GUILD WARS

LE FLAMBEAU D'ASCALON

LES LIENS DE L'HONNEUR



GUILD WARS

LE FLAMBEAU D'ASCALON

LES LIENS DE L'HONNEUR

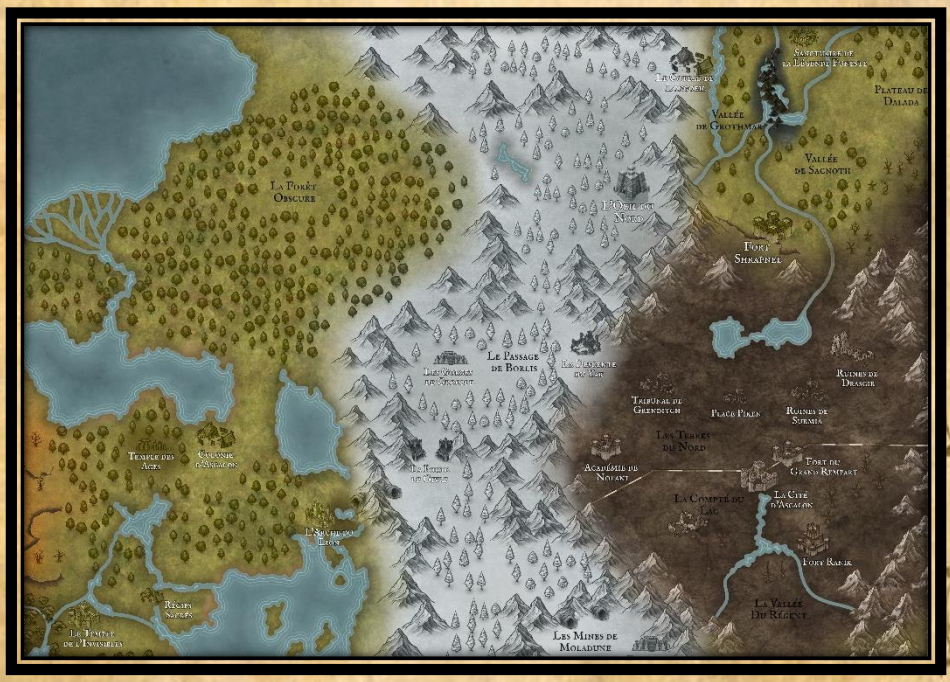
Alors qu'Evanlyn est désormais une rôdeuse confirmée, celle-ci se voit récompenser pour sa dévotion envers la Colonie d'Ascalon.

Cependant, une étrange rumeur parviendra à ses oreilles. Rattrapée par son devoir, elle partira enquêter, et ce qu'elle découvrira dépassera alors de loin son imagination, mais aussi ses craintes.

Déterminée à reprendre le flambeau de son père et à se dresser face à tout ce qui pourrait menacer son peuple, Evanlyn apprendra une ultime leçon. Celle que son père a jadis enseignée à sa propre mentore.

Le Flambeau d'Ascalon

Les Liens de l'Honneur



Chapitre 1 :
La Lieutenante

Une fois de plus, et à l'instar de chaque année, la Colonie d'Ascalon organisait une cérémonie durant laquelle les cadets qui viennent d'achever leur entraînement reçoivent leurs affectations, ainsi que leur insigne. Presque dix ans après avoir terminé son instruction, et sept ans à servir en tant que sergente, puis adjudante, Evanlyn regardait avec fierté les jeunes gens en approche.

La rôdeuse se tenait à côté de Ander Vent-Gris, Capitaine et chef de la Colonie d'Ascalon. C'est lui qui remettait les écussons aux recrues, et annonçait à voix haute les missions dont le cadet devrait s'acquitter. « *J'ai l'impression que c'était hier* », songea Éva, qui tenait en ses mains une petite boîte en bois rouge finement ouvragée.

Cette année, et à la demande de Ander, c'était elle qui était chargée de tenir le coffret contenant les précieuses médailles. Une tâche certes extrêmement simple, mais qui était avant tout chargée de symboles. Celui ou celle choisis par Vent-Gris se voyait, le temps de la cérémonie, considérée comme le bras droit du chef de la Colonie d'Ascalon. Une impression renforcée par le fait qu'Evanlyn se tenait justement à la droite de Ander. Droite comme un « i », elle se devait de montrer l'exemple.

C’est pour cette raison qu’au petit matin, la rôdeuse avait pris un soin tout particulier pour sa préparation. Ainsi, ses cheveux formaient une belle et élégante queue de cheval à l’arrière de son crâne. Une coupe qu’elle n’avait presque jamais cessé d’avoir depuis qu’elle et sa mentore avaient tué un titan dans la jungle de Maguuma.

En plus de cela, son armure noire et cloutée était parfaitement ajustée et nettoyée. De même que sa paire de dagues qui ornaient sa ceinture. Des armes qu’elle avait héritées d’une défunte amie nommée Alyce, et dont l’égarement avait finalement été riche d’enseignements. Les lames, aussi acérées que des rasoirs, reflétaient les rayons du soleil comme des miroirs.

« *J’espère que je n’ai rien oublié* », songeait-elle régulièrement, désormais incapable de rajuster un bouton, une mèche rebelle, ou une quelle conque partie de son équipement. Alors que les trompettes annonçaient l’arrivée des cadets, visible au loin, Evanlyn glissait un regard vers les spectateurs. Comme toujours, ils étaient nombreux à vouloir voir et encourager ceux qui avaient pour vocation de protéger et servir les habitants de la colonie.

C’est alors qu’elle vit sa mentore, Rhona, et Viktoria qui la regardaient, et levaient les pouces comme pour signifier à l’adjudante que tout allait bien.

— *Elle est tendue comme pas permis.* Déclara Rhona, avec un sourire malicieux sur les lèvres.

— *Ne l’étais-tu pas quand tu as été à sa place ?* Demanda William.

Vêtu des atours des mages d'Ascalon, le sorcier se tenait juste derrière Rhona. La rôdeuse étant suffisamment petite pour permettre à William de voir la scène, ce dernier s'était naturellement placé dans le dos de la mentore d'Evanlyn.

— Malheureusement, je n'ai pas eu droit à ce genre de fête… La Fournaise, la chute d'Ascalon, les Charrs… Répondit simplement l'intéressée d'un ton neutre.

En effet, cela faisait maintenant vingt ans que les charrs avaient détruit son pays natal, et que des ascaloniens avaient trouvé refuge en Kryte.

— Ho, excuse-moi… J'avais oublié ce détail. Mais tu as bien participé à des cérémonies pour te célébrer. Tu n'as jamais eu le trac ? Enchérit-il, curieux.

— Rhona a systématiquement filé à l'ascalonienne à chaque fois qu'elle était mise à l'honneur. Répondit Larcyn d'un air enjoué et impatient, cette dernière se glissant juste à côté de Viktoria avec son conjoint, Dan, ainsi qu'une petite fille âgée de quelques années, à peine capable de prononcer certains mots.

La taille de l'envoûteuse lui permettait certes de ne pas avoir besoin d'être au premier rang pour voir quelque chose, mais ce n'était pas le cas de Dan. Et encore moins de la fillette qui les accompagnait. De plus, il y'avait une bonne raison qui expliquait l'engouement de la meilleure amie de Rhona.

— Avant que tu le demandes, patiente un peu. On va le voir. Lança aussitôt le druide à sa conjointe.

Aujourd'hui, cette cérémonie de remise des insignes n'était pas une simple célébration comme il y'en avait une chaque année. Non seulement Evanlyn fut choisi pour accompagner Vent Gris, mais aussi, et surtout, parmi les cadets se trouvait un jeune rôdeur formé par son propre père.

Sous le ciel bleu et le soleil radieux, les jeunes gens prêts à prêter serment s'avançaient devant la foule, marchant au pas sur la route principale jusqu'à la caserne. Avec une parfaite synchronisation, les futurs soldats s'arrêtèrent devant le Capitaine Vent Gris et l'Adjudante Grey.

Comme si c'était possible, Evanlyn tenta de se tenir encore plus droite, son stress faisant s'afficher un petit sourire sur le visage de Ander. Ce dernier déplia un rouleau de parchemin tout en lui murmurant.

— Détendez-vous, vous êtes parfaite, Adjudante. Commença-t-il, avant de poser ses yeux sur les cadets.

— Jeunes gens, au nom de tous les habitants de cette merveilleuse colonie, félicitations à vous. Vous qui avez décidé de dévouer vos vies pour celles de vos compatriotes, soyez assuré que vous avez tout mon respect. Mais sachez rester humbles, car vous n'êtes qu'au début de votre aventure… Reprit Vent-Gris, ses yeux passant d'une recrue à l'autre.

Son discours ne variait que très peu au fil des années. Evanlyn reconnaissait même certaines parties qui avaient été prononcées durant sa propre cérémonie. Mais l'aura de cette déclaration, elle, restait indemne. Cela faisait toujours quelque chose de se voir officiellement incorporé au sein de l'armée d'Ascalon, ou de voir son fils, sa fille, son frère, sa sœur ou son ami devenir un gardien de la paix.

Si plus de vingt ans après, les ascaloniens vivaient enfin la vie paisible qu'ils espéraient retrouver après la Fournaise, c'était grâce à la dévotion de ces soldats et aspirants.

Les musiciens, comme les citoyens venus voir la remise des insignes, se taisaient en attendant la fin du discours du capitaine. Une fin qui arriva suffisamment tard pour garder les spectateurs en haleine, sans perdurer inutilement.

De son côté, Rhona observait la scène avec plaisir. Comme Evanlyn, elle sentait le besoin de venir encourager les futurs soldats d'Ascalon, et c'est pour cette raison qu'elle arborait elle aussi son armure de cuir clouté, plus légère que celle de son ancienne apprentie, mais tout de même très ressemblante. Depuis le temps, les liens entre les deux rôdeuses étaient connus par presque tout le monde ici. De toute façon, il n'y avait rien à cacher.

Néanmoins, le sourire de Rhona s'effaça quelques instants quand elle sentit du mouvement derrière elle. Viktoria déplaça lentement sa camarade de section pour permettre à une vieille femme armée d'une canne de passer et de se mettre au premier rang.

Sa peau ridée, le corps épuisé et ses cheveux blancs en disaient beaucoup sur la longue vie difficile qu'avait la sienne. Néanmoins, elle gardait une certaine santé, et en dépit de ses difficultés à se déplacer désormais, la vieille briscarde tenait elle aussi à être présente.

— Tu es en retard Kaethlyn… Si tu avais besoin d'aide pour venir, il suffisait de nous le demander. Lança William avec bienveillance.

Avec les années, il avait appris l'histoire de cette amie qu'avait connue Evanlyn. Sa sagesse et sa sagacité étaient très appréciées par le sorcier, qui aimait se perdre en discussions philosophiques avec l'ancienne guerrière. Cependant, ce qu'il appréciait encore plus, c'était sans doute sa langue affûtée.

— Écoute mon garçon, je transformais des charrs en descentes de lits que tu étais encore en train de téter ta mère. Et devine quoi, je n'ai jamais eu besoin d'aide pour ça, alors ce n'est pas quelques minutes de marche qui vont m'effrayer. Lança-t-elle avec humour, s'amusant de son âge avancé.

Maintenant que tout allait pour le mieux pour l'ancienne guerrière, elle avait appris à se relâcher, et savourer chaque moment sans craindre qu'il soit le dernier.

— Je ne suis pas certain que ça soit chronologiquement exacte, mais... c'est toujours un plaisir de converser avec toi. Rétorqua William, amusé.

— *Plaisir partagé. Alors, qu'est-ce que j'ai raté ?* Demanda Kaethlyn, cette dernière s'appuyant sur sa canne tout en admirant les nouveaux soldats.

— *Pas la meilleure partie, n'ai crainte. Et je suis certaine qu'Éva va tous vous impressionner.* Répondit aussitôt Rhona, dont le ton trahissait une arrière-pensée.

Sans délai, Larcyn, Dan, Viktoria, William et Kaethlyn tournèrent les yeux vers la rôdeuse qui en avait à la fois trop dit et pas assez.

— *Qu'est-ce qu'il y'a ?* Demanda innocemment Rhona, qui comprit qu'elle venait de vendre la mèche involontairement.

— *C'est plutôt nous qui devrions poser cette question.* Rétorqua l'envoûteuse, dont les yeux noisette fixaient intensément son amie avec une curiosité aisément perceptible.

— *Que veux-tu dire par « la meilleure partie » ?* Ajouta Dan, tout aussi inquisiteur que sa femme.

Rhona se sentit alors prise au piège, incapable de se sortir de ce pétrin dans lequel elle avait elle-même sauté à pieds joints.

— *Euh… Je… Hum… Comment dire…* Balbutia-t-elle, cherchant un mensonge qu'elle pourrait utiliser pour gagner du temps.

Cependant, elle n'en eut guère besoin, car la voix d'Ander attira de nouveau l'attention des autres sur lui.

En effet, le capitaine n'avait pas interrompu ses déclarations, et était passé à la remise des insignes et des affectations. Les noms des appelés n'avaient jusque-là pas interpellé le groupe d'amis, mais le dernier annoncé avait totalement éclipsé la boulette de Rhona.

— *Emich de Kryte…* Appela Vent-Gris, manifestement surpris par le nom qu'il venait de prononcer.

Pourtant, il n'y avait aucune raison d'être étonné. La plupart des ascaloniens portaient comme nom de famille leur ville ou pays d'origine. Et il en était de même pour les krytiens, comme Larcyn et Dan. Cependant, c'était la première fois qu'un appelé de la Colonie d'Ascalon avait pour ascendance deux parents krytiens.

C'est alors qu'un jeune rôdeur aux courts cheveux blonds s'avança pour se tenir devant Ander, et saluer son supérieur, le poing posé sur son cœur. Un salut ascalonien.

— *Voilà qui n'est pas ordinaire. Jeune homme, vous êtes le premier pur krytien à rejoindre notre armée.* Indiqua Vent-Gris, tout en jetant un regard vers les parents du jeune homme.

— *Je suis né à la Colonie d'Ascalon. Mes parents ont servi la Colonie, et je prête serment devant les dieux que je la servirais à mon tour. Chaque ascalonien est mon frère, chaque ascalonienne est ma sœur. Mon sang est de Kryte, mais mon cœur, lui, est d'Ascalon.* Répondit fièrement Emich d'une voix forte et solennelle.

Une déclaration qui était évidemment la bienvenue. Même si la guerre avec les charrs avait mis un terme à la précédente guerre entre la Kryte et Ascalon, ces deux nations étaient encore en conflit il n'y a qu'une vingtaine d'années de cela. Les mots d'Emich, visiblement soigneusement préparés, avaient d'emblée fait comprendre que la guerre entre Krytiens et Ascaloniens n'était plus qu'un lointain souvenir.

Pour sa part, Evanlyn ne pouvait qu'être fière du jeune homme. Elle l'avait vu grandir, devenir apprenti auprès de son propre père qui, en dépit de ses liens de parenté, n'avait pas été tendre avec son fils. Au contraire, il avait même été d'une exigence bien supérieure à ce qui était requis. Mais les résultats étaient là

Emich était l'archer le plus précis de sa promotion, le rôdeur le plus habile avec la magie de la nature, un survivant d'exception, et un chasseur redoutable. Nul doute que les bandits auront du souci à se faire avec un tel rôdeur à leurs trousses.

— *Nous n'en demandions pas tant, et je suis ravi de voir que je pourrai compter sur vous. Emich, vous voici intégré en tant qu'éclaireur et chasseur de l'armée d'Ascalon. Félicitation.* Répondit alors Ander, avant de se tourner vers Evanlyn, et de soustraire au coffret un insigne pour l'accrocher sur le plastron de cuir du jeune rôdeur.

À l'instar des autres cadets passés avant lui, Emich fit un nouveau salut au capitaine, qui le lui rendit en retour, puis fit demi-tour pour retourner dans le rang. Au milieu, là où se trouvaient les autres rôdeurs et archers de la colonie.

Évidemment, Larcyn et Dan ne pouvaient être plus heureux et fiers de leur fils, dont le sens de la justice l'amènerait sans doute à faire de grandes choses. Ander reprit ensuite l'appel des recrues, et continua à affecter les postes. Au fur et à mesure, Evanlyn sentait le coffre qu'elle tenait devenir de plus en plus léger, jusqu'à ce que finalement, il ne reste qu'une petite poignée d'écussons.

Cependant, tous les appelés avaient reçu leur affectation. Évidemment, il y'avait plus d'insignes que de recrues, dans le but d'éviter de tomber à court de médaille. En constatant que Ander n'aurait désormais plus besoin du coffret, elle le referma. Ensuite, elle s'éloigna pour se mettre sur le côté, car comme à chaque cérémonie, le ou la porteuse laissait alors Ander prononcer la fin de son discours.

— *Adjudante, restez s'il vous plaît. Je n'en ai pas encore terminé avec vous.* Lança Vent-Gris, au grand étonnement de l'intéressée et de l'assemblée.

Excepté Rhona, dont le sourire malicieux semblait s'élargir de seconde en seconde. Elle trépignait d'impatience, et ne parvenait plus à le cacher. Médusé par la demande de son supérieur, Evanlyn s'exécuta. Mais au lieu d'ordonner à ce que l'hymne d'Ascalon soit joué par les musiciens, le capitaine fit un geste encore plus surprenant.

Il porta ses mains jusqu'au petit coffret que tenait la rôdeuse, puis le prit avant de le déposer derrière lui.

— *Adjudante, pourriez-vous vous donner la peine de bien vouloir vous mettre face à moi.* Demanda-t-il ensuite, continuant de surprendre la rôdeuse et l'auditoire.

Ne sachant quoi faire d'autre, Evanlyn obéit à la requête qui lui avait été faite, puis se plaça devant son capitaine, exactement là où s'était trouvé chaque cadet au moment de recevoir son insigne. C'est alors que Ander passa ensuite une main dans son dos, ouvrit une petite sacoche de cuir, et en récupéra un petit objet qu'il ne dévoila guère.

— *Adjudante Evanlyn Grey, en accord pour vos services rendus, votre dévotion, votre détermination, et les sacrifices que vous avez faits pour assurer la protection de nos concitoyens, j'ai l'honneur et le privilège de vous remettre ceci.* Déclara-t-il, avant d'écarter ses doigts pour dévoiler ce qu'il avait pris dans sa poche.

Un écusson en forme de faucon aux ailes repliées. Un vieil insigne datant de la guerre et de l'Avant-Garde d'Ascalon. Un écusson que sa propre mentore possédait depuis de longues années.

— *Evanlyn Grey, vous voilà désormais Lieutenante de la Colonie d'Ascalon.* Ajouta Ander, avant d'accrocher le nouvel insigne à la place de celui d'adjudante sur le plastron de la rôdeuse.

Stupéfaite, Evanlyn tourna ses yeux écarquillés vers celle qui lui avait caché cette promotion : Rhona. Comme l'ancienne apprentie rôdeuse, Larcyn, Dan, William et Viktoria lancèrent des regards médusés à la rôdeuse.

— *Pourquoi tu ne nous as rien dit ?!* S'insurgea Larcyn, cette dernière faussement énervée de ne pas avoir été mise dans la confidence.

— L'âge ne t'a pas vraiment assagi, tu fais toujours des blagues douteuses. Enchérit Viktoria, pour qui cette annonce surprise ressemblait beaucoup à ce que Rhona était capable de faire. Surtout que désormais, Evanlyn occupait le même grade que sa mentore.

— Moi je le savais. Fanfaronna alors Kaethlyn, qui se contenta de remuer légèrement la tête d'un air narquois.

Évidemment, Evanlyn était toute rouge. Elle ne s'attendait pas à une promotion, et encore moins lors de la cérémonie de remise des insignes. Elle salua alors aussitôt Ander.

— Merci, mon capitaine, je vous promets que je saurai m'acquitter de cette tâche, et que je montrerai digne de votre confiance. Déclara la rôdeuse nouvellement promue.

— Je le sais, et vous l'avez déjà fait. Maintenant, allez célébrer votre nouveau grade. Répondit Vent-Gris avec bienveillance, avant de faire signe aux musiciens qu'il était grand temps de faire sonner le tant attendu hymne d'Ascalon.

Chapitre 2 :
Toujours en service

Au soir venu, la petite famille décida de se rassembler pour fêter non seulement la promotion d'Evanlyn, mais aussi l'intégration d'Emich dans l'armée d'Ascalon. À cet effet, Rhona avait convié Larcyn, Dan, Emich, et William chez elle. Évidemment, elle avait invité Kaethlyn et Viktoria, mais celles-ci n'avaient pu venir, la première devant s'occuper d'affaires personnelles, et la seconde devant assurer une surveillance de nuit.

— *À Emich, notre nouvel éclaireur d'élite !* Lança joyeusement Dan en levant son verre de cervoise.

Le groupe était assis autour de la table de la salle à manger, chacun s'étant installé au gré de ses envies. Tout le monde imita le druide, excepté le jeune rôdeur empreint d'humilité.

— *Je vous remercie, mais ce n'est rien du tout. Père m'a bien entraîné, c'est lui qu'il faut féliciter.* Déclara Emich, dont le visage ressemblait beaucoup à celui de son père, à l'exception de la barbe naissante qui restait absente chez le fils.

— *Les bons maîtres vont souvent de pair avec les bons élèves.* Envoya William, trinquant avec le jeune homme fraîchement engagé.

Une phrase très belle, qui avait le mérite de refléter la réalité. Du moins, selon Evanlyn, dont le regard se perdait en détail sur le mage de la terre. « *Tiens, on dirait qu'il s'est rasé avec plus de soin qu'habituellement…* », songea-t-elle en remarquant l'aspect plus doux des joues du sorcier. Celui-ci, en temps normal, se rasait avec bien moins de soin, et ne se souciait pas des apparences. Ou alors, bien peu. Or, maintenant qu'elle avait l'esprit apaisé suite à la cérémonie, elle avait l'impression qu'il s'était préparé en vue d'être mis en avant.

Pensant sans doute se faire des illusions, elle détourna le regard quand elle vit celui de William se poser sur elle. Evanlyn s'empara alors de son verre et en but une gorgée, avant d'apercevoir un autre camarade : Halt.

Ce dernier ne se trouvait pas à la table, évidemment, mais restait un peu à l'écart. Depuis qu'elle le connaissait, elle avait vu le félin devenir plus épais, et ses poils perdent de leur superbe… Après tout, la panthère brune était désormais un vétéran, et il avait souvent besoin de se reposer. Bien plus vite qu'espéré, Halt rejoindrait Klaw, et quitterait sa rôdeuse. « *C'est pour ça que je ne veux pas de familier… J'ai trop peur de le perdre* », se dit-elle pour la énième fois depuis la fin de son apprentissage.

— En tout cas, je trouve ton insigne bien plus joli que ceux actuellement portés par les autres gradés. Envoya Larcyn, qui toucha le faucon aux ailes repliées qui ornait le buste de la rôdeuse. De ce fait, elle fit sortir Evanlyn de ses pensées, qui revint alors à l'instant présent.

— Ho euh… Oui, bien plus. Je suppose que c'est pour bien différencier notre appartenance à l'armée de la Colonie et non à Ascalon tout entier… Répondit l'intéressée, qui vit alors sa mentore secouer la tête tout en indiquant son propre insigne de lieutenant.

— Presque, mais non. Ces insignes ne sont pas ceux utilisés par l'armée d'Ascalon. Mais ceux de l'Avant-Garde d'Ascalon, renommée l'Avant-Garde d'Ebon désormais. Ton père et moi avons fait partie de ce corps d'armée. Et du temps de Rurik, nous n'étions pas sous les ordres d'Adelbern.

— Et à quoi ressemblent donc les insignes de l'Avant-Garde d'Ebon ? Demanda aussitôt Dan, qui n'avait connu que ceux du Blanc-Manteau, ou de la Colonie d'Ascalon.

À la fois surprise, mais flattée que l'on puisse lui poser la question, Rhona se leva de sa chaise pour ouvrir un tiroir situé dans une armoire un peu plus loin. Elle en sortit une petite boîte plate, puis la posa sur la table autour de laquelle ses compagnons étaient assis. En l'ouvrant, elle dévoila alors la totalité des insignes qu'elle avait eu l'occasion d'arborer.

— La petite plume, c'est celui de soldat. La paire de plumes ici, c'est celui de sergent. Les deux ailes croisées, c'est adjudant, et la petite tête de rapace c'est major. Ici, c'est le faucon avec les ailes repliées des lieutenants. Expliqua Rhona, non sans éprouver une certaine fierté d'exposer ainsi ses galons. Mais parmi sa collection, elle disposait d'un insigne sur lequel elle ne s'attarda pas, attisant de ce fait la curiosité de son ancienne élève.

— Et le faucon aux ailes déployées, c'est quel grade ? Demanda Evanlyn, tout en indiquant l'insigne de son index.

Aussi rapidement qu'il était apparu, l'air jovial de Rhona disparu pour reprendre un air plus neutre. Ou plutôt, nostalgique.

— Ça date de l'époque où la colonie traversait les Cimes Froides. Comme j'étais juste en dessous de Barthélémy, et qu'il n'y avait personne d'autre entre moi et ton père, Ander m'a proposé de devenir capitaine. Chose que j'ai refusé, mais il m'a quand même donné l'insigne. Au lieu de cela, j'ai préféré devenir simplement lieutenante, ce qui me convient très bien. Je ne suis pas une bonne donneuse d'ordres. Expliqua la maîtresse rôdeuse.

— Ne te sous-estime pas Rhona. Tu es largement capable de mener des troupes. Contredit William.

En effet, il n'avait pas oublié le talent pour l'improvisation et la stratégie mise au point par la rôdeuse quand ils avaient dû se mesurer à un titan.

— Peut-être, mais c'est du passé. Sinon Emich, qu'est-ce que ça fait d'être dans l'armée désormais ? Lança Rhona pour changer de sujet, et ne plus être le centre de l'attention.

— Et bien, rien de très spécial à vrai dire. Je suis très content bien sûr, surtout que j'ai bien plus de cordes à mon arc que la plupart des autres cadets… Commença à répondre Emich, Evanlyn écoutant le jeune rôdeur avec un certain intérêt.

Néanmoins, elle vit du coin de l'œil le sorcier à la longue crinière noire s'approcher d'elle, et lui demander à voix basse.

— *Excuse-moi, je peux te parler deux minutes ?*

— *Ho euh… Bien sûr. Dis-moi tout.* Répondit gentiment l'intéressée, avant de voir William se diriger vers l'escalier qui menait aux chambres tout en l'invitant à le suivre d'un geste de la tête.

Comprenant que le mage voulait sûrement parler d'un sujet personnel, la rôdeuse termina son verre puis emboîta le pas à son ami. Elle monta en première les escaliers, puis ouvrit la porte de sa chambre tout en intimant à William qu'il pouvait entrer. Une fois les deux compagnons seuls, Evanlyn referma le battant avant de poser son regard d'améthyste et interrogateur sur l'arcaniste.

Ce dernier fit quelques pas, ses yeux se perdant sur le râtelier d'armes de la rôdeuse sur lequel se trouvaient deux poignards identiques et affûtés, ainsi qu'un arc court standard et un carquois garni de flèches. Non loin, sur le bureau, il trouva quelques ordres de mission rangés soigneusement, ainsi qu'une trousse de soin et d'outils en tous genres.

— *Je vois que tu es très soigneuse. Dans un sens, cela n'a rien d'étonnant, mais c'est drôle que tu ne laisses pas transparaître cet aspect de toi…* Déclara-t-il sans méchanceté, au contraire. Il semblait même amusé de voir que son amie rencontrée par hasard soit si difficile à cerner.

— *Euh… je… Merci… Enfin je crois.* Répondit-elle, sans avoir exactement qu'est-ce qu'elle pourrait bien ajouter. Heureusement William, lui, savait déjà comment poursuivre la conversation.

— *Tu t'inquiètes pour Halt ? Tu le fixais étrangement tout à l'heure, comme si tu craignais quelque chose…*

— *C'est un vieux félin maintenant. Vingt ans, c'est très âgé pour un animal comme lui… Dan a eu du mal à supporter le trépas de Klaw, alors je n'imagine pas ce que ça donnera pour Rhona.* Expliqua Evanlyn, cette fois bien plus à l'aise pour apporter une réponse. Du moins, pour l'instant.

William continuait d'observer les objets présents dans la chambre d'Evanlyn, son esprit visiblement en pleine réflexion pour comprendre un problème avant de le résoudre.

— *C'est pour ça que tu ne veux pas de familier, n'est-ce pas ?* Parvint-il à déduire avec précision.

Une précision qui médusa sincèrement la rôdeuse, qui n'avait parlé de cela qu'à Rhona. En effet, sa peur de perdre un jour son familier pendant un combat la poussait à éviter de se lier à une bête. Pourtant Dan, qui avait connu deux familiers, comptait de nouveau charmer un animal. Ce n'était qu'une question de temps, mais la rôdeuse craignait de ne pas parvenir à surmonter une telle douleur.

— *Tu aurais dû devenir un envoûteur. Tu es bien trop doué pour entrer dans la tête des gens, tu le sais ça ?* Lança Evanlyn, tout en admettant que le mage avait misé juste.

— *Ça fait partie de mes talents, oui.* Répondit William, son visage se fendant d'un sourire tandis qu'il semblait de nouveau chercher ses mots.

« *Aussi habile avec une plume qu'avec la magie* », songea-t-elle. Elle avait toujours été fascinée par l'aisance du sorcier pour manier les arcanes, ainsi que pour sa capacité de réflexion, ou sa façon de s'exprimer. Son esprit était très vif, et c'est sans doute ce qui avait fait qu'Evanlyn avait révisé son jugement, à l'époque de leur rencontre.

— *Mais j'ai l'impression que ce soir, c'est toi qui sembles avoir du mal à t'exprimer, et qui essayes de cacher des trucs. Ai-je raison ?* L'interrogea-t-elle, alors que le silence laissé par William commençait à trop durer.

— *En effet. Sans doute la cervoise… Je ne tiens pas trop l'alcool…* Dit-il, avant de se diriger vers une pile d'ouvrages qui venait d'attirer son attention : des livres sur les arts de la nature et des rôdeurs.

— *« La nature de la nature »… « Les cordes des arcanes »… « Les esprits de la nature pour les néophytes »… On dirait des tomes sur les enseignements des rôdeurs. Toi, tu cherches à apprendre quelque chose que Rhona ne peut pas, ou ne veut pas t'enseigner.* Déduisit William, avant d'adresser un petit sourire en coin à son interlocutrice.

— Et toi, tu es en train d'essayer de changer de sujet pour t'échapper. Tu ne m'as pas demandé de nous isoler pour me parler de lecture ou philosopher. Coupa-t-elle nettement, comprenant que son ami voulait gagner du temps à défaut de parler d'autre chose.

L'intéressé grimaça alors. Mal à l'aise à l'idée d'exposer franchement le fond de sa pensée, il décida de poursuivre sur sa lancée tout en gardant une accroche au sujet de départ.

— Je me demande simplement pourquoi tu sembles si distante avec les relations proches. Je veux dire… Tu n'as pas l'air de vouloir de compagnons de missions, de familier, de petit copain, d'enfant… je me demandais simplement si tu allais bien.

Là encore, Evanlyn ne put que concéder que l'intellect de William était au moins aussi affûté que ne l'était celui de Villem. Un ami très proche d'elle et qui avait le don de tout comprendre à une vitesse hallucinante. Malheureusement, c'était une erreur de la rôdeuse qui avait précipité le jeune homme vers une mort tout sauf enviable. Cette fois, ce fut le tour d'Evanlyn d'être embarrassé.

— Il y'a un peu de cela, oui… Tu sais ce que ça fait de perdre quelqu'un de très proche, et… malheureusement moi aussi. Je sais que la vie que je souhaite mener est risquée, et qu'il y'a beaucoup de chances pour que je perde des amis, ou que je périsse. Avoua-t-elle.

— Alors tu préfères rester sans attache sentimentale… Je ne sais pas si c'est vraiment une bonne chose. Rétorqua le sorcier, tout en s'asseyant sur le lit de la rôdeuse.

— *C'est ce que j'ai trouvé de mieux. Regarde Larcyn et Dan… Ils ne peuvent vivre la vie que j'ai décidé de mener au risque de mettre en péril leur famille. Je respecte leur choix. Et Rhona, c'est pareil.* Répondit Evanlyn.

— *Elle a Halt.* Lança aussitôt le sorcier.

— *Et quand il partira, elle sera sûrement aussi ravagée que si elle avait perdu un frère.* Répliqua-t-elle aussitôt.

Constatant que le sujet devenait sensible, William préféra tempérer, et attendre quelques secondes avant de formuler sa façon de voir les choses.

— *Et est-ce que ça ne vaut pas la peine de le vivre ? Regrettes-tu d'avoir connu Villem parce que tu as dû le perdre ?*

Comme bien des gens quand ils parlent d'un sujet brûlant, Evanlyn ouvrit la bouche pour répondre, mais ne sachant quoi dire, elle ne prononça aucun mot. Certes, elle voulait contredire William, mais une difficulté se présentait à elle : quel argument avait-elle à opposer ?

— *Est-ce que tu t'appliques ce conseil ?* lui demanda-t-elle finalement en retour, esquivant alors maladroitement la question.

— *Oui. Oui, je me l'applique.* Répondit franchement le mage, dont le ton demeurait sans jugement.

— Alors pourquoi n'as-tu pas encore une belle blonde à ton bras ? N'est-ce pas parce que tu as peur de la perdre ? Rétorqua la rôdeuse.

Là encore, Evanlyn songea avoir trouvé un moyen de contrer son adversaire de débat. À l'instar de sa mentore, elle aimait participer à des petites joutes verbales. Un domaine dans lequel elle parvenait à clouer le bec de Rhona. En revanche, avec William, c'était très différent. Sa répartie lui permettait toujours d'avoir le dernier mot. Et pourtant, cela ne l'empêchait pas de rester humble.

Ce dernier joignit ses mains dans le dos, avant de s'approcher de la fenêtre pour observer les alentours. Il émit d'ailleurs un petit rire discret quand il aperçut une petite cale de bois servant à empêcher les intrus d'entrer la nuit, quand Éva avait trop chaud et qu'elle laissait les battants ouverts.

— Alyce t'a bien plus marqué que je ne le pensais. Mais pour répondre à ta question, je n'ai simplement pas encore trouvé la bonne personne. Mais moi, au moins, je laisse la porte ouverte. Répondit-il avec amusement, en désignant la cale de bois qui bloquait la fenêtre.

En effet, Villem n'était pas la seule personne que Éva regrettait d'avoir perdue. Alyce était venu allonger la liste, encourageant davantage la rôdeuse à toujours prendre en considération qu'elle pourrait perdre ceux qu'elle aime dans sa quête de gloire.

Heureusement, Evanlyn n'eut le besoin d'ajouter quoi que ce soit, car ils entendirent tous deux le même bruit : quelqu'un qui venait de frapper à la porte, et qui semblait appeler à l'aide.

— *Qui ça peut bien être à cette heure de la nuit ?* Demanda William.

N'ayant pas de réponse à cette question-là non plus, la rôdeuse ouvrit la porte de sa chambre pour en sortir, et descendre les escaliers. Bien entendu, le mage lui emboîta le pas, et quand ils arrivèrent dans le salon, ils virent que Rhona avait déjà ouvert.

— *Maîtresse rôdeuse, je vous assure que ça ne peut pas attendre. Nous avons reçu un homme grièvement blessé.*

— *Je comprends l'urgence, mais je ne suis pas une soigneuse. Si c'est Larcyn que vous cherchez…* Commença à répondre l'intéressée, avant de se faire couper la parole par le messager.

Un homme d'une bonne trentaine d'années, vêtu d'habits simples qu'il avait enfilés à la hâte. Cependant, ce n'était pas ses atours qui attirèrent l'attention d'Evanlyn, mais plutôt son air angoissé et paniqué.

— *Je me doute bien, maîtresse rôdeuse. Nous avons besoin de vous pour retrouver la bête qui a fait ça. La victime est encore en vie, mais je doute qu'elle passe la nuit. Le pauvre homme nous a décrit une créature poilue dotée de très longues griffes, et des crocs acérés. C'est le sergent Oward qui m'a envoyé vous chercher. Il doute qu'un chasseur, ou même plusieurs, puissent résoudre le problème sans y laisser leur peau.*

Comprenant l'urgence de la situation, Rhona se résigna. Elle n'allait pas pouvoir terminer sa soirée avec ses invités.

Toutefois, elle ne prenait pas en compte la volonté et le dévouement d'Emich, qui se leva de table pour s'approcher.

— Rhona, si vous voulez, je peux m'en occuper. J'ai l'impression que notre homme a simplement rencontré un ours. Peut-être une femelle protégeant ses petits, ça expliquerait son agressivité. Proposa le jeune rôdeur.

L'intéressée se retourna alors, et se dirigea vers son râtelier d'armes disposé non loin. Rhona n'était pas en armure de combat, mais même ses habits de civils lui permettaient au moins de partir en chasse.

— Non Emich, tu perdras trop de temps à retourner chez toi pour te préparer et prendre tes armes. Je pense aussi à un ours, je devrais avoir résolu ça dans la journée. J'aurais juste aimé ménager un peu Halt. Répondit Rhona, sincèrement impressionnée que Emich soit aussi volontaire.

À l'inverse du jeune rôdeur, Evanlyn portait encore la tenue qu'elle avait lors de la cérémonie, à savoir son armure de cuir, et donc pouvait partir dès maintenant sur cette nouvelle quête.

— Maître, je peux y'aller si vous voulez. Profitez un peu de vos invités, et moi je vous ramène une nouvelle peau. Proposa-t-elle, se retournant déjà, prête à remonter dans sa chambre pour prendre son arc et ses poignards.

Là encore, Rhona ne put que sourire en voyant que tous ici étaient prêts à faire en sorte qu'elle puisse profiter de la soirée.

Elle poussa alors un soupir amusé, puis abdiqua avant de retourner vers la table où se trouvaient ses convives.

— Bien Éva, je te laisse gérer. Messire, mon amie va s'occuper de vous.

Bien qu'en apparence satisfait de l'aide qu'il avait obtenue, le messager sembla néanmoins gêné par le déroulement de la situation.

— Maîtresse rôdeuse, le sergent Oward a demandé Rhona de Surmia. Précisa-t-il.

Une formulation qui ne manqua pas de faire soupirer Rhona, de lassitude cette fois-ci. En effet, ce n'était pas la première fois que ce sergent outrepassait sa hiérarchie pour faire appel à plus haut dès qu'il ne parvenait pas à trouver comment gérer une situation.

Même s'il avait raison de faire appel à des rôdeurs, contacter directement l'une des plus hautes placée n'était pas vraiment la meilleure façon de faire. Il avait déjà contesté les ordres de la maîtresse rôdeuse quand celle-ci avait confié une mission de ce sergent à Evanlyn par le passé. Cette dernière répondit alors.

— Je serais totalement capable de gérer cette affaire, messager. N'ayez crainte. Si le sergent a quelque chose à dire, il pourra me le faire savoir. Laissez-moi quelques secondes pour m'équiper, et j'arrive. Rétorqua-t-elle, avant de remonter les escaliers pour récupérer ses armes.

Chapitre 3 :
Le Chasseur devenu Proie

À peine arrivée devant l'hôpital de la colonie, Evanlyn vit que le fameux chasseur blessé avait sûrement dû connaître des jours meilleurs. En effet, elle pouvait distinguer sur les pavés quelques traces de sang frais visibles grâce à la lueur des torches, et put déjà déduire que le pauvre homme avait réussi à se traîner jusqu'à la ville avant d'être pris en charge par des soldats.

— *Ça fait longtemps qu'il est arrivé à l'infirmerie ?* Demanda la rôdeuse, alors que celle-ci se trouvait derrière le messager qui venait d'annoncer leur arrivée.

— *Le temps qu'il nous raconte ce qu'il s'est passé, et que le sergent soit informé… Je dirai une petite heure. Plus le trajet pour venir vous chercher, maîtresse rôdeuse.* Répondit l'intéressé, qui guida ensuite Evanlyn dans le bâtiment médical.

Le regard de la rôdeuse eu alors le loisir de se poser sur les espaces individuels dans lesquels se trouvaient des blessés, ou des malades, cachés derrière des rideaux qui leur servait à conserver un peu d'intimité. Pour apaiser au mieux leurs souffrances, ils pouvaient compter sur des soigneuses ou des prêtres qui faisaient appelle à leur magie ou aux divins.

Cependant, certains infirmes bénéficiaient d'une véritable chambre, fermée par une porte de bois. Les gradés ou les personnalités importantes pouvaient profiter de ce genre de pièce pour se reposer. C'est sans grande surprise qu'Evanlyn se fit conduire jusqu'à l'une de ces salles, le messager frappant légèrement sur le battant.

— *Sergent Oward, c'est le soldat Hockart. J'ai ramené la rôdeuse comme vous me l'aviez demandé.* Annonça le messager.

Derrière la porte, Evanlyn put distinguer un « *Pas trop tôt* », grommelé par le fameux sergent, avant que ce dernier ne daigne ouvrir. Alors, la rôdeuse put apercevoir le visage de cet homme d'une cinquantaine d'années et aux courts cheveux argentés. En plus de cela, Oward arborait une moustache de taille respectable.

Cependant, réciproquement, il ne portait guère la jeune lieutenante dans son cœur. Le sergent posa ses yeux gris sur la rôdeuse, cette dernière attendant de voir son subordonné la saluer comme l'exigeait la discipline de l'armée. Mais évidemment, il n'en fit qu'à sa tête.

— *Où est votre instructrice ?* demanda-t-il aussitôt.

— *Sergent Oward, c'est moi qui me chargerai de cette enquête et m'occuperai de retrouver la bête décrite par l'homme qui se trouve dans cette chambre.* Répondit l'intéressée, se voulant diplomatique afin de ne pas faire d'esclandres inutiles. Malheureusement pour elle, si Oward était encore sergent à son âge, cela s'expliquait par son orgueil et ses compétences limitées.

— Jeune fille, si je voulais que vous attrapiez un lapin, j'aurai fait appel à vos services. Mais j'ai besoin de quelqu'un d'apte à chasser un véritable préda… Rétorqua-t-il, encore une fois sans s'embarrasser de formule de politesse ou d'une quelle conque forme de discipline vis-à-vis de sa supérieure hiérarchique.

« *Tu m'étonnes qu'il n'ait pas évolué… S'il ne respecte pas ses subordonnés, et encore moins quand ceux-ci prennent du galon…* », soupira intérieurement la rôdeuse, avant de couper la parole à Oward.

— Sergent, pour commencer je vous saurais gré de respecter votre hiérarchie. Il y a de cela quelques années je vous devais obéissance, mais ce temps est révolu. Au vu de vos expériences, j'accepte de passer l'éponge sur certains manquements à vos devoirs, même si cela m'en coûte, mais je ne me laisserai pas marcher sur les pieds par un impertinent qui pense être supérieur parce qu'il a servi durant la guerre contre les charrs. Tonna la voix de la rôdeuse.

L'intéressé haussa un sourcil, puis le second avant de planter son regard outré dans celui d'Evanlyn.

— Votre rang n'est dû qu'à votre lien de parenté, nullement à vos compétences ! répliqua Oward d'un ton cinglant.

— C'est vous qui êtes toujours sergent. Mais si vous le souhaitez, nous pouvons toujours voir le Capitaine Vent Gris. Sinon, et je préfère de loin cette option, nous pouvons résoudre ça à l'ascalonienne. Après avoir livré des duels contre des charrs, vous comme moi, ça ne devrait pas vous poser de problème ? répondit Evanlyn.

Par cette phrase, Evanlyn insinuait bien des choses. Pour elle, Oward n'avait jamais été en première ligne comme l'avait été Rhona ou son propre père. À l'inverse de la lieutenante qui ne s'était pas privée pour raconter comment elle avait affronté Gronchar en combat à deux reprises. À l'époque, c'était pour se faire bien voir et se vanter. Mais aujourd'hui, cela lui donnait une certaine aura.

Constatant que Oward ne trouvait rien à redire, au risque de se faire au mieux rétrograder, au pire humilier par Evanlyn dans un duel, cette dernière ajouta par pur plaisir.

— Maintenant, Sergent Oward, c'est LIEUTENANT Evanlyn Grey. Tâchez de vous en rappeler. Si nous en avons terminé avec ces enfantillages, j'aimerais parler à notre chasseur blessé. Termina-t-elle, satisfaite de la façon dont elle avait su gérer la situation. Du moins, selon elle.

Là encore, le sergent ravala les paroles injurieuses qu'il voulait prononcer, et se contenta de se décaler sur le côté pour inviter Evanlyn à entrer. Le messager, pour sa part, n'osait piper mot, craignant de possibles réprimandes ou sanctions de la part de son supérieur qui ferma ensuite la porte. Ainsi, la rôdeuse vit un lit posé au centre de la petite pièce éclairée par les lueurs des quelques lanternes qui rompaient l'obscurité de la chambre.

De son côté le chasseur, qui avait bien entendu assisté à la scène, aurait apprécié le spectacle s'il ne se trouvait pas en piteux état.

Heureusement pour lui, il avait tout de même été pris en charge, et la plupart de ses plaies avaient été refermées proprement grâce aux arcanes. Les autres, les moins graves, avaient simplement été bandées. C'est donc avec respect et empathie que Evanlyn s'inclina poliment devant l'homme alité. Un pisteur qui devait avoir à peu près le même âge que la rôdeuse. Sa barbe peu entretenue ainsi que ses cheveux mal lavés indiquaient clairement un statut social bien moins élevé que celui dont elle disposait.

— Lieutenante Evanlyn Grey. Je suis la rôdeuse qui va me charger de mettre un terme à l'existence de la créature qui vous a fait ça. Pourriez-vous me raconter ce qu'il s'est passé ? Se présenta-t-elle, tout en sortant un petit carnet et un fusain de sa trousse à outils accrochée à sa ceinture.

— Merci mademoiselle. Je… J'étais en train de relever mes pièges dans les bois, et il y'avait cette espèce d'ours noir. Je n'ai pas bien vu ce que c'était, mais il se tenait à quatre pattes. Commença-t-il, avant de laisser Evanlyn poser une question qui lui brûlait déjà les lèvres.

— Relever vos pièges… En pleine nuit ?

L'interrogation mit aussitôt le chasseur mal à l'aise, en témoignait son regard fuyant. Oward s'approcha alors d'un pas, et répondit à la place du blessé.

— Braconnage. Il écopera de la peine prévue à cet effet quand il sera de nouveau sur pied.

Bien que la rôdeuse aurait voulu contredire le sergent pour le simple plaisir, elle dut concéder qu'il n'avait pas tort. La chasse était relativement libre en Kryte, et aux abords de la Colonie d'Ascalon, mais cela n'autorisait pas n'importe qui à faire n'importe quoi.

— Je suis désolé, j'avais besoin d'arrondir mes fins de mois. Je sais que ce n'est pas autorisé aussi près de la colonie, car des gens pourraient se faire prendre dedans… Tenta le chasseur pour se justifier, et amoindrir sa peine.

Evanlyn se contenta de lever sa main pour lui indiquer qu'elle n'avait pas besoin d'en savoir plus, tout en affichant un visage avenant.

— On verra pour ça plus tard. Dites-moi tout ce qui s'est passé, chaque détail est important. Est-ce que vous pourriez me montrer l'une de vos blessures pour que je puisse savoir quel genre d'animal aurait pour vous attaquer ? Lui dit-elle, avant de l'inviter à reprendre son récit.

— Et bien… J'avais ma torche pour m'éclairer, et j'allais donc relever mes pièges à loups. Mais à l'emplacement où j'en avais laissé un, j'ai aperçu une énorme bête aussi grosse qu'un ours. Mais tout noir. Quand elle m'a vu, ses yeux ont dévoré le feu de ma torche, et elle a poussé un terrible rugissement. Un vrai monstre, et il a essayé de venir vers moi, mais heureusement le piège l'a maintenu en place. J'ai encoché une flèche, en me disant que je ne risquais rien de toute façon, mais il a réussi à se libérer en arrachant les mâchoires de fer du sol. Expliqua le chasseur, tout en mimant avec ses mains certains gestes qu'il avait réalisés, comme bander son arc.

— Vous êtes sûr que votre torche ne s'est pas éteinte à cause d'un coup de vent ? Questionna la rôdeuse, circonspecte que les yeux du monstre aient « dévoré » du feu.

— Venant d'un braconnier qui ne respecte pas la loi, je serais plus tenté d'expliquer ça par une soirée un peu trop arrosée. Commenta Oward. Mais l'intéressé nia en secouant la tête.

— Absolument pas. Je ne bois jamais quand je pars à la chasse, et encore moins quand j'y vais tout seul. Mais oui lieutenant Grey, il a bien volé le feu de ma torche. Ensuite, il m'a sauté dessus. J'ai réussi à lui planter un coup de couteau, mais je n'ai pas vu où exactement. Ça l'a encore plus énervé. Il m'a griffé et mordu jusqu'à ce que je ne bouge plus, puis m'a lancé sur plusieurs mètres avant de partir. Il a sûrement cru que j'étais mort…

Là encore, Evanlyn notait scrupuleusement toutes les informations qu'elle parvenait à récupérer.

— Et est-ce que je peux regarder une de vos blessures ? Demanda-t-elle.

L'homme opina du chef, et se tourna sur le côté pour mettre en évidence son épaule gauche. Il baissa ensuite le bandage qui maintenait une compresse et un onguent sur la plaie, dévoilant ainsi une magnifique marque de morsure qui englobait toute l'épaule et le bras.

— *Intéressant…* Souffla la rôdeuse, avant de saisir une lanterne et de l'approcher de la blessure pour en apercevoir les moindres détails.

La taille de la mâchoire correspondait effectivement à celle d'un ours, mais quelque chose perturbait Evanlyn. *« Les ours n'ont que quatre crocs, et les autres dents sont plus courtes… Mais la bête qui a fait ça en a bien plus dans sa gueule… »,* songea-t-elle, médusée par sa découverte.

— *Alors ?* Demanda sèchement Oward, avec une impatience manifeste.

La lieutenante se releva ensuite, indiquant au chasseur qu'il pouvait remettre le bandage et s'allonger normalement. Puis, elle tourna la tête vers le sergent en indiquant ses notes à l'aide de son fusain.

— *C'est peut-être un ours, mais la morsure est un peu étrange. La couleur noire de la fourrure correspondrait à un ursidé, mais je n'explique pas comment il aurait pu absorber les flammes de la torche. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une bête ordinaire que vous avez rencontrée, messire.* Répondit l'intéressée, qui vit une nouvelle pique sortir de la bouche du sergent vindicatif.

— *Votre instructrice aurait sans doute trouvé directement de quel animal il s'agirait.* Lança-t-il, l'air de rien. Cependant, cette nouvelle insinuation allait toujours dans le sens de la pensée du sergent, pour qui la nouvelle génération ne saurait pas se débrouiller.

— Venant d'un homme incapable de différencier une belladone d'une myrtille, ça me fait bien rire. Vous devriez vous reconvertir dans l'humour, vous y seriez sûrement plus à votre place. Rétorqua-t-elle avec panache.

Le même que celui de son propre père, quand ce dernier avait à faire à quelqu'un de récalcitrant. Même si, sur le moment, elle eut l'impression que ce n'était pas Barthélemy qui l'avait inspirée, mais plutôt William, dont la façon de répondre ne manquait jamais de mordant dans un conflit ou une joute verbale.

— Si maintenant vous me le permettez, même si en soi je ne vous demande pas votre avis, je vais partir enquêter. Pour le moment, je voudrais que cet homme reste en convalescence et ne soit pas jugé. Je pourrai encore avoir besoin de lui. Sur ce, sergent Oward. Dit-elle, en se tournant pleinement face à son interlocuteur.

Ce dernier, visiblement contrarié de ne pas savoir quoi répondre face à l'impudence de la rôdeuse, demeurait silencieux et immobile. Malheureusement pour lui, Evanlyn semblait vouloir encore enfoncer un peu plus le clou.

— Vous n'oubliez rien, sergent ? Peut-être faut-il qu'une de nos recrues vous explique ce qui vous fait défaut ? insista Evanlyn, dont l'attitude se voulait inflexible.

Plus jeune, elle avait simplement supporté les remarques désobligeantes de Oward sans pouvoir vraiment faire autrement. Rhona était également au courant, mais cela faisait malheureusement partie de la vie dans l'armée.

Les subordonnés se taisent face aux gradés. La discipline avant tout. Mais maintenant que les rôles étaient inversés, la donne s'en voyait radicalement changée.

— *Bonne soirée à vous…* Prononça le sergent, chaque mot semblant le contraindre à faire un effort surhumain.

— *Vous n'oubliez rien ?* continua Evanlyn, faisant comprendre qu'elle ne lâchera pas le morceau. Oward avait fait l'erreur de trop la chercher, et maintenant, il fallait assumer.

— *Bonne soirée à vous, Lieutenant Grey.* Dit-il finalement, les dents serrées à cause de la frustration et de la colère. À cela, il ajouta un salut ascalonien brouillon, mais satisfaisant pour Evanlyn, qui décida de cesser de jouer avec l'ego mal placé de son interlocuteur.

Chapitre 4 :
Une sombre menace

Après avoir passé la nuit, la rôdeuse avait repris la traque de cet ours si singulier. Désormais, grâce à la lumière du soleil, elle n'avait plus besoin de s'éclairer à l'aide d'une torche pour trouver les indices dont elle avait besoin. Elle avait commencé par suivre les traces de sang du chasseur, ainsi que ses empreintes de pas pour retrouver l'emplacement exact de l'endroit où la mauvaise rencontre avait eu lieu.

C'est ainsi qu'elle était rapidement arrivée dans les bois qui bordaient la colonie. S'y enfonça suffisamment vers le sud permettait d'aller jusqu'aux Collines de Kesse, un territoire marécageux réputé pour sa dangerosité, et ce, même sans les morts-vivants orriens. De toute façon, cela faisait maintenant plus d'une décennie qu'ils avaient tous disparu.

En revanche, la présence des minotaures, des centaures, des écailleux ou encore de cœurs de chênes ne rendait pas les Collines de Kesse plus sûr. L'autre solution, une fois enfoncée dans la forêt, était de continuer sa route vers l'ouest. Auquel cas, le voyageur arriverait à la Jungle de Maguuma. Cependant, ce n'était pas ce choix qu'avait fait le chasseur imprudent, et Evanlyn suivait alors la piste qui la menait au sud.

— Pas bien malin celui-là… Des pièges à loups pour des minotaures ou des centaures… J'espère qu'il se prépare mieux que ça en temps normal. Laissa échapper la rôdeuse, tout en se baissant pour inspecter une trace de sang en grande partie séchée.

« *Mmmh… Il y'en a pas mal par ici… Je dois me rapprocher du lieu où ça s'est passé* », se dit-elle. En effet, elle n'était pas encore assez loin pour considérer s'être trompée. En courant et avec l'adrénaline, les chances pour que le chasseur parvienne à retourner à la colonie avant de mourir demeuraient faibles, mais pas improbables.

— Je reconnais qu'un familier serait d'une grande aide avec son flaire… Admit Evanlyn qui, en tant que rôdeuse sans compagnon animal, devait se reposer sur ses seules compétences pour ses enquêtes.

« *Et c'est vrai que ça me ferait un peu de compagnies* » enchérit-elle dans sa tête, en repensant à la conversation qu'elle avait eue avec William. Néanmoins, elle chassa cette idée de son esprit, préférant se concentrer entièrement sur sa tâche actuelle. Une idée plus que bienvenue, car elle eut le réflexe prodigieux d'ôter son pied à la milliseconde où elle entendit un cliquetis métallique inhabituel.

Son pied sentit les mâchoires d'acier d'un piège se refermer d'un coup, manquant de lui mordre la cheville. Son instinct et son entraînement, combinés à sa rapidité d'action lui permit d'éviter de se retrouver bêtement prise dans un piège qu'elle devina appartenir au chasseur qu'elle avait rencontré la nuit précédente.

— *Espèce de fils de… Raaaah !* Cracha Evanlyn, encore stupéfaite par la chance qu'elle avait eue.

De colère, elle envoya un coup de pied dans les mâchoires désormais fermées, celles-ci s'envolant avant d'être retenues par une chaîne solidement ancrée dans le sol.

— *Voilà pourquoi on interdit ce genre de piège aussi près des sentiers et de la colonie… Une vraie tête de moa décérébré ce chasseur…* Pesta-t-elle, avant de se remettre en marche.

Au moins, elle voyait le bon côté des choses : la présence d'un piège à loups signifiait qu'elle ne devait plus être très loin du lieu de l'attaque. Chose qui se confirma quand son regard fut attiré par des petites branches brisées gisant à terre. Elle trouva rapidement les traces d'un atterrissage plus que douteux, concordant avec la version du blessé.

— *Je touche au but on dirait…* Se dit-elle à haute voix, avant de poser ses yeux sur d'autres éléments de la scène.

À quelques mètres de la rôdeuse se trouvait un trou, ainsi que quelques traces de sang séché. C'était probablement ici que le piège se trouvait. Quand la bête l'a arraché du sol, elle avait alors laissé ce creux dans la terre.

— *Et voilà l'arc de notre chasseur…* murmura-t-elle quand elle trouva l'arme, cette dernière gisant dans les ramures des buissons. Mais ses yeux se posèrent sur quelque chose de bien plus intéressant : une empreinte de pas.

Ou plus précisément, des dizaines. Certaines appartenant au chasseur, tandis que les autres avaient été faites par ce fameux ours dévoreur de feu. La rôdeuse s'agenouilla devant l'une d'elles, et commença à l'examiner.

— Vu la taille, ça correspond effectivement à un ours… Mais vu la profondeur, il devait être assez léger. Pas plus de deux cents kilos… Commença-t-elle, avant de se gratter la tête. Sa théorie ne lui plaisait guère…

— Mais c'est étrange. Les empreintes d'ours ont cinq doigts visibles, or il n'y en a que quatre… Ajouta-t-elle, avant de se redresser et de se rapprocher d'une marque de griffure sur le sol, à l'emplacement où devait se trouver le piège.

— On dirait que notre prédateur avait des griffes très courbées… Comme un félidé. Sans doute un lion ou un tigre, mais… qu'est-ce que ces animaux feraient en Kryte ? Ça n'a pas de sens…

Plus Evanlyn récoltait d'indices, et plus le mystère devenait insoluble. Une bête de la taille d'un ours, mais aux empreintes félines, et qui se serait fait prendre dans un piège à loups… Heureusement pour la rôdeuse, l'animal avait certes réussi à décrocher les mâchoires d'acier du sol, mais n'était pas parvenu à s'en libérer.

Les traces laissées par l'ancre du piège, ainsi que les taches de sang allaient être d'une aide précieuse pour Evanlyn.

— Il n'y a plus qu'à suivre la piste de miettes de pain… Souffla-t-elle avec amusement.

Finalement, cette chasse banale prenait une tournure qui plaisait beaucoup à l'ascalonienne, qui allait probablement avoir l'occasion de rabattre le caquet d'Oward en rapportant la tête d'une bête inconnue.

« *Peut-être s'agit-il d'un animal venu de la Cote Ternie… En dix ans, il n'est pas impossible que la faune se soit répandue en Tyrie…* », songea-t-elle, en se rappelant qu'une dizaine d'années plus tôt, le continent entier avait été secoué par des tremblements de terre. En cause, un monstre de lave et de roche similaire aux titans, nommé le Grand Destructeur.

Une créature démonique qui envoyait ses enfants, les Destructeurs, partout dans les sous-terrains. C'est pour cette raison que Evanlyn, après sa libération des griffes des charrs, avait eu la chance de croiser des asuras. Une race de petite taille et aux longues oreilles, qui avait décidé de remonter à la surface à cause des monstres de roches en fusion. Évidemment, toute la faune en avait fait de même, et ils ont conquis la partie sud de la Jungle de Maguuma.

« *Heureusement que je n'ai pas croisé une créature des profondeurs… ça aurait été bien pire que l'écailleux* », pensa Evanlyn, en se rappelant sa mésaventure dans cette contrée aussi verdoyante que dangereuse.

***

— *Décidément, il a cavalé longtemps…* souffla Evanlyn, tandis qu'elle s'allumait une torche.

Sa traque avait duré toute la journée, rendue bien plus difficile depuis que le prédateur avait finalement réussi à se débarrasser du piège. Néanmoins, sa démarche boiteuse le rendait tout de même repérable, sans compter les quelques touffes de poils noirs que la rôdeuse avait réussi à trouver par moment.

« *C'est marrant, on dirait qu'il reste près de la colonie… Serait-ce une bête mangeuse d'hommes ?!* », se demanda la rôdeuse, tout en se relevant et en brandissant sa torche fraîchement allumée. Le soleil commençait à se coucher, et d'ici quelques minutes, nul doute qu'elle n'y verrait plus rien. Surtout dans les bois où la cime des arbres masquait la lueur de la lune.

Mais cela n'allait pas empêcher là rôdeuse de continuer sa chasse. Elle se rapprochait du but, son instinct lui soufflant qu'elle n'était plus très loin. Une impression renforcée par une odeur de bois brûlé que son nez lui rapportait.

— *Étrange… Je ne dois pas être la seule à être sur les traces de cette bête…* Murmura-t-elle à sa propre attention, se mettant alors à marcher à pas de loup, sa main libre se rapprochant de sa ceinture pour y caresser le pommeau d'un de ses couteaux.

En premier temps, elle préférait considérer le second pisteur présumé comme un ennemi potentiel. Après tout, il n'était pas rare que les brigands s'abritent dans les bois.

Cependant, elle eut beau promener son regard partout autour d'elle, ses yeux ne percevaient aucune lumière qui pouvait provenir d'un feu de camp. Or, ce parfum de braise qu'elle percevait devait bien venir de quelque part.

« *Le feu est sûrement éteint… j'ai dû être repérée à cause de ma torche. Ça doit effectivement être des hors-la-loi, sinon pourquoi essayer de se dissimuler en éteignant les flammes…* », songea-t-elle avec perspicacité.

Se fiant à son odorat, la rôdeuse se rapprocha lentement mais sûrement d'une éclaircie dans la végétation, créant alors un espace à l'abri des regards indiscrets dans lequel elle découvrit un abri fait à l'aide de branches et de feuillages. Juste en dessous se trouvait une paillasse improvisée, à côté de laquelle Evanlyn vit le fameux feu qu'elle avait senti.

« *Il a été éteint il y a quelques minutes. Pas plus… le propriétaire de ce bivouac ne doit pas être loin* », songea-t-elle, préférant garder ses pensées pour elle-même. Cependant, elle se sentit observée, et l'obscurité naissante ne lui permettait pas de distinguer celui ou celle qui pouvait se cacher dans les fourrés.

— Lieutenant Grey, de la Colonie d'Ascalon. Qui que vous soyez, je vous ordonne de vous montrer. Je suis à la recherche d'une bête dangereuse. Si vous coopérez, je fermerai les yeux sur vos potentielles activités illégales. Prononça clairement la rôdeuse, pour qui la présence d'un individu était une évidence.

Une tentative qui se soldat par un échec, Evanlyn n'ayant pour seule réponse que le chant d'une chouette qu'elle distingua au loin. Elle fit alors quelques pas, et s'agenouilla devant une empreinte de patte identique à celle de l'animal qu'elle pistait.

— *Est-ce que ce serait pour ça qu'il ou elle est partie ?* Supposa-t-elle, tout en passant ses doigts sur le creux laissé par la trace dans la terre.

Alors en pleine réflexion, elle vit la flamme de sa torche se mettre à danser, puis vaciller avant de soudainement s'envoler. Médusée par le phénomène, elle comprit que la présence qu'elle ressentait n'était pas celle d'un humain, mais celle de la bête qui avait attaqué le chasseur.

Prestement, Evanlyn lâcha le morceau de bois désormais inutile, dégaina ses poignards avant de se mettre en garde et de guetter le moindre mouvement ou signe suspect. Ses oreilles ainsi que ses yeux étaient à l'affût, tandis que son cœur accélérerait en prévision du combat à venir.

— *Allez… Viens te battre…* soupira la rôdeuse, après plusieurs longues secondes d'attente sans que rien ne se produise.

La sensation d'être épiée demeurait cependant présente. Quelqu'un était là, quelque part, et l'observait en silence sans qu'elle ne soit capable de le trouver. Ses yeux violets avaient beau sauter d'un buisson à l'autre, son adversaire semblait purement et simplement invisible.

C’est à ce moment-là qu’elle entendit une voix dans sa tête. « *Les gens ne regardent que très rarement au-dessus d’eux* », lui avait une fois expliqué Alyce, quand celle-ci lui racontait comment elle s’y prenait pour tendre des embuscades.

Non sans appréhension, Evanlyn releva lentement les yeux vers le ciel. Alors, sur les premières branches d’un arbre, la rôdeuse distingua une silhouette se démarquer des feuillages. À peine eut-elle remarqué la bête que celle-ci se laissa tomber lourdement pour atterrir juste dans le dos de l’ascalonienne.

Ses yeux s’écarquillèrent quand elle comprit enfin à quel genre de monstre elle avait à faire. Ce n’était ni un ours, ni une bête ordinaire. Et encore moins un hors-la-loi ou un quelconque malandrin…

Chapitre 5 :
Rencontre inattendue

Le souffle court et le cœur battant à tout rompre, Evanlyn restait immobile. Ses oreilles étaient attentives au moindre bruit que produirait le monstre, tandis que son esprit étudiait prestement chacune des options qui s'offraient à elle. Sans surprise, la rôdeuse choisit l'attaque.

D'un geste rapide et fluide, elle dégaina ses deux poignards avant de faire volte-face, le tout en envoyant ses lames frapper dans deux angles différents afin de contraindre son assaillant à la retraite. Ce qu'il fit d'un pas agile, avant de se reculer d'un pas supplémentaire et de lever les bras devant lui.

Face à Evanlyn se tenait ni plus ni moins qu'une des créatures les plus dangereuses et féroces de la Tyrie. Un monstre félin doté de griffes aussi tranchantes que des dagues, et dont chacun des crocs était aussi long qu'un doigt humain. Les cornes sombres et courbées vers l'arrière assuraient à la bête une protection idéale pour sa nuque, tandis que sa crinière sombre protégeait le reste de sa gorge.

— *Un charr… Qu'est-ce que tu viens faire ici, démon ?!* Invectiva la rôdeuse, avant de se lancer sur son adversaire et d'envoyer un coup de poignard.

Évidemment, l'intéressé ne répondit guère, et il se contenta de faire un pas de côté pour éviter l'assaut qui lui était porté. Après quoi, il envoya un simple revers de main empreint de dédain, l'objectif étant de frapper l'humaine en plein visage. Cependant, l'entraînement et l'expérience d'Evanlyn lui permirent de se dérober en passant sous la main griffue, et elle contre-attaqua en bondissant sur le charr.

Les lames de l'ascalonienne passèrent à quelques centimètres du museau du monstre, ce dernier reculant alors pour se repositionner et se remettre en garde.

— *Tu ne m'auras pas comme ça, vile créature.* Pesta la rôdeuse.

Comprenant visiblement que l'humaine n'avait rien à voir avec du menu fretin, le charr frappa ses poings l'un contre l'autre, émettant alors une volée d'étincelles qui illumina brièvement son visage. Suite à cela, le démon dévoila ses véritables facultés.

Dans un délai incroyablement court, le charr bondit, se propulsant à l'aide d'une déflagration qui naquit sous ses pattes arrière tout en laissant une traînée de flammes sur son passage. Une fois au corps à corps, il profita de l'effet de surprise pour frapper le sol avec un coup de poing, déclenchant alors une explosion de feu qui balaya sauvagement Evanlyn.

Son corps fut éjecté comme une poupée de chiffon, avant de s'écraser sur le sol meuble de la forêt. Habituée à encaisser, l'ascalonienne ne s'attarda pas, et roula sur le côté pour éviter un jet de flamme qui manqua de l'atteindre.

— Un chaman du feu… Pourquoi ne suis-je pas étonné... Souffla-t-elle en même temps qu'elle se relevait avec agilité.

Humaine et charr se remirent alors en garde, Evanlyn avec ses couteaux brandis devant elle, et le mage avec deux flammes qui dansaient dans le creux de ses mains. Les opposants se mirent à se tourner autour, jaugeant les réactions de l'autre par des feintes, le tout dans une arène de feu qui illuminait les alentours.

Malgré la préparation de la rôdeuse, elle eut toutes les peines du monde à esquiver le premier projectile incendiaire que son ennemi venait de lui lancer. Heureusement, elle comprit rapidement la séquence d'attaque du pyromancien, et pu se rapprocher, esquive après esquive. Du moins, jusqu'à ce qu'elle bondisse en prévision d'une énième boule de feu, qui n'arrivera cependant jamais.

Au lieu de cela, au moment de rouler sur le sol pour se redresser après sa dérobade, Evanlyn vit le charr user de ses flammes pour se jeter une nouvelle fois sur elle. Une méthode dont elle avait déjà fait les frais, à une époque où elle n'avait encore aucune expérience du combat. Mais le mal était fait, et l'odieuse bête vint saisir la rôdeuse à la gorge avant de la soulever de terre.

Tandis qu'Evanlyn tentait de crier, elle vit le regard jaune du charr se planter dans le sien. De sa main libre, le démon fit naître une nouvelle flamme qu'il s'apprêtait à déchaîner sur la pauvre humaine. Cependant, quelque chose sembla l'en empêcher… Au lieu de cela, ses yeux de topaze croisèrent ceux d'améthyste de la rôdeuse…

Cet instant d'immobilité ne dura que quelques secondes, et Evanlyn eut pourtant la désagréable sensation d'être restée ainsi pendant plus d'une minute. « *Pourquoi il hésite ?* », se demanda-t-elle, avant de reléguer cette question au second plan. Si le charr ne saisissait pas sa chance de mettre fin au combat, la rôdeuse comptait bien agir autrement.

D'un habile mouvement de poignet, elle envoya une taillade qui manqua de peu la gorge de son opposant, qui la relâcha alors aussitôt. Non contente de cela, Evanlyn profita de la stupéfaction du charr pour envoyer de nouvelles attaques, toutes aussi rapides qu'imprévisibles. Elle venait tout juste d'inverser la vapeur, et désormais, c'était elle qui imposait le tempo de cette danse mortelle.

— *Attends…* Sembla prononcer maladroitement le monstre, dont la posture pourtant très agressive avait cédé sa place à une défense dépourvue de magie ou de riposte.

Considérant avoir mal entendu, ou simplement confondu un rugissement avec un mot de sa propre langue, Evanlyn ne ralentit aucunement la cadence de ses attaques. Pire encore : Bien qu'elle ne pouvait prétendre égaler Dan sur la magie de la nature, la rôdeuse avait affûté ses talents.

Se reposant essentiellement sur le corps à corps lors de ses combats, elle avait appris plusieurs techniques visant à améliorer ses capacités physiques. Et le charr, en qui la rôdeuse voyait un adversaire redoutable, allait en faire les frais.

La lame de la rôdeuse se mit à luire d'un vert étincelant, avant qu'une tête de serpent éthérée n'apparaisse autour de la dague, donnant l'impression que l'arme d'Evanlyn était un croc de vipère. Avec une exécution aussi fulgurante que la morsure de l'animal qui était apparu, l'ascalonienne envoya sa lame se planter directement dans le bras du charr.

Bien que ne pouvant envenimer son arme avec la magie de la nature, l'agression d'Evanlyn fut si rapide que son opposant n'avait même pas pu réagir. Et elle ne comptait pas en rester là.

Tandis que la tête de serpent disparaissait, un dard de scorpion se matérialisa sur son couteau opposé. Désormais en position de force, et placée sous le bras du charr, la rôdeuse venait de prendre un avantage considérable.

— *Je… ami…* Tenta une nouvelle fois le monstre, qui ne put alors rien faire quand la dague se précipita sur son flanc pour s'y ficher profondément.

Immédiatement après, le charr poussa un rugissement de douleur. Pour sa part, Evanlyn fit apparaître les crochets d'une araignée sur ses lames, annonçant alors l'arrivée d'une attaque finale et ambidextre…

« *Attends… Non, il a bien parlé là ?!* », pensa-t-elle tout en arrêtant son enchaînement au moment de la frappe létale. Une hésitation que le charr utilisa de la même manière que l'humaine un peu plus tôt.

Il écarta les bras d'un coup, avant de faire jaillir des flammes puissantes depuis ses mains et de se propulser pour reculer, tout en empêchant la rôdeuse de le suivre. Suite à quoi, il porta une patte à la plaie qui ornait désormais son abdomen.

— Charr… Ami… Je ne… Veux pas… me battre… Contre toi… Prononça-t-il avec difficulté, ses mots semblant être des rugissements déformés pour correspondre au langage humain.

— Tu ne veux pas te battre ?! Tu rigoles, tu as failli tuer un chasseur de ma colonie, et tu viens d'essayer de me faire la peau. Ne compte pas sur moi pour t'épargner. Répondit-elle, sans baisser sa garde, tandis que ses lames redevenaient tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Avec lenteur, le charr dirigea sa patte libre vers l'incendie qu'il avait lui-même allumé, et aspira les flammes dans le creux de sa main. À la grande stupéfaction d'Evanlyn les entailles qu'elle avait ouvertes dans le ventre et le bras de la bête se refermèrent légèrement, juste assez pour stopper l'hémorragie.

— Je ne… Voulais pas… Le charrseur… Chasseur m'a piégé… Je n'ai… pas voulu le tuer… Expliqua difficilement le charr à la sombre fourrure, qui adopta alors une posture neutre qui n'avait plus rien d'hostile.

— Alors, dis-moi ce que tu fais ici, et pourquoi je ne devrais pas t'écharper sur le champ ? L'interrogea aussitôt la rôdeuse, qui conservait sa garde fermée.

Le charr pointa alors lentement une griffe sur l'humaine, puis désigna ses son visage.

— Yeux d'améthyste… Yeux rares… J'ai connu une… Humaine aux yeux rares… Evanlyn. Répondit simplement l'intéressée.

Médusée que le charr connaisse son nom, et qu'il sache parler le langage humain… Ou plus précisément, le langage commun qui n'était parlé que par peu de membres de son espèce, la rôdeuse se méfia encore davantage. Du moins, jusqu'à ce que son interlocuteur ne se présente enfin.

— Tu m'as… sauvé… Quand j'étais petit… Tu étais… esclave de mon oncle. Je suis Aratus, fils de Craever Griffe Enfer.

Le regard empreint d'étonnement d'Evanlyn s'écarquilla alors, et sa bouche s'entre ouvrit légèrement tandis qu'elle baissait sa garde. Elle se rappelait très bien de ce fameux Aratus, et jamais elle ne s'était autorisée à penser qu'elle le reverrait un jour.

— Qu'est-ce... Qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi tu me cherches ? Je ne veux rien de toi. Lui demanda-t-elle, ses armes toujours en main.

— Pour honorer… Ma dette. Et appeler… À l'aide. Range tes armes… Je ne te veux… Aucun mal. Répondit-il, avant de se diriger vers le feu de camp éteint, et de le rallumer à l'aide de sa magie.

Cependant, Evanlyn demeurait méfiante, et à raison. Surtout que c'était elle et ses amis qui étaient responsables de la mort de Craever. Aratus pouvait très bien chercher à se venger.

Cependant, pour l'heure, il ne semblait en être rien. Au contraire, Aratus avait retrouvé son calme bien plus vite que l'humaine.

— *Écoute… Je… Parle pas bien ta langue… mais je… Gronchar a quitté les légions. Il a rejoint… Les révolutionnaires… J'ai rejoint les révolutionnaires. Mais il a… été capturé. Il sera… exécuté… avant la fin de… de…* Commença-t-il à expliquer, avant de pointer d'une griffe l'astre des nuits difficilement visible à travers les feuillages des arbres. Néanmoins, Evanlyn avait compris, et c'était l'important.

— *Avant la fin du cycle de la lune. Très bien, et qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Je l'ai épargné une fois, je ne lui dois rien. C'est vous qui me devez quelque chose.* Rétorqua-t-elle, avant de rengainer ses poignards.

Comme en signe d'amitié, ou de paix, Aratus s'empara de sa besace et en sortit une gourde qu'il tendit à la rôdeuse. Évidemment, cette dernière déclina l'offre. Le charr haussa alors une épaule, puis précisa.

— *J'ai… Deux choses… Pour toi. Gronchar ne sera… Pas tué seul. D'autres rebelles… Mais aussi des humains. Des prisonniers ascalonniens.*

— *Combien ?* Demanda aussitôt Evanlyn, dont l'attention semblait avoir été captée par son interlocuteur.

— *Je ne sais pas… Deux ou trois troupes charrs… Peut-être quatre.* Expliqua Aratus.

« *Trois ou quatre troupes charr… ça fait entre cinquante et cent individus…* », songea Evanlyn, dont l'esprit était désormais totalement concentré sur la proposition d'Aratus.

— Pourquoi venir me chercher ? Qui me dit que vous n'allez pas me massacrer avec les autres ascaloniens une fois que Gronchar sera libre ? Et surtout, une centaine d'humains… Ça fait beaucoup, mais à moi seule je ne pourrai pas t'aider. Le questionna-t-elle, consciente que l'offre du charr pouvait cacher quelque chose.

— Je sais. J'ai besoin d'aide… Gronchar… Appréciait combattre ton père… ou la vieille décrypteuse… Car ils étaient… Fort contre charr. Azulon Feu d'Azure… C'est le chaman qui a… Capturé Gronchar. Il est trop fort pour moi… Pour nous. Pour ce qui est… de ne pas te trahir… L'honneur. Répondit sincèrement Aratus, dont la voix laissait transparaitre une certaine appréhension, surtout vis-à-vis de ce Azulon et de la perte de Gronchar.

Constatant que la rôdeuse était passée d'un refus catégorique à une discussion pour en savoir un peu plus, et même commencer à négocier, il jugea bon d'ajouter.

— Et… Gronchar ne voulait pas… Que je vous le dise… avant de l'avoir libéré… Mais… Ascalon et votre roi… Vont bientôt tomber. Les charrs vont lancer un assaut… final. C'est votre… dernière chance de sauver d'autres humains.

— Si Ascalon va tomber comme tu le dis, nous ne pourrons jamais aller jusqu'à la Cité d'Ascalon sans nous faire repérer par les tiens. Contesta la rôdeuse.

— Gronchar… sait par où passer… pour éviter les… troupes des légions. Ajouta aussitôt Aratus, visiblement déterminé à jouer franc jeu avec la rôdeuse.

Le devoir et la volonté d'aider son peuple faisaient lourdement pencher la balance dans le cœur d'Evanlyn. Autant, elle se moquait de l'avenir de Gronchar Traque Nuit et des révolutionnaires… Autant, organiser un nouvel exile pour sauver d'autres ascaloniens la tentait énormément.

— Tu sais que je ne pourrais jamais t'aider seule. Il faut que j'aie des renforts… Comme Viktoria, ou Rhona. Nous ne prenons les décisions qu'ensemble. Et si je suis la seule à marcher, je ne viendrais pas. Que feras-tu si nous refusons ? Expliqua l'ascalonienne.

— Je retournerai… à Ascalon, et… j'aviserai avec mes frères révolutionnaires. Je respecterai… Ton choix. Sache juste que je… Ne te demande pas… De combattre Azulon. Je m'en chargerai. J'ai juste… Besoin d'un plan et d'alliés… que les charrs… ne sauront pas contrer. Comme ton père… ou Kaethlyn. Répondit Aratus, qui semblait bien plus sage et moins monstrueux que ne l'avait été son père. D'ailleurs, Evanlyn se devait de prendre en compte ce détail.

— Tu ne nous en veux pas d'avoir tué Craever ? L'interrogea-t-elle sans détour.

— Non… Craever Griffe Enfer… était un chaman. Il est mort en croyant. Moi, je cherche la vérité… Et je la trouve. Nuança Aratus, dont le ton rappelait fortement celui de Gronchar.

Un charr droit et franc, avec un sens de l'honneur aussi affûté qu'une lame de rasoir. C'était pour cette unique raison qu'Evanlyn avait supplié Rhona d'épargner Traque Nuit, quand la maîtresse rôdeuse était intervenue des années plus tôt.

Cependant, elle hésitait encore… Même si cela n'avait que peu de valeur pour les humains, Aratus décida tout de même de se redresser, puis frappa son torse avec son poing.

— Moi, Aratus Cendre Furie, prête serment sur mon honneur que je ferai tout pour honorer ma dette, et que toi et tes amies serez en sécurité en Ascalon tant que mon cœur battra. Que les flammes me dévorent si je faillis à mon devoir. Déclara le charr, prononçant son serment à la perfection dans la langue de son interlocutrice.

Signe qu'il avait préparé soigneusement cette promesse, espérant alors convaincre la rôdeuse grâce à cet engagement sacré qu'aucun charr n'avait le droit de rompre. Gronchar s'était déjà engagé de la sorte, et s'y était tenu. Evanlyn inspira profondément, puis hocha finalement la tête.

— Suis-moi.

CHAPITRE 6 :
LE PACTE D'ARATUS

— *Tu veux un verre ?* Demanda Rhona, cette dernière laissant à William le soin de s'installer sur le canapé, face à la cheminée éteinte.

Le soir suivant, et tandis qu'Evanlyn était encore sur les traces de ce fameux ours hors du commun, le sorcier avait pris l'initiative de passer chez la maîtresse rôdeuse à l'improviste. Chose qu'il faisait rarement, mais probablement avait-il une bonne raison. Du moins, c'est ce que Rhona avait supposé quand elle avait vu l'homme aux longs cheveux noirs sur le pas de sa porte.

— *Ho euh… Non, ça ira. Je… J'ai surtout besoin de conseils, a vrai dire.* Répondit-il simplement, en esquissant un sourire.

— *Des conseils ? Toi ? Il me semble qu'en temps normal, c'est plutôt toi qui les donnes.* Taquina la rôdeuse, avant de venir s'asseoir sur un tabouret, en face du mage.

Depuis qu'elle l'avait rencontré dans la Jungle de Maguuma, il y a plusieurs années de cela, elle s'était fortement rapprochée de William. Presque du même âge, Rhona voyait en lui un reflet de ce qu'elle aurait pu être, si elle n'avait pas découvert les manigances du Blanc-Manteau.

Mais aussi, et surtout, elle voyait en William un homme qu'elle avait connu. Un homme droit et sage, pour qui le sens du devoir l'emportait sur absolument tout le reste, ou presque. Barthélemy. Cependant, depuis quelque temps, elle avait surtout remarqué un changement de comportement chez le telluromancien. Celui-ci avait l'air par moment distrait, ou dissipé. Comme si son esprit était ailleurs.

Celui-ci se triturait les doigts, cherchant comment il allait bien pouvoir aborder le sujet. Mais en constatant qu'il n'y parvenait pas vraiment, il se contenta de se jeter à l'eau.

— Tu es sans doute celle qui connaît le mieux Evanlyn… D'habitude, je parviens à cerner la plupart des gens. Elle n'y fait pas exception, mais… Rah… Disons que plus ça va, plus j'ai l'impression qu'elle ne vit que pour la gloire et l'héroïsme… Expliqua-t-il plus ou moins adroitement.

Attentive aux dires de William, Rhona écoutait en silence, sa main droite venant caresser le félin de Melandru qui profitait de la situation pour glaner quelques gratouilles derrières les oreilles.

— Je me trompe peut-être, mais on dirait que les gens autour d'elle ne l'intéressent que très peu. Ou, plus précisément qu'elle ne veut pas leur prêter trop d'attention de peur de s'y attacher et de les perdre. Et je ne sais pas pourquoi, mais au fond de moi… Je… Continua-t-il, baladant son regard un peu partout dans l'espoir de trouver les mots qu'il cherchait désespérément à mettre sur ce qu'il ressentait. Heureusement pour lui, du moins en apparence, Rhona semblait très bien voir où il voulait en venir.

La rôdeuse se pencha en avant, posant ses coudes sur ses genoux, et observait le sorcier avec un air avenant.

— Evanlyn veut devenir le reflet de son propre père. Elle veut être une capitaine adulée et respectée, capable de tout accomplir pour ceux qu'elle désire guider et protéger. Elle sait cependant que cet objectif nécessite des sacrifices. Et pas les plus légers. Expliqua-t-elle, laissant la parole à William quand elle vit que ce dernier semblait avoir une question qui lui brûlait les lèvres.

— Quel genre de sacrifices ? Je veux dire… Rien ne l'empêche d'avoir un familier, des amis proches ou de fonder une famille, tout en poursuivant ce but. Quand je l'ai connu, elle était même terrorisée à l'idée de vivre ou d'agir seule. Et aujourd'hui, elle a l'air de préférer faire ses missions en solitaire. Interrogea-t-il, manifestement troublé par le comportement de la rôdeuse qui changeait drastiquement de l'image qu'il s'était faite d'elle.

— Barthélemy, son père, combattait les charrs au nord du Grand Rempart Nord. Il a rapidement été connu pour ses prouesses martiales, et il revenait à chaque fois. Mais il s'est engagé pour un jour être promu à un rang assez élevé pour pouvoir demander sa future femme en mariage. Il était roturier, elle était noble… Ensuite, il a eu Evanlyn, et lors d'une dernière mission, il a failli y rester. Comprenant qu'il risquait de perdre sa famille, et que sa fille pouvait grandir sans père, il a demandé à s'occuper d'une région moins à risque. Barthélemy s'engageait sur une voie qui lui promettait gloire et légende. Commença-t-elle à expliquer, laissant à William le temps de tout ingérer avant de poursuivre.

Cependant, elle n'en eut guère le besoin. L'esprit vif du mage lui permet de recoller tout seul les morceaux du puzzle grâce aux éléments que Rhona venait d'apporter.

— Je vois… son père à renoncer pour rester auprès de sa famille, et ne pas la perdre ou lui infliger la douleur de ne pas le voir revenir. Elle a peur de perdre ceux qui lui seraient chers… Déduisit-il, la rôdeuse apportant une dernière précision.

— C'est aussi pour ça qu'elle ne veut pas de familier. Elle a vu la douleur qu'a éprouvée Dan quand son lion est mort de vieillesse. Et je n'ose imaginer mon état quand Halt… Enfin, il n'en a plus pour très longtemps. Presque vingt ans pour une panthère, c'est beaucoup. Hein mon grand. Dit-elle, avant de gratter le menton de son familier tout en essayant de masquer la tristesse qu'elle ressentait déjà à l'idée de perdre son compagnon de toujours.

« *Elle a été traumatisée par la mort de Villem, puis de Alyce… Elle ne vit que pour son rêve, et est prête à faire les sacrifices nécessaires pour y parvenir* », songea William, ce dernier hochant lentement la tête tandis que Rhona revenait à lui, se penchant légèrement pour croiser le regard de cet homme si habile d'esprit.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ? Demanda finalement la rôdeuse.

— Non… je… je me pose simplement des questions… je… Commença-t-il, avant de soupirer et de répondre sincèrement.

— Honnêtement, je ne sais pas vraiment… Qu'est-ce qui te fait dire ça ?! Demanda finalement le sorcier, en pleine introspection.

— Quand tu parles d'elle, tu as le même regard que son père, quand il voyait sa femme. Profite en tant qu'Evanlyn ne le remarque pas. Taquina Rhona, tout en affichant un petit sourire en coin.

Pour sa part, Halt redressa les oreilles, puis se tourna vers la porte avant de s'en approcher de quelques pas.

— Toi, tu as suivi ce rêve aussi, avant d'y renoncer. Je me trompe ? Questionna William, ce dernier affichant le même rictus que celui de son interlocutrice, qui hocha la tête.

— Et crois-moi bien que je le regrette. Même si dans un sens, j'en suis contente, car je n'aurai pas pu retrouver Evanlyn autrement. Mais j'admets que j'ai fait passer la vie des autres avant la mienne durant beaucoup trop longtemps. Éva est désormais une rôdeuse accomplie, et je pense que je vais… accepter la nomination que le capitaine que Vent Gris me propose. Ainsi, je n'aurais plus à aller sur le terrain, et je pourrais essayer de rattraper le temps perdu tant que je le peux encore. Avoua Rhona, dévoilant ainsi l'un de ses plus lourds secrets.

Bien sûr, elle ne comptait pas abandonner la Colonie d'Ascalon, mais simplement faire comme Larcyn et Dan, ou Barthélemy. Faire sa vie, peut-être trouver quelqu'un et fonder une famille, mais rester présente pour aider quiconque aurait besoin de son aide, et continuer d'assurer la sécurité au sein de la colonie. Après tout, la relève était assurée.

— *Qu'est-ce qui y'a mon grand ?* Demanda-t-elle soudainement à Halt, quand elle vit le félin être sur ses gardes alors que rien ne menaçait.

La seconde d'après, la poignée de la porte émit le son caractéristique qui lui était propre quand quelqu'un la tournait, puis le battant s'ouvrit. Sans grande surprise, ce fut Evanlyn qui entra.

— *Tu vois Halt, ne t'inquiète pas…* Rassura Rhona, en revenant à William tout en lui faisant un signe de tête, probablement pour indiquer au mage qu'elle ne dirait rien à son ancienne apprentie.

Du moins, jusqu'à ce qu'elle entende le rugissement de son familier, ce dernier se mettant ensuite à gronder tout en hérissant ses poils face au danger qui venait de franchir le pas de la porte. Quand la maîtresse rôdeuse se retourna, elle blêmit, et porta d'emblée ses mains à sa ceinture pour y attraper son couteau de chasse qui ne la quittait jamais.

— *Par les ailes de Melandru, qu'est-ce que c'est que ça ?!* Mugit-t-elle, quand son regard se posa sur l'énorme créature poilue qui venait d'entrer dans sa chaumière.

William ne fut bien entendu pas en reste, et lui aussi se mit en garde, prêt à user de sa magie. Cependant, la réaction d'Evanlyn fut tout sauf celle attendue par ses camarades.

— *Non attendez, attendez… Il n'est pas hostile. Maître, vous pouvez poser votre arme. Halt, tout va bien je te le jure.* Tenta-t-elle pour apaiser ses compagnons.

De son côté, le charr leva les mains en l'air, bien en évidence, tout en faisant tomber sur le sol son propre couteau. Désormais sans armes, il était évident qu'il n'avait aucune intention belliqueuse. Du moins, en apparence.

En revanche, cela n'encouragea pas pour autant Rhona à baisser sa garde. Ni même le félin de Melandru, celui-ci presque allongé sur le sol, prêt à bondir.

— *Explique-toi.* Ordonna la maîtresse rôdeuse, visiblement à cran.

— *Maître… Il s'agit d'Aratus. Le neveu du charr que je vous ai demandé d'épargner, il y a des années maintenant.* Répondit aussitôt l'intéressée, tandis que le charr posa un genou à terre avant de se présenter.

— *Aratus Cendre Furie… Je viens pour… honorer une dette. Votre… apprentie m'a… sauvé la vie. Je ne viens pas… Sur vos terres pour… vous chasser. Mon oncle a… été capturé… Il sera bientôt… sacrifié aux faux dieux des charrs. Avec lui… nombreux ascaloniens.* Expliqua-t-il tant bien que mal, cherchant régulièrement ses mots pour éviter toute confusion. Éva reprit alors le relais.

— *Gronchar, c'est son oncle. Il est très différent des autres charrs, et Aratus a prêté serment sur son honneur qu'il ne me mentait pas. De plus, Ascalon va bientôt tomber, la Cité va être prise, les nôtres vont se faire exterminer.*

— Et qu'est-ce que le sauvetage d'un charr pourrait changer à cela ? Et de combien de prisonniers nous parlons ? S'enquit Rhona, dont l'humeur ne diminuait pas. En revanche, elle avait été interpellée.

— Gronchar sait par où nous pouvons passer pour rejoindre la Cité d'Ascalon, et en ressortir sans croiser de charrs. Du moins, éviter de tomber sur une centurie. Expliqua Evanlyn, tandis qu'Aratus précisa.

— Il y… aura peut-être… une troupe ou deux… Mais si ascaloniens… Partent en nombre… Les charrs n'attaqueront pas… Le temps… De donner l'alerte et de… ramener du renfort… humains seront loin.

La tension intense qui régnait dans la pièce s'apaisa très lentement, au fur et à mesure que Rhona posait le problème dans sa tête, et cherchait à le résoudre. Évidemment, si le charr disait la vérité, elle tenait là sa dernière chance pour sauver des ascaloniens… Mais s'il mentait, elle se précipiterait tout droit dans un piège duquel il serait impossible de s'en sortir.

— Aratus… Mes amis ont tué ton père, si je ne me trompe pas. Quelle preuve as-tu à nous donner pour que l'on te croie ? Questionna William qui, grâce à son absence de passif avec les charrs, semblait moins à cran, et plus apte à réfléchir posément à la situation.

L'intéressé se redressa lentement, ses pattes toujours visibles pour ne pas risquer de mettre en péril ce qu'il essayait d'accomplir. Gagner la confiance de ses ennemis millénaires était tout sauf aisé, et le moindre détail, la moindre erreur, pouvait tout réduire à néant.

— Mon père… Craever Griffe Enfer… était un idiot. Il a utilisé… les faux dieux comme… prétexte pour… dominer les nôtres. Il a… sous-estimé… les ascaloniens. Moi, non. Gronchar m'a appris à…. reconnaitre un guerrier d'un soldat. Répondit simplement le charr, toujours avec une certaine difficulté à s'exprimer. Néanmoins, il parvenait à être clair dans ses propos.

— Et pourquoi tu as besoin de notre aide ? Nous n'enverrons jamais une armée pour aider des charrs. Vous nous avez largement assez pris. Et si tu viens pour payer une dette, c'est plutôt nous qui devrions te demander de l'aide, pas l'inverse. Rétorqua Rhona, tout en baissant sa garde sans lâcher son couteau.

— Je ne vous… demande pas d'agir… à ma place. Pour libérer Gronchar… j'ai besoin d'esprits… De stragéties… Stratégies… Que Azulon ne pourra… pas contrer. Je me chargerai de lui… mais j'ai besoin… de vous pour… libérer prisonniers charrs et humains. Répondit le charr sans détour.

— Azulon ? Répéta aussitôt William, curieux vis-à-vis de ce nom.

— Azulon Feu d'Azure. C'est un… Chaman. Très puissant… Il a… formé mon père… Dans votre langue… C'est un prodigue. Précisa Aratus.

— Un prodige… Prodige, Aratus. Corrigea Evanlyn, cette dernière ne faisant preuve d'aucune animosité.

Alors que l'atmosphère se détendait nettement au fil de la conversation, l'esprit de Rhona restait coincé avec le problème de la confiance. Certes, elle avait épargné Gronchar à la demande d'Evanlyn, mais c'était parce qu'elle était persuadée de ne jamais avoir de nouveau affaire à l'un de ces monstres. Le tuer n'avait aucun intérêt réel pour Rhona. Cependant, elle ne pouvait se défaire d'une pensée… Une question qu'elle s'était posée il y a longtemps…

« *Est-ce qu'il est possible de converser avec un charr ?* » … Évidemment, avec les années, elle avait trouvé plusieurs représentants de cette race capable de parler. Mais ces derniers demeuraient des ennemis, des bêtes qui ne pensaient qu'au combat et à la guerre. Et cette question, Rhona n'était manifestement pas la seule à se l'être déjà posée.

— Aratus… Moi, c'est William. Je pense ne pas avoir besoin de t'apprendre que… C'est un peu difficile pour nous de te faire confiance. Est-ce que tu peux nous apporter une garantie que tu n'essayes pas de nous piéger ? Demanda le sorcier de la terre.

Avec une certaine politesse inattendue de la part d'un charr, Aratus s'inclina respectueusement devant le krytien, puis secoua la tête d'un air grave.

— Seulement ma parole… et mon serment. J'ai dit… à Evanlyn que si vous ne… me faisiez pas… confiance, je comprendrais… et retournerai à Ascalon. Répondit honnêtement l'intéressé, dont les yeux ne cessaient de passer d'un humain à l'autre, et parfois au félin de Melandru.

Rhona, pour sa part, rengaina enfin son couteau, et fit quelques pas dans son salon. Finalement, elle se rapprocha du charr, et une fois à moins d'un mètre de celui-ci, la rôdeuse planta son regard d'émeraude dans les yeux jaunes et félins d'Aratus. Du point de vue d'Evanlyn, elle avait l'impression que sa mentore essayait de sonder l'âme du chaman… Enfin, à supposer qu'il en ait une.

— Ne te méprends pas, charr… Jamais nous n'aurons confiance en toi, ou en n'importe quel membre de ton espèce. Cette guerre est sur le point de prendre fin avec notre extermination. Vous avez gagné, point. Les humains au-delà d'Ascalon ne veulent plus avoir affaire à vous et votre cruauté. Rétorqua la maîtresse rôdeuse d'un ton amer qui trahissait la rancœur qu'elle éprouvait, et qu'elle voulait contenir.

— C'est une… guerre… Vous nous avez… poussés au bord… de l'extinction… avec vos… dieux. Et vous avez bien… joint vos forces… à des charrs… Pyre Fiertir et sa troupe. Main dans… la main… avec des ascaloniens… pour défaire le Hiérophante Calcine Âme. En vous… proposant mon aide… pour sauver votre… peuple… je prive le mien… d'une vengeance que nous… attendions depuis des siècles. Vous sauveriez… des milliers… d'humains… Déclara Aratus, ce dernier se montrant plus calme et posé que ne l'était Rhona.

Ce qui, immanquablement, attira son attention. La maîtresse rôdeuse soupira longuement, avant de se détourner du charr et de l'inviter à s'installer.

— Assieds-toi uniquement sur le canapé… Je ne suis même pas certaine qu'il puisse supporter ton poids, alors je n'imagine pas mes chaises. Dit-elle, négligeant le gabarit plutôt élancé de son étonnant convive.

— Je vous… promet que… vous ne le reg… regretterez pas. Répondit Aratus, avant de s'avancer lentement vers le salon, et de s'installer en douceur afin de ne pas endommager le mobilier.

— Je le regrette déjà. Mais je ne peux ignorer mes compatriotes dans le besoin, surtout si j'ai une occasion de les extirper de l'enfer que les tiens leur promettent. Répliqua l'intéressée, avant de se tourner vers son ancienne apprentie.

— Evanlyn, veux-tu bien aller chercher Viktoria. J'ai besoin de son avis, et sans doute aussi de son adresse au tir. Ne va surtout pas chez Larcyn et Dan s'il te plaît… Je les connais, même s'ils ne le veulent pas, ils nous accompagneront. Ils ont bien assez de fois risqué leurs vies et leur famille.

— Bien maître, j'y vais de ce pas. Opina la rôdeuse, avant de tourner les talons et de sortir en fermant la porte derrière elle.

Chapitre 7 :
L'appel du devoir

— *Dites-moi que c'est une blague ?!* Lança d'emblée Viktoria, en entrant dans la demeure des rôdeuses dans laquelle l'attendaient certes Rhona et William, mais également un vieil ennemi.

Ou plutôt, la représentation des démons qui hantaient encore parfois l'esprit de l'ancienne cadette. Comme prévu, Evanlyn était allé chercher son amie chez elle, sans toutefois l'informer de la raison exacte de cette invitation surprise au beau milieu de la nuit, et qui ne pouvait pas attendre le lendemain.

— *Attend Vik, écoute-nous.* Tenta la jeune rôdeuse, dans l'espoir de calmer le tempérament enflammé de la nouvelle arrivante, dont les mains se dirigeaient déjà vers son arc.

— *Il n'y a rien à écouter. Vous êtes complètement malade ! Un charr en Kryte. Vous voulez qu'il se passe la même chose ici qu'à Ascalon ?* S'insurgea Viktoria, bien moins modérée que ne l'avait été Rhona.

En toute amitié, Evanlyn se plaça devant l'ancienne cadette et posa ses mains sur ses poignets pour la retenir, et essayer de l'empêcher de dégainer ses armes. Une action que manifestement, Viktoria ne sembla guère apprécier.

— Viktoria. Ascalon va bientôt tomber, et nous avons là notre seule chance de pouvoir épargner un sort douloureux à d'innombrables innocents. Expliqua posément Rhona, sur un ton bien particulier.

Une voix calme, posée, et un air presque détaché. Depuis la fin des évènements avec Alyce et le Blanc-Manteau, la maîtresse rôdeuse avait développé cette façon de parler qui se rapprochait étrangement de celle d'un homme qu'elle et Viktoria avaient connu. Et ça, l'ancienne cadette l'avait déjà remarqué.

— Ne me parle pas comme si tu étais Aidan ou Nente. Je suis au même niveau que toi, Rhona, et mon avis a au moins autant d'importance que le tien. Contesta l'ancienne cadette.

De leur côté, et en se faisant discrets, Aratus et William échangèrent un regard faussement étonné. Visiblement, l'un comme l'autre s'attendait à ce genre de difficultés.

— Ça se passe mieux que je ne l'avais imaginé. Émit le sorcier humain, à voix basse, avec un trait d'humour.

— Attends de… voir avant… de parler. Si ça se… trouve, je vais… ressembler à… un hérisson… avant la fin de… la nuit… Répliqua le charr sur le même ton, avant d'afficher un sourire amusé.

Cela n'avait évidemment rien à voir avec de l'insouciance, ou une quelque conque forme de mépris. Aratus savait dans quoi il s'embarquait, et qu'il y'avait beaucoup de chances pour que les ascaloniennes ne le laissent jamais repartir vivant, en dépit de sa promesse.

William avait bien compris cela, et durant l'absence d'Evanlyn, lui et le charr avaient déjà commencé à se perdre en trait d'humour ou de philosophie. Au grand damne de Rhona, qui éprouvait toutes les peines du monde à ne pas être mal à l'aise en présence du démon guerrier. Cependant, autant la maîtresse rôdeuse prenait sur elle pour tolérer la présence d'Aratus, autant Viktoria semblait au contraire prête à en découdre à tout instant. Et le sourire du charr n'était pas passé inaperçu.

— *Donne-moi une seule bonne raison de ne pas te cribler de flèches de la tête aux pieds !* Pesta la tireuse d'élite.

En effet, à l'accoutrement de Viktoria, bien des hommes avaient déjà deviné que la rôdeuse pouvait rivaliser avec les plus grands archers de ce monde. Un fait qui avait tout de même interpellé Aratus, même s'il n'en mesurait pas exactement l'ampleur. En bon charr, il avait toujours pour habitude d'observer ses potentiels adversaires pour en déduire leur méthode de combat. Et Viktoria était probablement celle qui lui poserait le plus de problèmes s'il avait besoin de faire appel à la violence. Mais heureusement, Cendre Furie avait d'autres cordes à son arc.

— *Je ne suis… pas Craever.* Répondit-il simplement, d'une voix qui se voulait calme et apaisante. Du moins, pour un charr.

— *Tu es son fils. Et tu lui ressembles comme deux gouttes d'eau. On ne peut pas faire confiance aux charrs, et ce sur aucun aspect.* Rétorqua immédiatement la rôdeuse véhémente.

Evanlyn poussa alors un long et profond soupir, tandis que sa mentore s'approchait de sa camarade de section avant de poser une main sur son épaule.

— Viktoria… ça ne m'enchante guère, mais j'ai fait une promesse, il y a de cela presque vingt ans. J'ai juré de protéger et de servir Ascalon, même au péril de ma vie. Commença-t-elle.

— Les temps ont changés ! Ascalon n'existe plus, et ce à cause de ces monstres. Cracha Viktoria en détournant son regard vers Aratus.

— Ascalon peut-être… Mais les ascaloniens, non. Et si je n'avais pas obéi à ce serment, je n'aurai jamais joint mes forces à l'Avant-Garde d'Ebon. Toi, Evanlyn et Kaethlyn, vous seriez encore emprisonnée au fort Shrapnel, captives de Craever. Imagine-toi être à la place de ces ascaloniens prisonniers d'Azulon, ou de ceux qui s'abritent derrière les murs de la Cité d'Ascalon en sachant pertinemment que leur fin approche inexorablement. Ne compterais-tu pas sur nous pour venir te sauver ? Termina Rhona, tout en se penchant pour maintenir le contact visuel quand Viktoria baissa les yeux.

Son passif avec les charrs était au moins aussi traumatisant que celui de la maîtresse rôdeuse. Peut-être même plus, car Rhona avait au moins eu la chance de sortir de cet enfer… Rien d'étonnant à ce qu'elle soit un peu plus apte que Viktoria à accepter le marché du charr. Cependant, il y'avait un autre problème… Et de taille : Aratus lui-même. L'ancienne cadette ne pouvait faire fi de son appartenance ethnique, et de son ascendance non plus.

— Rhona… C'est un charr. Un chaman, fils de chaman… Il nous trahira, c'est certain. Il ment comme il respire. Répondit-elle, calme pour la première fois depuis son arrivée.

Sa voix trahissait même un sentiment de détresse, ou de peur… La peur de retourner dans l'enfer qu'elle avait enfin réussi à quitter après tant d'années de souffrance. Aratus fit alors un pas, et inspira longuement avant d'apporter peut-être un élément qui ferait changer Viktoria d'avis.

— Mon père… Craever… voulait te tuer lors… de ta dernière… évasion ratée. Gronchar… l'a conseillé… de te garder en vie… Sans lui… Tu serais morte.

— Ho, et je suppose que je dois le remercier pour ça ? Répliqua aussitôt la rôdeuse vindicative, coupant alors sèchement la parole au charr qui ignora l'invective pour terminer sa phrase.

— Non… Mais il a… agi avec honneur… Il a épargné Kaethlyn, ou Evanlyn quand… elles l'ont défié… en duel… Il vous a permis… de survivre là où... Craever voulait vous… tuer. Tous les charrs… ne sont pas comme Craever… Et certains sont… comme Gronchar… Honorable.

Bien que l'intéressée ressentît en elle une furieuse envie de rétorquer que cela ne changeait en rien la nature d'un acte d'asservissement ou de guerre, Viktroria préféra resonger à tout ce qui venait d'être dit. Pour elle, il n'y avait aucune chance pour qu'elle puisse un jour faire confiance à un charr. Cependant, ses amis semblaient ne plus voir le danger que représentaient ces bêtes.

— *William… Qu'est-ce que tu en penses, toi ?* Demanda-t-elle au plus érudit du groupe.

Certes, celui-ci ne disposait pas de la même expérience avec les charrs. Du moins, il en avait été tenu à l'écart grâce au Blanc-Manteau, et il y'avait alors plus de chances pour qu'il se range du côté d'Evanlyn et de Rhona. Néanmoins, il était sans doute le plus sage et le plus prompt à se mettre à la place des autres. Ça, tout le monde l'avait remarqué, et ce depuis des années.

Comme bien souvent quand il se voyait confronté à un problème épineux, William baissa la tête et gratta son menton dépourvu de barbe. Il fit ensuite quelques pas tout en poussant un petit fredonnement, avant de répondre après quelques secondes.

— *Honnêtement, j'aurai tendance à croire Aratus. Ce qu'il vient de faire pour simplement nous tendre une embuscade relèverait du suicide pur et simple. Et pour quoi ? Pour simplement tuer deux esclaves en cavale ? Ça ne vaudrait jamais la vie d'un chaman comme ce Griffe Enfer… En revanche, j'admets ne pas être un combattant aussi chevronné que vous trois, et je peine à visualiser la balance entre le risque et la récompense…* Expliqua-t-il, avant de sans doute se replonger dans ses songes.

Néanmoins, sa réponse convenait à Viktoria. Si William lui-même estimait que le jeu n'en valait probablement pas la chandelle, alors c'est qu'elle avait raison. Cependant son visage, en premier lieu satisfait, se fit plus chagriné quand le mage de la terre ajouta quelques précisions.

— Mais je maintiens ce que j'ai toujours dit jusque-là. Nous sommes des protecteurs, des gardiens de notre peuple. Nous avons des privilèges, et il est donc normal de répondre à nos devoirs. Nous prenons des risques, oui… Mais c'est notre vocation. Si j'avais peur d'être blessé, je n'aurais jamais rejoint le Blanc-Manteau. Et quand vous m'avez sauvé, j'ai voulu continuer sur cette voie : mettre mes talents aux services des plus vulnérables. Si Rhona et Evanlyn estiment que nous avons des chances non négligeables de réussir, alors j'en suis.

À l'instar de Viktoria, qui poussa un profond soupir de désespoir, Aratus fit de même, mais de soulagement. Il était parvenu à convaincre Evanlyn, puis Rhona dont le cœur hésitait. William, quant à lui, avait visiblement d'ores et déjà fait son choix.

— Viktoiria, je… Commença le charr, écorchant maladroitement le nom de la rôdeuse, qui rectifia.

— Viktoria… Oria…

Elle semblait moins mauvaise qu'au début de la conversation. D'abord énervée et impulsive, elle venait de corriger Aratus sur un ton plus posé, mais empreint de tristesse.

— Viktoria… Je comprends… Et je sais que tu ne… fera jamais confiance… aux miens. Je…

— Je me moque de ce que tu penses, Aratus. Evanlyn t'a simplement sauvé parce qu'elle est altruiste et désintéressée. Des notions qui vous sont inconnues. Coupa-t-elle, avant de se tourner vers Rhona.

— Écoute… Je ne peux pas. Je n'y arriverai pas, c'est tout. Le soir où tu nous as secourus, j'avais fait une croix sur ma vie, et j'ai repris espoir quand tu es intervenu. Je refuse de remettre en jeu la chance que j'ai eue. Et… Mon instinct me dicte que ça ne pourra que mal finir. Refusa finalement Viktoria, avant de prendre sa camarade de promotion dans ses bras et de la serrer.

— Rhona… Renonce. Par Grenth, pourquoi t'obstines-tu toujours à aller au-devant du danger ? Ascalon est perdu, c'est terminé. La Colonie a besoin de nous. Tenta-t-elle une ultime fois, pour convaincre son amie de ne pas céder à cette folie.

La maîtresse rôdeuse tapota gentiment le dos de son amie, avant d'être relâchée et de lui afficher un sourire franc, associé à un regard nostalgique.

— Viktoria… Tu étais la meilleure de la promotion. Si tu n'avais pas été capturée, je sais que c'est toi que Aidan aurait pris sous son aile. Ascalon est peut-être perdu, mais les ascaloniens eux, sont encore là. Comme toi, ils attendent et prient pour être secourus. Je ne peux ignorer leur appel.

***

Au lendemain matin, alors que l'aube pointait à peine, Evanlyn était réveillée, équipée et prête à partir. Incapable de trouver le sommeil après que Viktoria soit finalement rentrée chez elle, la rôdeuse avait simplement erré dans ses songes jusqu'au lever du soleil.

Elle attendait simplement à l'extérieur, adossée au pommier que sa mentore chérissait tant pour ses fruits, et laissait son regard se promener au gré de ses envies.

— *J'espère qu'on reviendra tous vivant de ce voyage…* Souffla-t-elle après une longue inspiration.

De manière très prévisible, elle avait évidemment peur de subir des pertes. Qu'il s'agisse de Halt, de William ou de Rhona. Surtout que son ancienne instructrice semblait décidée à se passer de l'aide de Larcyn et de Dan. Cela afin de leur épargner le risque de ne jamais revenir, et de ne pouvoir s'occuper dignement de leur petite dernière.

« *Ce qui signifie qu'on n'aura aucun soigneur… Nous devrons être très prudents* », songea Evanlyn, avant de revenir au monde réel en voyant la porte de la chaumière s'ouvrir. Sans surprise, elle vit Rhona et William sortirent, ainsi que le brave félin de Melandru. Bien que très vieille, la panthère demeurait une aide précieuse pour sa rôdeuse, et leur duo ne s'était jamais vu séparer depuis des années.

« *Ça risque d'être une épreuve douloureuse quand il ne sera plus là…* », pensa la jeune rôdeuse, avant de se relever et de rejoindre ses amis, puis de les saluer.

— *Enfin levé ? Vous n'aviez pas envie de partir ?* Leur demanda-t-elle en souriant.

— *Détrompe-toi. Je vérifiais que nous avions tout avant de mettre les voiles… De toute façon, Aratus ne partira pas sans nous.* Répondit Rhona.

Comme à son habitude, William inclina respectueusement la tête devant Evanlyn, avant de souffler une mèche de ses longs cheveux noirs qui venaient de tomber sur son visage. À l'inverse de Rhona, dont la tignasse était d'une longueur très modeste, et d'Evanlyn qui attachait sa crinière de jais, celle du sorcier demeurait aussi libre que le vent.

— *Tu devrais te les attacher très cher. Ça risque de te gêner quand tu te battras.* Envoya la jeune rôdeuse, sur le même ton que celui que prenait sa mentore quand elle abordait ce sujet.

— *Moi, je ne me bas pas au corps à corps. C'est beaucoup moins problématique.* Rétorqua-t-il d'un air amusé.

Malheureusement, comme souvent lors de départ en mission, ce genre de calme avant la tempête ne pouvait s'éterniser. Certes, rien ne les menaçait pour le moment, mais le trio partageait la même impression que ce voyage ne serait pas de tout repos.

C'est alors que la petite troupe se mit en route, discutant de sujets divers et variés pour faire passer le temps et les kilomètres qui les séparaient de la frontière entre la Kryte et les Cimes Froides.

Un trajet que l'ancienne apprentie avait déjà effectué plusieurs fois, avec ou sans sa mentore. La colonie se trouvant assez proche des premières montagnes, à un peu moins d'une journée de marche soutenue, Rhona avait souvent profité de cette proximité pour entraîner Evanlyn dans des environnements diversifiés. Cela avait permis à la jeune rôdeuse de développer encore davantage sa faculté d'adaptation. Un atout redoutable que l'ascalonienne avait découvert durant sa formation.

— *Au fait William, qui t'a appris la magie* ? Demanda soudainement la rôdeuse aux cheveux noirs, qui changea alors de sujet après plusieurs heures de voyage.

— *Ho euh… ça remonte à très loin. Ma mère et mon père étaient des arcanistes. La première contrôlait la terre, l'autre l'air… Ma sœur a été entraînée par mon père, et moi, ma mère. Oui, ce n'est pas très original, je sais.* Répondit l'intéressé avec un petit sourire gêné.

En effet, il savait que la jeune rôdeuse appréciait beaucoup les histoires. Celles que l'on se racontait au coin du feu, ou pendant un repas, et qui avaient le don de faire oublier le temps qui passe. William prenait donc plaisir à chercher les anecdotes les plus farfelues ou les plus intéressantes pour les conter à son amie. Malheureusement, aujourd'hui, il n'en fut pas capable. Mais cela ne dérangea pas la rôdeuse une seule seconde. En fait, elle afficha même un petit sourire amusé. En dépit des agitations qui avaient accompagnés la vie du sorcier durant des années, le début de son histoire était finalement d'une extrême banalité.

Des banalités que le groupe s'échangeait encore durant le reste du voyage, le tout saupoudré des commentaires de Halt que seules les rôdeuses parvenaient à comprendre. Il avait beau exceller dans la maîtrise des arcanes les plus complexes de son domaine, il était incapable de déceler ce qui, pour Rhona ou Evanlyn, se voyait comme un nez au milieu de la figure.

— Ça me surprendra toujours cette façon que vous avez de… parler avec vos animaux. Je serai curieux de savoir si c'est accessible pour le commun des mortels. Déclara-t-il, après une énième boutade envoyée lors d'une petite joute verbale auxquelles le trio s'adonnait souvent.

— Tu voudrais essayer ? Ça ne m'a pris qu'un an et demi pour avoir des bases assez solides. Proposa Evanlyn, tout en indiquant le temps nécessaire pour donner une idée du travail qui attendait le mage. Néanmoins, Rhona apporta quelques précisions, et inconsciemment, attisa grandement l'intérêt de son ancienne apprentie.

— J'ai l'impression que les évènements se répètent. Ne t'en fait pas William, Evanlyn a mis autant de temps parce qu'elle apprenait tous les aspects des rôdeurs à la fois. Si tu souhaites avoir un familier, tu peux espérer avoir le minimum de connaissances en environ six mois. Expliqua-t-elle en souriant, et en observant les deux jeunes gens l'un après l'autre.

Un regard qui interpella encore davantage la jeune rôdeuse, qui fixait sa mentore avec des yeux interrogateurs.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « les évènements se répètent » ? Demanda Evanlyn.

— Barthélemy m'avait aussi demandé de lui enseigner nos arts. Du moins, en ce qui concerne le domptage. Ça me fait rire d'imaginer qu'à ton tour, c'est toi qui enseignes cette discipline à William. Répondit tout simplement Rhona, sans détour.

Une perspective qui ne manqua pas de surprendre la jeune rôdeuse, pour qui l'instruction demandait d'avoir un niveau bien supérieur à celui dont elle disposait aujourd'hui.

— Euh… Maître, je doute sincèrement en être capable. Émit-elle, circonspecte.

Pour sa part, William semblait très intéressé. De manière générale, il appréciait apprendre. Que ce soit par la lecture, la théorique ou la pratique, le sorcier dédiait sa vie à ça. Nul doute que dans quelques décennies, il sera doté d'une grande sagesse. Et la réponse que Rhona donna à Evanlyn ne pouvait que l'encourager.

— Au contraire. Je t'ai pris sous mon aile au même âge que celui que tu as aujourd'hui. Apprendre, c'est une chose, maîtriser en est une autre… Mais maintenant, il faut que tu saches transmettre. Sinon, tout ce que je t'ai enseigné se perdra.

Voilà qui allait sûrement permettre à Evanlyn de grandir encore davantage. Elle avait la trentaine d'années, et était une rôdeuse très talentueuse. Comme Rhona, des années plus tôt, l'ancienne apprentie allait tôt ou tard devoir apprendre à devenir un maître.

Une idée qui, au fur et à mesure que le voyage se déroulait, faisait son chemin dans l'esprit d'Evanlyn. Même si les sujets continuaient de défiler au fil du temps et des distances parcourues, elle se demandait inlassablement « *Comment elle veut que j'apprenne quelque chose à quelqu'un ?* ».

Une façon de voir les choses qui faisait écho aux difficultés que maître et apprentie avaient rencontrées au début de la formation d'Evanlyn. Rhona ne savait comment gérer les progrès de son élève, et l'étudiante ne parvenait pas à comprendre le pourquoi de tel ou tel exercice, ou leçon. Pour elle, elle n'était simplement pas prête.

Quoi qu'il en soit, elle savait qu'elle devrait s'atteler à cette tâche. Peut-être plus tard, quand elle serait devenue capitaine et qu'elle aurait alors plus de temps à accorder à un apprenti… Cependant, cela repoussait le moment de former un élève à plusieurs années.

Et c'est alors qu'ils arrivaient au pied des premières montagnes, en fin de journée, qu'Evanlyn eut une révélation. « *Elle veut que j'entraîne quelqu'un le plus tôt possible !* », comprit-elle. Sans doute pour ne pas perdre ses réflexes de rôdeur, qui étaient susceptibles de s'atténuer avec le temps ou ses futures nouvelles fonctions. Mais une question demeurait : Pourquoi William comme premier élève ? Surtout s'il ne voulait connaître que le domptage… Une interrogation qu'elle décida de laisser en suspens, surtout quand elle vit une silhouette massive sortir d'une grotte vers laquelle Rhona les dirigeait.

— *Aratus n'est vraiment pas très discret…* Murmura William, qui avait lui aussi détecté la présence du charr.

— *À ton avis, comment j'ai fait pour le trouver aussi facilement...* Lança Evanlyn avec amusement, tandis qu'elle parcourait les derniers mètres qui la séparaient de la grotte et du fameux chaman cornu.

— *Je ne suis… peut-être pas très… discret… mais j'entends.... mieux que toi… petite souris.* Salua Aratus, tout en répondant à la pique qu'il avait perçue malgré la distance.

En effet, même si le groupe s'était donné rendez-vous au niveau d'une grotte qui traversait les montagnes, et que le lieu était peu fréquenté, le charr avait peu de chance d'être repéré. Sans compter les arbres qui masquaient l'entrée de la caverne dans plusieurs angles de vue, ne permettant à un voyageur de trouver Aratus que s'il se dirigeait vers le passage qui menait aux Cimes Froides.

— *Ne nous appelle pas « petite souris » !* Lancèrent simultanément Rhona et Evanlyn.

Ce terme était utilisé par les charrs pour désigner les humains en raison de leur petite taille et de leur faiblesse. Du moins, comparé aux redoutables créatures félines et cornues. Les deux rôdeuses ayant eu la mauvaise expérience d'être esclaves des charrs, l'une comme l'autre ne pouvait supporter ce surnom.

Pour sa part, Aratus se contenta de lever légèrement les mains, l'air de dire « pardon ». Suite à quoi, il invita les humains à entrer d'un geste du menton.

— *Venez… Si vous… avez besoin d'une pause… Ensuite, nous repartons…* Dit-il, avant de se retourner, et de remuer l'une de ses quatre oreilles.

À l'instar du charr, Evanlyn, Halt, William et Rhona entendirent une voix leur parvenir… « *Attendez-moi…* », crurent-ils comprendre.

— *On attendait quelqu'un ?* Demanda le sorcier de la terre.

— *Pas que je sache. Je n'ai pas averti Larcyn et Dan justement par peur qu'ils ne nous rejoignent de gré ou de force…* Répondit Rhona, tandis que ses yeux cherchaient ce retardataire.

Bien entendu, la volonté de la maîtresse rôdeuse de ne pas impliquer le couple avait été respectée par tous les membres de la petite équipe. Mais tandis qu'Evanlyn scrutait la végétation pour savoir de qui il s'agissait, elle eut le plaisir de voir sa prédiction se réaliser. Entre les arbres, elle décela la silhouette grande et élancée d'une femme qu'elle connaissait bien, avant de voir la tignasse courte et blonde de l'ancienne cadette qui arrivait en courant. Juste à côté d'elle se trouvait également un puma qui courait avec la rôdeuse.

— *Elle a changé d'avis ?!* Lança William, agréablement surpris.

Même s'il ne prononça aucun mot, Aratus semblait partager le ressentit du mage de la terre, à en juger par son visage satisfait.

Le charr croisa alors les bras, tandis que la nouvelle arrivante terminait de rejoindre le groupe. Après quelques instants de course, Viktoria s'arrêta devant ses amis, puis se pencha en avant en haletant, épuisée par marathon qui venait enfin de s'achever.

— Merci… de m'avoir… attendu… Je… laissez-moi deux… secondes… Dit-elle, avant de déposer son sac à dos sur le sol, et de s'asseoir.

En voyant l'accoutrement de Viktoria, Evanlyn devina aisément que son amie comptait en découdre. Elle portait une tenue de rôdeur d'élite, qui n'avait rien à voir avec celle de Rhona où de son ancienne apprentie. Là où ces dernières bénéficiaient de plusieurs protections et renforts, ainsi que d'armes prévues pour le corps à corps, Viktoria se contentait d'une tenue de cuir souple.

Elle portait également une cape de camouflage, une paire de couteaux, mais aussi et surtout, un long arc, bien plus grand encore que celui de Rhona. Evanlyn, quant à elle, portait dans son dos un arc court dont la portée était bien moindre que celle des armes de ses collègues. Un équipement complété par la présence de Kyara, un puma aussi agile et redoutable que ne l'avait été Halt dans sa jeunesse.

Même William ou Aratus, qui n'étaient guère des experts, comprirent que Viktoria était une rôdeuse pure et dure, dont la dangerosité demeurait dans sa précision, et son animal qui la protégeait des ennemis susceptibles de l'attaquer au corps à corps.

— *Que nous vaut ce changement d'avis ?* Interrogea Evanlyn, tandis qu'elle affichait un grand sourire.

Évidemment, la joie de voir la rôdeuse blonde et sa lionne des montagnes les rejoindre était un grand soulagement pour tout le monde, en témoignaient les visages radieux de Rhona et William.

— *Ce que vous avez dit hier… Nous… Nous avons un devoir. Certains d'entre nous ont même prêté serment. Un serment que je n'ai pas honoré… J'ai failli à ma mission lors de la Fournaise, et je ne serai plus capable de me regarder dans un miroir si je tourne le dos une seconde fois à mes compatriotes. Je viens avec vous.* Répondit-elle, tout en se relevant après sa courte pause.

— *Ravi… de te compter… parmi nous. Et… merci.* Prononça Aratus avec une gratitude sincère, ne manquant pas de surprendre Rhona, peu habitué à ce genre de chose venant d'un charr. Cependant, l'intéressée sembla rester de marbre devant cette déclaration, et répondit :

— *Ne te méprends pas. Je n'aiderai aucun de tes congénères. Je viens uniquement pour sauver les miens. Si ça te permet d'avoir ce que tu veux, tant mieux pour toi. Mais sache que je ne te protégerai pas, ni toi, ni Gronchar, ni aucun autre charr. Et si l'un de vous risquait de mourir sans mon intervention, par Dwayna, je n'en aurais cure. Ai-je été claire ?*

À cette question, Aratus répondit en premier lieu par un petit sourire amusé. Visiblement, il aimait bien le tempérament de Viktoria.

— Message… reçu. Je n'en attendais… pas moins… de l'ascalonienne la plus… insaisissable du… pays. Tu vas… bien t'entendre avec… Ulrich.

Chapitre 8 :
Le Guide

Après une longue marche dans les sombres cavernes qui parcouraient les montagnes séparant les Cimes Froides et la Kryte, Evanlyn apercevait enfin la lumière du soleil percer les ténèbres. Ce qui, selon elle, n'était pas un luxe après une errance en apparence sans fin dans les grottes.

— *Vous… voyez… Je savais… exactement par… où passer…* Lança le charr.

Ce dernier avait reçu plusieurs remarques plus ou moins agréables de la part des ascaloniennes au sujet de son sens de l'orientation. Sans doute à cause des quelques erreurs qu'il avait faites durant le voyage.

— *Mouais… On dira ça.* Rétorqua William, peu convaincu par la prestation d'Aratus.

— *Ne lui en demande pas trop… C'est un charr, il est plus doué pour détruire.* Enchérit Viktoria, tout en inspirant profondément l'air frais venant de l'extérieur. Quelques instants de marche plus tard, le groupe sortit enfin de la grotte, et chacun put poser ses yeux sur le nouvel environnement qui s'offrait à eux.

En face se trouvait une longue plaine qui s'étendait sur des heures et des heures de marche, tandis qu'à leur gauche se tenaient plusieurs pins qui donnaient naissance à une magnifique forêt enneigée. Au-dessus de tout cela se trouvait évidemment le soleil qui illuminait le paysage.

Enfin, en quelque sorte, car comme souvent, le ciel qui surplombait la cime des monts était parsemé de nuages. Ce qui avait pour effet d'accentuer davantage la sensation de froid que ressentait désormais chacun des aventuriers, à l'exception du chaman, qui glissa un petit regard moqueur vers les humains.

Certes, ces derniers avaient de quoi supporter les basses températures de la région grâce à leurs vêtements ou des capes, comme celle que Viktoria se hâtait de mettre sur ses épaules. Mais rien ne valait la fourrure noire du félidé bipède.

— *J'espère… que vous n'avez… pas trop froid… Car ça… je ne pourrai… pas le détruire.* Lança le charr d'un air narquois.

— *On peut encore faire demi-tour, tu sais ?* Taquina Evanlyn, mimant de faire volte-face avant de se raviser tout en rendant son sourire à Aratus.

Évidemment, la rôdeuse blonde éprouvait toutes les peines du monde à comprendre cet élan de camaraderie. « *Comment peut-elle plaisanter avec ce monstre ?* », songea l'ancienne cadette, incapable de voir ce que son amie à la queue de cheval parvenait à déceler.

— *Ça serait bien dommage !* Retentit une voix forte et masculine, qui ne manqua pas de donner naissance à un écho tant son propriétaire ne semblait avoir que faire de la discrétion.

Aussitôt, le groupe se retourna, et vit un immense homme sortir de la lisière de la forêt. Un véritable géant presque deux fois plus grand qu'un humain, et dont la taille lui permettait de dominer aisément le charr, qui n'avait pourtant pas à rougir de son gabarit.

Néanmoins, Aratus semblait bien plus jeune que le colosse, dont les cheveux et la barbe grise indiquaient un âge plutôt avancé. Ce qui ne l'empêchait pas d'arborer une musculature aussi puissante que développée, mise en évidence par son torse dépourvu d'armure ou de vêtement, à l'exception d'un collier sur lequel était attaché un immense croc.

Ses pectoraux, ses bras ainsi que son dos étaient marqués par une multitude de tatouages rouge foncé symbolisant des runes. Des marques propres à un peuple qu'Evanlyn avait déjà croisé, quand sa mentore l'avait entraînée dans les monts enneigés. « *Il est encore plus grand que ceux que j'ai rencontrés* », songea-t-elle en croisant le regard du norn. Tel était le nom de cette race de géants qui n'avaient peur de rien. À l'inverse des rôdeuses, de leurs familiers, et de William qui se mirent aussitôt sur leurs gardes.

— *Aaah… Ulrich, mon frère !* Lança Aratus, avant de se diriger vers le nouvel arrivant et de le prendre dans ses bras et de lui envoyer une solide accolade qu'aucun humain ici présent n'aurait voulu subir.

— Tu en as mis du temps ! J'ai cru que tu t'étais fait écharper et que tu trônais fièrement au sommet d'une cheminée. Envoya le dénommé Ulrich, d'un ton tout aussi enjoué que celui du charr.

— Ho ça a… bien faillit arriver. Répondit l'intéressé, avant de relâcher son ami et de se retourner vers les humains stupéfaits, puis faire les présentations.

— Le gros là… C'est Ulrich. C'est un… Norn. On est ami… depuis longtemps. Il nous… guidera jusqu'à Ascalon. Commença-t-il, avant de se faire interrompre par le géant qui afficha alors un grand sourire.

— Ulrich Erakson, pourfendeur de géants et de guivres en tout genre, et guide de ce bon vieux chaton. Ne vous inquiétez pas, je connais cette région comme le dos de ma main… Déclara-t-il, avant de poser ses yeux gris sur sa dite main.

— Ah, tiens c'est nouveau ça… Ajouta-t-il à voix basse... Enfin, basse pour un norn, car l'ensemble du groupe put entendre cette remarque qui n'avait rien de rassurant.

Pour sa part, même si cela n'annonçait rien de bon, Evanlyn trouvait la blague d'Ulrich assez bonne, et ne put s'empêcher de pousser un petit ricanement. Ce qui ne fut cependant pas le cas des autres compagnons de voyage de la rôdeuse, qui regardaient le géant d'un air plus que dubitatif. Ce dernier, en voyant les yeux circonspects, cru bon de préciser :

— Roh, ça va, c'est une plaisanterie. Vous ne plaisantez jamais, en Kryte ?

— Messire Erakson, sachez que nous n'avons pas le temps pour les « plaisanteries ». Votre ami Aratus nous a déjà causé beaucoup de tort par le passé, et nous avons encore du mal à réaliser que nous allons lui porter secours. Répondit Viktoria d'un ton quelque peu acerbe.

Une remarque qui ne laissa pas le charr de marbre, et ce dernier reprit son air sérieux avant de s'adresser à la rôdeuse qui lui vouait tant de haine.

— Je ne… suis pas mon père. Grâce à… Evanlyn. Tu as… beaucoup à apprendre… d'elle. Et de moi.

— Je n'ai RIEN à apprendre de toi et des tiens. Vous n'êtes que des animaux, et par les branches sacrées de Melandru, je te fais le serment de me faire une cape avec ta fourrure à la seconde même où tu tenteras quelque chose ! Pesta Viktoria, avant de prendre les devants et de se diriger d'un pas ferme vers le norn.

— Par où devons-nous aller ? Demanda-t-elle sèchement.

Ulrich commença à lever le bras pour indiquer le nord, en direction de la forêt. Il tenta bien de donner quelques explications à la petite humaine, mais sans succès, celle-ci l'ignorant totalement avant de marcher vers les pins, accompagnée par Kyara. À l'instar de Halt, la petite lionne des montagnes avait jugé bon de demeurer discrète pour le moment.

— Par l'Ourse, qu'est-ce qu'elle a ? Demanda Ulrich en se tournant vers les autres humains.

Même Evanlyn, qui connaissait la rancœur de la rôdeuse blonde, restait bouche bée par l'explosion d'agressivité de Viktoria vis-à-vis d'Aratus. La plus jeune rôdeuse ajusta sa queue de cheval, termina de mettre sa cape de fourrure, puis répondit à la question du norn.

— Le père d'Aratus était le « propriétaire » de Viktoria. Et il aimait beaucoup torturer ses esclaves. Les charrs ont toujours été de véritables monstres pour nous. Plus grands, puis rapides, plus endurants… Ça me coûte de l'admettre, mais les charrs sont plus forts sur tous les aspects par rapport à nous.

Des aveux sincères, mais douloureux pour l'ego. En revanche, cela expliquait très bien pour quelle raison les ascaloniens étaient tendus en présence d'un de ces démons guerriers que rien ne semble pouvoir arrêter. Néanmoins, une question surgit dans l'esprit de William, qui demanda :

— Comment avez-vous fait pour leur résister alors ? Vous avez tenu le coup durant de longues années.

— Notre résilience. Nous nous adaptons en permanence, c'est ce qui fait notre force. Mais pour cela, encore faut-il survivre au premier assaut. Répondit directement Rhona, dont l'explication semblait très proche de la réalité.

Depuis toujours, les ascaloniens rivalisent d'ingéniosité pour inventer de nouveaux stratagèmes, surprendre l'ennemi, exploiter leurs forces ou faiblesses… Malheureusement, chaque nouvelle idée n'est que temporaire.

— C'est aussi… ce que me disais… Gronchar. Et c'est… pour ça que… j'ai besoin de vous. L'esprit… des humains est… plus fin que celui des charrs. Approuva Aratus.

— C'est pour ça que ton oncle appréciait tant se battre contre mon père, ou contre Kaethlyn ? Questionna Evanlyn.

Sans piper mot, le charr répondit par un hochement de tête approbateur. L'inventivité, le don de surprendre et la capacité d'adaptation des humains étaient la clé de leur survie contre les démons guerriers. « *Et manifestement, ces traits sont passés du père à sa fille* », songea William, qui ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— Sinon, vous comptez venir, ou vous voulez faire un pique-nique ? Je croyais qu'on était pressé. Retentit la voix de Viktoria, cette dernière déjà suffisamment loin pour être contrainte de crier pour être entendu.

Cette fois, ce fut le tour d'Ulrich d'afficher un sourire, mais d'amusement.

— Elle a du caractère la petite blondinette. Déclara-t-il d'un air enjoué, avant de se retourner pour indiquer au groupe qu'il était effectivement temps de se mettre en marche.

— Et encore… tu n'as… rien vu. Je sais… que mon… père… s'arrachait la crinière… tant il n'arrivait pas… à la soumettre. Précisa Aratus, don le ton était similaire à celui de son ami. Le charr emboîta alors le pas au norn, tandis que Rhona, William et Evanlyn en firent de même.

— Ouais… On partage ça, nous les ascaloniens. Pas moyen de nous mettre à genoux. Répondit Evanlyn avec humour, et un peu de chauvinisme.

Un trait d'esprit qui ne manqua pas de faire s'élargir le sourire déjà présent sur le visage d'Ulrich.

— Peut-être. En tout cas, votre amie a raison. Il ne faut pas qu'on reste là, et on doit se dépêcher avant qu'une nouvelle chute de neige ne se produise. Expliqua le norn, ce dernier rattrapant petit à petit Viktoria grâce à ses longues et robustes jambes.

— Ho oui… J'ai déjà goûté au blizzard de ces montagnes, et j'en garde un très mauvais souvenir. Et toi aussi, hein mon grand… Ajouta Rhona, avant de s'adresser à Halt qui s'ébroua pour confirmer les dires de sa maîtresse.

Néanmoins, Ulrich semblait nettement en désaccord avec la rôdeuse, en témoignait la mine sérieuse qu'il venait de prendre.

— Ho chère ascalonienne, sachez que le blizzard est bien peu de choses par rapport à la véritable menace que nous risquons de rencontrer.

Chapitre 9 :
En pleine tempete

Incapable de résister au froid mordant qui lui saisissait chaque centimètre de peau qui avait le malheur d'être à découvert, les mains d'Evanlyn luttaient contre le vent pour maintenir son manteau de fourrure fermée, et sa capuche rabattue. Pour la première fois de sa vie, la rôdeuse faisait l'expérience des glaciales tempêtes de neige des Cimes Froides. Celles dont la puissance restait rare, mais qui avait, semble-t-il, décidé de harceler les voyageurs presque depuis leur arrivée dans les contrées gelées.

Elle avait même été contrainte d'utiliser une étoffe de tissu comme masque pour se protéger le visage, et son nez. En effet, par ces températures extrêmement basses, chaque inspiration relevait du supplice pour qui ne s'était pas suffisamment préparé. Quelque temps après avoir commencé à guider les humains, Ulrich avait fait remarquer que leur équipement serait suffisant tant qu'ils ne rencontreraient pas de blizzard. Or, le premier avait frappé moins d'une journée après avoir rencontré le norn.

Ce dernier n'avait alors pas menti. Il avait rapidement affirmé que le climat était d'humeur capricieuse ces derniers temps, et qu'il valait mieux ne pas voyager pour le moment.

Cependant, les ascaloniens n'avaient pas ce luxe. Pas plus que Aratus, lui aussi souffrant désormais des caprices de mère Nature. En dépit de sa fourrure, le charr avait revêtu une épaisse cape que lui avait fournie Ulrich. À vrai dire, presque tous les membres de l'escouade portaient du matériel prêté par le guide. Lui-même avait recouvert son torse nu, pourtant habitué aux fraîches températures, pour se protéger du souffle glacial.

— *Cette tempête va s'arrêter, vous pensez ?! Ça fait presque deux jours qu'on marche sans rien y voir…* Mugit William.

Lui aussi souffrait de la tempête, en témoignait son manteau que le sorcier maintenait plaqué contre son corps pour perdre le moins de chaleur possible.

— *À mon avis, non. Pour le moment, il faut continuer, et espérer trouver une grotte pour s'abriter.* Répondit le meneur d'une voix tonnante qui peina pourtant à parvenir jusqu'aux oreilles de William.

Le chant du vent était impitoyable, et il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour emporter les paroles des voyageurs. Tout le monde ici présent, qu'il soit norn, charr, humain ou félin, était accablé par les complaintes gelées, les chutes de flocons, et la visibilité quasi nulle.

« *Courage, Halt, tu vas tenir le coup* » encouragea Rhona dans sa tête, en croisant le regard de son félin de Melandru. Kyara et lui faisaient partie des félins des jungles, ou des forêts, ce qui les rendait plutôt tolérants aux climats tempérés, voire chaud.

Or, aujourd'hui, l'un comme l'autre se voyait exposé aux pires conditions qu'ils pouvaient être amenés à devoir supporter. Et Halt en avait déjà fait l'amère expérience dans sa jeunesse. Heureusement, Ulrich était paré a tout, et la maîtresse rôdeuse était attachée au reste du groupe à l'aide d'une corde.

Une astuce d'Ulrich qui, dès que la tempête de neige s'était profilée, avait ordonné que tous fassent un nœud autour de leur taille pour se relier les uns les autres. Ainsi, le groupe formait une chaîne humaine. Bien que Rhona ne pouvait voir à plus de quelques mètres, elle savait exactement où se trouvaient ses compagnons. Cela permettait également au guide d'adapter l'allure, ou de savoir si quelqu'un s'était arrêté, ou avait chuté.

Ainsi, les voyageurs avançaient dans un rang bien précis : le norn en tête, suivit par le charr, puis par Evanlyn, Rhona, William, et enfin Viktoria. Chacun d'eux était séparé de quelques mètres, au cas où l'un des aventuriers ne glisse ou ne tombe dans une crevasse dissimulée par la neige. Quant aux familiers, ces derniers étaient attachés à leur maître respectif.

— *HALTE ! Un instant.* Ordonna Ulrich en hurlant à pleins poumons, avant de faire arrêter le convoi.

Sans délai, le groupe s'arrêta, tandis que le norn dégainait une carte enroulée avant de la consulter. Au grand étonnement d'Evanlyn, qui peinait à comprendre comment il pouvait se guider à l'aide de repères, sachant qu'aucun des dits repères n'était visible à cause du brouillard.

— *Maître, vous avez une idée de comment il fait ?* Demanda-t-elle à sa mentore, en s'arrêtant à côté de cette dernière.

L'intéressée réfléchit quelques instants, avant d'enrouler machinalement la corde qui la reliait à son ancienne apprentie d'une part, et à William d'autre part. Sans doute par crainte de laisser le lien traîner au sol, et qu'il s'accroche à une racine ou une roche.

— *Je t'avoue que non. À mon avis, il connaît simplement assez bien la région et sait à peu près où on est. Enfin j'espère, je n'aimerais pas qu'il nous perde.* Répondit honnêtement Rhona, avant de baisser son regard vers son familier quand elle sentit ce dernier tirer sur la corde qui les reliait.

Dans ses yeux, elle put y lire une malice qu'elle avait déjà vue mainte et mainte fois. Halt s'éloigna d'un pas, avant de tirer une nouvelle fois pour tracter Rhona vers lui. La maîtresse comprit d'emblée qu'il ne souhaitait pas qu'elle le suive… Mais plutôt qu'il se moquait d'elle.

— *Hey, je n'avais jamais voyagé dans les montagnes avant ! Et je doute que tu aies accepté que je te mette un collier et une laisse.* Répliqua la rôdeuse à son compagnon, sous le regard surpris de William, et celui amusé d'Evanlyn.

Néanmoins, en dépit de la très bonne déduction de Rhona, Halt semblait vouloir exprimer quelque chose de plus précis. Comme souvent, il émit un petit renâclement, puis attrapa la corde entre ses mâchoires avant de la remuer légèrement…

« *Comme le ferait un maître avec son chien* », songea l'ancienne apprentie rôdeuse, qui se joint alors à la partie.

— Je dirai plutôt que c'est vous qui êtes attaché en laisse, et que c'est lui le maître. En quelque sorte, c'est vous qui êtes son familier. Envoya Evanlyn, avant de pouffer de rire quand elle vit Rhona hausser un sourcil.

— Pourquoi je t'ai appris à communiquer avec une bête moi déjà... Se demanda la maîtresse rôdeuse, avant de souffler de rire à son tour.

Cependant, bien que l'ambiance soit à la plaisanterie à l'arrière du groupe, Ulrich semblait quant à lui bien plus ennuyé. Son air grave trahissait le sentiment de crainte qu'Aratus percevait très aisément désormais.

— Quelque chose… ne va… pas ? Demanda-t-il.

Une question sérieuse qui ne manqua pas d'attiser la curiosité des rôdeuses et de William, ces derniers se rapprochant pour entendre plus clairement la réponse du norn.

— Cette tempête. C'est assez compliqué de naviguer, elle est trop dense. Il y'a une caverne à quelques heures de marche de notre position, mais je ne parviens pas à me repérer précisément. Répondit l'intéressé, avant de finalement ranger sa carte, et d'ordonner la reprise de la marche.

Pour sa part, Viktoria, qui voyageait à l'arrière, restait silencieuse. Cela fait un bon moment qu'elle n'avait pas prononcé le moindre mot, excepté pour converser avec Kyara. Et encore. Ce qui, là aussi, fit naître quelques interrogations dans l'esprit d'Evanlyn.

— Tu as besoin de quelque chose ? C'est la présence d'Aratus qui te rend nerveuse ? Lui demanda-t-elle, avenante.

— Non, ce n'est pas ça… Je sens que… On est épié, ou suivi. Je ne sais pas exactement, mais il va se passer quelque chose dans pas très longtemps. Expliqua Viktoria, tout en promenant son regard pour observer les alentours dans l'espoir de distinguer quoi que ce soit dans cette purée de pois.

— Ce n'est sans doute rien de plus que des loups. Il y'en a pas mal en ce moment, ne t'inquiète pas. Rétorqua Ulrich, tout en retirant un peu de neige de sa barbe.

Cependant, le ton employé par ce dernier n'avait rien de rassurant. Du moins, il semblait essayer de détendre tout le monde, et ça, Evanlyn comme Rhona et Viktoria venaient de le comprendre.

— Qu'est-ce qui vous rend si nerveux, messire norn ? Vous semblez pensif. Demanda finalement William, avant de manquer de trébucher à cause d'une soudaine bourrasque.

L'intéressé s'arrêta, puis se retourna vers ses camarades avant de les regarder tour à tour. Il se gratta la barbe, avant de finalement pointer une direction différente de celle qu'il suivait jusque-là.

— Nous devons trouver un endroit calme. Aratus, invoque tes flammes. Déclara-t-il.

— Tu ne… voulais pas… que je… m'économise ? Demanda le charr.

En effet, dès le début du voyage, le chaman du feu avait proposé de convoquer ses arcanes incendiaires pour réchauffer le groupe. Une solution que le norn avait rejetée. « *Garde ton énergie pour les combats ou quand il fera vraiment trop froid* », avait-il expliqué.

Une réponse qui faisait écho à l'un des préceptes des rôdeurs, à savoir : toujours utiliser ses ressources que si c'est vraiment nécessaire. Ainsi, tant que le froid restait supportable, il valait mieux que Aratus se ménage pour le moment où ils auraient vraiment besoin de chaleur. Or, tous ici étaient capables de tenir encore un moment. Du moins, pour l'heure.

— Je sais l'ami, mais on va avoir besoin des flammes pour autre chose que la chaleur. Fais ce que je te dis, et surtout ne les éteins sous aucun prétexte. Précisa le norn, avant de reprendre la route dans la nouvelle direction qu'il venait d'indiquer.

Ainsi, les aventuriers bifurquèrent, sans doute en quête d'un abri plus proche qui leur permettrait de mieux supporter le blizzard harassant. C'était en tout cas ce que pensait Evanlyn, convaincu que ce changement d'itinéraire avait été motivé par une augmentation soudaine du risque de voyager en pleine tempête.

Peu importe la raison, ces conditions ne pouvaient permettre d'aller et venir sans prendre de gros risques. Rhona en avait déjà fait l'expérience. Quant aux norns ou aux nains, habitués à ces climats, ils avaient développé des stratégies pour pouvoir se déplacer dans leur pays en dépit des intempéries.

« *J'ai l'impression que ce n'est pas de la neige dont il a peur* », déduisit la jeune rôdeuse. Malgré le froid et le vent, Ulrich les avait fait passer par des endroits où ils étaient relativement bien épargnés par la neige ou le blizzard. La forêt dans laquelle ils se trouvaient, justement, ralentissait grandement les bourrasques, tout en les gardant du froid intense qui pouvait régner dans les plaines gelées.

Néanmoins, que ce soit Evanlyn, Rhona ou William, les humains du groupe avaient froid. Une sensation partagée par les familiers. Mais quand Aratus fit finalement apparaître un brasier entre ses mains, les autres membres eurent le plaisir de savourer cette douce chaleur réconfortante. Un comble quand Rhona réalisa que ce réconfort venait d'un charr. Cependant, il en restait une qui préférait demeurer hors du rayon d'action des flammes : Viktoria.

Cette dernière tenta bien d'ordonner à Kyara de s'approcher, mais la lionne des montagnes refusa, et préférait rester aux côtés de sa rôdeuse. Même si cela lui rendait le voyage plus pénible encore, elle ne pouvait accepter le moindre geste avenant venant d'un démon guerrier. Pour Viktoria, il n'y avait rien qu'un charr puisse apporter de bon. Du moins, pas pour les humains. Une réalité qui sauta aux yeux de tous quand Aratus tendit la main pour inviter la rôdeuse blonde à s'approcher.

— Je n'ai pas besoin de ton aide ou de ta pitié. Ça a toujours été vrai dans le passé, ça l'est encore aujourd'hui, et ça le sera demain. Pesta-t-elle.

Comme attendu par Evanlyn, Viktoria fit tout le chemin restant à l'arrière, subissant la morsure glaciale du vent durant encore près d'une heure. Un supplice que l'ancienne cadette avait décidé d'endurer en silence, jusqu'à ce que finalement, le climat se fasse plus clément. La raison était simple : Ulrich les avait fait se rapprocher d'une falaise, cette dernière coupant les bourrasques et les bises qui harcelaient les voyageurs.

Cet obstacle naturel, combiné à la dense forêt de pins, offrait alors un abri plus que convenable pour se reposer. Le brouillard rendait la visibilité si mauvaise qu'Evanlyn ne parvenait même pas à déduire l'heure exacte de la journée. Le soleil devait être haut dans le ciel et pourtant, à cause des nuages et du brouillard, la jeune rôdeuse avait l'impression d'être au crépuscule.

— Rapportez du bois, le plus sec possible. Aratus, tu me l'allumes. J'aurais bien aimé qu'on arrive jusqu'à la grotte, mais elle est encore un peu trop loin… On a besoin de se reposer. Ordonna Ulrich, qui donnait ses directives.

— Je peux peut-être arranger ça. Permettez-moi… Proposa William, avant de se placer contre la paroi rocheuse et d'y apposer ses mains.

D’un geste sec, il tira fermement, et fit sortir deux pans de pierres du pied de la falaise. Il répéta ce geste jusqu’à avoir donné naissance à deux dalles aussi larges que longues, suffisamment inclinées pour créer une sorte de tente rocheuse assez grande pour abriter tout le monde.

— *T’es un malin toi. Bravo mon petit gars.* Lança le norn, avant de donner une solide accolade à William, ce dernier manquant de trébucher sous la force du géant.

— *Je… je… Merci.* Répondit simplement l’intéressé, plein d’humilité.

Involontairement, le sorcier de la terre croisa le regard de la jeune rôdeuse, cette dernière le gratifiant d’un sourire avant de s’atteler à la récupération de bois pour le feu. Après quelques instants de préparation, les aventuriers purent enfin se détacher, puis s’asseoir dans un abri certes sommaire, mais efficace.

En bon guide, Ulrich avait sur lui quelques provisions dans son sac, mais pour l’heure, les humains avaient encore de quoi subvenir à leur besoin. Une fois que le charr eut allumé le feu de camp, le norn récupéra un peu de neige, puis la plaça dans une sorte de petite casserole qu’il maintint au-dessus des flammes.

— *Pourquoi ne pas simplement manger la neige telle qu’elle pour se désaltérer ?* Demanda Evanlyn, tout en faisant la démonstration en attrapant une poignée de poudreuse pour la mettre dans sa bouche.

Aussitôt, elle fut surprise par la sensation de froid intense qui saisissait sa bouche, ainsi que la douleur de ses dents qui, manifestement, n'avaient pas apprécié une telle différence de température. Vu la grimace qu'elle avait involontairement faite, Evanlyn venait de servir d'exemple parfait de ce qu'il ne faut pas faire.

— *Avec de la neige moins froide, ça pourrait encore aller. Mais ici, tu vas te donner mal à la tête. De plus, dans nos belles contrées gelées, on cherche à tout prix à garder sa chaleur. Or, en mangeant de la neige, tu la perds.* Expliqua Ulrich, visiblement amusé par la gaffe de la jeune rôdeuse.

Et il n'était pas le seul, en témoignait le sourire de William ou de Rhona. Finalement, exactement comme quand Aratus avait invoqué ses flammes, seule Viktoria restait à l'écart. Elle s'était installée dans la tente improvisée, mais ne bénéficiait pas autant que ses compagnons de la chaleur du feu.

À l'instar du voyage jusqu'à la falaise, Kyara restait également avec sa rôdeuse, se privant elle aussi du réconfort des flammes. Alors, dans une sorte de solidarité animale, Halt se releva lentement, visiblement bien plus épuisé qu'il ne l'aurait cru lui-même, puis se rapprocha du puma et de Viktoria avant de se blottir contre celle-ci. Cette dernière soupira quand elle vit les regards de ses compagnons de route se poser sur elle.

— *Mourir de froid ne t'apportera rien, tu sais.* Déclara William, ce dernier tendant une main vers la rôdeuse récalcitrante pour lui proposer de se rapprocher.

— Je le sais très bien. Juste… Je ne peux pas. Je ne m'excuserai pas, mais je ne parviens pas à tolérer la présence du rejeton de celui qui m'a tant fait souffrir pendant dix ans. Rien de bon ne peut émaner des charrs. Répondit-elle, tâchant de contenir sa rancœur.

— Les actes… parlent bien plus… que les mots. Se défendit Aratus, dont la présence et les actions actuelles surprenaient même Rhona.

— Je m'en fiche. Tu es et resteras le fils de Craever. Tu lui ressembles comme son reflet. Dans ton regard, je vois celui de ton père. Et je suis prête à parier ma main que tu nous trahiras, ou tu nous abandonneras au moment fatidique. Rétorqua Viktoria, avant de poser ses yeux verts sur le norn, ce dernier ôtant son haut pour dévoiler ses tatouages.

— Comment tu fais pour ne pas te geler le sang dans cette « tenue » ? Lui demanda-t-elle, surprise par la résistance au froid du géant. À vrai dire, elle n'était d'ailleurs pas la seule.

— La force de l'ourse, ma petite hargneuse. Nous, les norns, sommes habitués à ces climats. En revanche, j'ai voulu aller dans le Désert de Cristal une fois… Je n'y retournerai plus jamais, j'avais l'impression d'être une cuisse de dolyak au-dessus d'un feu. Répondit-il joyeusement, avant de rire et de remplir une première outre avec l'eau qu'il avait fait fondre.

Longtemps auparavant, quand Rhona avait emmené Evanlyn dans les montagnes pour l'entraîner, l'apprentie avait croisé des norns.

Elle avait alors pu apprendre que ces derniers étaient très proches des esprits de la nature, et que grâce à leur bénédiction, ils étaient capables de se métamorphoser en leur animal totem. Chaque norn avait le sien, et ses aptitudes allaient alors de pair avec cet animal.

Les géants qui vénéraient le corbeau étaient des penseurs, des intellects aussi rusés qu'habiles. C'est dans leur imagination que réside leur force. D'autres d'entre eux préféraient l'esprit de meute du loup. Ceux-là vivaient souvent en groupe, illustrant à merveille le dicton « *l'union fait la force* ».

Et enfin, certains ne vivaient que par la force de leur corps et de leur volonté. Des norns particulièrement robustes et puissants, mais souvent solitaires. Manifestement, Ulrich appartenait à cette troisième catégorie dont le totem prenait la forme d'un ours. Pour la jeune rôdeuse, cela ne faisait aucun doute tant le guide en imposait par sa carrure et sa façon d'agir.

Cependant, les norns qui choisissaient la voie de l'ours étaient connus pour ne craindre rien ni personne. Or, celui-ci semblait tracassé par quelque chose.

— Au fait, Ulrich… Qu'est-ce qui vous inquiétait, tout à l'heure ? Demanda finalement Evanlyn, qui espérait avoir une réponse, cette fois.

L'intéressé poussa alors un court soupir, puis se pencha légèrement en avant, et à l'aide d'une branche, remua les braises du feu de camp.

— Avant tout, sachez qu'on va devoir accélérer le pas. Profitez de cet arrêt non prévu, nous n'en aurons pas d'autre avant un moment. Commença-t-il, annonçant d'emblée une mauvaise nouvelle.

— Pour quelle raison ? À cause des blizzards ? S'enquit William. Mais le norn secoua la tête, et précisa.

— Non. Ça, ce n'est qu'un détail… Depuis quelque temps maintenant, on a remarqué une recrudescence de chasseurs qui ont été tués par un prédateur. Une créature difficile à cerner, imprévisible et qui ne laisse aucun survivant derrière lui… De ses proies, il ne laisse que les os, et encore, ça c'est si sa meute était rassasiée. Plusieurs des miens ont déjà péri à cause de cette bête et de son clan.

— Vous n'avez pas organisé une battue pour le trouver et le tuer ? Questionna Viktoria, pour qui cette solution semblait d'une affligeante évidence. Mais l'air grave d'Ulrich lui fit immédiatement comprendre que les choses n'étaient pas aussi simples.

— Les norns sont des chasseurs solitaires, hormis ceux du loup éventuellement. Et autant vous dire que celui ou celle qui aura la tête de ce monstre sur sa cheminée entrera dans les légendes. Et peu importe notre totem, nous cherchons tous la gloire. On a ça dans le sang. Reprit le géant.

— Tiens, j'en connais une qui doit être à moitié norne dans ce cas... N'est-ce pas, Evanlyn ? Taquina William, avant de glisser un sourire malicieux vers la jeune rôdeuse, qui lui répondit par un petit ricanement.

— Certes, j'admets que je cours peut-être un peu trop après la gloire… Mais, Ulrich, quelle est cette bête dont tu nous parles ? Tu as évoqué une meute… S'agit-il de loups ? Questionna l'ascalonienne aux yeux d'améthyste. Malheureusement pour elle, sa déduction n'était pas bonne. Ulrich secoua négativement la tête, avant de répondre.

— On l'appelle Fenrir. Et il n'a rien d'un simple canidé. C'est un kveldulf. Si vous n'en avez jamais rencontré, imaginez une sorte de loup croisé avec un tigre blanc. Petite particularité, les kveldulfs ont deux têtes, et deux cœurs. Ils sont très forts, rapides, intelligents… Impossible de les surprendre. Pour les tuer, il faut soit leur couper les deux têtes, soit arrêter leurs deux cœurs. Évidemment, quand ils se sentent en difficulté, ils s'enfuient le temps de guérir leurs blessures, puis ils reviennent.

— Pourquoi ne pas les traquer alors ? Interrogea Viktoria, visiblement désireuse de comprendre à quel genre d'animal elle allait avoir à faire.

— Parce que c'est impossible. Les kveldulfs se cachent dans le blizzard, ça les rend quasi invisibles. Certains conteurs racontent même que l'on sent d'abord le souffle chaud du kveldulf sur son visage avant de le voir. Évidemment, quand ça arrive, c'est déjà trop tard. D'ordinaire, ils sont déjà difficiles à tuer… Mais Fenrir et sa meute sont un cran au-dessus. Avec Aratus, on a réussi à les esquiver, mais malheureusement, avec toutes ces tempêtes, nous avons peu de chances de les éviter à nouveau. C'est pour ça qu'on doit se dépêcher. Si on tombe sur la meute de Fenrir, je ne pourrai pas vous garantir que nous arriverons tous à bon port.

Chapitre 10 :
Une histoire de confiance

Comme annoncé par Ulrich lors de leur dernière pause à flanc de falaise, le voyage était devenu bien plus pénible à supporter. Plus aucun arrêt sauf pour les extrêmes nécessités, rythme très rapide imposé, interdiction de retirer la corde qui reliait les voyageurs entre eux… Un mal pour un bien, car il fallait absolument que le groupe évite de rencontrer les fameux kveldulfs.

Surtout que selon le norn, ils se trouvaient sur le territoire de Fenrir. Cependant, si Ulrich parvenait aisément à suivre le tempo qu'il donnait aux autres, ce n'était pas le cas des humains. Aratus parvenait à adopter la cadence du guide grâce à la taille et à l'endurance propre à sa race, mais pas les rôdeuses ou William.

Certes, les flammes du chaman permettaient de réchauffer et d'éclairer le groupe malgré les caprices du vent, mais cela n'enlevait rien à la difficulté de marcher dans la neige qui leur arrivait presque aux genoux. De plus, les krytiens ne bénéficiaient pas de la remarquable constitution des norns ou des charrs. Une faiblesse que les rôdeuses compensaient grâce à un entraînement très rigoureux, et un entretien de leur forme physique permanent. En effet, qu'il s'agisse de Rhona, de Viktoria ou d'Evanlyn, chacune d'elle avait leur routine sportive.

Au premier abord, beaucoup auraient vu William comme l'élément faible de la bande. Les mages étaient des prodiges de la magie, et entraînaient principalement leur esprit dans le but de plier à leur volonté les flux d'arcane pour convoquer des sortilèges impressionnants. De ce fait, rares étaient les sorciers capables de rivaliser physiquement avec un guerrier ou un rôdeur.

C'est également ce qu'Evanlyn avait pensé du mage de la terre, et ce durant un long moment. William lui avait, à plusieurs reprises, fait des démonstrations de puissance et de maîtrise des arcanes que jamais la rôdeuse n'aurait pu prétendre égaler un jour. Dans le domaine des arts mystiques, l'ancien érudit du Blanc-Manteau était un maître accompli. Mais également un pédagogue très talentueux. En effet, c'est lui qui avait réussi à débloquer Evanlyn quand cette dernière ne parvenait pas à faire usage des arcanes de sa profession.

Mais aujourd'hui, dans cette tempête de neige qui mettait à rude épreuve chaque membre de l'équipe, William faisait preuve d'une endurance stupéfiante. « *Jamais je ne l'aurai cru aussi robuste* », songea la jeune ascalonienne, qui glissa un regard vers son ami qui progressait au même rythme que ses camarades.

En revanche, cela ne voulait pas dire qu'il tolérait aisément cette expérience aussi éreintante qu'intense. Evanlyn tourna ses yeux vers Rhona, puis Viktoria, pour voir si elles tenaient encore le coup. Pour la jeune rôdeuse, qui souhaitait devenir une meneuse connue et reconnue, elle devait être capable de détecter le moment où quelqu'un arrivait à bout de force.

C’est donc à cet effet qu’elle guettait le moindre signe de fatigue chez ses compagnons, s’entraînant sans relâche pour savoir à quel moment il fallait cesser de tirer sur la corde. Mais pour l’heure, ce n’était pas les rôdeuses qui semblaient le plus à plaindre. La maîtresse et l’archère d’élite avaient les yeux rivés sur leur familier respectif…

Visiblement, aucun des deux félins ne semblait être capable de supporter un tel traitement. Malgré tout, Halt et Kyara s’entêtaient, et ne laissaient pas transparaître le moindre soupçon d’épuisement. Du moins, pour un œil non averti comme William ou Aratus. « *Je comprends mieux maintenant pourquoi Halt a failli mourir si souvent…* », songea Evanlyn, dont la formation lui permettait de comprendre les bêtes avec bien plus de finesse.

Les oreilles baissées, la queue repliée, les babines retroussées, les yeux plissés et les muscles contractés… Tous ces signes révélaient à l’ascalonienne l’état dans lequel le félin de Melandru et le puma se trouvaient. Ils luttaient pour suivre leur maîtresse sans broncher, quitte à y risquer leur peau. Mais eux aussi comprenaient, via leur rôdeuse, que les enjeux étaient grands.

Et malgré tout, les familiers avançaient. Cependant, même s’ils voulaient à tout prix les repousser, ils avaient leurs limites, à l’instar de Viktoria qui tomba soudainement dans la neige, forçant l’arrêt de tout le groupe sous les miaulements de Kyara, cette dernière avertissant les autres du problème avant même de savoir si sa maîtresse était réellement blessée ou non.

— *Viktoria, ça va ?!* S'enquit aussitôt Evanlyn, qui fit un premier pas pour rejoindre son amie.

Cette dernière leva une main pour indiquer qu'elle allait bien, puis se releva lentement, couverte de neige qu'elle épousseta pour s'en débarrasser. Elle prit une longue et profonde inspiration à travers son masque de tissu, puis répondit.

— *Oui, oui ce… ça va… j'ai juste… Trébuché sur une racine…* Dit-elle, visiblement en proie à la fatigue.

— *Tu peux tenir encore ? On ne doit pas s'arrêter…* Demanda Ulrich, pour qui la réponse devait absolument être positive.

Une question rhétorique à laquelle l'intéressée répondit d'un lent hochement de tête. Un geste que le reste du corps de Viktoria ne sembla pas vraiment approuver, de même que sa lionne des montagnes dont le regard inquiet interpella vivement Evanlyn.

La jeune rôdeuse observa alors tour à tour chacun des membres de cette expédition, jaugeant leur état. Rhona, Ulrich et Aratus semblaient encore capables de continuer un certain temps ainsi, tandis que William approchait de ses limites. Du moins, c'est ce qu'Evanlyn percevait. Mais Viktoria, comme Halt et Kyara, ne pourrait pas supporter ce traitement encore longtemps.

— *Si tu… Veux te… réchauffer… Accepte… de te… rapprocher de moi…* Proposa le charr, tout en montrant la flamme qu'il tenait dans le ceux de sa main. Mais pour bénéficier de la douce chaleur, elle devait accepter d'être attachée à Aratus.

L'archère rapprocha ses bras de son corps pour tenter de s'abriter du froid, le temps de réfléchir… La perspective de s'abriter au moins des rafales gelées la motivait, mais son cœur refusait obstinément d'accepter l'aide d'un charr. Et encore moins d'être relié à lui via une corde, comme un animal en laisse.

Mais pour Evanlyn, même si Viktoria acceptait la proposition, cela aidera certes la rôdeuse, mais ça ne lui permettra pas de tenir le coup jusqu'au bout. Et quand bien même, ce sera ensuite le tour de William, ou de Rhona et des familiers de lâcher prise. « *Même si ce n'est pas une bonne idée selon Ulrich, il faut qu'on s'arrête. Il ne se rend pas compte de l'écart d'endurance entre nous et eux. Si on continue à ce rythme, on va avoir des pertes* », se dit-elle. Evanlyn ouvrit alors la bouche pour contester, mais elle n'eut le temps de prononcer le moindre mot.

— Ulrich, Aratus… Je pense qu'il faut qu'on fasse une pause. Ça fait presque quatre jours qu'on marche comme des forcenés et que les tempêtes s'enchaînent. Nous devons éviter de croiser les kveldulfs, je suis d'accord, mais si on arrive en morceaux à Ascalon, nous ne pourrons pas mener à bien notre mission. Protesta William, visiblement décidé à prendre les choses en main.

— Et si on tombe sur Fenrir, on se fera déchiqueter en lambeaux, petit humain. Je sais mieux que toi ce qu'on risque. En toute franchise, nous devrions même accélérer le pas, mais vous en êtes incapable. Répliqua le norn d'un ton neutre. Il ne souhaitait pas blesser le sorcier ou les rôdeuses, mais c'était un fait. Les humains ne pouvaient supporter la même cadence que Ulrich et Aratus.

Cependant, sans le savoir, le géant avait donné du grain à moudre à William, dont l'esprit aussi affûté qu'un rasoir savait déjà comment retourner la situation.

— Donc on va probablement croiser des kveldulfs, vu qu'on ne va pas assez vite. Il vaut donc mieux les rencontrer en pleine possession de nos moyens, plutôt qu'une fois qu'on sera transi de froid. D'ailleurs, ça expliquerait pourquoi ils sont aussi dangereux, s'ils s'en prennent toujours des cibles qui essayent de fuir… Ils n'ont plus qu'à attendre que la proie soit assez épuisée pour l'attaquer. Riposta le sorcier avec brio.

À tel point que le guide, pourtant habitué à la faune locale, semblait avoir une révélation sur la raison des échecs constants de ses congénères pour chasser Fenrir. Après quelques secondes de réflexion silencieuse, le norn se tourna vers le charr.

— Qu'en penses-tu ? Tu connais mieux les humains que moi. Demanda Ulrich.

L'intéressé se gratta le menton du bout d'une griffe, puis croisa le regard de William. Sans doute voyait-il, dans les yeux du sorcier, la fameuse étincelle que Gronchar voyait chez les humains comme Barthélemy ou Kaethlyn. Ceux qui pouvaient rivaliser avec les charrs grâce à leur tempérament et leur détermination.

— Je n'ai… pas d'obstruct… Objection. Les humains… Sont très surprenant… Ils compensent leur… faible corps… Par l'esprit. S'ils ont… été capables de nous tenir… tête aussi longtemps… ce n'est pas… le fruit du hasard. Répondit l'intéressé.

Alors, Ulrich caressa sa barbe d'une main, avant de sortir sa carte. Toujours en pleine forêt, il nota quelque chose de très important : la tempête commençait à se calmer. D'ici une heure ou deux, nul doute que les conditions seront plus clémentes pour se reposer ou voyager.

— Il y'a une formation rocheuse pas très loin. Une petite demi-heure de marche, voir une heure si on suit votre rythme. On pourra y passer la nuit à l'abri du vent. Mais ça nous fait faire un détour. Annonça le norn, avant de changer de direction, marchant bien moins vite que précédemment pour ménager les humains.

Pour sa part, Evanlyn restait bouche bée sous son masque de tissu, et fixait William jusqu'à ce que ce dernier ne perçoive ce regard insistant.

— Tout va bien Éva ? Demanda-t-il, avant de lui tendre la main pour l'inviter à venir... Du moins, avant que ce soit la corde tendue qui ne contraigne la rôdeuse à avancer.

— Ho euh… oui, oui pardon. J'étais ailleurs l'espace d'une seconde. Répondit-elle, avant d'accepter l'aide de William, et de reprendre la marche.

***

Comme annoncé par leur guide, le groupe arriva au bout d'une heure de voyage à une colline assez haute, et dans laquelle un étrange renfoncement avait été creusé. Sans doute à cause de l'érosion, ou d'un quelconque autre phénomène naturel. Quoi qu'il en soit, cela donnait une forme de croissant parfaite pour s'abriter du vent ou des regards indiscrets. Et ce n'était pas pour déplaire à Ulrich.

— Et voilà. Un endroit où vous reposer, à l'abri de la bise et de la plupart des prédateurs. Mais ça ne veut pas dire qu'on est en sécurité pour autant. Annonça-t-il, avant de se tourner vers William.

— Tu peux faire ton truc pour créer des abris de pierre ? Lui demanda-t-il ensuite.

En effet, à l'inverse de la falaise à côté de laquelle ils s'étaient arrêtés précédemment, il n'y avait aucun renfoncement dans lequel s'installer confortablement. De plus, même si le creux de la colline les protégeait des éléments, la pente ainsi créée n'était pas assez raide pour empêcher quelqu'un de la gravir à la marche.

En temps normal, Ulrich aurait simplement installé une tente, ou trouvé un autre endroit plus propice. Mais depuis qu'il avait vu le sorcier de la terre plier la roche à sa volonté, cela rendait les choses bien plus faciles. Ce dernier opina alors d'un hochement de tête, puis s'avança avant de poser sa main sur la neige. Il sonda ainsi la terre, et comme la fois précédente, fit jaillir des dalles de roches qu'il plaça les unes contre les autres pour former des tentes sommaires.

— Tu ne peux pas les rendre plus hermétiques ? Demanda le norn, curieux.

— *Non… Je manipule la roche, mais je ne la sculpte pas non plus.* Répondit-il, avant de s'éloigner pour ériger un second abri, puis un troisième.

Chaque membre du groupe rejoignait alors les constructions de William pour s'abriter, tandis qu'Ulrich posait ses mains sur ses hanches tout en observant autour de lui. Pour sa part, Evanlyn retourna en direction de la forêt pour récupérer du bois, espérant qu'Aratus accepterait de sécher les fagots avant de les embraser avec ses talents.

« *Il n'y a pas à dire, les élémentalistes ont une magie vraiment utile* », se dit-elle en repensant aux constructions que William pouvait invoquer, ou aux feux de camp aisément allumable grâce au charr. Cela leur simplifiait grandement la vie, ce qui n'était pas un luxe compte tenu des conditions de ce voyage difficile.

— *Non, non, non, non, toi tu te reposes.* Déclara Rhona, quand elle vit sa camarade de section partir de son côté.

— *Je ne vais pas laisser Evanlyn s'occuper toute seule du bois.* Contesta Viktoria.

Mais ce refus d'obtempérer dissimulait une tout autre volonté, et la maîtresse rôdeuse l'avait très bien compris.

— *Pourquoi, tu as peur qu'elle ne soit pas capable de revenir sur ses pas ?* L'interrogea Rhona, sachant pertinemment que ce n'était pas pour cette raison que la rôdeuse aux cheveux blonds voulait s'éloigner du camp de fortune.

Même s'il allait bientôt faire nuit, l'ancienne apprentie pouvait s'acquitter d'une récolte de bois sans la moindre difficulté. Comprenant qu'elle n'aurait d'autre choix que d'avouer, Viktoria glissa un regard vers le charr, s'assurant qu'il était assez loin, puis revint à son amie d'Ascalon.

— Désolée… Mais je n'arrive pas à supporter sa présence. Il fait semblant d'être sage et avenant. Sauf que c'est juste une façade. Expliqua-t-elle à voix basse, avant de s'asseoir sous les dalles de roches qui formaient sa tente, et de venir gratter les oreilles de Kyara.

— C'est ton instinct qui te le dit ? Demanda Rhona en s'accroupissant devant son amie.

En silence, Viktoria se contenta de hocher la tête. Elle craignait quelque chose, et savait que ce don pour l'anticipation ne l'avait jusque-là jamais trahi. Rhona adopta alors le même ton que celui de son interlocutrice afin de ne pas être entendu.

— Écoute… Jadis, j'ai pensé exactement comme toi. Que les charrs n'étaient que des démons sans honneur. Des bêtes sauvages. Mais certains d'entre eux ne sont pas si mauvais… Du moins, c'est ce que j'ai pu voir. Et toi aussi. Commença-t-elle, avant de laisser une pause pour permettre à la rôdeuse blonde de formuler la question qui lui brûlait manifestement les lèvres.

— Tu parles de Pyre Fiertir, ou de Gronchar Traquenuit ? Demanda Viktoria, visiblement dubitative.

— Oui. Evanlyn m'a tout raconté, et plusieurs fois… Je pense que… sincèrement, je reste méfiante envers Aratus. Mais on a besoin de lui et de Gronchar. Et je peux te promettre que jamais je ne le laisserai, lui ou n'importe quel autre charr, nous refaire du mal. Cependant, parfois… Il faut accepter de faire confiance à un adversaire, quand on a un ennemi commun. Termina la maîtresse rôdeuse, avant de se relever, et de rejoindre une tente vide que William avait dressée.

Sans vraiment savoir pourquoi, elle prit celle qui se trouvait le plus proche du charr. Ce dernier était assis, et observait l'ancienne apprentie revenir avec des morceaux de bois à peu près convenable. Evanlyn déposa alors les fagots devant Aratus, ce dernier commençant a envoyé un petit jet de feu dessus pour les allumer.

— Et beh… Vous tirez une de ces têtes… Lança la jeune rôdeuse, avant de s'asseoir devant le petit brasier naissant.

— Tu as… déjà fait… confiance à… un adversaire ? Demanda finalement le charr à Rhona. Cette dernière poussa un long soupir, peu surprise d'avoir été entendue par le félidé. En effet, les ennemis millénaires d'Ascalon disposaient de quatre oreilles, chaque pair captant très bien les sons les plus graves ou les plus aigus. Impossible de cacher un secret à un charr s'il est trop proche.

— Tu nous as entendus, n'est-ce pas ? Qu'importe… Oui, j'ai déjà baissé ma garde face à quelqu'un qui voulait me tuer. Aujourd'hui, elle est mère de deux enfants, et c'est mon amie la plus proche. J'espère vraiment ne pas me tromper à ton sujet, Aratus. Répondit l'intéressée, sous le regard attentif d'Evanlyn.

— *Je ne… te décevrai… pas. Je… reviens…* Dit-il, avant de se relever, et de se diriger vers Ulrich, ce dernier surveillant les alentours un peu plus loin.

Maître et apprentie restèrent ainsi quelques instants sans rien dire, Halt venant s'abriter dans la tente de pierre avant de se glisser derrière Rhona.

— *Vous aviez oublié que les charrs nous entendaient mieux quand on chuchotait ?* Demanda finalement Evanlyn sur un ton normal, mais pas assez haut pour être entendu par Viktoria ou William.

L'intéressée ne put réprimer un sourire malicieux en croisant le regard de son ancienne élève. Rhona s'assied en tailleur, s'enfonçant un peu dans sa tente, puis répondit.

— *Bien sûr que non. Mais il faut impérativement que notre groupe soit uni et soudé. Un meneur doit savoir anticiper les conflits et les arrêter avant qu'ils n'éclatent. En laissant à Aratus croire que j'ignorais qu'il pouvait m'entendre, je lui ai donné une raison de me faire confiance. Allez… Va te reposer toi aussi, nous n'aurons pas beaucoup d'autres occasions.* Expliqua la rôdeuse, avant de donner une petite accolade à Evanlyn.

Cette dernière se retourna alors pour rejoindre sa propre tente, située un peu plus loin, mais elle vit du coin de l'œil le norn et le charr se rapprocher. Peut-être pour se réchauffer au coin du feu, pensa ironiquement la jeune rôdeuse, comprenant que la réalité était tout autre.

— *Vu la situation, il faut qu'on mette en place des tours de garde. Hors de question de laisser un prédateur s'approcher de nous, ou de nos réserves de nourriture.* Déclara Ulrich, tout en désignant les sacs à dos ou paquetages de chaque voyageur d'un geste du menton.

— *Je suis… volontaire. Pour commencer… trois heures.* Se proposa Aratus, tout en faisant un pas en avant.

D'un geste, il en profita pour raviver les flammes du feu de camp, ce dernier semblant vouloir mourir à la première occasion ou inattention.

— *Moi ça me va.* Déclara Rhona.

— *La même chose. Je prendrais le milieu, si ça vous convient.* Répondit William.

— *Je choisis le dernier dans ce cas-là.* Ajouta Evanlyn.

Manifestement, tout le monde semblait d'accord avec la mise en place des tours de garde, et Ulrich s'apprêtait déjà à hocher la tête avant de s'installer dans son abri créé par William. Cependant, il en fut une qui semblait être en désaccord.

— *C'est une très mauvaise idée que Aratus prenne un tour de garde !* Lança Viktoria, avant de se relever et de se rapprocher des autres.

Étrangement toujours calme, le charr se tourna vers l'ascalonienne récalcitrante, et attendit que celle-ci s'explique. Il s'attendait à une nouvelle remarque acerbe de la tireuse d'élite.

Mais Rhona, et Evanlyn, croisèrent le regard de leur compatriote. Cette dernière inspira profondément, puis tâcha de se montrer convaincante quant à ses craintes.

— Le premier tour de garde… Il y'aura encore un peu de lumière… Vu que tu vois dans le noir, charr… Pardon, Aratus, il serait sûrement plus… intéressant que tu fasses le guet au moment le plus sombre de la nuit. Expliqua-t-elle finalement, dans une déclaration qui eut le mérite de surprendre tout son auditoire.

Le chaman haussa même un sourcil, avant de remuer une oreille comme s'il craignait qu'elle ne soit bouchée.

— Ai-je… bien entendu ? Demanda le charr, surpris par la proposition de l'archère.

Viktoria opina alors simplement du chef. Il était évident qu'elle prenait sur elle pour accorder un peu de confiance au chaman. Rhona ne put alors s'empêcher de glisser un regard complice vers Evanlyn, visiblement fière d'avoir pu donner une leçon à son ancienne apprentie stupéfaite.

— Bieeen. Vu que tout ceci est réglé. Allez-vous coucher, je vous rappelle que c'est vous qui aviez besoin de repos. Déclara Ulrich, manifestement satisfait de la tournure des évènements.

Chapitre 11 :
Coup de semonce

Les yeux plongés dans les braises du feu de camp qu'il maintenait allumé, Aratus repensait inlassablement aux évènements marquants de son existence. Son entrée au farhar, la mort de son père, son départ des légions pour rejoindre son oncle dans une vie de paria… Mais aussi et surtout, la cuisante défaite que Azulon lui avait infligée, et qui avait mené à la capture de Gronchar.

— Quelle ironie... Un charr qui demande de l'aide aux petites souris… Marmonna-t-il à sa propre attention, dans sa langue natale.

Puisqu'il ne parlait à personne, il pouvait se permettre d'utiliser le dialecte propre à son espèce. De toute façon, qui allait se plaindre de ne pas le comprendre ? Personne. « *Peut-être William. Il a l'air très différent des autres. Très sage* », songea-t-il, avant de relever la tête pour surveiller les alentours.

Après tout, Viktoria lui avait finalement fait confiance en lui demandant de prendre le tour de garde le plus critique. Celui durant lequel le groupe était le plus vulnérable à cause de la visibilité quasi nulle pour les humains. Même Ulrich ne pouvait prétendre être capable de percer les ténèbres qui les entouraient.

Ce qui n'était pas le cas d'Aratus. Ses yeux pouvaient distinguer la moindre forme dans la pénombre. La simple lueur de la lune, des étoiles, ou d'un feu de camp lui permettait de voir loin dans la nuit.

C'est ainsi qu'il promenait son regard sur les arbres aux alentours, cherchant le moindre signe d'une présence inattendue. Bien sûr, il avait déjà repéré quelques oiseaux nocturnes, ou d'autres animaux inoffensifs. Constatant que rien ne le menaçait, il posa ensuite ses yeux sur les tentes de pierre dans lesquelles se trouvaient ses compagnons de route.

D'abord Rhona, puis Viktoria… Vint ensuite le tour de son ami, Ulrich, qui dormait à la belle étoile. Le vent s'étant calmé depuis plusieurs heures, ainsi que les chutes de neige, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'un norn aussi robuste qu'Ulrich se plaise à dormir au grand air.

— *Qui aurai cru que des années plus tard, je serai à ta recherche pour sauver ton ancien maître. J'avoue ne toujours pas comprendre pourquoi tu m'as sauvé, ce jour-là…* Souffla-t-il, avant de distinguer du mouvement venant de la dernière tente.

Celle de William, dont l'occupant se relevait lentement. Il enfila ensuite sa cape qu'il avait utilisée jusque-là comme d'un sac de couchage, puis se dirigea mollement vers le feu de camp.

— *Je t'ai… réveillé ?* Demanda Aratus, tandis que l'intéressé s'asseyait sur une bûche qui était à l'origine réservée à réalimenter le feu de camp si besoin.

— Non… J'avais du mal à dormir, c'est tout. Qu'est-ce que tu racontais ? Si ce n'est pas indiscret. Répondit le sorcier, avant d'enchaîner sur sa question.

— Rien d'intéressant. Je trouvais… juste ironique que… je vienne chercher… Evanlyn… Elle m'a sauvé… la vie… par le passé. Qu'est-ce qui… te tracasse ? Expliqua le charr, avant de raviver le brasier d'un geste de sa main luisante de magie incendiaire.

En effet, si William éprouvait des difficultés à rejoindre les bras de Morphée, c'était pour une raison. Et manifestement, le mage de la terre avait affaire à un charr à l'esprit particulièrement bien affûté. À moins que ce ne soit ses sens plus sensibles qui lui permettaient de sentir les contrariétés. « *Peut-être est-ce même les deux* », songea William tout en soufflant un petit rire discret.

— Tu es vraiment étonnant. Chez nous, vous n'êtes que des monstres assoiffés de sang. Tu es le premier charr que je rencontre, et j'admets être surpris par ton éloquence. Tu es bien loin des bêtes sauvages que l'on m'a dépeintes toutes ces années. Commença William, sans toutefois répondre à la question.

— Nous… sommes en guerre. Les humains… ont failli… causer notre… extinction. Nous ont… volé Ascalon. Mais nous… ne sommes pas… des bêtes. Les ascaloniens… font de nos fourrures… des capes ou des manteaux. Nos deux camps… attisent la haine de l'autre. Mais il faut… savoir faire la différence… entre le clan… et l'individu. Est-ce ça qui te… tracasse ? Précisa Aratus, avant de relancer sa question.

William inspira profondément, avant de plonger son regard dans les flammes dansantes. Le sorcier leva subitement deux doigts, faisait sortir de la neige une petite pierre qu'il se mit à faire léviter dans le creux de sa main.

— Je suis curieux… Chez les tiens, comment se passent… les histoires de cœur ? Demanda-t-il simplement, d'un ton qui parvenait parfaitement à cacher la véritable question sous-jacente.

Néanmoins, Aratus comprit aisément où voulait en venir son interlocuteur. Il fit cependant mine de rien.

— C'est très… simple. Ce que vous appelez… amour… n'existe pas vraiment chez nous. Simplement… attirance. Sauf en de rares… exception… nous ne sommes pas… très liés à nos partenaires… Ou nos rejetons. Expliqua le chaman.

— Ah ? Pourquoi ça ? Questionna le sorcier, visiblement curieux vis-à-vis des coutumes du charr.

— Femelles faibles… Par rapport aux mâles. Elles restent… dans les camps. Elles perturbent… sur le champ de bataille… Les soldats ne se lient qu'à leurs… frères d'armes. Difficile, mais plus facile de… perdre un frère… qu'une « femme », comme vous… dites. Précisa Aratus.

William hocha alors simplement la tête, continuant de faire léviter et tournoyer la pierre dont il avait pris possession. Il la manipulait exactement comme le ferait quelqu'un avec un petit objet qu'il triturerait durant une intense réflexion.

— Oui… Je vois… Evanlyn pense à peu près de la même manière. Pour ne pas perdre quelque chose, il suffit de ne jamais l'avoir possédé. Déclara-t-il.

Un dicton qu'il n'avait jamais entendu, mais qui illustrait bien la façon de voir de la jeune rôdeuse. La conversation se perdit alors dans le silence, à l'instar du mage krytien qui se perdit dans ses pensées. « *Que dois-je faire ? Je sens que ça lui pèse de vivre ainsi… Mais de l'autre, pourquoi suis-je convaincu qu'elle se trompe ? Pourquoi ses choix m'importent tant ?* », songea-t-il, incapable de simplement laisser son amie vivre comme elle l'entend et faire les sacrifices qu'elle souhaite.

Cette réflexion tortueuse revenait régulièrement hanter son esprit. Plus le temps passait, et plus il trouvait ridicule cette façon de voir les choses. Quoi qu'il en soit, William fut sorti de ses pensées par un flocon qui vint se poser sur la pierre qu'il faisait flotter. Comme l'avait souvent dit Ulrich, les chutes de neige pouvaient arriver très vite, et la fourrure du charr commençait déjà à se couvrir de blanc.

Comme un problème ne vient jamais seul, le vent se leva, soufflant de plus en plus fort au fur à et à mesure que les minutes s'écoulaient.

— Tu ferais mieux… de retourner… te coucher. Merci pour… ta compagnie. Déclara finalement Aratus après quelques instants de silence, tout en passant sa main sur son museau pour en retirer les flocons.

Loin d'être en désaccord avec son compagnon de route, William opina du chef avant de se relever. En moins de dix minutes, le temps était passé de clair et clément à un brouillard épais accompagné de plusieurs bourrasques. Le sorcier n'allait alors pas se faire prier pour rejoindre son abri et se réfugier dans sa cape de fourrure.

Néanmoins, après quelques pas, le krytien se retourna vers Aratus, ce dernier observant toujours les flammes du feu de camp tout en relevant la tête pour surveiller les alentours. « *C'est étrange, j'étais certain qu'il me regardait* », songea William, avant de secouer la tête. Cette sensation erronée était sans doute due à la fatigue.

Il pressa alors le pas pour atteindre sa tente, mais avant de s'y faufiler, il posa la main sur le toit de celle-ci, et fixa droit devant lui. Sans vraiment savoir pourquoi, il avait l'impression que quelque chose venait de passer dans son champ de vision… Cependant, il ne distinguait rien d'autre que d'innombrables flocons de neige et la brume qui masquait le paysage.

— *J'aimerais bien avoir la vue d'Aratus…* marmonna-t-il à sa propre attention, puis se baissa pour entrer dans son abri.

Mais il s'interrompit à mi-parcours, plissant les yeux dans l'espoir de mieux distinguer quatre petits points brillants qui perçait le blizzard. Quatre lueurs qui semblaient clignoter en rythme, deux par deux, avant de finalement disparaître au damne de William…

— *Aratus, tu as vu ce…* Commença-t-il en se retournant vers le charr.

Il ne termina cependant jamais sa phrase. Dans le délai d'un clignement d'œil, William sentit quelque chose lui saisir la jambe, avant de le tirer violemment en direction des arbres cachés par la purée de pois et la chute de neige.

Le sorcier ne put alors que crier de douleur, sa chair se faisant transpercer par des pointes aussi tranchantes que des couteaux. Impossible pour lui de résister à l'emprise de la créature, et William se fit traîner sur le sol comme une vulgaire poupée de chiffon.

— *À L'AIDE !!* Hurla-t-il pour avertir ses camarades, ces derniers étant déjà en train de sortir de leurs abris pour venir prêter main-forte au mage de la terre.

William n'était en revanche pas décidé à compter uniquement sur ses amis pour se sortir de ce mauvais pas. En dépit de la souffrance qu'il ressentait, il changea sa jambe en pierre pour éviter de se la faire arracher, puis fit jaillir trois dalles pour s'enfermer lui-même à l'intérieur. Il ne parvient cependant pas à voir son agresseur, mais il sentit clairement celui-ci lâcher sa prise, sans quoi la mâchoire du monstre se serait retrouvée coincée par les gaines rocheuses.

Bien caché derrière son arcane protecteur, William entendit ensuite les griffes de son assaillant s'en prendre à la pierre. Heureusement, celles-ci tinrent bon jusqu'à l'intervention aussi démonstrative que salvatrice d'Aratus.

— *Que… le feu sacré… te dévore !!!* Psalmodia le charr, avant de tendre ses deux mains vers le prédateur et d'en faire jaillir un puissant et imposant jet de flammes.

Étant donné que le krytien était à l'abri, le chaman n'avait aucune crainte de blesser son compagnon durant sa riposte. Le feu engloba alors la gaine dans laquelle William se trouvait, contraignant alors l'animal à prendre la fuite sous peine d'être carbonisé. Et à en juger par les jappements d'effroi de la bête, celle-ci avait peur des flammes.

Sans doute était-ce la raison qui l'avait poussé à s'en prendre à l'humain plutôt qu'au charr. Quoi qu'il en soit, Ulrich, Rhona, Evanlyn et Viktoria étaient désormais sur le pied de guerre, la plus jeune rôdeuse se précipitant à côté de son ami qui écartait les dalles rocheuses après le passage du jet de feu.

— *Qu'est-ce qu'il s'est passé ?!* Demanda aussitôt Rhona, Halt partant immédiatement sur les traces de l'assaillant avant de s'interrompre quand sa maîtresse poussa un sifflement strident.

— *Un truc géant m'a attrapé la jambe…* Grogna William, tout en désignant sa cuisse et son tibia ensanglanté et encore sous les effets de son sortilège de chair de pierre.

— *Qu'est-ce que c'était ? Et comment ça se fait que tu ne l'aies pas vu, toi ?!* Enchérit Viktoria, avant de se tourner vers Aratus avec une colère aisément perceptible.

Le charr eut beau expliquer ce qu'il s'était passé, l'archère semblait n'avoir que faire de ses excuses. Pour elle, il avait rompu la confiance qu'elle lui avait accordée. Cependant, ce n'était pas l'avis de William, qui prit la défense d'Aratus.

— Viktoria, calme-toi ! Regarde autour de toi, on n'y voit rien… Les charrs voient dans la nuit, certes, mais si tu leur mets une brume épaisse et une tempête de neige devant le museau, ils n'y verront pas mieux que nous. Lança-t-il, avant de revenir à sa jambe qui, contre sa volonté, reprit finalement son aspect naturel.

L'hémorragie se mit aussitôt à reprendre, le sang coulant des nombreux trous que les crocs avaient infligés à la chair.

— C'est pas bon pour la santé, ça… Constata-t-il, avant de relever les yeux vers les seules personnes capables de le soigner.

Rhona tenta de faire un pas vers le sorcier, mais elle se vit être devancée par son ancienne apprentie qui s'agenouilla prestement aux côtés de William. L'expérience voudrait pourtant que ce soit la maîtresse rôdeuse qui prenne en charge une blessure aussi grave, mais celle-ci préféra d'abord laisser sa chance à la jeune rôdeuse.

— Tu vas sentir une sensation de chaleur à l'intérieur, c'est normal. Expliqua Evanlyn, avant de convoquer l'Onguent des Trolls au cœur de ses mains.

Elle frôla ensuite les plaies sanguinolentes du bout de ses doigts, faisant ainsi passer les glyphes lumineux du sortilège sur la jambe meurtrie. Comme toujours, les entailles se refermèrent à une rapidité surnaturelle. Plus le rôdeur avait une grande maîtrise des arcanes druidiques, plus il était capable de soigner rapidement des blessures graves. Et à ce sujet-là, Evanlyn avait été une excellente élève.

Elle maîtrisait extrêmement bien cet arcane, en témoignait la jambe de William. Même sans être totalement guérie, un œil extérieur pourrait croire que la blessure remontait à plusieurs semaines, voire presque un mois. Satisfaite de son œuvre, Evanlyn retira ses mains et mit fin à son sort.

Après tout, elle devait impérativement garder de l'énergie. Non seulement de l'énergie spirituelle, mais également physique. En effet, à l'inverse des mages comme les nécromants ou les envoûteurs, les effets néfastes de la magie se répercutaient non pas sur le mental d'un rôdeur, mais sur son corps.

Or, si Evanlyn voulait pouvoir continuer le voyage et ne pas avoir fait cette pause en vain, elle devait se ménager. Ce qui ne l'empêcha pas d'avoir manifestement surpris William par sa prestation, ainsi que les autres membres du groupe.

— *Woah… Pas mal du tout…* Souffla le sorcier, stupéfait par l'efficacité des soins qu'il venait de recevoir.

— *Depuis quand tu sais soigner comme ça, toi ?* Demanda Viktoria, médusée par l'efficacité de la jeune rôdeuse.

Cette dernière se releva ensuite, avant de se tourner vers ses interlocutrices.

— *Je… Je me suis beaucoup entraînée, c'est tout. Et voir un ami dans une situation critique, ça motive à faire de son mieux.* Répondit-elle en souriant. Cependant, il restait encore quelque chose à éclaircir : qu'est-ce qu'il s'était passé ?

À cette question, Ulrich allait sans doute pouvoir répondre. Raison pour laquelle l'intégralité des voyageurs se tourna vers le norn. Du moins, après qu'Evanlyn et Aratus n'aient aidé William à se remettre debout, la jeune rôdeuse ne manquant pas de rappeler qu'il ne devra pas forcer sur sa jambe pour le moment.

— Alors c'était ça, Fenrir ? Je ne l'ai vu qu'au dernier moment, alors qu'il était en face de moi… Demanda le mage de la terre.

— Non, ce n'était pas Fenrir. Juste un kveldulf normal… Répondit le norn.

— Pourquoi il… a attaqué... William… et pas moi ? Je lui… tournais le… dos pourtant… S'enquit le charr, qui avait visiblement craint que son erreur ne coûte la vie à un camarade. Un sentiment qu'aucune des trois rôdeuses n'avait jusque-là observé. Du moins, pas quand cette inquiétude concernait un humain.

— Ils ont peur des flammes. Tu étais à côté du feu de camp, et dès que William s'est éloigné de toi, il a été vu comme une proie facile par le kveldulf. Répondit Ulrich, avant de se retourner pour se diriger vers sa tente, et récupérer ses quelques affaires.

Avec soin, il passa sa hache de combat à sa ceinture, et la tapota comme pour s'assurer qu'il l'avait bien positionnée. Maintenant qu'elle y pensait, Evanlyn se rendit compte d'une chose : « *Vu l'armure inexistante d'Ulrich, comment allait-il se protéger ? Au moindre coup reçu, il sera hors combat* », songea-t-elle, se promettant de garder cette question dans un coin de sa tête en vue de la poser un peu plus tard.

— *Qu'est-ce que tu fais ?* Demanda Rhona au géant, quand elle le vit plier bagage.

— *On ne doit surtout pas rester ici. Les kveldulfs attaquent rarement seuls, et quand ils sont obligés de fuir, ils reviennent avec toute la meute. Il vaut mieux qu'on ne soit plus là à leur retour. Désolé, mais on doit reprendre la route.*

Sans surprise, l'intégralité du groupe se tourna vers William avec la même question dans la tête : est-ce qu'il peut encore voyager au rythme préconisé, ou plutôt imposé, par leur guide ? En guise de réponse, le sorcier fit quelques pas en tachant de retenir une grimace qui menaçait de s'afficher sur son visage.

En dépit des soins prodigués par Evanlyn, sa jambe avait encore besoin de repos. Or, suivre le tempo du norn dans une neige lourde et épaisse était tout sauf aisé pour le mage de la terre.

— *Je marcherai dans vos traces de pas… ça sera plus facile de suivre.* Indiqua-t-il, avant d'opiner du chef.

Chapitre 12 :
La Rage de Fenrir

Quelques heures plus tard, comme promis et annoncé par Ulrich, la tempête qui les avait surpris durant leur sommeil s'était intensifiée. Tant et si bien que les capes de fourrure, les masques, les foulards ou même les capuches les plus épaisses n'apportaient presque plus aucune protection face aux éléments qui se déchaînaient.

La neige ne tombait plus, mais formait purement et simplement un rideau de flocons qui obstruait même les visions les plus perçantes. Le manteau blanc devenait si épais que même Ulrich commençait à peiner pour se déplacer. Les humains étaient contraints de marcher derrière le norn et le charr pour pouvoir avancer. Un fait amusant, mais particulièrement vrai pour Rhona. Elle était la plus petite du groupe, hormis les familiers bien sûr, et la neige lui arrivait au niveau du nombril.

Et pour finir, le vent… Ce dernier ne soufflait pas, ni ne chantait. Au lieu de cela, il hurlait si fort que les voyageurs devaient crier pour se faire entendre, leurs paroles se faisant emporter par les bourrasques qui sonnaient comme des promesses de mort venant directement des montagnes.

Jamais de sa vie Evanlyn n'avait eu à supporter pareille épreuve. À l'instar de sa mentore, et ce même du temps de l'exode de la Colonie d'Ascalon.

— *Grenth est en colère contre nous, on dirait…* Déclara Viktoria, qui plaçait son bras devant son visage pour se protéger des flocons qui venait lui fouetter le moindre bout de peau à découvert.

— *Non, tu crois ? Je ne sais pas ce qu'ils en penseraient, mais ce qui est sûr c'est que les dieux ont une drôle de façon de nous montrer leur affection…* Rétorqua Rhona avec amusement, en dépit de la situation.

Bien entendu, les rôdeuses ne manquaient jamais de regarder en arrière pour surveiller les familiers. À l'instar des jours précédents, chaque membre du groupe était attaché aux autres via des cordes afin d'éviter de perdre quelqu'un en cours de route. Qu'il s'agisse d'un norn, d'un charr, d'un humain, ou d'un familier.

— *Vos dieux n'ont aucune emprise sur les Cimes Froides. Rien ne sert de les prier. Seule la loi de la nature prévaut ici.* Répondit Ulrich, sa barbe et ses cheveux gris couverts de neige qu'il avait finalement renoncé à retirer.

— *De toute mon existence, je n'ai jamais croisé de tempête aussi violente que celle-ci. On ne devrait pas voyager normalement, mais chercher un abri. Il n'y a pas de fanal de Droknar dans le coin pour se réchauffer et s'éclairer ?* Questionna Rhona, cette dernière n'ayant presque rien oublié de ses nombreux périples dans les montagnes des nains ou des norns.

Malheureusement, Ulrich secoua négativement la tête. Un geste difficile à percevoir pour la rôdeuse.

— Oubliez ce que vous pensez savoir. Cette tempête est née du chant des kveldulf. Elle les protège et leur obéit. Répondit l'intéressé, qui se vit alors assaillir par une nouvelle question. De l'ancienne apprentie, cette fois.

— Ces bêtes ont l'air bien mystiques… D'où elles viennent ?

Ulrich ralentit alors quelque peu l'allure, afin de voir si tout le monde suivait correctement. Malgré sa blessure, William semblait plutôt bien tenir le coup, mais cela venait surtout du rythme modéré que le blizzard imposait. Même le norn ne pouvait maintenir sa cadence habituelle dans de telles conditions.

— Les kveldulfs sont originaires les Lointaines Cimes Froide, au nord. Les anciens de mon peuple les appellent les « Loups du Crépuscule Blanc ». Selon les légendes, qui les croise durant une tempête disparaît à tout jamais. Bien sûr, il y'a une part de mythe là-dedans, mais il est vrai qu'ils vivent selon les tempêtes ou les blizzards. Vous ne pouvez pas les voir, mais ils sont là, tapis dans le manteau de neige et guettent le premier instant de faiblesse de notre part pour nous achever. Expliqua Ulrich, avant de se tourner vivement comme s'il venait d'entendre quelque chose.

À l'instar des autres voyageurs, il était nerveux. Rien de plus normal, car être pris dans une tempête de cette envergure avec des prédateurs de la trempe des kveldulfs n'avait rien de rassurant.

— Pourquoi ne pas s'abriter dans une grotte dans ce cas-là ? Demanda innocemment Evanlyn.

Très férue d'histoires et de contes, elle était toujours très attentive quand quelqu'un formulait un récit ou une légende. Évidemment, elle avait aussi beaucoup de questions, et Ulrich allait devoir répondre à chacune d'elles s'il voulait satisfaire la soif de connaissance de la jeune rôdeuse. Tout en reprenant la marche, le guide raconta alors…

— Quand j'étais petit, ma mère me racontait souvent l'histoire de mon père, Erak, et de Croc De Lune, une vieille kveldulf qui chassait non loin des terres de mes parents. Tout ceci s'est déroulé avant ma naissance, mais j'ai toujours senti les émotions intenses de ma mère quand elle me contait inlassablement cette épopée… Croc de Lune était une cheffe de meute, et elle chassait tous ceux qui avait l'audace de pénétrer sur son territoire. À l'époque, les jeunes voyaient dans ces histoires l'occasion de s'illustrer en partant à la chasse, négligeant fortement les dangers. Mes parents furent de ceux-là… Commença-t-il à raconter, plantant le décor pour contextualiser au mieux son récit.

Évidemment, rien ne semblait très différent de l'époque actuelle. Les norns cherchaient constamment un moyen d'entrer dans la légende, et il était alors fréquent que les plus imprudents d'entre eux s'exposent à des risques inconsidérés. Heureusement, leur force et leur endurance leur permettaient souvent de compenser leur manque d'expérience… Mais pas toujours, et c'était probablement là où Ulrich allait en venir.

— Ils étaient partis avec une bande de chasse… Les blizzards, le brouillard ou le vent… Ils connaissaient. Tous les norns vivent avec ces éléments sans que ça ne pose le moindre problème. Mais comme je vous l'ai dit, le chant du kveldulf ordonne à la tempête, et la tempête s'exécute. Mes parents et leurs amis ont été pris dans le même genre d'ouragan de neige que celui dans lequel nous nous trouvons, et ils ont dû faire face à la meute de Croc de Lune. Ça a été un vrai massacre, et les survivants ont décidé de s'abriter dans une caverne après avoir réussi à repousser une première fois les loups du crépuscule blanc. Raconta-t-il, marquant une nouvelle pause.

Même sans voir ses yeux, Evanlyn perçut l'intense tristesse que ressentait Ulrich. Quelque chose d'étonnant venant de ce norn pourtant en apparence si jovial et heureux de vivre. De plus, vu son âge, il était étrange qu'il semble si impacté par cette histoire… Néanmoins, avant de le harceler de questions, elle décida de le laisser terminer.

— Croc De Lune ne comptait pas laisser l'affront des chasseurs impuni, alors elle et sa meute ont traqué les survivants dans leur abri. Cette fois, il n'y eut que deux rescapés… mon père, et ma mère. Mais ils n'étaient pas venus à bout de Croc De Lune. Ils avaient seulement réussi à prendre la fuite en sortant de la tempête. Les kveldulfs n'apprécient pas d'être à découvert… Finis Ulrich, avant de porter sa main à son pendentif.

Cette fameuse dent qui attisa aussitôt l'attention de la jeune rôdeuse. Pour elle, c'était évident que l'histoire n'était pas encore arrivée à son terme.

— Et ce croc… Il vient de cette vieille kveldulf ? C'est tes parents qui l'ont pris à Croc De Lune ? Demanda Evanlyn.

Elle savait qu'elle s'apprêtait à toucher à un sujet sensible, mais pas encore à quel point. En revanche, si elle avait su d'avance la raison de la présence de cette dent autour du cou d'Ulrich, nul doute qu'elle aurait préféré se taire. L'intéressé eut besoin de quelques instants avant de pousser un long soupir, puis de répondre avec un air triste et plein de regret.

— L'histoire… est vouée à se répéter… Comme mes parents, dans ma jeunesse, j'ai fait une erreur… Un jeune kveldulf avait traîné très proche de ma demeure… On m'avait averti de ne pas rester ni d'essayer de le tuer seul. Mais je n'ai pas écouté… Ce loup du crépuscule blanc a guidé une tempête jusque chez moi… oh… Sif, Aela… Si seulement j'avais été plus sage… Tenta-t-il, avant de se taire et de retenir quelques sanglots.

Bien qu'elle mourait d'envie de savoir qui étaient ces deux femmes, Evanlyn comprit qu'elle avait peut-être été trop loin dans sa soif de connaissance. Manifestement, elle avait déterré un souvenir bien enfoui, celui de l'ancienne vie du norn.

— Écoutez-moi bien, krytiens et ascaloniens… Les kveldulfs sont impitoyables. Peu importe les ennemis que vous avez affrontés, vous ne vaincrez pas Fenrir et sa meute. Ils sont l'incarnation de la volonté des montagnes. Elles envoient ces chasseurs aux trousses de tous ceux qui ont un jour eu l'audace de croire qu'ils pouvaient défier la tempête. Termina-t-il, avant qu'un son ne vienne ponctuer sa phrase.

Un hurlement bestial, un mixte entre le rugissement d'un félin et le chant d'un loup qui appelle ses congénères. Malheureusement, en raison du vent et de l'écho, Evanlyn fut incapable de localiser la position du prédateur qu'elle devina être l'un de ces fameux kveldulfs.

— Aratus, tes flammes ! Ne les éteins sous aucun prétexte. Il faut qu'elles soient aussi lumineuses que tu le pourras pour les dissuader d'attaquer. Ordonna immédiatement Ulrich, ce dernier reprenant ses esprits pour se concentrer sur le moment présent.

Cependant, n'était-ce pas déjà trop tard ? Une pensée qui s'avéra proche de la réalité quand Kyara et Halt hérissèrent leur fourrure, grondant simultanément pour avertir de la menace approchante.

— Il ne faut pas qu'on reste en plein blizzard, ou on va droit au massacre ! Annonça Rhona, dont les sens de combattant étaient en plein éveil.

— Il n'y a pas d'abri dans le coin ma petite, il va falloir faire sans. Répondit Ulrich, tout en détachant son paquetage de son dos avant de saisir sa hache.

— Je peux peut-être faire quelque chose pour ça. Contesta William, avant de se placer face au vent, puis de ficher ses jambes dans le sol du mieux qu'il le pouvait, compte tenu de sa blessure. Tandis que les loups du crépuscule se rapprochaient inexorablement, Evanlyn vit le sorcier mimer de saisir quelque chose au sol, puis le tirer lentement vers le haut, comme s'il soulevait quelque chose d'extrêmement lourd.

La terre se mit alors à trembler, et tandis que la jeune rôdeuse vit quatre points bleutés percer le brouillard avant de disparaître, William fit jaillir un immense pan de pierre qui fit office de coupe-vent. Le résultat n'était certes pas parfait, mais cela permettait tout de même d'abriter suffisamment les voyageurs pour le combat à venir.

— *Là, en voilà un !* Cria Viktoria, avant de tendre son arc vers une cible que seule elle avait vue.

Quand la rôdeuse eut décoché sa flèche, le trait fila se perdre dans le blizzard. Comme attendu, les kveldulfs usaient de la tempête pour épuiser mentalement leurs proies. Heureusement, le groupe n'était pas sans ressource.

— *Halt, ensemble.* Ordonna Rhona, cette dernière fermant ses yeux d'émeraude avant de les rouvrir, arborant le regard jaune caractéristique de sa posture d'élite. Un arcane très puissant qui rendait la maîtresse rôdeuse quasiment inarrêtable.

— *Il faut vraiment que j'apprenne une de ces aptitudes…* Murmura Evanlyn tout en dégainant ses poignards, et faisant fi de son arc court qu'elle avait dans le dos. De toute façon, vu la situation, il ne lui servirait à rien.

Le temps passait, chaque défenseur avait sorti ses armes et se tenait prêt au combat qui tardait à venir. Les loups du crépuscule n'étaient pas pressés. De temps à autre, l'un d'eux se rapprochait suffisamment pour que le voile formé par la tempête soit trop fin pour le dissimuler pleinement.

Dans ces cas-là, les aventuriers parvenaient à distinguer la silhouette du prédateur, qui retournait alors rapidement se cacher dans la brume.

— *Pourquoi ils n'attaquent pas ?* Demanda William, prêt à faire sortir du sol toute une série de pieux de pierre pour riposter dès que nécessaire.

— *Parce qu'ils ont l'avantage. Ils savent que la tempête nous affaiblit petit à petit. Ils laissent le froid faire le gros du travail. Et si on cesse de les surveiller, en leur tournant le dos par exemple, ils nous attaqueront immédiatement.* Répondit le norn, visiblement bien au fait de comment agisse ces bêtes redoutées.

— *Alors il… faut les… provoquer…* Déduisit Aratus, qui commença à canaliser ses flammes entre ses deux mains.

Ulrich opina du chef vers son ami, avant de baisser les yeux vers sa hache. Sa main libre se rapprocha de son collier, avant de toucher le croc du bout de ses doigts…

— *Couvrez-moi.* Dit-il, avant de charger d'un coup droit devant lui en rugissant, son tranchoir prêt à tomber sur la première chose qu'il verra sortir du brouillard.

Une action en apparence grotesque, voire inutilement dangereuse, car le guide du groupe se trouvait désormais exposé aux attaques ennemies. Mais Ulrich n'était pas fou, et il comptait justement sur ses compagnons pour le protéger des assauts dont il ne pourrait se prémunir.

Ce qui arriva rapidement. À peine deux secondes après avoir poussé son cri de guerre, une ombre blanche surgit de la tempête pour tenter de bondir sur le dos d'Ulrich. Une créature énorme, plus grosse qu'un charr et qui pouvait aisément servir de monture à un humain. Cependant, Evanlyn ne put détailler davantage la bête, car William fit jaillir ses pieux justes derrière le norn pour le protéger.

Le kveldulf percuta alors l'obstacle, avant que les flammes d'Aratus ne lui foncent dessus. Rapide et vif, le prédateur retourna se cacher dans la brume sans que le charr ne puisse savoir s'il avait fait mouche ou non.

— *Comme ça ! Je les appâte, et vous les contrez !* Ordonna Ulrich, ce dernier accueillant un nouveau loup du crépuscule blanc qui venait de lui sauter dessus.

Bien plus habile qu'on ne pourrait le croire, le norn se décala sur le côté pour laisser passer son adversaire, puis riposta en envoyant sa hache vers les deux têtes du kveldulf. Mais l'une d'entre elles parvint à saisir le manche de l'arme entre ses crocs, tandis que la seconde avançait dans l'espoir de mordre le bras armé.

Du moins, avant qu'une douleur aiguë ne fasse japper l'animal, ce dernier lâchant finalement prise avant de baisser ses yeux vers la blessure qu'il venait de subir : Deux flèches fichées dans son flanc, là où sa fourrure blanche était la moins épaisse. Un double tir dont Viktoria n'était pas peu fière, attirant sur elle l'attention de la bête. Ainsi, Evanlyn eut tout le loisir de détailler un peu plus clairement l'un de ces fameux kveldulf.

Un loup croisé avec un tigre blanc, d'une taille de près de deux mètres au garrot, et dont les deux têtes étaient dotées de crocs aussi longs que les poignards que la jeune rôdeuse avait en main. Le corps musclé et athlétique du spécimen qu'elle avait en face d'elle lui fit instantanément comprendre la crainte qu'Ulrich éprouvait vis-à-vis de ces animaux, dont le gabarit ne laissait aucun doute sur le statut de prédateur suprême des Cimes Froides.

—*Halt !* Ordonna Rhona, qui fonça alors sur le kveldulf tant qu'il était concentré sur sa plaie.

— *Kyara, attaque !* Suivit Viktoria, qui décocha un nouveau trait à une vitesse surnaturelle.

Avant même d'avoir le temps de réagir, le loup du crépuscule vit la flèche se planter dans l'un de ses yeux. À l'instar de n'importe quel être vivant qui venait de se faire surprendre et d'être blessé, il tenta de fuir, mais les deux félins le mordirent férocement à la même patte arrière, empêchant alors le kveldulf de battre en retraite.

Constatant que son soutien n'était pas requis, Evanlyn décida de rester aux côtés de Viktoria, Aratus et William pour les protéger en cas d'attaque. Elle surveilla alors chaque élément dans son champ de vision pour anticiper le prochain assaut.

— *Ulrich derrière toi !* Averti-t-elle, le norn se retournant pour faire face à la menace. Malheureusement pour elle, Evanlyn n'eut pas le loisir d'assister à ce combat, et due à son tour prendre part à l'affrontement quand un kveldulf surgit du blizzard pour s'attaquer à elle.

Dotée d'une grande agilité, elle se déroba à la double morsure qui la visait, avant d'entamer une danse des lames avec le prédateur qui la prenait pour cible. Ainsi, à l'instar de Rhona, Evanlyn fit usage de sa maîtrise des arcanes pour accélérer sa vitesse d'action ou ses réflexes. « *Voler comme un papillon… »,* pensa-t-elle, tandis qu'elle passait sous le coup de pattes griffues qui lui était destiné.

— *Frapper comme une guêpe !* Jubila-t-elle, en même temps qu'elle envoyait un coup de couteau dans le flanc de l'animal, le tout tandis que sa lame se mit à vrombir comme le feraient les ailes de l'insecte qu'elle venait de citer.

À l'instar un dard aiguisé, sa lame s'enfonça dans la chair, arrachant un rugissement de douleur au kveldulf qui se retourna vivement pour tenter de saisir la misérable humaine qui venait de le frapper. Mais Evanlyn demeurait vive, et cette fois, elle fit apparaître une tête de serpent autour de sa main avant de s'esquiver sur le côté, et de planter une nouvelle fois son arme de l'autre côté du buste du prédateur.

— *C'est lent tout ça !* Commenta Rhona, cette dernière se permettant de taquiner son élève alors qu'elle n'était guère en meilleure posture.

Loin de se laisser déconcentrer, Evanlyn guetta la réaction de sa proie pour enchaîner sur une attaque qu'elle espérait être finale. Mais alors qu'elle s'attendait à une nouvelle frappe, le kveldulf se retourna totalement avant d'envoyer un double coup de patte arrière sur la jeune rôdeuse.

Par son erreur, elle fut incapable d'esquiver, et reçut l'assaut en plein buste avant d'être éjectée jusqu'à percuter le mur que William avait invoqué.

— *EVANLYN !* L'appela-t-il, les yeux écarquillés en voyant l'ascalonienne retomber sur la neige, à demi consciente.

Sonnée, elle fut incapable de répondre, et se contenta de remuer lentement la tête pour essayer d'indiquer qu'elle allait bien… Du moins, c'est ce que son esprit embrumé tenta de faire.

— *ATTENTION !* Cria Viktoria, qui se jeta sur le sorcier pour le pousser et le soustraire à l'attaque fourbe d'un immense kveldulf.

Celui-ci avait grimpé sur le rempart de pierre, puis venait de sauter sur William. Mais au lieu d'atterrir sur le mage, l'immense loup du crépuscule retomba sur l'archère d'élite, la faisant instantanément tomber au sol. Loin d'être une cible facile, Viktoria lâcha son arc pour attraper son couteau de chasse, et tenta de l'envoyer dans la patte de la bête… Mais celle-ci semblait avoir l'expérience des chasseurs, et elle enfonça ses cruelles et longues griffes noires dans l'épaule et le bras de la rôdeuse. Incapable d'agir, elle ne put que crier tandis que sa main lâcha son précieux poignard.

Les deux têtes du monstre poussèrent un puissant rugissement de triomphe, avant de se baisser pour venir saisir la tête de la pauvre humaine entre ses crocs. Du moins, c'était le destin qui était promis à Viktoria, mais que Aratus semblait refuser d'accepter.

Dans un élan d'altruisme et de courage, le charr se plaça juste au-dessus de Viktoria, et attrapa le cou de chacune des têtes à une main, enserrant les gorges du prédateur comme s'il voulait l'étrangler. Évidemment, même si Aratus était grand, il ne pouvait prétendre l'être suffisamment pour une telle entreprise. Cependant, il pouvait tout de même arrêter le monstre sous le regard hébété de Viktoria.

— *Tu… Aratus…* Dit-elle, sous le choc.

— *Bouge… de là… dépêche… toi…* Grogna le chaman, qui éprouvait toutes les peines du monde à lutter contre la force du prédateur.

En dépit de la douleur et du sang chaud qui coulait de sa plaie, Viktoria parvint à s'extirper grâce au charr qui repoussait le kveldulf surdimensionné. Mais cela ne dura pas, et le loup blanc changea de cible pour envoyer un coup de griffe au torse d'Aratus, lui arrachant ainsi sa veste de fourrure, tout en entaillant la peau du charr qui rugit de douleur. Heureusement, la blessure était superficielle pour lui. Cependant, le pire était encore à venir.

Profitant de la perte de stabilité du chaman, la bête parvint à attraper son bras, puis l'éjecta un peu plus loin avant de pousser un cri à glacer le sang. Un cri qui encouragea les autres kveldulfs à attaquer simultanément, contraignant William à former un véritable champ de pieux et de dalles sur le terrain afin de ralentir au maximum les prédateurs. Cette fois, les aventuriers se trouvaient dans l'une des plus mauvaises situations dans laquelle ils pouvaient tomber.

Malgré son expérience au combat, Rhona venait à peine de tuer le premier monstre qui avait eu le cran de se montrer, tandis que Ulrich brisait la nuque de celui avec lequel il était en train de se battre. William se creusait la tête pour trouver une idée afin d'épauler ses compagnons, tandis que Viktoria s'éloignait dans l'espoir de trouver un peu de calme, le temps de se soigner.

C'est d'ailleurs dans ce but-là que Kyara bondit sur le visage d'un des loups du crépuscule, ce dernier ayant eu la mauvaise idée de profiter de la faiblesse de la rôdeuse blonde. Avant d'avoir eu le temps de sauter sur l'humaine pour l'achever, la lionne des montagnes s'était accrochée sur le museau du kveldulf, et lui labourait le visage jusqu'à lui avoir crevé les yeux.

Néanmoins, il restait encore ceux de la seconde tête, et Kyara n'eut rapidement plus d'autre choix que de lâcher prise si elle ne voulait pas finir entre les mâchoires de son ennemi mortel et bien plus imposant. C'est à ce moment-là qu'Evanlyn reprit pleinement conscience, juste derrière le plus grand kveldulf qui se tournait lentement vers elle.

— *Merde, pas moi…* Pria-t-elle, cherchant désespérément ses deux dagues sans même savoir ce qu'elle allait bien pouvoir en faire face à ce prédateur encore plus grand que les autres.

Un sursaut de cran, ou plutôt de témérité, lui permit de détourner le regard du monstre qui s'approchait pour trouver et ramasser ses armes.

Une fois de nouveau apte à se battre, Evanlyn se releva d'un bond, esquivant de ce fait une morsure qui aurait mis un terme à son histoire si elle n'avait pas réussi à se dérober. Une fois face à la bête, le regard d'améthyste de la jeune rôdeuse se posa sur un détail en apparence sans importance : les crocs du Kveldulf… Ou plutôt, l'absence de l'un d'eux, probablement brisé lors d'un combat difficile.

— *FENRIIIIR !!!* Hurla Ulrich à plein poumon, avant de lancer sa hache juste à côté du légendaire chef de meute.

Surpris par l'arme de jet qui l'avait manqué, le loup du crépuscule se retourna vivement vers le norn qui venait de l'appeler. Évidemment, le prédateur n'avait aucune considération pour le nom que lui donnaient ses proies, mais le cri ainsi que la posture d'Ulrich sonnaient comme une provocation pour le kveldulf.

— *Ulrich, t'es malade ?!* Lança Rhona en voyant le géant se débarrasser de son arme.

— *Silence… Fenrir… est à moi !* Déclara Ulrich d'une voix courroucée, tout en touchant son pendentif…

— *Tu veux le récupérer ? Alors, viens le chercher.* Provoqua Ulrich, avant de faire un premier pas en avant, et de se débarrasser de son manteau. La peur et la crainte semblaient avoir laissé leur place à la colère et à la soif de vengeance. Pour sa part, et comme n'importe quelle bête de son rang, Fenrir poussa quelques grognements, avant de répondre à l'appel du norn, et de charger sur celui-ci sous les regards stupéfaits des autres voyageurs.

— *Ourse, prête-moi ta force…* Mugit le norn, dont la voix semblait désormais plus proche du rugissement que de la parole.

Déjà de grande taille, Ulrich gagna encore quelques dizaines de centimètres, tandis que son corps se couvrait de poils bruns et drus. Son visage s'allongea, ainsi que sa mâchoire qui se changea en un museau bestial garni de crocs presque aussi imposants que ceux des kveldulf. Ses bras et ses jambes aussi large que des troncs se firent encore plus épais et musclés, tandis que ses ongles se changèrent en de gigantesques griffes noires.

La nouvelle apparence d'Ulrich ne laissa alors aucun doute sur la raison pour laquelle le norn avait retiré ses vêtements du haut, à l'exception de son collier. Comme nombre de ses congénères, il venait de faire appel au don que les esprits de la nature lui avaient confié, et prit l'apparence d'un ours humanoïde aussi puissant que massif. Sous cette forme, aucun charr censé ne serait assez stupide pour défier Ulrich à mains nues.

— *Finissons-en !* Tonna l'ours norn.

Chapitre 13 :
Erreur de jugement

Subjugué par la démonstration du norn, il fallut plusieurs secondes au reste du groupe pour reprendre le combat de leur côté, tandis qu'Ulrich arrêtait la charge de Fenrir avant d'engager le duel qu'il semblait, en fin de compte, avoir désiré durant des années.

— *Evanlyn, protège Viktoria, je me charge de celui-là !* Indiqua Rhona, cette dernière imitant le géant en s'en prenant à un kveldulf isolé avec Halt.

Cependant, les choses étaient bien plus faciles à dire qu'à faire, et Evanlyn eu du mal à choisir sa cible : Un des loups géants restait caché dans le blizzard, tandis qu'un second à moitié aveugle était en train de courir après Kyara dans l'espoir de venger la perte d'une de ses paires d'yeux. Ulrich opposait sa force à celle du chef de la meute, pendant que William retenait lui aussi deux prédateurs à lui seul.

Viktoria, pour sa part, était adossée au premier mur que le sorcier de la terre avait invoqué, et se faisait oublier le temps de se soigner. Du moins, jusqu'à ce qu'un kveldulf ne surgisse de la brume pour bondir sur la rôdeuse invalide.

— *À l'aide !* Appela l'archère, Evanlyn se précipitant déjà à la rescousse de son amie en infusant son corps de l'énergie de la nature environnante en vue d'utiliser l'une des techniques qu'elle avait apprises au cours de sa vie.

Cependant, elle s'arrêta net quand elle vit une masse sombre se placer devant Viktoria, et frapper la bête qui la menaçait d'un violent coup de poing incendiaire.

— *Je… suis… là…* Rassura Aratus, avant d'enchaîner sur un coup de pied qui déclencha une formidable explosion au moment de l'impact, repoussant de ce fait l'assaillant sous les yeux encore médusés de la rôdeuse aux cheveux blonds.

Qu'il s'agisse de Rhona, de Viktoria, Halt, Kyara, Aratus, William ou Ulrich, tout le monde participait à la lutte acharnée contre le mythique Fenrir et sa légendaire meute que rien ne semblait pouvoir arrêter. Certains pourraient se dire que les aventuriers étaient déjà venus à bout de deux loups du crépuscule… Mais à quel prix ? Viktoria avait été mise hors de combat, et le charr bien que robuste allait tôt ou tard avoir besoin de soin. Il ne pourrait pas négliger la plaie qu'il avait au torse indéfiniment… Et malheureusement, Aratus représentait sans doute l'atout le plus indispensable dans cet affrontement.

— *Je vais t'arracher le crâne !* Rugit Ulrich, tout en attrapant tant bien que mal l'une des têtes de Fenrir entre ses bras. Dans le même mouvement, il tira de toutes ses forces dans l'espoir de lui briser la nuque.

— *ÉVA, LA !* Cria William, en même temps qu'il immobilisait un kveldulf à l'aide de sa capacité la plus redoutable et polyvalente : les gaines de pierre.

La bête vit ses deux pattes avant être bloquées par trois dalles rocheuses sorties du sol, lui coupant toute retraite. Une proie de choix pour Evanlyn, qui usa de la magie qu'elle avait dans le corps pour bondir tel un félin, avant d'envoyer ses deux couteaux dans le cœur de l'animal.

Une blessure extrêmement grave, de laquelle la jeune rôdeuse vit sortir une quantité abondante de sang rouge et chaud. Cependant, quelque chose n'allait pas. En effet, là où n'importe quelle créature vivante aurait perdu en vigueur avant de s'effondrer, ce n'était pas le cas du kveldulf. Celui-ci émit un jappement de douleur, mais se ressaisit rapidement pour riposter et tenter de mordre la jeune rôdeuse.

— *Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?!* Pesta-t-elle en même temps qu'elle se dérobait d'un bond en arrière.

— *Rappelle-toi ce qu'a dit Ulrich, ils ont deux têtes, mais aussi deux cœurs !* Rappela William, avant d'envoyer deux dagues de pierre sur l'animal pour le distraire.

Chaque projectile se logea alors dans la chair du kveldulf blessé, qui parvint finalement à se libérer des liens qui le maintenaient immobile après un excès de rage. Il se tourna ensuite vers le sorcier, avant de se ruer vers lui.

Loin de laisser son ami en difficulté, Evanlyn lança l'un de ses couteaux, ce dernier filant en émettant un sifflement plaisant avant de se ficher dans l'une des pattes arrière de l'assaillant… Qui ne s'arrêta pas pour autant.

— *Ils sont increvables ou quoi ?!* Lâcha la jeune rôdeuse, tandis que William changeait son corps en pierre pour résister à la double morsure que le kveldulf lui infligea.

— *Je sais pas… Mais ça serait bien de trouver leur point faible… Gnarg…* Grogna William sous l'effort pour lutter contre les crocs qui enserraient ses deux bras.

La force du monstre était telle que le sorcier sentit la pression exercée en dépit de la roche qui recouvrait son corps. Pire encore, il eut l'impression que la pierre venait de se fendre. Une sensation confirmée par les quelques petits fragments qui venaient de tomber dans la neige, et par la fissure que William vit apparaître sur son bras.

— *Il va me broyer !* Appela-t-il à l'aide, incapable de se défaire de l'emprise dont il était victime.

Soudain, le sorcier vit un trait se ficher dans un œil de la bête, la douleur contraignant la tête concernée à lâcher prise tandis que la seconde refusait de desserrer ses mâchoires. Ce qui convenait tout de même au mage krytien, qui usa de son bras libre pour faire jaillir un pieu de roche du sol et empaler le crâne du kveldulf. Aussitôt, William fut enfin libéré, et tomba à la renverse tandis qu'un nouveau tir se fit entendre.

Une flèche décochée avec une puissance telle que le sifflement du trait évoqua le cri d'un oiseau de proie. Un rapace qui fondait sur sa proie, à l'instar du projectile qui vint à la rencontre de la dernière tête encore en vie du kveldulf, avant de la transpercer comme s'il s'agissait d'un ballot de paille.

Le trait ressortit aussitôt par l'arrière du crâne, avant de poursuivre sa course jusqu'à aller se briser contre un arbre. Bien que William n'eût le loisir de voir d'où venait ce tir aussi destructeur que salvateur, Evanlyn n'en avait pas raté une miette.

Après s'être rétablie, Viktoria avait encoché une flèche sur son arc, avant de l'infuser d'énergie, et de relâcher la corde. Une aura rougeâtre fut émise par le projectile au moment de prendre son envol, lui donnant une puissance et une vitesse incroyable. C'était la raison de ce sifflement si audible…

— *Joli tir.* Félicita la jeune rôdeuse.

— *Je te l'apprendrais.* Répondit Viktoria, fière de sa prouesse.

Mais tandis que les deux rôdeuses et le sorcier se perdaient en réjouissance, Aratus, Rhona et Ulrich étaient en difficulté. Le premier luttait contre deux loups du crépuscule qui se relayaient pour harceler le charr, prenant la fuite dès que leur proie faisait appel aux arcanes pour invoquer des flammes. Tôt ou tard, le chaman serait à bout de force, et c'était probablement la stratégie des deux prédateurs qui le harassaient.

De son côté, Rhona et Halt formaient toujours un duo redoutable, mais Evanlyn distinguait clairement un détail. Un détail d'une importance capitale : Le félin de Melandru était trop vieux pour ce genre de combat de longue haleine. Il avait besoin d'une pause, de ralentir le rythme… Sauf que justement, il fallait accélérer pour imposeur leur tempo aux kveldulfs, et non l'inverse.

Ainsi, Rhona passait finalement plus de temps à protéger son familier que l'inverse, usant de sa posture d'élite non pas pour être en symbiose avec son compagnon, mais pour pouvoir voir à travers ses yeux et éviter d'être surprise. Elle perdait presque tout l'intérêt de cette aptitude, mais elle n'avait pas le choix.

Quant à Ulrich… Difficile de dire si l'aspect sombre de sa fourrure était dû à la luminosité faible, ou s'il s'agissait plutôt du sang qui coulait des deux adversaires en train de se battre dans un duel de titans. Fenrir n'était guère en meilleur état que le norn, cependant c'est lui qui dominait clairement le combat. Là aussi, l'ours géant allait avoir besoin d'aide.

— *William, Viktoria, on doit se répartir les tâches. Toi, va épauler Ulrich. Viktoria, avec Rhona. Je vais avec Aratus !* Ordonna Evanlyn d'une voix ferme et déterminée.

Sans ajouter quoi que ce soit, la jeune rôdeuse récupéra le couteau qu'elle avait planté dans la cuisse du kveldulf précédemment tué, puis se rua vers le charr pour l'épauler. William se dirigea vers le norn pour l'assister, tandis que l'archère d'élite se repositionna pour avoir une vue lui permettant de tirer.

— *Kyara ! Support !* Cria Viktoria, avant de siffler à l'attention de sa lionne des montagnes.

La petite prédatrice de la jungle se montra alors, et se rua au secours de Halt et de Rhona, leur accordant alors un peu de répit tandis que la rôdeuse blonde encochait une flèche, et coupa sa respiration. « *Le tir hurleur me permettrait d'en tuer un en une seule flèche… Mais je dois être très précise* », songea-t-elle, en même temps qu'elle infusait son trait qui se mit à émettre quelques volutes rouges ainsi qu'une légère lueur écarlate.

Elle avait besoin d'attendre le bon moment pour tirer, et ce moment survint quand Rhona envoya un violent revers au visage du loup qu'elle affrontait. Le monstre marqua alors un temps d'arrêt, surpris d'avoir été touché. Un nouveau cri de rapace se fit entendre, et une flèche aussi rapide que l'éclair fondit sur le kveldulf avant de le transpercer de part en part, traversant ses deux cœurs en une seule fois grâce à un tir d'une précision digne des plus grands rôdeurs. Une précision que Rhona admettait ne pas avoir.

— *Misérables… Que le feu… vous condamne…* Ragea Aratus, incapable d'atteindre les vifs loups du crépuscule qui allaient et venaient sans cesse.

— *Aratus, quand l'un d'eux sort du blizzard, enferme-le dans un cercle de feu !* Ordonna la rôdeuse aux yeux d'améthyste, dont l'esprit vif avait fait germer cette idée. Au départ, le but était de se protéger, mais si cela permettait également d'enfermer les kveldulfs et de leur couper la retraite, c'était encore mieux.

L'intéressé opina alors du chef, joignant ses mains avant d'y canaliser le brasier qui donnerait naissance à l'arène infernale. Comme anticipé par Evanlyn, l'un des prédateurs s'avança pour contraindre Aratus à lancer son sortilège, mais au lieu d'avoir affaire à un jet ou une boule de feu, le charr envoya une onde de flamme qui forma un cercle emprisonnant le kveldulf.

Ce dernier, en voyant le rond incendiaire se former autour de lui, se recroquevilla légèrement, visiblement effrayé… Du moins, jusqu'à ce que les flammes, par manque de combustible, ne s'éteignent aussi rapidement qu'elles n'étaient apparues. Rassuré, le loup du crépuscule retourna s'abriter dans le blizzard, tandis que son congénère prit le relais et manqua de mordre le charr avant d'à son tour se cacher dans la tempête.

— Une… autre idée… petite souris ? Mes flammes… doivent avoir… quelque chose… pour brûler… Expliqua Aratus, réalisant du même coup que le feu qu'il invoquait persistait tant que le chaman les alimentait lui-même en énergie. Mais impossible de le faire sans protection…

— Tu as du bois partout. Aratus, brûle la forêt. Indiqua Evanlyn.

— Pardon ?! Demanda le charr médusé par l'idée de la jeune rôdeuse.

— Je te protège. Incendie-moi cette fichue forêt, met y toute ton énergie. Soit on s'en sort ensemble, soit on ne s'en sort pas. Aie confiance. Insista la rôdeuse, avant de rejoindre le charr et de se mettre dos à lui.

Sans se faire prier, Aratus canalisa toute sa puissance entre ses mains, puis envoya un formidable jet de flammes enragées sur les arbres environnants. La neige et le vent pouvaient faire tout leur possible pour empêcher le feu de prendre, le charr maintenait son arcane jusqu'à ce que les premières branches s'embrasent malgré la tempête.

— *Continue comme ça !* L'encouragea Evanlyn, la rôdeuse faisant barrage du mieux qu'elle le pouvait pour permettre au chaman de se concentrer uniquement sur la création de cet incendie.

Enfin William, en bon mage de la terre, avait rejoint Ulrich et envoyait plusieurs projectiles de pierre sur Fenrir. Mais le gigantesque kveldulf semblait n'avoir que faire des misérables petits cailloux que le krytien lui envoyait. Il devait frapper bien plus fort que cela.

De son côté, Ulrich tenait bon, renvoyant coup sur coup à la bête qui le lacérait de ses crocs et de ses griffes. Cependant, là où le chef de meute tentait de mordre la gorge du norn pour mettre un terme à ce duel, l'ours géant tentait d'attraper l'une des nuques de son opposant. William comprit alors aussitôt la stratégie du guide, et s'appliqua dans ce sens.

— *Ulrich, à mon signal, immobilise-le ! Même une seconde, ça me suffira.* Prévint le sorcier, avant de puiser dans les entrailles du sol pour trouver les roches qui lui convenaient, et les plier à sa volonté.

— *D'accord… Mais dépêche-toi…* Mugit la voix caverneuse d'Ulrich.

— *Trois… deux… un… maintenant !* Décompta le mage, avant de crier le signal.

Sans délai, le norn envoya un formidable crochet du droit dans l'un des museaux de Fenrir, le déstabilisant l'espace d'une seconde. Un temps suffisant pour réussir à maintenir en place la seconde tête de la bête, avant que deux plaques de granit ne surgissent du sol pour venir entraver le crâne désormais pris au piège.

Et ce fut avec une joie à peine dissimulée qu'Ulrich attrapa le cou du monstre, avant de briser purement et simplement les cervicales de Fenrir en les mordant à pleines dents. La force et la rage de l'ours norn suffirent à broyer la nuque du kveldulf, dont la seconde tête folle de colère se retourna contre Ulrich.

Alors au corps à corps, il ne put rien faire pour contrer la riposte, et il sentit les crocs acérés du chef de meute s'enfoncer dans sa clavicule, juste entre sa gorge et son épaule. Une blessure d'une extrême gravité, mais qui ne contraignit pas le norn à abandonner le combat.

William envoya la plus grosse roche qu'il put trouver sur Fenrir pour le faire lâcher prise, tandis que le guide du groupe en profita pour s'extirper de ce mauvais pas, posant l'une de ses pattes griffues sur la plaie sanguinolente.

Cependant, Fenrir n'était guère en meilleur état que le norn. L'une de ses têtes pendait, inanimée, tandis que la seconde encore consciente restait déterminée à faire payer cet affront.

— *Ulrich, il faut que tu lâches l'affaire. Tes blessures sont trop graves.* Déclara le sorcier.

— *Alors sa tête sera mon ultime récompense !* Rétorqua l'intéressé, avant de charger une nouvelle fois sur le kveldulf.

— *Non, attends !... Rah, quelle tête de mule.* Pesta William, se maudissant lui-même parce que ses sorts de protection, comme la chair de pierre, ne pouvaient être appliqués sur quelqu'un d'autre.

Telles deux bêtes enragées, Fenrir et Ulrich réengagèrent le combat, chacun rugissant de colère ou de triomphe à chaque coup porté. Comprenant qu'il ne pourrait pas contraindre le norn à arrêter, William décida de mettre un terme à ce combat.

Il trouva alors une grande roche dans le sol. Un rocher dans lequel il pourrait tailler une immense lame, et attendit le bon moment pour l'abattre sur le loup du crépuscule et trancher la tête, une patte, ou quoi que ce soit qui mettrait Fenrir hors de combat. Mais pour cela, il fallait que le kveldulf soit placé de sorte que la guillotine épargne l'ours norn… Il fallait donc attendre le bon moment. « *Encore un peu à droite… Un petit mètre… Allez, tourne-toi…* », pensa William, ses mains serrées comme s'il tenait l'épée de pierre entre les mains.

« *Aratus, à l'aide* », entendit-il soudainement la voix d'Evanlyn. Incapable de résister, le sorcier tourna la tête vers la jeune rôdeuse. Cette dernière se trouvait sur le dos tandis qu'un kveldulf lui envoyait plusieurs coups de patte en direction du visage alors que l'ascalonienne remuait de droite à gauche pour esquiver les assauts.

Non loin de la rôdeuse, le charr maintenait un jet de feu constant, donnant naissance à un véritable feu de forêt qui décourageait les loups du crépuscule d'approcher. Mais celui qui s'en était pris à Evanlyn avait justement contourné l'incendie.

Agissant par pur instinct, William fit jaillir la lame de roche qu'il avait préparée, et l'envoya sur le monstre qui s'en prenait à la rôdeuse aux cheveux de jais. Dans le même temps, Aratus se retourna, pointant ses mains vers le même kveldulf pour le repousser avec son arcane brûlant. De part et d'autre, la bête sentit sa chair être mordue par l'épée de pierre et par la déflagration infernale. Une double attaque qui chassa le loup du crépuscule, celui-ci ne faisant que quelques mètres avant de succomber à ses blessures mortelles.

Les regards du charr et du krytien se croisèrent alors dans une confusion totale, avant qu'un cri de douleur ne les interpelle tous les deux. Celui d'Ulrich, qui venait d'être à nouveau mordu par Fenrir, à la cuisse cette fois.

— *MON FRÈRE !* Rugit Aratus, avant de détourner les yeux vers son ami norn en difficulté… Un geste qui lui valut un coup de griffe de la part d'un kveldulf sournois qui surgit de la tempête, avant qu'Evanlyn n'intervienne pour le repousser.

Mais le norn, malgré son hurlement, ignora la souffrance qu'il éprouvait pour saisir cette unique opportunité. Il croisa ses deux cuisses puissantes autour du cou du chef de meute, enserra la gorge de ce dernier avec ses bras, puis serra de toute ses forces pour lui couper la respiration.

Ainsi placé, le kveldulf pouvait certes infliger une atroce douleur à Ulrich, mais ce dernier étranglait le prédateur qui ne pouvait plus se débarrasser de son opposant.

Ignorant totalement les regards des autres aventuriers, l'ours géant manquait de patience, ou justement de temps, pour se contenter d'étouffer Fenrir. Alors, Ulrich se redressa le plus possible, tirant la nuque de l'animal jusqu'à la mettre dans une position critique pour n'importe quel être vivant, et ce jusqu'à ce que finalement, un craquement se fit entendre.

Un bruit aisément audible, qui sonna alors la fin du règne de Fenrir, le seigneur du crépuscule blanc. Le monstre chuta au sol après un combat digne des plus grandes sagas, tandis qu'Ulrich se dégageait avant de tomber à genoux, épuisé par cet ultime affrontement, et cette victoire bien méritée.

Une victoire qui, combinée aux flammes qui dévoraient lentement mais sûrement les arbres environnants, fit naître le doute dans les cœurs des kveldulfs restant. Tant et si bien qu'après cette lutte acharnée, les membres de la meute préférèrent abandonner et retourner s'abriter dans le blizzard, avant de disparaître…

— *Des… soins…* Gémit le charr, avant de pointer Ulrich d'un bout d'une griffe.

Le norn couvert de sang reprit lentement sa forme normale, dévoilant l'ampleur des blessures qu'il avait subie, et tomba à la renverse pour s'allonger dans la neige fraîche et écarlate.

Charr comme humain se précipitèrent vers leur guide, dont le souffle saccadé et court était de mauvais augure.

— *Tiens… le coup… SOIGNEZ-LE… MAINTENANT !* Cria le chaman, luttant lui aussi contre les deux cruelles entailles qu'il avait dans le dos et le torse. Cependant Aratus pouvait attendre un moment avant d'avoir impérativement besoin d'être pris en charge. La priorité allait alors au norn pour qui chaque seconde comptait.

Rhona, Evanlyn et Viktoria invoquèrent simultanément l'Onguent des Trolls, avant de l'appliquer sur les plaies aussi nombreuses que béantes du géant. Sous la fatigue et la douleur, Ulrich se mit à trembler.

— *Allez… Plus vite…* Ordonna le chaman, dont la voix sonna l'espace d'un instant comme celle de quelqu'un d'autre. Un charr sans pitié que l'archère d'élite et la jeune rôdeuse pensaient pourtant appartenir au passé.

— *On fait de notre mieux, Aratus… Mais il…* Répondit Evanlyn, tandis que Viktoria fixait le charr d'un air assassin. Visiblement, l'attitude du chaman, bien que compréhensible, ne lui plaisait guère.

— *Ses blessures sont importantes. Même Larcyn ne pourrait pas garantir qu'on puisse le…* Ajouta Rhona, avant de se faire couper la parole par le démon d'Ascalon.

— *Je ne… vous ai pas… demandé votre avis !* Gronda-t-il en plantant son regard mauvais dans celui de la maîtresse rôdeuse.

Pourtant, en dépit de son tempérament impétueux et passionné, Rhona ignora le ton colérique d'Aratus, et répondit avec calme et sagesse.

— *Nous ne sommes pas tes ennemis. Rappelle-t'en.*

Des mots qui, même s'ils n'apaisaient guère les craintes du charr, eurent le mérite de détourner sa colère. Il comprit que les rôdeuses ne méritaient pas un tel traitement… En revanche, quand Aratus se retourna pour croiser le regard de William, ce dernier comprit vers qui cette hostilité était réellement destinée.

— *Excusez… moi… Ce n'est… pas votre faute…* Répondit le chaman d'une voix plus posée, puis se redressa.

Du moins, jusqu'à ce que la main du norn ne vienne saisir celle d'Aratus, comme pour l'inviter, ou plutôt le supplier, de rester.

— *C'était… un beau combat… mon frère…* Prononça difficilement Ulrich, alors qu'il essayait de redresser la tête en tremblant comme une feuille, le tout baigné dans la lumière rougeoyante des flammes mourantes du feu de forêt.

— *Un combat… digne des héros de ton peuple.* Approuva Aratus sans la moindre hésitation, tout en donnant une petite accolade à l'épaule de son ami.

Ulrich reposa finalement sa tête dans la neige froide, puis ferma les yeux avant de pousser un dernier soupir empreint de satisfaction.

— *Ne… m'oubliez… pas…* Furent ses dernières paroles, en même temps qu'il relâchait la main ensanglantée d'Aratus, ce charr devenu comme un membre de la famille pour le norn.

Le bras d'Ulrich redescendit lentement sous les regards médusés de tous, avant de se poser sur la neige dans un silence religieux interrompu uniquement par le chant du vent et le crépitement des flammes. C'est alors que le chaman remarqua quelque chose dans sa paume teintée par le sang de son ami : un collier sur lequel était accroché un croc de kveldulf, lui aussi désormais teinté de rouge.

Chapitre 14 :
Le deuil d'un mythe

Quelques jours plus tard, alors que le groupe s'était arrêté pour faire une pause, Evanlyn portait son regard vers l'horizon. Et plus particulièrement sur les plaines lointaines qu'elle pouvait apercevoir, et dont l'absence de neige annonçait la fin du périple. Du moins, en ce qui concernait le voyage dans les Cimes Froides.

Une étape nécessaire, mais rude qui avait coûté la vie à un camarade. Bien que dans un premier temps, la jeune rôdeuse considérait les dires d'Ulrich comme des légendes, elle avait remarqué la soudaine diminution du nombre de tempêtes après la mort de Fenrir. Comme si, après avoir perdu son champion, la montagne avait concédé la victoire aux aventuriers.

« *Sûrement une coïncidence* », s'était-elle répétée plusieurs fois. En revanche, Aratus avait choisi de se murer dans le silence, et ne parlait qu'en cas de réelle et absolue nécessité. La perte du norn avait été bien plus dramatique pour lui que pour les humains. À l'instar des arrêts précédents, le charr avait choisi de s'isoler un peu plus loin, et regardait lui aussi l'horizon, ainsi que la délimitation entre la région glacée et les terres verdoyantes du nord d'Ascalon, là où la Fournaise avait épargné le pays.

Depuis cette bataille, Evanlyn voulait parler au chaman, ne serait-ce que pour lui apporter son soutien dans cette épreuve difficile. Mais à chaque fois, elle ne parvenait pas à trouver les mots justes, et préférait renoncer pour réessayer plus tard.

Pour sa part, Aratus se contentait de plonger dans ses songes une fois de plus, ignorant totalement ce que pouvaient faire les humains qu'il était allé chercher en Kryte. Ses yeux se baissèrent alors sur le pendentif que le norn lui avait confié… « *Ne m'oubliez pas* », avaient été ses dernières paroles, et le charr comptait bien rendre hommage à son défunt frère d'âme.

À sa grande surprise, les humains avaient accepté sa requête quand il avait annoncé vouloir incinérer Ulrich. Il s'attendait à un refus, au prétexte que les kveldulfs risquaient de revenir, ou que le blizzard allait finir par les faire mourir de froid. Mais non… Evanlyn et Rhona avaient dès lors soigné ses plaies, et le charr put assembler un bûcher sommaire avant de l'allumer avec sa magie.

Comme chez les humains, il était coutume d'incinérer les morts à l'ancienne, sans arcane. Malheureusement, le froid et le vent avaient déjà eu raison du petit incendie que le chaman avait tenté d'allumer. Dans pareilles conditions, jamais ils n'auraient pu allumer une torche. À moins que celle-ci ne soit enduite de l'huile spéciale des nains qui permettait d'allumer des braseros azurés.

« *Mieux vaut ça que de laisser son corps geler, ou être dévoré par les charognards* », avait pensé Aratus. Mais maintenant, qu'allait-il faire ?

Certes, il devait encore terminer sa quête et sauver Gronchar ainsi que les révolutionnaires captifs d'Azulon, cependant… le jeune chaman se sentait vide.

— *Je sais que c'est un peu tard… Mais… je suis désolée.* Prononça Evanlyn, qui s'était approché du charr sans que ce dernier ne la remarque.

L'intéressé se retourna alors, avant de glisser le collier d'Ulrich dans une poche.

— *Tu n'as… pas à… l'être… Pas ta faute.* Répondit Aratus d'un ton neutre.

Le charr demeura ensuite silencieux, comme à son habitude, tandis que la rôdeuse aux yeux d'améthyste cherchait maladroitement quoi dire pour remonter le moral de son interlocuteur. « *Qui aurai cru qu'un jour, j'essayerai de soutenir un charr dans son deuil* », se dit-elle avec ironie.

— *Tant que… les autres… n'ont rien… c'est l'important…* Ajouta-t-il finalement, avant de se retourner vers les plaines.

Evanlyn tenta bien de trouver quelque chose à dire pour ne pas rompre si froidement la conversation, mais en vain. Elle préféra alors simplement écouter son instinct, et s'avança pour se placer à coter du charr, avant de s'asseoir sur une roche qui dépassait du fin manteau neigeux. Le ciel était clément, et les températures, bien que fraîches, n'avaient rien à voir avec ce qu'ils avaient subi durant leur traversée…

— Aratus… Qu'est-ce qu'Ulrich voulait dire par « ne m'oubliez pas » ? Et pourquoi t'a-t-il donné son pendentif ? Si tu ne veux pas répondre, je comprendrais… Demanda-t-elle finalement, laissant ainsi parler sa curiosité.

L'intéressé ne répondit en premiers lieux que par un long soupir mélancolique, puis croisa de nouveau le regard de la jeune rôdeuse. Il se redressa alors, puis ressortit le croc dont il avait hérité.

— Ulrich… a répété l'erreur… de ses parents… Il a défié un… kveldulf. Un jeune… mais il fut fort… Un jour, Ulrich est rentré… de la chasse. Il a croisé le… loup du crépuscule, mais… il l'a perdu. La nuit… une grosse tempête… a frappé son… pavillon. Lui et sa famille… ne pouvaient sortir… Trop dangereux pour… sa petite… Commença à raconter le charr, tout en plaçant sa main à la hauteur d'une fillette pour donner une idée de l'âge de l'enfant.

Comme toujours, Evanlyn était captivé par l'histoire qui lui était narrée, en témoignait ses yeux passionnés. Elle buvait les paroles du charr, qui reprit alors.

— La neige… fut trop haute… Le toit allait céder… ou ils allaient… Ne plus pouvoir sortir. Les norns sont alors sortis… Mais kveldulfs les attendaient. Ulrich n'a pas… eu le choix. Il avait attiré… kveldulf jusqu'à sa famille, et… il voulait réparer son erreur. Il s'est… battu. Mais… ça a… mal fini. Il a… mis beaucoup de temps… à m'apprendre… son passé. C'est… à son… contact que j'ai… compris votre attachement… C'est votre faiblesse… Expliqua-t-il, avant de poser son regard sur le croc entre ses griffes, et de l'inspecter.

— Vous, les charrs, êtes incapable d'aimer ? Les nôtres disent justement que vous ne ressentez aucune émotion, c'est pour cela que vous êtes si destructeurs… C'est juste ce que j'ai entendu hein… Le questionna-t-elle, tâchant de ne pas créer de confusion avec le charr. Mais celui-ci semblait plus calme, et plus sage que la plupart de ses congénères.

— C'est aussi… La mienne. L'attachement… J'aimais Ulrich… comme un frère. Pas… comme frère d'armes… Mais frère de sang… Votre… amour vous rend… faible… Mais vous fait… tenter l'impossible. Répondit l'intéressé, d'une voix toujours aussi posée pour un membre de son espèce.

Aussitôt, Evanlyn ne put s'empêcher de faire le rapprochement avec son père, qui avait réussi l'impensable pour tenter de tuer Gronchar et de retrouver sa fille. Ce qui lui avait d'ailleurs fait perdre presque l'intégralité de ses hommes dans une action dénuée d'intérêt. Oui, le capitaine Grey avait perdu sa fille, et peut-être qu'il pouvait la récupérer… Mais le prix à payer était bien trop élevé. Malheureusement pour les soldats de Barthélemy, le capitaine était prêt à le payer malgré tout.

Mais ce n'était pas le seul exemple. Rhona était retourné en Ascalon malgré son aversion pour la guerre et les charrs, tout ça pour retrouver l'enfant de son ami disparu. Qui aurait pu croire qu'Aratus puisse être aussi sage et clairvoyant, compte tenu de sa culture et de son espèce.

— *Qu'est-ce qui s'est passé... Ensuite ?* demanda-t-elle, retournant alors au sujet d'origine.

— *Kveldulfs… ont tué femme d'Ulrich… Puis sa rejetonne… Il est devenu fou… Il a… traqué… et combattu le kveldulf… responsable… Mais il… a été vaincu. Ulrich a…. brisé un croc… Celui qui j'ai entre… les doigts… Il a… survécu, et… depuis il… a toujours craint de retomber… face aux loups du crépuscule blanc. Et surtout celui… qui a tué sa… femme… Et sa… fille*… Termina alors Aratus, avant de ranger pour de bon le pendentif.

C'est alors avec cette version complète que la jeune rôdeuse put réassembler les pièces du puzzle. Cette rage mêlée de peur qu'Ulrich ressentait pour Fenrir était née bien plus tôt que ce qu'Evanlyn pensait…

— *Ce kveldulf qu'il a essayé de chasser… C'était Fenrir jeune, avant qu'il ne devienne un chef de meute. N'est-ce pas ?* Interrogea-t-elle, afin d'être certaine d'avoir bien compris toute l'histoire.

Une confirmation qu'elle reçut quand Aratus hocha silencieusement la tête, avant de la tourner vers le nouvel arrivant qui avait profité du récit pour se rapprocher. Evanlyn vit alors William, ce dernier affichant une mine sincèrement navrée après avoir entendu le récit.

— *Vous… Ne m'avez pas entendu arriver ?* Demanda le sorcier, médusé d'avoir pu s'approcher autant avant d'être remarqué. La rôdeuse, trop captivée par la narration, admit ne pas l'avoir détecté. Mais il en allait autrement pour Aratus.

— Je t'ai… entendu… et senti. Tu sens… la peur… Mais pourquoi… t'aurais-je privé… de cette histoire ? Mh ? Demanda le charr d'un ton exprimant clairement une certaine hostilité vis-à-vis du mage krytien.

— Écoute… Je… Je suis… Je sais que peu importe ce que je dirai, ça n'apaiserait pas ta douleur. Je suis désolé pour la mort d'Ulrich, il… Commença William, avant de se faire interrompre par la voix empreinte de colère d'Aratus.

— Ne sois pas… désolé ! Sois meilleur ! J'ai protégé… Evanlyn, et si tu n'avais… pas manqué à ton poste… tu aurais pu tuer Fenrir… avant qu'Ulrich ne… reçoive la blessure de trop. Cracha le charr, tout en essayant visiblement de se contenir, de garder le contrôle.

Tandis que William préférait rester silencieux, et éviter de croiser le regard du chaman, ce dernier prit une longue inspiration, avant de souffler comme si cela l'aidait à se calmer. Il fit ensuite quelques pas en direction du sorcier, avant de le dépasser et de se diriger vers les deux rôdeuses qui discutaient un peu plus loin. Néanmoins, il prononça une dernière phrase en arrivant à la hauteur de l'homme…

— Voilà pourquoi… les femelles… n'ont pas leur place… au combat… Insinua-t-il, avant de clore la conversation.

Une phrase qui laissa Evanlyn perplexe, cette dernière se grattant la tête avant de rajuster sa queue de cheval, tout en essayant vainement de comprendre ce que Aratus voulait dire. Mais elle ne trouvait aucun sens…

— C'est stupide… Rhona, Viktoria et moi sommes des « femelles » comme il dit, et on s'en sort très bien. Sans moi, il serait sans doute mort bien plus tôt… Tu comprends quelque chose, toi ? Déclara Evanlyn, avant de demander à son ami si celui-ci, grâce à son esprit affûté, voyait où le charr voulait en venir.

— Non… je… Je ne vois pas de quoi il parle. Répondit le sorcier d'un ton neutre qui tentait vainement de dissimuler les remords qu'il éprouvait.

« *Il se sent responsable…* », comprit-elle, se faisant ainsi une vision incomplète de la réalité. Oui, William considérait qu'il était le seul fautif, mais Evanlyn ignorait quelles avaient été les réelles motivations de son ami.

— Si tu veux parler un peu… n'hésite pas. Je sais ce que c'est, j'ai déjà été à ta place… Rassura la jeune rôdeuse, tout en apposant une main sur l'épaule de son camarade.

Evanlyn ignorait encore les questions que se posait William, et ce dernier jugea qu'il valait mieux qu'il en soit ainsi pour le moment. Il avait causé la mort d'Ulrich par peur que son amie soit blessée, voire pire, alors qu'Aratus avait la situation sous contrôle. Si la rôdeuse apprenait, ou pire, qu'elle se posait les mêmes interrogations que le sorcier, elle risquait alors de reproduire cette erreur de jugement à son égard.

« *Voilà pourquoi elle refusait de s'attacher à un familier, ou à un partenaire de vie… J'ai appris une leçon qu'elle connaissait depuis longtemps* », songea William avec justesse.

— Non. Non ça ira, je te remercie Éva. Ça passera avec le temps… Tu ne voudrais pas plutôt travailler sur la magie ? Il me semble que tu essayes d'apprendre une capacité d'élite, non ? demanda-t-il, changeant ainsi de sujet par la même occasion.

L'intéressée haussa alors un sourcil, surprise que William soit au courant pour son petit projet secret. Elle souhaitait surprendre tout le monde en apprenant par elle-même l'un des arcanes les plus difficiles de sa profession, mais visiblement, le sorcier l'avait percée à jour.

— Mouais… Qu'est-ce qui m'a trahi ? Questionna-t-elle en retour.

— Je t'ai entendu lors de l'attaque des kveldulfs… et les livres sur ton bureau. Je ne suis pas expert de la magie des rôdeurs, mais vu les sujets, je doute que ça s'adresse aux débutants. Répondit le mage avec un franc sourire.

— Bien joué… J'avoue, je voulais impressionner Rhona, Viktoria et Dan. Mais c'est plus difficile que ce à quoi je m'attendais. En revanche, je ne vois pas comment tu pourrais m'aider. Tu es un telluromancien, pas un rôdeur… Expliqua-t-elle, avant d'émettre les doutes qu'elle avait vis-à-vis d'un pareil enseignement.

— Tu n'es vraiment pas attentive… En quelques années, tu as oublié tout ce que je t'ai appris, dans la Jungle de Maguuma ? Lui demanda-t-il en retour, sans cacher la petite pique amusante à l'égard de son amie.

L'intéressée se contenta de répondre par un haussement d'épaules. Elle ne voyait vraiment pas quelle leçon William lui avait apprise au début de leur aventure. Heureusement, le sorcier avait une bien meilleure mémoire.

— Peu importe ton école de magie, la base est, a toujours été, et sera toujours la même. Influencer les flux d'énergie pour les encourager, les convaincre, les soumettre ou les contraindre à agir selon notre volonté. Dans notre corps ou à l'extérieur… Et une aptitude d'élite n'est ni plus ni moins qu'une maîtrise absolue sur les courants de magie qui nous entourent. Expliqua-t-il alors avec une pédagogie digne des plus grands professeurs.

Maintenant qu'elle avait la réponse sous les yeux, Evanlyn se sentit soudainement très bête d'avoir douté de son ami. Après tout, c'était lui qui l'avait aidé à se débloquer, et lui avait permis de lancer son tout premier sortilège. Sous la demande de William, ils s'éloignèrent quelque peu pour ne pas être dérangés, sans se douter qu'un peu plus loin, Rhona n'en perdait pas une miette malgré qu'elle ne puisse pas entendre la conversation des deux acolytes.

— Youhou, Rhona ?! L'interpella Viktoria, tout en agitant la main devant le visage de la maîtresse rôdeuse visiblement absente.

— Ho euh… Oui, pardon, excuse-moi… Tu disais ? Répondit l'intéressée, tout en revenant à la discussion qu'elle avait avec l'archère d'élite. Manifestement, cette dernière avait perçu quelque chose dans la façon que Rhona avait d'observer William et Evanlyn.

— *Tu es certaine que tout va bien ?* Insista la rôdeuse blonde, tout en revenant à la carte qu'elle avait posée sur ses genoux et qu'elle montrait à Rhona tandis que Evanlyn, William et Aratus conversaient de leur côté. Du moins jusqu'à ce que le charr ne vienne rejoindre les rôdeuses les plus expérimentées du groupe.

— *Est-ce... habituels chez… les humains de… digaver… Divaguer… aussi facilement ?* Questionna le charr, tout en croisant les bras.

À cela, Rhona répondit en secouant vivement la tête, et se pencha de nouveau sur la carte ainsi que le sujet qu'ils avaient abordé.

— *Non, c'est juste que je m'inquiète pour eux. J'ai le droit, c'est mon ancienne apprentie… Et c'est une sœur pour moi. Bref… Nous allons pouvoir rejoindre le Coteau de Longoeil, mais ensuite, c'est Aratus qui devra nous guider. On ne sait pas où sont retenus prisonniers ascaloniens…* Contesta la maîtresse rôdeuse, avant d'indiquer le chemin qu'elle envisageait de prendre du bout de son index.

Néanmoins, alors que la discussion reprenait et que les idées s'échangeaient de nouveau, les yeux de Rhona furent interpellés par une scène que jamais la rôdeuse n'aurait pensé voir un jour : Halt, ce félin de Melandru âgé et qui avait donné la mort à tant de charrs, venait de s'approcher d'Aratus et frottait sa tête contre la main pendante de ce dernier. Sans surprise, l'animal était bien plus malin que bien des bêtes, et il ressentait sans mal la peine du chaman.

Surpris, Aratus retira sa main avant de relever la tête vers la maîtresse de la panthère, et l'interrogea du regard.

— Halt est bien plus futé que tu ne le crois… Il sent que tu es bouleversé, et il essaye de te réconforter comme il peut. Il ne te fera pas de mal, n'aie crainte. Expliqua Rhona, demeurant stupéfaite par l'action du félin.

Comme le chaman, elle avait toujours cru que son compagnon animal garderait une rancœur grande envers les démons qui avaient ravagé son territoire. Les charrs avaient privé Halt d'une contrée verdoyante et de proies abondantes…

— Qui l'aurait cru… Laissa échapper Viktoria, avec un sourire en coin.

— De… quoi ? Demanda Aratus, avant de prudemment approcher sa patte des oreilles du félin de Melandru et de le caresser. Une question à laquelle l'archère d'élite répondit non sans plaisir.

— Qu'on aurait la preuve que les charrs ne sont pas que des bêtes sauvages et assoiffées de sang. Vous ne vous rendez pas compte d'à quel point vous êtes terrifiant pour nous… D'ailleurs, tant que j'y suis… Je te présente mes excuses. Je t'ai mal jugé, et je te remercie de m'avoir sauvé de Fenrir. Admit finalement Viktoria, qui tendit alors la main vers le charr en signe de paix.

Un acte qu'Aratus accepta volontiers, tâchant de ne pas broyer les doigts de la rôdeuse avant de la relâcher, et d'incliner la tête vers elle en signe de respect.

— *Il n'empêche, quelle ironie de voir autant d'humanité dans un charr.* Déclara Rhona, sincèrement surprise d'elle-même considérer le chaman comme un individu doté d'une âme.

Il ressemblait en tous points à Ventari, ce vieux centaure qu'elle avait croisé il y a de cela presque vingt ans, quand elle fuyait Larcyn et le Blanc-Manteau aux côtés de la Lame Brillante. À cette époque, la maîtresse rôdeuse s'était demandé si un jour, elle pourrait converser ainsi avec un charr. Aujourd'hui, elle l'avait fait.

— *Les charrs et les… humains sont similaires… sur bien des points… En mal comme en bien.* Répondit Aratus, donnant encore davantage de crédit à cette vision nouvelle que les ascaloniennes avaient de leurs adversaires millénaires.

Chapitre 15 :
En quête de conseils

Discrète comme une ombre, et aussi silencieuse que le battement d'aile d'un papillon, Evanlyn progressait à travers les fourrés en compagnie de sa mentore. Leur objectif : Atteindre le fort de Azulon, étudier la topographie des lieux, déceler les points faibles, et repérer les captifs.

Après être arrivé au Coteau de Longueuil, le groupe avait fait confiance au charr pour les guider suffisamment proche de la localisation de la forteresse du chaman tant redouté par Aratus. Ce dernier les avait donc guidés durant une longue journée de marche vers le Sud Est, avant d'indiquer aux rôdeuses que s'ils se rapprochaient encore davantage, ils risquaient de tomber sur une patrouille de Feu d'Azure.

Maître et apprentie avaient alors décidé de partir en reconnaissance. Cependant, comme c'était de plus en plus le cas, Rhona n'avait pas pris avec elle son précieux familier. De toute façon, elle ne comptait pas engager le combat, alors il y avait peu d'intérêt à ce qu'il accompagne sa rôdeuse.

— *Surtout, fait bien attention à ne pas marcher sur une branche… on ne sait pas s'il y'a des charrs pas loin.* Chuchota Rhona.

Une précision sans doute superflue, compte tenu du niveau actuel de son ancienne élève dont les attaques furtives et mortelles étaient une spécialité. Et même le doux parfum des arbres de la forêt, de l'herbe verte, le chant des oiseaux ou le souffle frais du vent sur son visage ne pouvaient la dévier de son but.

— Maître, je ne suis plus votre élève, vous savez… Ce qui signifie que je sais déjà tout ce que vous m'avez enseigné. Répondit la jeune rôdeuse, avant de ralentir quand sa mentore leva la main.

— Je sais… C'est un réflexe. Mon propre maître l'avait aussi… Et tu l'auras sûrement à ton tour, avec ton propre apprenti. Néanmoins jeune fille, même si tu as la trentaine, sache qu'il y'a encore une leçon que je ne t'ai pas apprise. Maintenant, baisse-toi… Il y'a une colline devant nous, et… Tu sens ? Répondit Rhona, avant de revenir à la mission et de se fier à son nez.

Comme indiqué par son homologue, Evanlyn huma l'air profondément afin de détecter l'effluve en question. Après quelques secondes à sonder l'air, la rôdeuse opina, décelant une odeur presque imperceptible de bois brûlé. Aussitôt, la maîtresse rôdeuse se baissa davantage, et commença à gravir la colline, suivie de près par son ancienne élève.

Cette dernière laissa glisser ses mains sur ses dagues, prête à dégainer et faire usage de ses talents pour le combat en cas de besoin. Mais pour l'heure, c'était sur la discrétion qu'il fallait miser, les rôdeuses évoluant dans les ombres projetées par les arbres entre lesquels elles se faufilaient habilement.

Puis, en arrivant près du sommet de la butte de terre, Rhona fit signe à Evanlyn de s'allonger. C'est en rampant que les rôdeuses continuèrent leur progression, et arrivèrent à la lisière de la forêt. D'ici, elles avaient une vue plongeante et parfaitement dégagée sur une plaine aux herbes hautes traversée par une grande falaise contre laquelle se trouvait la fameuse forteresse.

À l'instar du Fort Shrapnel, duquel la jeune rôdeuse avait tenté de s'évader, les charr aimaient construire leur fortification au bord de murs naturels. Cela leur permettait de réduire significativement le nombre d'angles d'attaques, et donc d'optimiser leur défense avec assez peu de ressource. Rhona plaça sa main en casquette pour s'abriter du soleil, et observait ce qu'elle pouvait voir…

— *Il y'a une sacrée distance… Sortir de la forêt d'un coup pour attaquer nous empêcherait d'avoir l'effet de surprise…* Commenta la maîtresse rôdeuse à voix basse.

— *Vu la taille du fort, il doit y avoir une bonne centaine de charrs à l'intérieur… un peu léger pour un chaman comme Azulon. Du moins, vu la description d'Aratus…* Ajouta Evanlyn, sur le même ton.

— *N'oublie pas qu'ils entrent dans une guerre civile… La Kryte n'allait pas vraiment bien durant celle entre la Lame Brillante et le Blanc-Manteau. Et quand bien même, une centurie de charrs c'est déjà beaucoup trop pour nous. On n'est pas assez nombreux… Je ne sais pas par quel miracle Aratus espère qu'on arrive à libérer les prisonniers, charrs ou humains, mais ça ne sent pas bon du tout.* Termina Rhona, avant d'investiguer plus en détail.

Pour sa part, après quelques instants de réflexion, une idée germa dans l'esprit de l'ancienne apprentie.

— Pourquoi ne pas demander à l'Avant-Garde d'Ebon ? Je doute qu'ils refusent d'éliminer un chaman et de récupérer des prisonniers humains. Demanda-t-elle. Cependant, quand elle vit sa mentore secouer la tête, elle comprit qu'elle avait probablement négligé un détail.

— Impossible. Ebon a été rappelé en Ascalon, après quoi j'ai perdu le contact avec la Capitaine Thackeray, il y'a presque dix ans. Mon dernier contact avec elle datait justement de notre assaut contre le fort Shrapnel. Et de toute façon, jamais l'Avant-Garde ne laisserait la vie sauve aux révolutionnaires d'Aratus… Du moins, j'en doute fort. Répondit Rhona.

— Ils l'ont bien déjà fait par le passé, quand Pyre a commencé la révolte avec l'aide de l'Avant-Garde. Les choses peuvent changer… Rétorqua Evanlyn avec un sourire en coin.

« *Espérons que les choses changent, dans ce cas* », songea la maîtresse rôdeuse, qui ne trouvait aucune solution viable pour libérer les prisonniers. La muraille, constituée de pieux de bois, n'était pas très grande, mais elle bénéficiait d'une grande surveillance, à en juger par les tours de guet intérieures. Le bois constituait la majorité des édifices, à l'exception des geôles. Difficile de distinguer qui se trouvait dedans, mais Rhona déduit que celles en pierres et en métal étaient destinées aux charrs, tandis que les humains restaient enfermés dans celles en bois.

— Peut-être… Mais en attendant, aujourd'hui, les choses sont ainsi… On n'a pas assez de renfort pour s'attaquer à cette fortification. Répondit la maîtresse rôdeuse, dont l'esprit semblait occupé à l'élaboration d'un plan.

Quant à celui d'Evanlyn, il semblait se tourner vers autre chose. Une question qu'elle devait absolument poser, même si ce n'était ni le lieu ni l'endroit pour y répondre.

— Maître… Quelle est cette leçon que vous ne m'avez pas encore apprise ? Interrogea-t-elle finalement, toujours à voix basse.

Visiblement, la jeune rôdeuse venait de toucher un point sensible, à en juger par la profonde inspiration et l'air solennel que venait de prendre Rhona.

— Une leçon très difficile, et qui a coûté la vie à deux des trois maîtres qui ont essayé de me l'enseigner. Déclara-t-elle en survolant le sujet.

Cependant, malheureusement pour la mentore, son ancienne apprentie n'était pas dupe, et son intellect put sans mal recoller les morceaux de l'histoire que Rhona souhaitait visiblement éviter.

— On avait dit plus de cachotteries. J'imagine que mon père fait partie de ces trois personnes… Qui sont les deux autres ? Vu votre regard et votre voix, vous teniez ces gens en haute estime. Insista Evanlyn, tout en fixant son enseignante de ses yeux violets aussi rares que beaux. Après un long moment d'hésitation, l'intéressée finit par dévoiler ses secrets.

— Barthélemy, Rurik, et Aidan. Cette leçon, je pourrai t'en parler des années durant, tu ne la comprendras que le jour où tu y seras confrontée. Même si, dans un sens, tu as l'air déjà de savoir quoi faire pour ne pas faire face à cet enseignement. Expliqua alors la maîtresse rôdeuse, en restant cependant suffisamment évasive pour nourrir davantage la curiosité de son ancienne élève.

— J'imagine que c'est en lien avec l'attachement pour vos proches. Je le vois avec Halt… Contre les kveldulfs, il n'était plus vraiment un atout. Vous deviez le protéger… C'est ça, cette fameuse leçon ? Apprendre à perdre ceux que l'on aime ? Demanda-t-elle, ayant l'impression de se rapprocher du but au fur et à mesure que l'échangeant persistait.

Une chose était certaine, c'est qu'Evanlyn disposait d'un don naturel pour mettre les gens en confiance. Elle pouvait les motiver, les faire parler, les galvaniser et faire ressortir leur plein potentiel. Et la maîtresse rôdeuse n'échappait pas à cette règle. Cette dernière ne put s'empêcher de sourire quand elle se rendit compte de la similitude entre Kileen et Barthélemy, et leur fille. Rhona ébouriffa les cheveux pourtant attachés de sa camarade, avant de répondre à son tour.

— Non… Mais tu es sur la bonne voie. Oui, Halt est vieux et fatigué… Il a été durant des années ma plus grande force, et aujourd'hui, il devient ma plus grande faiblesse. Mais la vie est ainsi… J'ai choisi la mienne, c'est tout ce qui compte pour moi. Je ne regrette rien. Dit-elle avec une certaine fierté. Elle assumait le parcours qui avait été le sien, et peut-être plus que ce que son interlocutrice pensait.

— Vraiment rien ? Rien de rien de rien… Si vous pouviez remonter dans le temps, vous ne changeriez aucun détail de votre histoire ? Questionna Evanlyn.

Vu sous cet angle, Rhona du admettre qu'elle aurait peut-être voulu apporter quelques modifications à sa vie. Néanmoins, un seul détail pouvait avoir des répercussions énormes à long terme. De plus, Larcyn considérait que chacun avait son destin déjà tracé, guidé par la volonté des dieux. Et vu ses expériences, la maîtresse rôdeuse ne pouvait qu'admettre que cela avait un certain sens.

— Non, rien. Parce que ma vie n'est pas terminée. Il n'est pas encore trop tard pour faire ce que je veux. Garde-le pour toi pour le moment s'il te plaît, mais je pense que je vais accepter la proposition de Ander. Si je deviens Capitaine, je pourrai continuer à veiller sur la Colonie sans prendre autant de risques pour moi. Je vieillis, mais je pense… peut-être, qui sait… que je pourrai rencontrer quelqu'un, et… suivre le chemin de Larcyn. Raccrocher mon arc… Je ne sais pas si j'aurai vraiment envie de continuer une fois que Halt ne sera plus. Il… « La Rôdeuse d'Ascalon » n'a jamais existé sans lui. Et puis… Fonder une famille… J'envie beaucoup Larcyn et Dan. J'ai accompli mon devoir, j'ai formé mon héritière qui un jour me surpassera. Certains diront que je suis une couarde, et que j'abandonne mon poste… Mais je considère au contraire avoir tenu mes engagements. Répondit Rhona, qui ouvrit son cœur pleinement en prononçant ses paroles.

Oui, son histoire avait été mouvementée et instable. Mais il n'était pas encore trop tard. Comme elle venait de le souligner, elle avait honoré ses promesses. Elle avait bien droit à un peu de repos.

— Je vous assure que le premier qui vous traitera de peureuse, je lui cloue la langue sur un chêne. Mais du coup… cela signifie que vous suivrez les traces de mon père et ma mère… Celles de Larcyn et Dan… Dites, vous… Vous avez déjà eu… des vues sur un garçon ? Ou l'inverse ? Demanda Evanlyn dans une question plus… personnelle.

Étant donné que Rhona n'avait que très peu abordé le sujet jusque-là, nul doute qu'il y'avait des choses à découvrir. Du moins, c'est ce que se disait la jeune rôdeuse. Et la réponse de sa mentore fut plus intéressante que prévu.

— Très peu à vrai dire… J'avais bien une attirance pour un cadet du nom de Laren, mais je n'avais pas compris ce que je ressentais. Malheureusement, il a été tué par un charr… Vatlaaw Croc Funeste. Ensuite, il y'a eu un jeune homme que j'ai rencontré dans le Désert de Cristal… Comment il s'appelait déjà... Hygo si je ne me trompe pas. C'est lui qui semblait s'être épris de moi. Sauf que j'avais une mission, et je ne pouvais lui promettre qu'on se reverrait. Je l'ai simplement ignoré…

— Et que lui est-il arrivé ? Enchaina aussitôt Evanlyn, au moment où sa mentore marqua une pause dans son récit.

— Tu es bien impatiente, jeune rôdeuse… Mais comme d'habitude… Il est mort. Tué par une Armure d'Obsidienne des Mursaats. Décidément, mon histoire est vraiment jonchée de cadavres et de sang… Ironique quand on sait qu'après la guerre d'Ascalon, je ne voulais qu'une chose, c'est abandonner tout ça. Mais que me vaut une telle curiosité ? Acheva Rhona, avant d'investiguer à son tour.

— Ho euh… Je… euh… Je me pose simplement des questions. Comme vous. J'avoue que… J'ai l'impression que tout mon entourage est en désaccord avec mon souhait de devenir une héroïne. Je comprends que tout le monde ne court pas après la gloire ou la reconnaissance… Mais moi, je sais ce que je veux. Je suis prête à faire les sacrifices qui s'imposeront. Se confia à son tour la rôdeuse aux yeux d'améthyste.

Qu'il s'agisse de Rhona, de Viktoria, de Larcyn, de Kaethlyn ou même de Dan, tout le monde avait eu le même discours : que le prix de son rêve serait très élevé, et que tôt ou tard, elle regretterait sûrement ses choix. Ce qui, de plus, allait de pair avec l'une des dernières leçons que sa mentore lui avait enseignées, suite au trépas d'Alyce : Un héros n'en est pas un parce qu'il souhaite le devenir, il le devient parce qu'il fait des choix que personne d'autre ne peut faire.

Néanmoins, malgré cela, Evanlyn restait motivée. Elle vivait justement de façon à pouvoir être prête le jour où l'un de ces moments difficiles se présenterait. Cependant, comme un vieux sage, Rhona semblait toujours avoir les mots pour faire évoluer son ancienne apprentie.

— Peut-être sont-ils en désaccord parce qu'ils ont peur de te perdre. Les héros ont souvent une vie très courte.

— Je ne compte pas mourir. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ça n'arrive pas. Mais je refuse d'entraîner les autres avec moi. Répliqua Evanlyn d'un air déterminé et sur d'elle.

— *Qui te dit que tu auras le choix ?* Demanda aussitôt la maîtresse rôdeuse, avec un petit sourire malicieux sur les lèvres.

Cette fois, c'était elle qui avait mené la discussion à sa guise, et ce jusqu'à arriver à cet instant précis. Bien que doté d'un esprit vif et inventif, Evanlyn demeurait incapable de répondre à cette question. Elle restait bouche bée tandis qu'elle cherchait vainement une solution…

— *Comprends-moi bien… J'ai dédié ma vie à Ascalon… Puis à ces fichues Prophéties du Chercheur de la Flamme… ensuite à la colonie… Je t'ai cherché durant sept longues années sur un territoire que j'aurai aimé ne jamais revoir de ma vie… Si je n'ai pas vécu pour moi, c'est parce que justement, je refusais moi aussi de dire à mon époux et à mes enfants qu'un jour, peut-être, je ne reviendrai jamais à la maison. Et même moi, je ne peux accepter d'envisager de ne pas revoir ma famille. N'oublie pas une chose, Evanlyn… Presque aucun héros ne profite de sa vie après avoir marqué l'histoire. Il rentre dans la légende en même temps qu'il rentre dans le Panthéon des Héros.* Continua la maîtresse rôdeuse, tout en laissant suffisamment de temps à Evanlyn pour tout ingurgiter.

Comme sa mentore, la jeune rôdeuse était une tête brûlée, imprudente et passionnée. Elles apprenaient par l'expérience… Cependant, dans le cas d'Evanlyn, cela implique de prendre de très gros risques, raison pour laquelle Rhona insistait autant sur les raisons pour lesquelles si peu de gens choisissaient la voie de la gloire. Et en constatant que son ancienne élève était en pleine réflexion, la mentore ajouta :

— De plus… Aujourd'hui, je porte le flambeau que le Prince Rurik m'a transmis. Je veille sur les miens, contre toutes les menaces. Je t'ai formé dans ce but-là, pour que tu puisses à ton tour porter ce même flambeau. Mais si tu disparais pour marquer ton nom dans les livres d'histoire… À qui confieras-tu cette tâche ? Questionna finalement Rhona, qui décida qu'elle avait donné suffisamment d'éléments à cette femme brave et valeureuse.

À cette question, la jeune rôdeuse ne put qu'admettre qu'elle n'avait pas de réponse. Elle se contenta donc d'opiner du chef, et restait silencieuse quelques instants, le temps de repenser à tout cela.

— Bien… Rentrons, nous avons toutes les informations dont nous avons besoin. Ou du moins, nous savons que nous ne sommes pas assez nombreux pour la mission d'Aratus. Déclara Rhona, avant de reculer, prenant soin de rester allongée dans l'herbe pour se relever une fois qu'elle serait hors de vue du fort…

Du moins, jusqu'à ce qu'elle entende une lame sortir de son fourreau, juste derrière elle. À l'instar de sa mentore, Evanlyn se retourna vivement, dégainant ses propres armes quand elle vit quatre charrs armés d'arcs et d'épées. Ces derniers s'étaient rapprochés furtivement jusqu'à arriver dans le dos des rôdeuses, et attendaient simplement le bon moment pour agir. Visiblement, ce moment était arrivé.

— Vous n'allez nulle part, petite souris. Jetez vos armes… Ordonna l'un d'eux d'une voix calme, sans doute le plus vieux, et qui menaçait Rhona de la pointe de sa lame.

Celui-ci portait un arc long dans son dos, tandis que sa fourrure fauve se dégradait pour devenir de plus en plus terne et grisâtre. Ses cornes brunes rebiquaient vers l'arrière, et ses yeux jaunes aussi perçants qu'une pointe de flèche laissaient transparaître une grande expérience de la vie. « *Lui, il ne faut pas le prendre pour un imbécile…* », songea Rhona avec justesse.

Évidemment, compte tenu des circonstances, la reddition risquait de mener droit à une mort certaine. « *Comment ont-ils fait pour se faufiler derrière nous sans qu'on s'en rende compte ?!* », se demanda Evanlyn, tout en évaluant les chances de succès à quatre contre deux.

La tâche serait déjà complexe s'il avait s'agit d'humains, mais les charrs représentaient une menace bien plus grande que de simples brigands. Chacun des congénères d'Aratus était rompu à l'art du combat, et rares étaient les hommes ou les femmes capables de lutter en duel face à eux.

— *Ne me forcez pas à me répéter !* Gronda le monstre, qui avança un peu plus son épée jusqu'à ce que l'acier froid touche la gorge de la maîtresse rôdeuse.

— *Fais ce qu'il demande Evanlyn… S'ils voulaient nous tuer, ils l'auraient déjà fait…* Indiqua Rhona, avant de décrocher son poignard, sa hachette et son épée. Ensuite, tant bien que mal compte tenu du fait qu'elle était encore allongée sur le sol, elle se débarrassa de son arc de bois blanc, et fut finalement autorisée à se relever.

Soupirant d'agacement, et aussi de frustration, la jeune rôdeuse capitula à son tour, et laissa tomber ses armes. De toute façon, elle partageait le jugement de sa mentore.

— *Aratus… Comment connaissez-vous... ce nom ?* Questionna un autre charr, qui parlait un peu moins bien le dialecte des humains. Visiblement le plus jeune et le plus petit de la bande d'éclaireurs, cela ne le rendait pas moins dangereux pour autant.

— *Qu'est-ce que ça peut vous faire ?!* Cracha Evanlyn, peu encline à coopérer.

Une défiance qui lui valut une violente tape dans le dos de la part d'un charr resté silencieux, avant que celui-ci ne l'attrape par le cou. Le démon sortit légèrement ses griffes acérées jusqu'à ce qu'elles entrent en contact avec la peau de la rôdeuse. Un geste trop rapide, ou inattendu, et l'une des pointes affûtées lui perceraient la gorge.

— *Tout compte fait, c'est bien toujours Halt qui veille sur moi, et non l'inverse…* Marmonna Rhona, tout en restant audible pour tous les individus qui l'entouraient. Mais elle restait silencieuse en ce qui concernait la question des charrs. Si elle répondait, elle risquait de donner l'information qui la rendait précieuse aux yeux de ses ravisseurs.

— *Soit. Si vous ne voulez pas parler entre guerriers, allons retrouver ce déserteur…* Grogna le plus âgé des charrs.

Chapitre 16 :
Le Fier

— Tu… plaisantes ? Elle a… vraiment failli se… faire tuer par une… petite araignée ? Demanda Aratus, assis devant Viktoria tandis que celle-ci racontait quelques anecdotes au sujet des membres de l'équipe de sauvetage.

Le camp avait été dressé, Rhona et Evanlyn étaient en reconnaissance, et les trois aventuriers restants en profitaient pour se détendre le temps que les deux rôdeuses reviennent. Ce qui semblait faire beaucoup de bien au charr, ses pensées n'étant plus tournées uniquement sur Ulrich ou vers son oncle prisonnier.

— Si, je te promets… Le jour de notre examen… Mais le pire, c'est que c'est la seule à avoir réussi son épreuve. Malheureusement, les autres ont été tués par Vatlaaw. Elle et moi, on est les seules à avoir échappé à ses tirs… Quand j'y repense, il était terrifiant. Affirma Viktoria, avant de revenir avec une note plus sombre sur les évènements qu'elle avait vécus en tant que cadette.

Cependant, le nom que venait de citer l'archère d'élite interpella le chaman à la fourrure noire. Tandis que la rôdeuse caressait les oreilles de Kyara, sous le regard de William qui écoutait en silence, Aratus pencha la tête sur le côté.

— Vatlaaw… Vatlaaw Croc Funeste ? Questionna-t-il, manifestement curieux vis-à-vis de ce nom qui semblait pourtant sans importance.

— Oui, je crois que c'était ça. Faudra demander à Rhona, c'est elle qui l'a tué. Pourquoi ? Répondit l'intéressée.

Soudainement, sans prévenir, l'humeur joviale d'Aratus s'évanouit pour laisser place à son sérieux habituel. Une réaction inattendue, car de mémoire, Viktoria ne voyait aucun lien entre Croc-Funeste et Cendre Furie.

Pour sa part, William se contentait d'observer l'échange, alors que Halt s'approchait lentement de lui avant de se coucher. L'animal se mit alors lui aussi à fixer le charr, qui avait manifestement ouvert une porte.

— Vatlaaw Croc-Funeste… est une… légende. Un héros chez nous. Jusqu'… alors, nous ne… savions pas qui… l'avait tué… Expliqua-t-il simplement, en peinant à trouver ses mots. Du moins, plus que d'habitude.

Mais pour le sorcier de la terre, il semblait y avoir autre chose. Un élément, une pièce du puzzle qui expliqueraient pourquoi le charr se montrait soudainement si réticent.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça change que ce soit Rhona ou n'importe qui d'autre qui l'ai tué ? Interrogea innocemment William, avant de gratter les oreilles du félin de Melandru. Même sans être un rôdeur, il perçut que le familier devenait méfiant.

Aratus, pour sa part, émit un petit grognement étouffé entre ses crocs. Cette fois, par cette mimique, il venait de sceller son sort : les humains avaient compris quelque chose, et le chaman devait à tout prix répondre. Il avait joué franc jeu jusque-là, et il ne pouvait manquer à sa parole. Sans quoi, toute cette intervention risquait de ne pas aboutir.

— *D'accord… Vous connaissez Pyre Fiertir ?* Demanda-t-il en premier lieu.

— *Oui. C'est le charr qui a donné naissance à votre révolte. Quel rapport avec Rhona ?* Opina Viktoria.

— *Et bien… Pyre... est le fils de Vatlaaw… Comme je vous l'ai dit, nous n'avons… que peu de liens avec nos parents. Mais certains, oui…* Commença-t-il, avant de lever les yeux aux ciels et de humer l'air.

Une action qu'il avait répétée à plusieurs reprises depuis leur arrivée, mais étrangement, aujourd'hui, Aratus avait l'air de faire beaucoup plus attention à son environnement. Les charrs ayant des sens plus affûtés que ceux des humains, le chaman semblait guetter quelque chose. Viktoria venait de le comprendre… Aussitôt, elle se releva, puis baissa les yeux vers Kyara et Halt.

— *Vous entendez ou sentez quelque chose ?* Leur demanda-t-elle, alors que William demeurait perplexe.

Cependant, la rôdeuse sentait son instinct s'éveiller. Trop d'éléments suspects venaient de s'enchaîner sans raison.

L'apogée de cette méfiance arriva quand presque simultanément, les deux familiers hérissèrent leurs poils. Ils sentaient le cœur d'Aratus qui s'emballait, ainsi que des odeurs qui n'annonçaient rien de bon.

— Aratus, qu'est-ce que tu nous fais ? Parle ! Demanda vivement Viktoria, en même temps qu'elle s'emparait de son arc et d'une flèche dans son carquois.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit… Charrs et humains sont bien plus proches qu'il n'y paraît… Expliqua simplement l'intéressé, avant qu'une flèche aussi grande qu'une lance ne passe au-dessus de la tignasse blonde de Viktoria, la contraignant à se baisser pour éviter un second projectile potentiel.

William dressa aussitôt un rempart de roche pour les abriter, tandis que le chaman attendait patiemment, toujours assis en regardant le sol devant lui. L'instant d'après, une voix retentit à travers les arbres, tandis que Viktoria percevait les silhouettes des nouveaux arrivants. Aussitôt, elle comprit qu'ils avaient été piégés.

— Aratus espèce de raclure ! Je vais t'arracher la peau pour m'en faire un tapis ! Cracha la rôdeuse à haute voix, avant de se redresser derrière le mur de roche, et de pointer son arc vers le chaman.

— Un conseil, vous feriez mieux de le laisser vivant ! Sinon, je vous assure que vous ne quitterez pas ces lieux en un seul morceau. Retentit la voix d'un vieux charr, mais qui interpella tout de même Cendre Furie.

Ce dernier se releva alors pour accueillir les arrivants. Sous les yeux effarés de Viktoria et de William, quatre charrs approchaient, deux d'entre eux retenant Rhona et Evanlyn par les cheveux, un couteau sous la gorge.

— *Et merde…* Pesta l'archère d'élite, tout en abaissant son arc.

Les démons guerriers marchèrent tranquillement, jusqu'à arriver au niveau du mur de pierre, et de le contourner pour rejoindre les aventuriers qui se cachaient derrière. C'est alors que le vieux charr à la fourrure fauve et terne se tourna vers son congénère que Viktoria pensait être leur allié.

— *Aratus… espèce d'idiot. Tu as eu le culot de prendre la fuite, et tu oses revenir ici avec des petites souris ? Mais quel dévoreur t'a piqué ?* Questionna-t-il d'une voix calme et posée.

Manifestement, il avait le contrôle de la situation. Il savait exactement ce qu'il faisait, et cherchait avant tout des réponses. Reste à savoir ce qu'il ferait de ses prisonniers une fois qu'il aura obtenu ce qu'il voulait. Alors, le mage du feu se redressa, puis salua son congénère avant de répondre.

— *Pyre, je… n'ai pas déserté. Je suis allé… chercher de l'aide.* Se défendit-il, sous le regard courroucé de Viktoria qui n'attendait qu'une chose : une seule seconde d'inattention pour décocher une flèche. Elle n'avait pas besoin de plus pour éliminer l'un de ses ennemis, et profiter du chaos pour retourner la situation. Avec les familiers et William, elle pouvait le faire.

— Petite souris, je te conseille de lâcher ton arc. Il serait dommage que mes camarades soient contraints de faire couler le sang de tes amies. Quant à toi l'élémentaliste, si je vois ne serait-ce qu'une pierre qui bouge, ou le moindre caillou qui tourne, j'abreuverai également le sol de ce liquide si précieux qui coule dans leurs veines. Envoya le fameux Pyre Fiertir, de son nom complet.

Un nom bien connu de toutes les personnes présentes. Celui d'un charr réputé non pas pour sa puissance, ou sa cruauté, mais par sa ruse et son sens de l'honneur. Celui qui avait donné naissance au mouvement de révolte qui effritait petit à petit l'emprise de la Caste des Chamans au sein des légions.

C'était à cette classe sociale que Craever appartenait, et à laquelle Aratus aurait pu prétendre s'il avait décidé de suivre les traces de son père. Alors, il aurait joui d'une grande renommée, d'un immense pouvoir, et d'une influence qui lui aurait permis de réaliser de grandes choses. Mais aujourd'hui, le héros des charrs révolutionnaires ressemblait bien plus aux monstres que les ascaloniennes avaient l'habitude de combattre…

— Hep, hep, hep, doucement le matou… Tu crois que je ne t'ai pas vu ! Ordonnez à vos bêtes de ne pas bouger d'un poil, sinon… vous savez ce qui se passe. Lança le vieux charr, quand il vit Halt commencer à se faufiler discrètement dans son dos.

Voilà les humains dans une impasse, face à un redoutable guerrier qui les considérait manifestement comme des ennemis, ou une menace potentielle. Aratus fit alors de son mieux.

— Écoute… Pyre. Nous ne… pouvons pas vaincre Azulon avec… nos forces restantes. Nous avons… besoin de renforts. Libérons-les… captifs, et ensuite… tu me châtieras… Tenta-t-il en premier temps, avant de se taire quand son interlocuteur haussa un sourcil à son attention.

— Des renforts ? Tu appelles ça des renforts ? Deux chatons, trois archères et un lanceur de pierre ? Questionna Pyre avec dédain.

— Toi-même, tu as… fais alliance avec… une humaine. Tu as tué le Hiérophante Calcine Âme ! Tu sais… mieux que moi… que certaines petites souris… sont bien plus valeureuses et fortes que bien de nos guerriers. C'est… celles-là… que je t'ai ramené. Contesta Aratus, avant de se taire pour laisser le vieux charr répondre, s'il le désirait.

Au lieu de cela, Pyre s'approcha lentement du chaman, avant de s'en détourner pour venir à la rencontre de William. Le charr planta alors son regard félin et doré dans celui du sorcier, qui restait droit dans ses bottes. Oui, le monstre de muscules était intimidant, mais le mage de la terre avait affronté des menaces bien plus grandes encore.

— Toi… Je sens qu'au moindre faux pas de ma part, tu m'écorcheras. Déclara-t-il, avant de se retourner vers l'archère d'élite, et de lui saisir le menton entre son index et son pouce griffus.

Là encore, Pyre répéta son petit manège pour jauger la rôdeuse. Voir de quel bois elle était faite, et si elle aurait le courage nécessaire pour servir dans un assaut contre Azulon et ses forces. Vu le sourire du charr, il était plus que satisfait.

— Impressionnant… Tu ne me connais pas… Mais tu me hais déjà… J'ignore qui tu es, et pourtant je sais déjà ce que tu es… Commenta-t-il, avant de tapoter l'épaule de Viktoria et de se tourner vers Rhona.

— Quant à toi… j'imagine que le félin de Melandru t'appartient… Il n'est pas tout jeune. Daterait-il de la Fournaise ? Demanda Fiertir, son regard passant de la maîtresse rôdeuse à la panthère, avant de revenir à l'ascalonienne.

— Je l'ai charmé en Kryte. Rétorqua amèrement l'intéressée, qui pour une raison obscure, ne souhaitait pas dire la vérité. Ce qui déplut visiblement beaucoup au charr, qui s'approcha davantage jusqu'à ce que son museau touche presque le nez de l'humaine.

— Ne me prends pas pour un idiot… Ces animaux ne se trouvaient qu'à Ascalon… La Fournaise les a faits presque tous disparaître. De plus, selon vos ridicules petites légendes, rares sont les rôdeurs à avoir ce genre d'animal comme familier. Dis-moi la vérité. Elle pourrait bien te sauver la vie. Insista Pyre, avant de se reculer.

À cela, Rhona ne laissa aucun mot s'échapper de sa bouche. Elle fixait le charr avec colère, ainsi qu'une détermination qui, là encore, semblait beaucoup intéresser Fiertir.

— C'est toi… C'est toi qui as tué Vatlaaw Croc Funeste. N'est-ce pas ? Demanda-t-il finalement, son esprit affûté perçant à jour la rôdeuse sans qu'elle ait besoin de prononcer un seul mot. Au contraire, son silence parlait pour elle.

— *Et je te tuerai aussi, si tu oses nous faire du mal.* Pesta Rhona qui, bien que prisonnière, restait prête à saisir la moindre opportunité.

« *Des humains dangereux, à n'en pas douter* », songea le charr, dont les lèvres se mirent à dessiner un sourire malicieux.

— *Mon père a été tué par une équipe dans laquelle un rôdeur avait l'un de ces animaux. Du moins, c'est ce que le seul survivant a pu raconter. Si vous l'aviez intercepté, la Fournaise n'aurait peut-être pas eu lieu… Quel dommage. Merci de m'avouer que c'était toi… J'ignorais qui l'avait tué précisément, et je suis content de savoir que tu seras de notre côté.* Expliqua Pyre, avant de faire un pas vers la plus jeune des rôdeuses.

« *Il y'avait un éclaireur que l'on n'a pas vu ?* », pensa Rhona, comprenant que son groupe qui était intervenu pour tuer Vatlaaw avait manqué l'un des intrus. Si seulement ils étaient arrivés un peu plus tôt, l'espion n'aurait pas pu avertir ses congénères qu'ils avaient été repérés, et peut-être que le cataclysme qui avait suivi aurait pu être évité.

— *N'aie crainte… je ne te tuerai pas. Mon père était un idiot… Il n'a eu que ce qu'il méritait. Quant à toi…* Dit-il, avant de se pencher vers Evanlyn.

— *Tes yeux ne sont pas communs… Mais tu as soif de faire tes preuves. Je me trompe ?* Comprit Fiertir, avant de tourner le dos aux prisonnières sans attendre d'avoir la réponse de la rôdeuse aux cheveux de jais. De toute façon, il avait ce qu'il voulait.

— *Pyre… à quoi... rime cette… comédie ?* Demanda Aratus, perplexe devant l'attitude de son congénère.

— *Je voulais voir si tu m'avais ramené des lions, ou des souriceaux. Libérez-les, et emmenons-les au campement.* Ordonna le charr qui menait les opérations.

Sans délai, les deux rôdeuses furent libérées. Cependant, les guerriers qui les avaient retenues captives jusque-là ne leur rendirent pas leurs armes. Vu l'échange tendu qui venait d'avoir lieu, il valait mieux faire preuve de prudence avec ces petites souris.

— *Vous pouvez nous expliquer au moins* ? Demanda Evanlyn, médusée par le déroulement des évènements.

En premier lieu, Aratus fut bien tenté de répondre, mais il se ravisa. Ou du moins, il ne savait pas trop par où commencé, car comme tout le monde l'avait compris, le charr soi-disant si franc et honnête ne l'avait pas été tant que ça. Exaspéré par ces bavardages inutiles, Pyre prit le soin de répondre, sans oublier d'envoyer une petite pique assassine au jeune mage du feu.

— *Notre petite bande a été vaincue par celle de l'ex futur mentor de notre cher Cendre Furie. Feu d'Azure a fait des prisonniers, mais certains ont pu s'échapper. Nous voulons la tête de Feu d'Azure, et nous avons besoin d'aide, car le temps presse. Dans quelques jours, les nôtres seront sacrifiés à de faux dieux. J'ai refusé qu'Aratus aille en Kryte pour appeler des humains à l'aide… Mais il l'a fait, et maintenant… vous voilà.* Commença-t-il, avant de tourner la tête vers le Nord et d'humer l'air.

Suite à quoi, et tandis que Viktoria, William et Aratus récupéraient leur matériel, Pyre ajouta.

— Maintenant, si vous le souhaitez, vous pouvez toujours faire demi-tour. Mais, quelle que soit votre décision, nous devons partir… Notre troupe ne se trouve pas très loin. Si vous venez, ne nous ralentissez pas. Dit-il, avant de se diriger vers le Nord.

À contrecœur, ou plutôt avec une certaine rancœur, le groupe d'aventuriers se mit en marche. Ils suivirent Fiertir, lui et sa bande avançant à un rythme rapide qui contraignait presque les humains à trottiner. « *Je le pensais vraiment… différent* », songea Evanlyn au sujet du chef de troupe.

En effet, du temps où elle était prisonnière, elle avait toujours pensé que Pyre était un charr bien distinct des autres membres de son peuple. Mais finalement, il n'avait rien à leur envier. À ceci près qu'il semblait plus sage et plus honorable que la plupart de ses congénères. Malheureusement, c'est exactement ce qu'elle avait pensé d'Aratus, jusqu'à ce moment présent.

Tandis que Rhona, Viktoria et William suivaient en affichant une mine amère envers le pyromancien, Evanlyn s'approchait de ce dernier avant de le fixer durement.

— Explique-toi. Pourquoi tu ne nous as pas dit que tu avais toute une troupe qui t'attendait ? Tu pensais vraiment qu'on aurait été ravis de découvrir ça ? De tomber nez à nez avec une troupe entière ? L'interrogea-t-elle avec fermeté.

Elle qui voyait Aratus comme un charr franc, elle avait été bien déçue. Visiblement, le chaman semblait se sentir coupable, à moins que ce ne soit encore une ruse pour attiser la sympathie de la jeune rôdeuse.

— J'ai… besoin d'aide… pour sauver… mon oncle… Pyre était en… désaccord… Mais nous… ne pouvons pas vaincre Azulon seuls… N'aurais-tu… pas fait la même chose... pour sauver Viktoria, Rhona… ou William ? Demanda-t-il en retour.

Même s'il avait caché des choses à l'ascalonienne, celle-ci était contrainte d'admettre qu'elle aurait probablement fait la même chose. Néanmoins, ce qu'elle dénonçait, c'était le manque de sincérité dont le charr avait fait preuve.

— D'accord, peut-être. Mais tu aurais dû nous le dire dès le départ ! Imagine que Rhona et moi on décide de se battre quand Pyre nous est tombé dessus. Qu'est-ce que tu aurais fait, mh ? Admit-elle, avant de relancer une nouvelle question pleine de bon sens.

— M'aurais-tu… aidé si… je t'avais dit… qu'à Ascalon, une troupe entière… de révolutionnaires nous attendait ? Serais-tu...venu ? demanda-t-il en retour.

Là encore, elle devait avouer qu'elle aurait refusé de se jeter dans la gueule du loup. Elle aurait évidemment pensé que dans de telles circonstances, soit il s'agissait d'un piège, soit qu'il cachait quelque chose… Mais elle avait encore une dernière carte à jouer.

— *Et ton serment ?* Lança-t-elle simplement.

— *Je ne l'ai… pas rompu. Vous ne risquez rien… Vous êtes… sous ma protection. Si Pyre… veux vous faire… du mal… je me dresserai devant lui.* Affirma Aratus, sans craindre d'être entendu par le légendaire charr, dont les oreilles s'agitaient, prouvant alors qu'il n'avait raté aucune miette de cet échange.

Chapitre 17 :
L'Echo du Passé

Avec une appréhension de tous les instants, les aventuriers venus d'au-delà des Cimes Froides pénétrèrent dans le fameux campement des révolutionnaires après quelques heures de marche. Perdus au milieu des Vallées de Grothmar, les survivants de la fameuse bataille contre Azulon se comptaient en faible nombre. Evanlyn ne vit qu'une petite vingtaine de charrs, et encore.

Néanmoins, cela suffisait à faire accélérer les battements de son cœur. Les regards félins des guerriers de Pyre se posaient sur elle et ses camarades, avec une curiosité mêlée de méprit. En effet, même si humains et charrs avaient collaboré par le passé, cela avait été une exception. Mais de cette union était né le vent de révolte qui animait aujourd'hui tous les soldats présents.

Ainsi, la jeune rôdeuse dénombra une dizaine de tentes, quelques feux éteints, des râteliers d'armes… Tout ressemblait à un camp humain, hormis la taille qui était adaptée aux charrs. Leurs dagues avaient l'allure d'épée pour Evanlyn, tandis que leurs épées ressemblaient à des espadons ou des claymores du point de vue d'un humain. Une vision spectaculaire à laquelle les rôdeuses étaient habituées… Mais pas William.

Les yeux du sorcier se posaient pour la première fois sur un campement de charrs, et manifestement, il était fasciné par ce qu'il voyait. « *On pourrait se servir de leur casque comme de marmite… ça doit être tellement lourd à porter…* », songea-t-il en voyant le heaume d'un épéiste.

— *Ils sont incroyables…* Souffla-t-il, tandis qu'il ne pouvait s'empêcher d'observer chaque détail avec minutie. Ce qui, immanquablement, le fit ralentir par rapport au reste du groupe.

En parallèle, il entendit les soldats de Pyre converser dans leur propre langue. Un dialecte que le krytien était incapable de comprendre, composé de grognements et de ronflements en plus des quelques sons gutturaux qui pouvaient vaguement ressembler à des mots.

— *Hey, William… Tu discuteras avec eux plus tard.* L'interpella Evanlyn, avant de venir lui attraper une manche pour l'entrainer.

— *Désolé… Je… Je comprends que vous les craignez. Ils ont l'air si puissants.* S'excusa le sorcier, avant de reprendre le rythme de Pyre, qui les menait tout droit à la tente de commandement.

— *Et attends de les voir au combat. Si on les appelle des monstres, ce n'est pas pour rien.* Commenta Viktoria qui, malgré la situation, semblait tout de même prête à en découdre.

Et que dire de son familier. Comme sa maîtresse, Kyara semblait ne jamais avoir été aussi mal à l'aise, et ne souhaite qu'une chose : s'en aller.

Halt était dans le même état, mais il parvenait à se contenir. L'âge et l'expérience compensaient son manque de vigueur, et il savait exactement quoi regarder. À l'instar de Rhona, il surveillait les alentours avec rigueur pour ne pas se faire surprendre.

— *Vous nous voyez comme des monstres parce que vous ne nous connaissez pas ! Morgar, que personne ne rentre tant que je n'ai pas fini avec les petites souris.* Lança Pyre, avant de se tourner vers l'un de ses soldats pour lui donner ses directives.

Ensuite, comme prévu, Fiertir, Cendre Furie, William, Rhona, Viktoria et Evanlyn, accompagnés par leurs familiers, pénétrèrent dans la tente. Une sorte de chapiteau fait de toile grossière et trouée par endroits pour permettre à l'air de circuler, et à la lumière d'entrer. Le climat d'Ascalon avait toujours été chaud, voire aride dans le nord. Et la Fournaise n'avait rien arrangé à ça. Du moins, pour ce qui concerne la partie au Sud du Grand Rempart.

Au centre de la pièce se trouvait, comme attendu, une grande table ronde sur laquelle trônait une carte. Là encore, elle était à l'image de ce que les ascaloniennes pensaient des charrs : des sauvages, des bêtes se situant entre l'homme et l'animal. Une vision assez rétrograde, car en dépit de l'aspect rudimentaire de la carte, Rhona put y voir que les informations importantes étaient bien mieux référencées que ce qu'elle avait eu l'occasion de voir chez les siens. Les charrs avaient la guerre dans le sang. Ils naissaient pour le combat, vivaient pour le combat, et mourraient pour le combat. L'élégance, le raffinement, ou la philosophie n'avaient que très peu de place dans leur société.

Evanlyn le savait déjà, bien sûr. Elle avait vécu près de dix ans parmi les créatures qui avaient ravagé son pays. « *Les charrs sont pragmatiques. Ils ne s'attardent pas sur les détails inutiles, et se concentrent sur ce qui doit marcher* », songea la jeune rôdeuse en promenant son regard autour d'elle.

C'était d'ailleurs pour cette raison que Gronchar eût tant besoin de Kaethlyn ou de Villem, à l'époque où ils étaient encore des esclaves. La finesse du langage codé d'Ascalon demeurait hors de portée pour un charr, tandis que la mécanique de pointe d'un cylindre codé ou d'une porte à fermeture automatique restait un mystère. Du moins, pour le moment…

— Bien… Je ne vais pas m'étaler en présentation. J'imagine qu'Aratus vous a expliqué la situation, et notre problème. Commença Pyre, avant de se placer devant la carte, de s'emparer d'une épée, et d'utiliser la pointe de la lame pour désigner des emplacements.

— Azulon Feu d'Azure se trouve là. Il a environ une centaine de guerriers. Sa forteresse est située dos à une falaise, on ne peut donc l'attaquer que de front. Mais il a des chamans, et si nous l'attaquons par la plaine, on se fera rôtir par une avalanche de flammes. Cependant, même en libérant nos frères d'armes avant d'attaquer, cela ramènera les forces à environ un contre deux. Ils conserveront l'avantage… D'ici deux jours, nos compagnons seront sacrifiés… Expliqua Fiertir, avant de relever les yeux vers Aratus, puis vers les humains qui observaient la carte sous les moindres détails dans l'espoir de trouver une solution au problème posé.

Evanlyn et Rhona, sans se concertées, s'approchèrent de la carte pour la détailler, pesant chacune le pour et le contre de chaque option qui s'offraient à elles. Le tout, sous les regards de Viktoria et William, bien moins expérimentés quand il s'agissait de mener un assaut.

— *On n'a pas assez d'effectifs pour faire une double attaque…* Émit la jeune rôdeuse, tout en désignant les flancs du fort.

En effet, attaquer par deux endroits une position contre laquelle l'attaque frontale semblait être la seule option apportait toujours un bon élément de surprise. Mais avec une dizaine de soldats de chaque côté, les révolutionnaires se feraient écraser en un instant.

— *Impossible de faire descendre tout le monde de la falaise en rappel… On se fera repérer en une demi-seconde.* Ajouta la maîtresse rôdeuse, qui se mit alors à marcher autour de la table tout en cherchant une solution.

Pour sa part, Pyre ne semblait absolument pas surpris. Oui, il avait coopéré avec une petite souris devenue une légende chez les ascaloniens, mais ce n'était pas elle qui avait été la clé de voûte de l'opération. Le vieux charr croisa alors les bras, avant de tourner la tête vers le chaman.

— *Tu vois… Ta petite escapade n'a fait que nous faire perdre du temps. Sans toi, impossible de lancer la moindre attaque et maintenant, nous nous retrouvons au pied du mur sans avoir la moindre arme ou stratégie.* Envoya Fiertir, agacé par le comportement rebelle du jeune chaman.

— Pourquoi Aratus est-il si capital que ça ? Demanda Viktoria, médusée que le mage, âgé de seulement une quinzaine d'années, puisse déjà se rendre aussi indispensable.

— Azulon. Je n'ai plus aucun guerrier capable de manier la magie. La plupart des sorciers font partie de la Légion de la Flamme, et la Légion de la Flamme, ce sont justement les chamans. Aratus, grâce à sa maîtrise du feu, est un élément important. Il pourra opposer une réelle résistance à Feu d'Azure. Du moins, c'est ce que nous espérons. Répondit Pyre, tandis que son regard se baissait sur la maîtresse rôdeuse en armure de cuir clouté qui lui passait devant.

Celle-ci attrapa une flèche de son carquois et s'en servit pour désigner la falaise. Certes, les charrs ne lui avaient pas rendu ses armes, mais elle avait tout de même gardé ses projectiles qui, sans arc, n'avaient aucun intérêt.

— J'ai déjà combattu dans une situation similaire. Infériorité numérique, puissance de feu moindre, attaque à revers impossible… Mais justement, cette falaise va être notre salut. Pyre, vous et vos hommes allez attaquer frontalement le fort, mais vous n'engagerez pas le combat direct. Que des projectiles. Forcez-les à venir vous chercher. Je pense que vous avez bien une idée de comment leur donner envie de sortir de leur forteresse… Commença Rhona, avant de planter son regard d'émeraude dans celui du charr.

— Oui, je dois bien pouvoir faire ça. Mais que ferez-vous, pendant que mes guerriers risqueront leurs vies ? Questionna-t-il en retour.

— Moi et mon amie, Evanlyn, allons contourner la falaise pour la gravir par là. Nous l'escaladerons à l'abri des regards, puis nous rejoindrons ce point-ci. Juste au-dessus du fort. Grâce aux dieux, vous ne faites que très peu de bâtiments en pierres. Cela va nous permettre de mettre le feu un peu partout pour créer un véritable chaos. Dans cette confusion, nous pourrons en profiter pour descendre rapidement en rappel, ouvrir les cages des charrs ET des humains, puis attaquer de l'intérieur avec vos soldats captifs. Termina d'expliquer la maîtresse rôdeuse, sous les yeux stupéfaits de ses compagnons de route.

Son plan était audacieux, simple, mais très risqué. Mais n'était-ce pas là l'atout majeur des humains qui trouvaient grâce aux yeux de Gronchar ou Aratus ? Assurément. En revanche, Pyre semblait tout de même dubitatif.

— Deux choses. La première, quelle preuve avons-nous que les vôtres nous soutiendrons une fois que vous les aurez libérés ? Ensuite, comment comptez-vous incendier la forteresse ? Demanda le chef des révolutionnaires.

C'est alors que Rhona afficha un petit sourire en coin plein de fierté. Elle tapota alors la table avec la pointe de sa flèche, avant de la désigner d'un bref regard. En observant un peu plus attentivement, Evanlyn découvrit que le projectile que sa mentore tenait dans sa main était ni plus ni moins qu'une de ses fameuses flèches explosives. Celles qui rendaient la rôdeuse si redoutable.

Sans vraiment demander l'autorisation, le charr s'empara du trait, et l'approcha de ses yeux pour l'inspecter.

— Une flèche de feu… Qui parmi nous t'a appris à les faire, petite souris ? Interrogea Fiertir, visiblement surpris que la rôdeuse soit capable de fabriquer ce genre de flèche sur laquelle était gravée une rune en forme d'explosion. Il suffisait ensuite de l'infuser d'énergie jusqu'à arriver à saturation, puis le symbole se mettait à briller. À partir de ce moment-là, le trait explosait au premier choc.

— J'en ai volé à un charr, lors d'une bataille. J'ai ensuite cherché comment elles fonctionnaient, et je les ai reproduites. Répondit l'intéressée, non sans bomber légèrement le torse à l'attention de son ancienne apprentie.

Ancienne apprentie qui ne put s'empêcher de souffler un petit rire, avant de baisser les yeux vers Halt qui semblait lui aussi se moquer de sa maîtresse. « *Quelle frimeuse* », songea Evanlyn. Pyre rendit alors la flèche à sa propriétaire, avant de déclarer :

— Tu es plus maline que je ne l'aurais cru. Si elles te conviennent, tant mieux, mais tu ne mettras pas le feu avec ça. Tes flèches explosent, mais elles sont trop puissantes pour que les flammes puissent prendre.

***

Au lendemain, le plan imaginé par Rhona fut mis en œuvre. Fiertir, Aratus, William et Viktoria allaient attaquer avec les révolutionnaires pour faire diversion, tandis que les deux rôdeuses allaient se faufiler dans le dos de l'ennemi pour libérer les captifs et semer le chaos.

Le soleil approchait de son zénith, l'attaque ayant été planifiée afin de commencer au moment où les charrs d'Azulon devraient prendre leur repas du midi. Cela ne les affaiblirait pas, mais la surprise serait de mise. Cependant, une question taraudait encore l'esprit de la jeune rôdeuse.

— *D'où vous est venue cette idée ?* Demanda enfin Evanlyn, tandis qu'elle escaladait la falaise en compagnie de sa mentore, comme prévu par le plan de cette dernière.

— *La Porte de Givre… Ne t'arrête pas, on ne sait pas exactement quand Pyre et ses guerriers lanceront l'assaut. Il faut qu'on soit prêt !* Répondit Rhona, qui transpirait à grosses gouttes pour suivre le rythme que son ancienne élève semblait s'être fixé.

Même si la maîtresse rôdeuse était toujours en pleine forme, elle avait atteint la quarantaine, là où Evanlyn avait à peine trente ans. La jeunesse lui conférait un certain avantage, et en dépit des talents de Rhona pour l'escalade, l'ascalonienne aux cheveux de jais creusait l'écart lentement mais sûrement.

— *C'est plutôt vous qui devriez accélérer. Quand on rentrera en Kryte, je vous fabriquerai une canne si vous voulez.* Taquina la jeune rôdeuse.

Une fois qu'elle fût arrivée au sommet de la falaise, elle se retourna, puis tendit la main pour saisir celle de sa mentore et l'aider à se hisser. Rhona remercia alors son ancienne apprentie, qui revint à sa question.

— La Porte de Givre, c'est là où mon père est mort. Est-ce vraiment bon signe ? Demanda-t-elle.

Pour sa part, la maîtresse rôdeuse rajusta son arc et son carquois, vérifia le bon positionnement de ses armes de corps à corps, puis se dirigea vers la position du fort avant de répondre à voix basse. En effet, en haut d'un relief, elle pouvait être perçue de plus loin, et il fallait à tout prix que les rôdeuses se fassent remarquer le plus tard possible.

— L'objectif était différent. Nous, nous allons simplement attendre que les prisons ne soient plus surveillées. Dès que nous aurons libéré les prisonniers, on rejoint Pyre et ses troupes pour prendre en tenaille Azulon et ses soldats. Il n'est pas question de sacrifice héroïque. Compris, jeune fille ? Expliqua Rhona, avant d'anticiper une possible décision de son ancienne apprentie en quête de gloire.

En même temps qu'elle marchait aux côtés de son modèle, Evanlyn sortit une flèche de son carquois avant d'en aviser la pointe. Celle-ci avait été gravée non pas par elle-même ou par Rhona, mais par Pyre. Sur la hampe se trouvaient quelques vagues qui ondulaient sur tout le corps de la flèche. « *Quand tu voudras t'en servir, insuffle de la magie dans le sens des marques. Pas trop, sinon ça explosera.* », lui avait indiqué le rôdeur charr.

— N'oublie pas, on s'en sert qu'après avoir libéré les captifs. Pas avant. Insista la maîtresse rôdeuse.

— Bien maître… Néanmoins, pourquoi ne pas avoir suivi votre plan de base ? D'abord, mettre le feu à la forteresse, et ensuite libérer les prisonniers… Opina Evanlyn, avant de laisser sa curiosité parler.

— Parce que je pense qu'il a raison. Si nous incendions tout avant de descendre, on risque d'attirer sur nous leur attention. On veut qu'ils s'éloignent des cellules, pas qu'ils s'en rapprochent. Répondit aussitôt l'intéressée.

Cependant, il n'y avait plus de temps à perdre en bavardage, et les deux rôdeuses reprirent leur progression en silence. Tandis qu'elle arrivait au-dessus du fort, Evanlyn passa une main sur son carquois, et saisit son arc court. Plus petit que celui de sa mentore, il avait une portée moindre, ainsi qu'une puissance de feu moins élevée.

Néanmoins, ces défauts n'importunaient guère la jeune rôdeuse. En effet, à l'inverse de Rhona, qui faisait usage de son arc long jusqu'à être contrainte d'aller au corps à corps, Evanlyn cherchait à aller au contact. Elle était bien plus à l'aise avec ses dagues qu'avec l'arme pourtant symbolique de sa profession. « *Singulière sur bien des points* », pensa sa mentore, qui avait déjà élucidé le mystère de cette façon si peu commune de combattre pour un rôdeur.

Elle avait passé presque dix ans au contact d'un traqueur charr très habile qui, lui aussi, ne se servait que rarement de son arc. Il privilégiait les armes de corps à corps, et principalement les couteaux de combat.

Nul doute que cela avait influencé l'ascalonienne aux yeux d'améthyste. Quoi qu'il puisse en être, Evanlyn restait une excellente combattante. « *J'espère qu'un jour, elle me surpassera… En tout cas, elle est sur la bonne voie* », pensa Rhona, tandis que mentore et apprentie s'arrêtèrent au-dessus de la forteresse des charrs. Evanlyn s'approcha d'un tronc d'arbre, puis y attacha solidement la corde qu'elles avaient emportée, et rejoignit sa mentore.

Elles s'allongèrent, puis se penchèrent presque simultanément pour ne laisser dépasser que leur tête, et observer leurs ennemis. Bien que de taille similaire au Fort Schrapnel, celui d'Azulon n'était pas majoritairement construit avec de la pierre, mais du bois. Sans doute parce que le chaman n'avait pas encore eu le temps de faire évoluer les infrastructures.

— *Maître… Les prisons sont ici !* indiqua Evanlyn à voix basse, avant de pointer les geôles du doigt.

Celles-ci se trouvaient contre la paroi de la falaise, facilitant alors grandement la tâche aux rôdeuses. Une aubaine. Mais maintenant, il fallait impérativement faire déguerpir les surveillants et les sentinelles qui pouvaient les repérer.

— *Et regarde là-bas… Pyre et ses guerriers…* Souffla Rhona en réponse.

Au loin, sortant de la lisière de la forêt, les forces révolutionnaires se montraient enfin, accompagnées par Viktoria et William. Évidemment, Aratus était présent, se tenant juste à côté du chef de la petite troupe.

— *J'espère que William va s'en sortir…* Murmura Evanlyn à sa propre attention.

Une remarque qui ne fut pas suffisamment discrète pour échapper à l'oreille attentive de Rhona.

— *Ah ? Tu n'apprécies plus Viktoria ?* Taquina la maîtresse rôdeuse, tout en affichant un petit sourire.

Aussitôt, l'ancienne apprentie redressa légèrement la tête en se rendant compte qu'elle avait laissé ses pensées s'échapper. Néanmoins, elle se rattrapa prestement.

— *Bien sûr que si… mais… comment dire… Je me sens… plus proche de William. Viktoria et vous, vous vous connaissez depuis longtemps…* Commença-t-elle, avant de se taire quand retentit le cor d'alerte des charrs qui prenaient leurs positions défensives. L'organisation fut très rapide, à tel point que la maîtresse rôdeuse en fût même surprise.

Cependant, les geôliers, eux, ne quittèrent pas leurs postes. Il fallait attendre encore un peu. Fiertir et ses soldats s'approchèrent jusqu'à être le plus proche possible, tout en restant hors de portée des projectiles. Suite à quoi, il parla d'une voix forte, mais dans le dialecte des charrs. Une langue que Rhona fut incapable d'apprécier, à l'inverse d'Evanlyn qui, avec les années, avait appris quelques mots.

— *« Azulon Feu Bleu… espèce de pleutre… je… toi et tes fidèles… J'ai… », Non ça je vais pas le traduire... « sur la tête de Calcine Âme… » et… tu es le prochain.* Traduisit la jeune rôdeuse pour sa mentore.

Cette dernière fut impressionnée par la maîtrise de ce langage si bestial et primitif. Un langage qu'aucun humain ne pourrait parler, car les charrs usaient de sons qu'il n'était possible de produire que grâce à des rugissements ou des grognements félins.

Après quelques instants, le fameux Azulon se montra. Un immense charr blanc et à la fourrure tigrée qui se hissa sur les rampes des remparts pour voir qui avait l'impudence de lui parler ainsi. Si Gronchar était imposant, Feu d'Azure était un géant.

Ses immenses cornes ivoires remontaient pour survoler sa nuque, tandis que sa tenue de cuir souple et orné de matériaux précieux ne laissait aucun doute sur le rang du chaman. Quand ce dernier s'exprima, Evanlyn traduisit pour Rhona.

— *« espèce… de fange… Je ne… pas perdre de temps… pourquoi tu te trompes. Tu fais… alliance avec… Petites souris. Viens… me chercher ».* Dit-elle, éprouvant quelques difficultés.

À titre de comparaison, Aratus maîtrisait mieux la langue commune que l'ascalonienne ne maîtrisait celle des charrs.

Azulon lança une dernière insulte, puis un ordre que Rhona put comprendre quand elle vit les forces ennemies ouvrir les portes et sortir pour accueillir l'assaut à venir. Moins d'une quinzaine de révolutionnaires contre une centurie presque complète… Voilà un combat qu'aucun dirigeant charr ne pouvait craindre.

Alors, une trentaine de fidèles du chaman sortirent pour venir à la rencontre de Pyre, et probablement commencer les hostilités, à en juger par les quelques flèches et projectiles arcaniques qui étaient lancés par les deux camps.

— C'est bizarre… J'aurai juré qu'ils étaient plus nombreux que ça, quand on était dans leur camp… Murmura Rhona, en même temps qu'elle avisait la quinzaine de guerriers de Fiertir.

Mais elle eut sa réponse bien plus tôt que prévu. À peine la rôdeuse avait-elle remarqué ce détail que le chef des révolutionnaires souffla dans un cor de guerre. Quelques instants plus tard, Rhona aperçut les quelques guerriers manquants, ces derniers guidant une étrange créature reptilienne entièrement en armure de plaques d'acier.

Une bête quadrupède de plusieurs mètres de long, et dont la tête était couronnée d'une collerette qui protégeait sa nuque. En plus de cela, trois cornes gigantesques sortaient de son crâne, prêtes à empaler les imprudents qui se trouveraient sur son passage. Même si les charrs étaient forts et puissants, jamais ils ne pourraient stopper cet animal si celui-ci décidait de charger.

Et ce fut exactement ce que les soldats de Pyre firent, en faisant accélérer la créature droit devant elle, dans la direction des soldats de Feu d'Azure qui marquèrent aussitôt un temps d'arrêt.

— Un ceratodon… Quelle ordure de ne pas nous avoir dit qu'il en avait un… Lança amèrement Rhona, qui avait déjà eu le malheur de rencontrer ces bêtes de guerres utilisées par les charrs.

— *Il ne nous faisait sûrement pas confiance…* Émit Evanlyn, tandis que ses yeux violets admiraient le spectacle.

Comme une force inéluctable, le ceratodon courait en direction des défenseurs. Ceux qui n'avaient pas eu le réflexe de s'écarter se virent éjectés ou écrasés par les pattes du monstre reptilien, tandis que Pyre ordonnait de tirer sur les charrs en déroute.

— *Moi non plus, je ne lui fais pas confiance…* Répondit Rhona, qui recula avant de se redresser, puis de s'emparer de ses flèches de feu.

Alors que Azulon lançait des ordres à ses soldats, Evanlyn imita sa mentore, et récupéra de son carquois ses projectiles incendiaires. Incapable de les faire elle-même, pour le moment du moins, ce fut Pyre qui les lui avait préparés.

La maîtresse rôdeuse ferma les yeux, puis influa sur les courants d'énergies environnants pour les infuser dans ses traits dont les pointes se mirent à briller d'une lueur orangée. Alors, l'ascalonienne aux cheveux de jais l'imita, plaçant sa main au-dessus de la tête acérée d'un projectile avant de rediriger le flux de magie dans la hampe. Comme indiqué par ses pairs, la rôdeuse diffusa ensuite l'énergie dans le sens des ondulations gravées dans le bois.

Avec une réussite plus que relative, la première flèche préparée par Evanlyn se mit à briller légèrement d'une vive couleur jaune, dont l'intensité variait comme une flamme qui dansait au gré du vent.

— *J'ai réussi !* S'exclama la jeune rôdeuse, fière d'elle.

— *Évidemment. Tu as été mon élève. Tout ce qu'un charr sait faire, tu peux le faire.* Répondit Rhona, tout en lui adressant un petit sourire sincère.

Bien entendu, la mentore exagérait, mais elle tenait à flatter son ancienne apprentie. Et de toute manière, Evanlyn savait très bien qu'il s'agissait simplement d'un compliment, et non d'une vérité absolue. Fière d'elle, elle pencha la tête pour voir ce qui se passait sur le champ de bataille.

Comme prévu, Feu d'Azure avait envoyé presque l'intégralité de ses guerriers pour contrer le ceratodon, tandis que Pyre et Aratus se chargeaient de harceler leurs adversaires sans engager le combat de manière frontale. Ils avançaient, reculaient, et répétaient ce manège autant de fois que nécessaire tout en profitant de la confusion que semait la bête de guerre.

Quant aux mages, Azulon disposait principalement de pyromanciens. La Légion de la Flamme méritait bien son nom. Cependant, cela permettait à Aratus d'être un véritable bouclier contre les sorts de ses anciens frères du feu. En revanche, cette stratégie ne tiendrait pas éternellement. Il fallait donc que les rôdeuses agissent, et vite.

— *Maître… Je crois qu'on va avoir un problème.* Déclara Evanlyn, quand ses yeux se posèrent sur les surveillants qui, contre toute attente, n'avaient pas quitté leur poste.

Ils restaient proches des cages, armes au clair, et guettaient la moindre intrusion ou tentative d'évasion. Impossible pour les ascaloniennes de descendre sans se faire repérer.

« *Melandru, pourquoi me faites-vous revivre les mêmes évènements ?* », pria intérieurement Rhona, qui vit dans cette attaque le reflet quasi parfait de l'assaut contre la Porte de Givre. Le plan devait évoluer, et son propre maître lui avait déjà montré comment procéder.

— *Comment allons-nous faire ?* Demanda alors la jeune rôdeuse, qui préférait laisser sa mentore prendre les rênes.

— *Comme ça ! Surtout, ne te fais pas voir.*

Cette dernière se pencha alors au-dessus du précipice de plusieurs mètres, encocha une flèche explosive, tendit la corde au maximum, puis laissa son trait filer droit sur un bâtiment de bois situé loin des cages. Sans même regarder si elle avait fait mouche, Rhona recula aussitôt, tandis qu'une détonation retentit, suivit par les cris de surprise des charrs.

Chapitre 18 :
Ennemi Rebel

— *Maintenez la cadence ! Protégez le ceratodon, il ne faut pas qu'ils puissent s'acharner dessus !* Ordonna Pyre, en première ligne avec ses guerriers qu'il menait avec brio.

À ses côtés se trouvaient bien entendu Aratus et William, qui usaient de leurs arcanes pour protéger les révolutionnaires qui harassaient l'ennemi de leurs flèches, ou accueillaient les soldats de Feu d'Azure qui arrivaient jusqu'au corps à corps. Ce qui, avec la couverture du pyromancien et du telluromancien, n'arrivait que rarement.

« *La diversion fonctionne* », pensa William, en même temps qu'il dressait un pavois de pierre pour protéger le flanc droit d'une boule de feu. Le projectile incendiaire s'écrasa alors contre le rempart sans blesser qui que ce soit.

— *Pense à riposter petite souris !* Commenta Fiertir, en remarquant que pour la énième fois, le sorcier krytien ne répliquait pas.

— *Tu m'as demandé de me concentrer sur la défensive, et c'est ce que je fais. Riposter me coûtera de l'énergie, et personne ici n'est capable de m'en rendre.* Répondit-il, conscient de ses limites.

William avait rarement atteint le point de rupture. Ce moment où, après avoir laissé ses sorts s'exprimer, il ne pouvait plus faire appel au moindre arcane, faute d'énergie spirituelle. Un mage qui décidait de continuer malgré tout voyait alors son propre corps subir les effets néfastes de l'utilisation de la magie. Cet état, nommé l'épuisement, causait de graves dommages aux sorciers.

C'était pour cette raison qu'une fois à court d'énergie, la plupart des lanceurs d'arcanes ne pouvaient plus de servir de la magie. Une fois, une seule, William avait pourtant poussé au-delà de cette limite, le jour où il avait affronté un titan. Il avait mis des semaines à se remettre, alors qu'il n'avait utilisé que quelques sorts dans cet état.

Néanmoins, quelqu'un était présent pour répondre aux exigences de Pyre, en témoignait la flèche dont le sifflement se rapprochait plus du hurlement qu'autre chose, et qui venait de transpercer la tenue et le corps du chaman de la légion de la flamme qui avait lancé la boule de feu précédente.

— *Si je t'entends dire qu'on est faible, le prochain trait est pour toi.* Lança Viktoria, sure et certaine que Fiertir allait reprocher à William son manque d'agressivité.

Mais au lieu de répondre par une remarque acerbe ou menaçante, le charr souffla un petit rire. Il aimait les petites souris qui faisaient preuve de hargne, et l'archère d'élite en était un parfait exemple. De plus, Viktoria disposait de bien d'autres talents, comme celui de parvenir à gérer deux familiers à la fois.

En effet, ne pouvant emmener Halt avec elle, Rhona avait confié son compagnon à la rôdeuse aux cheveux blonds. Cette dernière coordonnait alors à merveille les deux félins, usant de leurs capacités respectives pour les envoyer l'un après l'autre, ou simultanément, sur chaque ennemi qui avait le malheur de se retrouver isoler.

Pyre jouait au chat et à la souris, et Viktoria mettait cette stratégie à profit. À tel point que certains soldats d'Azulon avaient déjà rendu l'âme, tandis que ceux de Fiertir n'avaient jusque-là pas été mis hors de combat.

— *Méfiez-vous… Dès que Feu d'Azure va s'en mêler, ça va être bien plus difficile.* Prévint le chef des révolutionnaires tout en décochant un trait enflammé. Cependant, au moment d'attraper une nouvelle flèche, il ralentit son geste ainsi que sa course…

— *Par les cornes du Khan-Ur, elles ne savent pas suivre un plan ?!* Pesta-t-il quand il vit, grâce à ses yeux perçants, une flèche de feu filer de la falaise en direction du sol, avant d'exploser derrière le rempart de pieux de bois.

Un fait qui se répéta, Rhona et Evanlyn se mettant à décocher des flèches de feu et explosives un peu partout pour déclencher une multitude d'incendies à l'intérieur de la forteresse.

— *J'imagine qu'il y'a un imprévu.* Supposa le sorcier, avant d'abriter Pyre lui-même d'une flèche qui vint se briser contre une plaque de granite en lévitation.

Comme le désirait le charr, William fit ensuite tournoyer la dalle rocheuse sur elle-même, avant de la lancer en direction des ennemis, couvrant de ce fait le ceratodon qui avançait encore et toujours vers les portes de la forteresse.

Quoi qu'il en soit, Azulon, fort contrarié par cette attaque qu'il ne parvenait pas à déjouer aussi facilement que prévu, et aux feux qui se déclenchaient mystérieusement derrière lui, rugit un ordre avant de désigner la troupe de renégats.

Une trentaine de charrs supplémentaires sortit de la place forte, et se dirigea vers Pyre pour prendre son groupe en tenaille et les empêcher de fuir le combat.

— *Il doit croire que c'est nous qui mettons le feu ?* Suggéra Viktoria, avant de siffler à l'attention de Halt pour lui ordonner de battre en retraite.

— *Non… Il va nous couper la route, et nous contraindre à avancer vers le fort pour nous encercler.* Rétorqua le rôdeur charr.

***

Malgré le contretemps auquel les rôdeuses faisaient face, les surveillants durent prendre une initiative, et contrevenir aux ordres que leur avait donné Feu d'Azure. Dans le cas contraire, le fort partirait entièrement en cendres à cause des incendies qui se déclaraient spontanément.

Du moins, c'était là leur point de vue, Rhona et Evanlyn prenant soin de ne pas se faire repérer lors de leurs tirs. Nul besoin de faire siffler la flèche en tendant la corde au maximum, et il en était de même pour ce qui était de la précision. Tant que quelque chose prenait feu.

— *La place semble dégagée. Mais il va falloir faire vite.* Déclara Rhona, qui attrapa la corde avant de la tendre à son ancienne élève.

— *Vas-y, je te couvre. Je suis meilleure tireuse, je pourrai te protéger pendant ta descente. Ensuite, à ton tour de dégager la voie quand je te rejoindrais.* Ajouta-t-elle.

Sans discuter, Evanlyn s'empara de la corde, et se jeta à l'eau. Ou plutôt, dans le vide, se servant de la ligne de vie pour ralentir sa chute et descendre en rappel à une vitesse telle que Rhona elle-même se demandait si elle avait conscience du risque. Pour sa part, la jeune rôdeuse ne s'était jamais sentie aussi vivante et énergique. Elle participait à sa première véritable bataille, et elle comptait bien s'illustrer en accomplissant sa mission à la perfection.

Une fois arrivée en bas, elle inspecta les alentours pour s'assurer qu'il n'y avait personne, et fit signe à sa mentore. Cette dernière rejoignit alors sa camarade, à une vitesse certes un peu moins rapide, mais tout de même impressionnante.

— *Les prisons, elles sont par-là !* Lança Evanlyn, dès l'instant où Rhona eu posé les pieds sur le sol.

Non sans hâte, elles se dirigèrent vers les geôles. Comme prévu, celles faites de bois retenaient les humains, tandis que les captifs charrs avaient droit à celles en pierre et aux barreaux d'acier. En voyant les rôdeuses arriver, les ascaloniens ne purent s'empêcher de se relever, et de bénir d'avance leurs sauveuses. À l'inverse, les guerriers de Pyre se montraient bien moins joyeux.

— *On va vous libérer. Maître, occupez-vous des nôtres. Je me charge des charrs.* Déclara la jeune rôdeuse, avant de se diriger prestement vers les lourdes cellules.

Ne voyant pas vraiment d'inconvenant à cette façon de faire, Rhona s'approcha des barreaux de bois, et dégaina sa hachette avant de trancher les liens qui maintenant les piquets unis. Nul besoin de s'embarrasser d'une clé, quand une lame bien affûtée pouvait faire l'affaire.

— *Merci, mille mercis.* Remercia aussitôt l'un des captifs, avant d'être rapidement suivi par d'autres.

Rhona se mit alors à répondre machinalement d'un hochement de tête à chaque prisonnier qu'elle libérait, et ouvrit les prisons les unes après les autres.

— *Il faut qu'on reste ensemble. Nous faisons alliance avec les révolutionnaires charrs, ce sont les soldats de Pyre Fiertir. Tous ceux qui savent se battre, trouvez une arme.* Indiqua la rôdeuse.

— Collaborer avec ces monstres ? C'est eux qui nous ont enfermés dans ces cages. S'indigna une femme dont l'uniforme, ou du moins ce qu'il en restait, laissait à penser qu'il s'agissait d'un mage. Probablement même une moniale, vu les couleurs claires encore perceptibles sous la boue séchée.

— Ça ne me fait pas plus plaisir, mais on a besoin d'eux, et ils ont besoin de nous. Sinon, autant rester dans les cages. Répondit Rhona, tout en tranchant les derniers liens de la dernière cellule pour humains.

De son côté, Evanlyn éprouvait quelques difficultés supplémentaires. La raison : Ses armes n'étaient pas étudiées pour ouvrir les cages qui retenaient les frères d'armes de Pyre. En plus de cela, les charrs captifs lançaient des tombereaux d'insultes et de menaces à l'égard de l'ascalonienne. Exaspérée, cette dernière frappa un grand coup sur les barreaux avec sa dague avant de leur répondre.

— Écoutez-moi bien, je suis avec Pyre Fiertir ! Pendant que vous perdez votre temps à me lancer des jurons, il se bat pour nous faire gagner du temps. Et oui, je comprends votre langue ! Maintenant, dites-moi où je peux trouver les clés ! Lança-t-elle, déterminée à ne pas perdre davantage de temps.

Cependant, cet élan de cran n'avait pas exactement l'effet escompté par Evanlyn. Certes, elle avait attisé la curiosité et l'intérêt des charrs, mais pas exactement dans le sens qu'elle voulait. « *Pourquoi nous te ferions confiance, larve ?* »… « *Petite menteuse, vous allez nous exécuter* », comprit-elle.

Un véritable brouhaha dans lequel elle peinait à comprendre ceux qui essayaient de lui donner de véritables indications. Du moins, jusqu'à ce que le rugissement d'un charr plus vieux ne retentisse, ordonnant manifestement le silence. Soudainement, les plus virulents se calmèrent, laissant les bruits de la bataille se faire de nouveau entendre tandis que les révolutionnaires s'écartaient sur le passage de celui qui avait donné de la voix.

— *Petite… Souris…* Demanda-t-il avec stupéfaction.

Un charr tigré apparu alors, aux cornes blanches qui rebiquaient vers l'arrière, et à qui il manquait un œil s'avança jusqu'à la rôdeuse, avant de saisir les barreaux entre ses doigts.

— *Gronchar… Tu as l'air en forme.* Déclara Evanlyn, avant de sourire en coin.

Pourquoi était-elle contente de le voir ? Une question à laquelle l'ascalonienne ne parvenait pas à répondre. Ce qui était certain, en revanche, c'était que son ancien maître, lui, semblait aussi ravi.

— *Qu'est-ce que tu fais ici ?* Lui demanda-t-il sans détour.

— *Aratus. Il est venu nous chercher pour vous sauver, en échange de votre aide pour libérer les ascaloniens. Mais je ne peux pas ouvrir votre cage. Elle est trop robuste.* Répondit-elle, tout en indiquant d'une main Rhona et les captifs humains en train d'être libérés.

— Dans le baraquement des gardes. Avec cette pagaille, il devrait être vide, mais méfie-toi. Ils sont bien plus coriaces que… Commença à répondre Traque Nuit, avant de se faire couper la parole par l'impulsive Evanlyn.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Même toi tu ne peux plus me vaincre, aujourd'hui. J'ai bien appris mes leçons. Dit-elle, avant de faire volte-face et de se précipiter vers le bâtiment indiqué par Gronchar, ce dernier se faisant dévisager par ses congénères.

En effet, ils ignoraient les relations que le vieux rôdeur avait avec certains humains. Il était donc normal qu'ils soient médusés par la situation. Mais Evanlyn avait d'autres préoccupations, et courait dans le fort en esquivant les passages trop à découvert, tout en filant vers le baraquement.

Avec une chance à la limite de l'insolence, elle parvint à ne croiser aucun charr, et trouva le fameux bâtiment. Comble de cela, la porte n'avait pas été verrouillée. Logique, puisque tous les soldats présents à l'intérieur étaient sortis à la hâte quand l'alerte avait été donnée.

— C'est beaucoup trop facile… Lâcha-t-elle, avant d'entrer et de chercher du regard un crochet à clés, ou le bureau sur lequel pourrait être posé le précieux trousseau.

Malheureusement, le geôlier était plus précautionneux que ça. Néanmoins, elle remarqua quelques tiroirs, et décida de les ouvrir avec une délicatesse toute relative.

En effet, compte tenu des circonstances, elle ne s'embêtait guère avec le savoir-vivre, et retournait purement et simplement le contenu dans l'espoir de trouver ce qu'elle cherchait. Ce qui arriva finalement, le cliquetis métallique des clés tombant au sol alertant immédiatement les oreilles de la rôdeuse.

— *C'est forcément l'une d'elles…* Souffla Evanlyn, tandis que ses doigts se refermaient sur le trousseau et la dizaine de clés en fer.

Sans attendre, elle ressortit du bâtiment, et se rua pour revenir vers les cages. Soudain, au croisement entre deux chemins, elle tomba nez à nez avec un charr qui la fixait d'un air incrédule.

— *Quoi... Faire… En dehors… Cage ?!* Gronda-t-il, avant de dégainer son épée et de tenter de décapiter la rôdeuse.

Cette dernière recula vivement d'un pas pour éviter l'attaque, puis passa sous le revers qui s'en suivit pour reprendre sa course vers les cellules. Elle n'avait pas de temps à perdre avec un duel. Cependant, il restait encore à espérer qu'elle ait le temps d'ouvrir la cage de Gronchar…

— *Reviens… ici !* Ragea le soldat de Feu d'Azure, ce dernier pourchassant l'ascalonienne dont les foulées ne pouvaient pas être plus rapides.

Plus les secondes passaient, et plus elle l'entendait se rapprocher. Dans quelques instants, elle n'aura plus d'autre choix que de se battre… Mais une idée lui vint quand elle aperçut les prisons après avoir tourné à un croisement.

— *GRONCHAR !!* Hurla-t-elle, avant de lancer le trousseau qui percuta l'un des barreaux avant de tomber sur le sol.

La demi-seconde d'après, Evanlyn dégaina l'un de ses poignards, et avec une extrême dextérité, le leva pour dévier l'épée qui allait s'abattre sur son crâne. Le vieux charr, en assistant à la scène, ne put s'empêcher de sourire en voyant que la rôdeuse avait paré le coup en interceptant la lame ennemie au plus près de la pointe. Une technique qu'il lui avait apprise du temps où la petite souris était encore son esclave.

Évidemment, ses congénères se hâtèrent de récupérer les clés, et les tester les unes après les autres pour ouvrir la porte de leur cellule. Mais durant ce temps, Evanlyn allait devoir se débrouiller seule face à un charr pour la toute première fois de sa vie.

— *Meurs !* Lança-t-il dans sa langue, en envoyant un coup droit sur l'humaine qui, au lieu de fuir, faisait désormais barrage à son ennemi.

En effet, le soldat n'avait désormais que faire de la misérable petite chose qui lui faisait face. Si les révolutionnaires parvenaient à sortir, là, le problème serait bien plus complexe à résoudre. Son attaque fut cependant bloquée par les deux couteaux de la rôdeuse, qui plaça ensuite la lame au-dessus de sa tête.

Un acte en apparence sans intérêt, mais qui avait tout son sens quand on prenait en compte la taille d'Evanlyn et de ses armes. Elle devait se rapprocher, et une épée perdait en efficacité dès l'instant où les opposants se trouvaient trop près l'un de l'autre.

Alors la jeune rôdeuse avança vivement en faisant glisser ses couteaux contre l'épée du charr jusqu'à se retrouver au corps à corps. Elle n'avait pas oublié ses combats contre Gronchar, et maintenant qu'elle avait de l'expérience et un entraînement complet, elle savait comment ouvrir des failles puis les exploiter.

Le soldat, en comprenant la mauvaise posture dans laquelle il se trouvait, leva prestement une jambe pour envoyer un coup de pied dans le buste de l'humaine dans le but de la repousser. Mais les réflexes de la rôdeuse furent tels qu'elle se déroba, tandis que l'une de ses dagues se mit à vrombir avant de se ficher dans les coussinets du charr.

Ce dernier émit alors un formidable cri de douleur, et tandis qu'il était sous le choc, Evanlyn en profitait pour passer sa deuxième lame derrière le talon de son ennemi pour lui trancher le tendon d'un geste sec. Après quoi, elle se contenta de dégager ses armes, et de s'éloigner d'un bond en arrière.

De l'autre côté, les captifs réussirent enfin à ouvrir la cage, et sortirent les uns après les autres. Certains se ruèrent sur le pauvre guerrier que la rôdeuse affrontait, l'achevant de coups de pied ou de poings tandis que l'ascalonienne se tournait vers le charr qui s'approchait d'elle.

— *Tu t'es bien défendu, petite souris.* Félicita Gronchar, avant de pivoter la tête quand il entendit du monde arriver : Rhona et les ascaloniens. Certains étaient désormais armés, tandis que d'autres allaient soit se battre à l'aide de leur magie, soit rester en retrait.

Après tout, les charrs n'étaient pas réputés pour être tendres avec leurs prisonniers. Evanlyn pouvait aisément comprendre que l'état de certains ne leur permettait pas de se battre. Néanmoins, ceux qui le pouvaient encore représentaient des renforts non négligeables.

— *On ne va quand même pas s'allier avec eux…* Lâcha l'un des ascaloniens, visiblement dubitatif à l'idée de faire équipe avec leurs ennemis millénaires.

— *Nous sommes dans le même camp.* Répondit aussitôt Traque Nuit, avant de tendre sa main vers Evanlyn en signe de paix.

Ou du moins, d'alliance. Une poignée que la rôdeuse accepta sans hésitation, car il n'y avait plus de temps à perdre en bavardages. Alors, elle interrogea sa mentore du regard, comme si elle cherchait à avoir l'aval de cette dernière.

— *On vous suit, lieutenante Grey.* Affirma Rhona, avant de saluer son ancienne élève.

Une phrase qui fit naître une immense fierté dans le cœur d'Evanlyn, qui se mit à accélérer. Elle relâcha la main de Gronchar, puis fit quelques pas en direction de la sortie du fort. Elle inspira un grand coup, puis déclara.

— *Pyre Fiertir est aux prises avec Azulon Feu d'Azure. Il va avoir besoin de nous. Humains et charrs doivent coopérer pour mettre fin à la vie de ce chaman. N'oubliez pas, vous êtes tous dans le même camp. Notre réussite dépend de notre union, et non de nos désaccords ou de notre rancœur.* Commença-t-elle en se retournant.

— *Ascaloniens, révolutionnaires… Tous avec moi !* Cria-t-elle, avant de charger.

Pour la première fois de sa vie, Evanlyn agissait officiellement en chef. Elle devait montrer l'exemple pour unir deux factions dans un but commun. Bien entendu, la première à suivre la lieutenante fut son enseignante, cette dernière courant derrière la jeune rôdeuse tandis que cet élan de motivation se transmit aux anciens humains captifs.

Enfin, les charrs suivirent. D'abord Gronchar, puis les autres guerriers. Si Pyre avait besoin d'eux et de cette alliance en apparence contre nature, alors ils étaient déterminés à faire le nécessaire. Après tout, ce n'était pas la première fois que ce genre de coalition avait lieu. Restait à savoir si, un jour, cette trêve allait se propager dans toute la Tyrie.

Mais dans l'immédiat, Evanlyn avait d'autres préoccupations. Alors qu'elle se rapprochait de la sortie et des troupes d'Azulon, elle vit que ce dernier avait décidé de se joindre personnellement au combat. Tandis que le ceratodon était arrivé jusqu'au rempart, Feu d'Azure venait de se placer juste en face de lui, et l'inondait d'un jet de flammes à la couleur bien singulière.

« *Il mérite bien son nom celui-là* », songea la rôdeuse, quand elle vit le brasier bleuté aussi sublime que puissant engloutir la bête cuirassée qui se mit aussitôt à ralentir. Bien vite, le saurien s'arrêta totalement, avant de tomber à terre, cuit vivant dans son armure d'acier qui le protégeait certes des flammes, mais pas de la chaleur intense.

Alerté par les cris de guerre et le bruit de la course des révolutionnaires et des ascaloniens, Azulon se retourna lentement vers l'intérieur de sa forteresse, ses yeux de saphir croisant ceux d'améthyste d'Evanlyn.

— *Soldats, massacrez les prisonniers. Je vais au front m'occuper de Pyre personnellement.* Ordonna-t-il dans sa propre langue.

Un ordre que tous les charrs comprirent, là où Evanlyn en devina la majorité des mots. Cependant, même ceux qui ne parlaient absolument pas ce dialecte surent quels étaient les plans de Feu d'Azure.

Immédiatement après avoir donné sa directive, le chaman fit volte-face, et canalisa sa magie au creux de ses deux mains pour faire apparaître un oiseau de feu. Un phénix azuréen qui prit son envol dans le ciel, sa couleur se confondant avec celle du firmament.

CHAPITRE 19 :
L'ETINCELLE CONTRE LE BRASIER

Alors plongés au cœur de la bataille, Aratus, William et Viktoria assuraient la défense du groupe de révolutionnaire. Cependant, plus le temps passait, et plus le combat devenait brouillon. D'ici peu de temps, le jeu du chat et de la souris prendrait fin, et la troupe de Fiertir sera alors contrainte de se battre de front contre les forces d'Azulon.

— *Vous pensez qu'ils en ont encore plus longtemps ?* Demanda William, tout en bloquant un nouvel arcane incendiaire qui lui était destiné.

— *Je ne sais pas, mais il serait temps qu'on ait nos renforts…* Répondit Viktoria, tandis qu'elle décochait un double tir avant de passer sa main à son carquois pour en compter le nombre de flèches restantes.

— *LE CERATODON !* Rugit Pyre, tout en désignant la bête de guerre d'une griffe.

Forcés de se concentrer sur les troupes ennemies, les révolutionnaires avaient délaissé l'animal qui avait continué sa route jusqu'aux portes.

De ce fait, il fut à la portée d'Azulon, ce dernier en profitant pour dévorer le saurien de ses flammes azurées aussi belles qu'effrayantes. Le sorcier de la terre fut immédiatement stupéfait par la maîtrise dont le charr faisait preuve.

— *Par les divins, c'est lui ?!* Lâcha-t-il, médusé par la prouesse du chaman qui venait d'occire le ceratodon en quelques secondes.

— *Malheureusement… Mais tout n'est… pas perdu.* Contesta Aratus, avant de pointer du doigt non pas Feu d'Azure, mais ce qui se trouvait derrière lui.

Un groupe entier de charrs et d'humains réunit qui avançait droit sur le maître des lieux. Celui-ci ordonna alors à ses guerriers de s'occuper des évadés, avant de revenir à l'affrontement qui se déroulait hors du fort. Azulon fit alors quelques pas, puis convoqua sa magie pour donner naissance à un oiseau de feu au-dessus de sa tête.

Un rapace qui prit son envol en direction du soleil, le rendant difficile à discerner. Viktoria tenta bien de le suivre du regard, mais elle fut éblouie par l'astre du jour. Un astre dont la lumière fut rapidement remplacée par celle des ailes du phénix en train de piquer droit sur la position de Pyre et de ses alliés hors du commun.

— *ATTENTION !* Avertit la rôdeuse, avant de plonger sur le côté dans l'espoir de se trouver hors de portée du sortilège.

Aussitôt, Aratus tendit les mains vers l'oiseau de proie pour tenter d'en prendre le contrôle et le faire s'écraser un peu plus loin. Mais en vain.

La créature invoquée percuta le sol de plein fouet, sa déflagration frappant de manière presque égale toutes ses cibles dans un jet de flammes bleutées et redoutables.

William s'abrita de l'assaut infernal en faisant apparaître un pavois de pierre. Un bouclier d'ordinaire très efficace, mais qui peina à faire son office tant l'explosion fut puissante. De son abri, il ne resta que quelques fragments de roches rougis par la chaleur.

Viktoria fut, à l'instar de Kyara, projetée près d'une dizaine de mètres plus loin. Le feu mordit en partie son armure de cuir, jusqu'à rendre certaines parties inutiles, comme sa cape de camouflage ou l'un de ses gants. Lourdement sonnée par le choc, elle ne vit pas l'état de son familier qui venait de rouler sur le sol, inconscient, et la fourrure roussie. Heureusement pour la lionne des montagnes, elle ne se trouvait pas aussi proche de l'impact que sa maîtresse.

Pyre, la cible la plus probable d'Azulon, fut éjecté lourdement avant d'atterrir dans les bras de plusieurs de ses guerriers qui l'interceptèrent. Ses poils furent en partie brûlés, tandis qu'une de ses cornes était carrément noircie par les flammes.

— *Le sale résidu de fange…* Pesta Fiertir, en toussotant tandis que ses soldats l'allongeaient pour vérifier son état.

Quant à Aratus, il fut sans doute celui qui s'en sortit le mieux. D'un habile geste des mains, il avait scindé la déflagration en deux pour éviter d'être touché. Il ne put cependant pas protéger tout le monde, tant l'arcane de Feu d'Azure fut puissant.

Quand les flammes se dissipèrent, et dévoilèrent l'ampleur des dégâts, seuls le chaman révolutionnaire et le sorcier étaient encore debout. Face à eux, Azulon s'approchait d'un pas nonchalant.

— *William… Laisse-le-moi… Protège les autres… des incendiaires…* Déclara Aratus, tout en s'avançant vers son adversaire.

Le charr tigré et blanc se redressa alors pleinement, avant d'écarter les bras pour désigner tout le champ de bataille. Il n'était pas rare chez les humains que quand deux ennemis se battaient l'un contre l'autre, les combattants alentours n'interviennent pas. Du moins, quand la confrontation était clairement annoncée. Et cette façon d'agir se retrouvait également chez les charrs.

— *Azulon Feu d'Azure… Je te défis en duel. Si je gagne, toi et tes guerriers vous nous…* Commença Aratus dans sa propre langue, avant de se faire interrompre par son interlocuteur.

— *Un traître ne convoque pas un duel ! Meurs !* Cracha le chaman, avant de tendre ses mains vers le jeune charr et de lui envoyer une véritable cascade de flammes bleues.

Surpris par une telle fourberie, Aratus n'eut d'autre choix que de répliquer. Il plaça un bras devant lui et fit apparaître un bouclier de feu, tandis qu'il se propulsait à l'aide de sa magie pour avancer à travers les flammes de son adversaire. Une fois arrivé au corps à corps, le révolutionnaire envoya sa paume en avant, et déclencha une formidable explosion.

— *Tu mourras avant moi !* Rétorqua le jeune charr, fier de sa prestation.

En effet, quand on connaissait les compétences de Feu d'Azure au combat, la riposte d'Aratus était tout sauf commune. Cependant, Azulon absorba simplement la déflagration de son opposant d'une main, avant de la renvoyer de l'autre. Alors, Cendre Furie se vit propulser comme une poupée de chiffon, s'écrasant au sol plusieurs mètres plus loin avant de se relever prestement.

— *Tu étais promis à un si grand avenir… Fils de Griffe Enfer… Comment as-tu pu tomber aussi bas ?* Questionna Azulon, tout en pointant son adversaire d'une griffe.

Avant même que l'intéressé ne puisse répondre, un météore apparut au-dessus d'Aratus qui se déroba en bondissant sur le côté. L'impact du projectile le secoua quelque peu, mais pas assez pour l'ébranler. Cependant, tandis qu'il se remettait du choc, le second duelliste en profitait déjà pour envoyer un autre arcane.

— *Ton père, Craever… Tous les sacrifices qu'il a faits… Et toi, tu lui as tourné le dos ! Où étais-tu quand il a été tué par les petites souris ?* Enchaîna Feu d'Azure, alors qu'un second phénix de feu apparaissait au-dessus de sa tête.

L'oiseau incendiaire s'envola alors, se dirigeant droit sur Aratus qui, au prix d'un effort surhumain, dévia sa course pour l'envoyer vers le ciel où il explosa sans faire de blessé ni de dégât. Il voulait bien répondre à son opposant, mais il devait rester concentré à tout prix.

La moindre petite erreur d'inattention, ou la faiblesse la plus infime dans sa défense, et le combat s'achèverait. Il ne pouvait faillir sous aucun prétexte, sans quoi Azulon l'écraserait. Et ce dernier ne se priva pas pour incanter une nouvelle fois, envoyant un jet de feu sur le fils de Craever.

Comme un écho du passé, Aratus généra un bouclier devant lui pour se protéger, et se propulsa dans les flammes pour tenter de surprendre son adversaire. En effet, le sort d'Azulon était impressionnant, mais il cachait la vue à son utilisateur. Du moins, c'est ce que Cendre Furie croyait…

— *Qu'est-ce que ?!* Lâcha-t-il quand il croisa le regard de Feu d'Azure, une fois presque arrivé au corps à corps.

Dans le délai d'un clignement d'œil, le grand chaman bondit, et écarta ses bras tout en déclenchant une formidable explosion. Aratus, alors au plus près de l'incantateur, fut soufflé par la puissance dégagée. Incapable de se prémunir contre cette ruse, le jeune mage du feu roula plus loin, avant de s'arrêter et de poser une main sur le sol. « *Debout… Relève-toi !* », songea-t-il, alors que la douleur et les brûlures sur son corps lui ordonnaient l'inverse.

C'est donc impuissant qu'il vît Azulon se rapprocher calmement, sans craindre de contre-attaque, et venir se placer en face de son opposant vaincu. Il s'agenouilla alors, et pencha la tête sur le côté.

— *Où avais-je l'esprit... Tu n'en as jamais eu rien à faire de ton père…* Commença-t-il, attisant la colère d'Aratus.

Un sourire vint alors fendre le visage du charr blanc, qui reprit alors ses provocations.

— *La preuve, tu es allé chercher ceux qui l'avaient tué pour me combattre. Existe-t-il seulement une seule chose pire que cela ? Ton père doit être très déçu… J'espère qu'il trouvera la force de te pardonner.* Déclara-t-il, avant de se redresser, et de faire apparaître une flamme dans le creux de sa main.

— *Aratus Cendre Furie… Je t'ordonne de mourir !* Rugit Azulon, avant de tendre sa patte vers le charr vaincu.

Un jet de flamme naquit alors, avant d'être soudainement dévié pour frapper le sol à côté de sa cible, épargnant alors Cendre Furie. La cause : Halt qui venait de refermer ses mâchoires sur le poignet de Feu d'Azure, et qui tirait dessus de toutes ses forces.

Cette fois, ce fut le tour du chaman de la Légion de la Flamme d'être pris de court. D'un revers de main, il frappa la panthère pour la faire lâcher prise, puis tenta de faire apparaître un nouveau jet de feu. Cependant, sa patte fut soudainement prise dans une gaine de pierre, l'empêchant de mener à bien sa conjuration.

— *C'est bon Aratus, on est là !* Rassura William, alors que Viktoria le rejoignait pour mettre en joue le redoutable mage du feu bleu. Et vu l'expression furieuse de la rôdeuse, elle n'avait pas digéré ce que le charr avait fait à Kyara.

— *Crève, charogne !* Pesta l'archère d'élite, avant de décocher une flèche en direction de la gorge d'Azulon.

Le charr, alors incapable de se dérober, se décala sur le côté. Au lieu de son cou, ce fut alors son épaule qui fut touchée. Un moindre mal, surtout quand on connaît la robustesse des démons guerriers. Après quoi, Feu d'Azure déclencha une explosion sur sa main prisonnière pour la libérer, puis se mit face à ses deux nouveaux adversaires.

Azulon cracha quelques jurons et menaces dans sa langue, des mots que l'ascalonienne et le krytien ne purent comprendre. De toute façon, ils se moquaient bien de ce que pouvait déblatérer le chaman.

— *Halt !* Appela Viktoria, avant de partir sur le côté tout en bandant son arc avec une nouvelle flèche.

De son côté, William fit jaillir du sol deux immenses rochers, puis les lança simultanément sur son adversaire. Ce dernier, en dépit de sa corpulence, se montra étonnamment agile, et esquiva les deux projectiles. Du coin de l'œil, il vit le félin de Melandru se rapprocher, et lui bondir dessus. Avec un dédain tout sauf dissimulé, le charr saisit la panthère à la gorge en plein saut, et tenta de canaliser ses flammes pour occire une bonne fois pour toutes le familier.

Du moins, jusqu'à ce qu'une flèche ne siffle à quelques centimètres de sa gorge, le faisant lâcher sa prise en même temps qu'il sursautait. Désormais, il se trouvait dans la situation d'Aratus quelques instants plus tôt : Il était harassé, et chaque action défensive qu'il menait permettait à ses ennemis d'attaquer de plus belle. À ce rythme, Azulon tombera bientôt à court d'énergie.

Néanmoins, il fut contraint de sortir de ses pensées quand il vit le sorcier de la terre se rapprocher. Bien plus rapide qu'il ne l'avait anticipé, William s'arrêta pour se couvrir de pierre quand Azulon lui envoya une boule de feu. Le projectile explosa à l'impact, mais le mage krytien resta sur place, prêt à reprendre le combat.

— *Esquive ça pour voir !* Défia le telluromancien, en même temps qu'il détruisait son armure pour utiliser les fragments comme projectile.

Une myriade d'éclats aussi acérés que des couteaux volèrent alors en direction d'Azulon. Une vague de projectiles impossible à éviter qu'il fallait bloquer, ou encaisser. Cependant, le charr trouva une autre solution à ce problème épineux.

Après un rugissement de rage, le chaman envoya une gigantesque déflagration sur les lames rocheuses. Les flammes bleutées masquant la scène, William attendit que celles-ci se dissipent pour voir le résultat de son offensive. Et quelle fut sa surprise quand il vit les dagues de pierres en lévitation, arrêtées dans les airs.

— *L'enfoiré…* Jura le krytien, quand il comprit par quel miracle Azulon avait réussi à prendre le contrôle des projectiles.

Les mages du feu maîtrisaient non seulement les flammes, mais aussi la chaleur, et pour certains, la lave. En plongeant les éclats de roches dans ses flammes ardentes, ils les avaient fait suffisamment chauffer pour les transformer en un pierres incandescentes sur lesquelles il put exercer ses talents.

Conscient que William pourrait se protéger d'une riposte, Feu d'Enfer changea de cible, et envoya les lames sur Viktoria. Alors incapable de se prémunir, ni d'esquiver, elle courut pour se réfugier derrière l'un des rochers que le sorcier avait fait sortir de terre. Mais elle ne fut pas assez rapide.

Un premier éclat, aussi chaud qu'une épée en train d'être forgée, se planta dans sa cuisse. La douleur la fit instantanément hurler, tandis qu'un second poignard magmatique vint se ficher dans son épaule gauche. Elle lâcha son arc, et porta sa main à sa blessure. Une erreur grave qui la fit se brûler les doigts.

Mais le pire était encore à venir. Tandis qu'elle se trouvait sous la pluie de lames, et à moins d'un mètre de son abri tant désiré, un dernier projectile se ficha dans son flanc en même temps qu'elle plongeait pour se cacher. Le bruit des impacts contre le rocher lui fit comprendre qu'elle ne risquait plus rien dans l'immédiat, mais elle devait désormais gérer une situation tout aussi complexe.

Heureusement, la chaleur dégagée par les lames rougeoyantes avait instantanément cautérisé les plaies, offrant alors un peu de répit à Viktoria. Cependant, même si elle pouvait se soigner, elle était définitivement hors combat. William allait devoir se débrouiller seul face à ce monstre de puissance.

— *D'accord… Reste calme, et réfléchis…* murmura le sorcier à sa propre attention, avant de se mettre en garde, les mains devant lui, prêt à se défendre tandis que lui et son adversaire marchaient en cercle tout en se jaugeant.

— *Je… Sentir… Peur…* Prononça difficilement Azulon, qui connaissait tout de même quelques mots dans le dialecte humain.

Pas assez pour converser avec l'un d'eux, mais suffisamment pour menacer son opposant. Sur ce point, William devait admettre que le chaman avait raison. Il avait peur de se battre seul contre ce pyromancien qui avait réussi à mettre hors de combat Pyre, Aratus et Viktoria à lui seul.

— *On est là !* cria Evanlyn, avant de décocher une flèche enflammée sur Azulon.

Un projectile que le charr évita en se décalant sur le côté avec mépris, tandis que la jeune rôdeuse et sa maîtresse rejoignaient le sorcier. Halt, quant à lui, venait de se faufiler dans le dos du chaman qui n'ignorait pas la position de la panthère. Et enfin, alors que personne ne l'attendait, Gronchar Traque Nuit, armé d'une épée qu'il avait récupérée sur le champ de bataille.

— *Laisse tomber, t'es fichu. Regarde autour de toi.* Provoqua l'ascalonienne aux cheveux de jais, tout en lâchant son arc avant de dégainer ses poignards.

Partout autour d'eux se trouvaient des guerriers, des révolutionnaires ou des lanceurs de sorts qui s'affrontaient de façon désorganisée, tandis qu'au centre de ce chaos se battaient les chefs des deux camps.

— *Rends toi, Azulon. Et nous nous montrerons plus cléments que tu ne l'as été.* Lança Gronchar.

Son esprit visiblement en pleine réflexion, Feu d'Azure évaluait la situation de son regard perçant. Compte tenu des forces en présence, difficile de savoir qui allait remporter le combat. Pour l'heure, les révolutionnaires menaient la danse, mais un retournement était encore parfaitement possible. Surtout s'il parvenait à mettre à mort les larves qui osaient le défier.

— *Ta réponse ?* Insista Traque Nuit, en voyant que le chaman cherchait à gagner du temps.

— *Très bien… je me rends… À l'évidence qu'aucune de vos âmes ne mérite ma pitié ! Je vous livrerai aux enfers !* Rugit l'intéressé dans sa propre langue. Seuls Evanlyn et Gronchar purent comprendre, mais William et Rhona n'eurent besoin de parler ce dialecte pour deviner la suite des évènements.

Alors, la jeune rôdeuse se rua sur l'ennemi dans l'espoir de l'empêcher de lancer le moindre sort. Les mages avaient besoin de temps pour incanter, et elle était déterminée à en priver le chaman.

Cependant, Azulon parvint tout de même à canaliser une énorme quantité d'énergie dans le creux de sa main, avant de frapper le sol avec sa paume. Une formidable déflagration apparut alors, repoussant instantanément Evanlyn dont les bras, qu'elle utilisait pour se protéger le visage, se couvrirent de brûlures. Elle retomba ensuite sur le sol, et rampa pour s'écarter du combat, luttant contre la douleur le temps de pouvoir s'en occuper. Rhona et Halt eurent la présence d'esprit de ne pas s'approcher davantage, à l'instar de Gronchar.

Quant à William, celui-ci s'était simplement protégé derrière une armure de pierre. Ses arcanes défensifs étaient un véritable atout contre Feu d'Azure, et il ne manquait pas d'en faire la démonstration.

— *Halt, protège Evanlyn. Le charr, avec moi !* Ordonna Rhona, décidée à venger son ancienne élève.

Les deux rôdeurs émérites se lancèrent alors simultanément sur le chaman, usant et abusant de leurs aptitudes physiques ou magiques pour assaillir leur cible. Le sorcier, pour sa part, invoqua un mur de roche pour cacher Evanlyn de la vue d'Azulon, et lui permettre alors de se soigner.

L'ascalonienne aux yeux d'améthyste jura contre elle-même pour s'être fait avoir aussi facilement, et s'adossa contre le rempart que venait de faire apparaître William. Prestement, elle clôt ses paupières, et se concentra pour faire apparaître l'Onguent des Trolls le plus puissant dont elle était capable.

Les glyphes dorés apparurent, si lumineux que la rôdeuse ne pouvait les regarder directement. Même elle était surprise par l'intensité du sortilège, se disant que cela venait probablement du stress ou de l'adrénaline. Quoi qu'il en soit, elle tâchait d'appliquer les soins sur ses mains et ses bras, ses gants presque totalement détruits par la déflagration qu'ils avaient subis.

— *Plus vite, plus vite… Ils ont besoin de moi.* Râla-t-elle, en voyant que sa chair ne guérissait pas aussi vite qu'elle ne l'espérait. Une frustration qui se dissipa quelque peu quand elle vit le familier de sa maîtresse qui la regardait faire d'un air sévère.

— *Oui je sais, Halt… Mais je n'ai pas le temps. Va aider Rhona, ça va aller, je te le promets.* Dit-elle au félin, tandis qu'un cri de douleur de Gronchar parvint à ses oreilles.

— *Dépêche-toi !* Ordonna-t-elle fermement à l'animal, qui se détourna alors finalement de l'ancienne apprentie pour venir épauler sa maîtresse.

Halt bondit soudainement sur Azulon, ce dernier occupé à harceler Traque Nuit d'assauts enflammés. Ce n'est que trop tard qu'il sentit les griffes de la panthère lui labourer le dos, sa fourrure blanche se teintant du sang que le félin venait de faire couler avant de lâcher prise.

Un réflexe qui permit à l'animal d'éviter d'être touché par l'auto-immolation de Feu d'Azure, dont l'arcane servait manifestement à le rendre intouchable avant qu'il ne disperse ses flammes, contraignant Rhona à abandonner son double coup avec son épée et sa hachette. Cependant, William eut tout le loisir de faire jaillir plusieurs morceaux de roche, et de lapider le chaman. Les mages du feu ne disposant que de très peu d'outils défensifs, le sorcier krytien fit mouche à plusieurs reprises. Du moins, jusqu'à ce qu'à sa grande surprise, il fut contraint d'arrêter quand il se rendit compte que la terre sous ses pieds se transformait en charbons ardents après un claquement de doigts d'Azulon.

— *Qu'est-ce... Arg, ça brûle !* Gémit William, qui eut beau se changer en pierre, rien n'y fait.

Certes, il immunisait sa peau à la brûlure, mais pas à la chaleur. S'il ne voulait pas finir comme le ceratodon, le mage de la terre devait impérativement se déplacer, et donc laisser un peu de répit à Feu d'Azure.

Ce dernier se concentra alors sur Rhona et Gronchar, tous deux s'approchant de lui par deux angles différents pour l'empêcher de riposter avec une seule attaque. Ce qui arrangeait bien Evanlyn, cette dernière sortant enfin de sa cachette après avoir recouvré ses forces.

— *Je le tiens…* Murmura-t-elle, avant de se rapprocher vivement et le plus discrètement possible pour pouvoir poignarder Azulon dans le dos. Une attaque qui, si elle était couronnée de succès, risquait fort de mettre fin au combat.

Le moment de frapper vint quand Feu d'Azure leva une griffe vers le ciel. « *maintenant !* », songea-t-elle, avant de bondir sur sa proie, ses deux armes pointées vers le charr. Mais ce dernier se déroba accidentellement, exactement quand les lames d'Evanlyn allaient se ficher dans la chair. La raison : Esquiver lui-même le météore qu'il avait fait fondre vers sa position pour frapper simultanément Rhona, Gronchar et William.

Dans sa précipitation, la jeune rôdeuse n'avait pas prêté attention au sort qu'avait convoqué Azulon. De ce fait, elle fut au plus près de l'impact quand le morceau de roche incandescent frappa le sol, provoquant une explosion qui projeta une multitude d'éclats rougeoyants dans toutes les directions. La ruse du chaman fonctionna bien mieux que prévu.

Ne se doutant pas que leur adversaire pourrait invoquer un tel arcane sur sa propre position, Rhona et Gronchar subirent de plein fouet la déflagration. La première fut éjectée, la rôdeuse lâchant ses armes tandis qu'elle retombait lourdement sur le sol alors que Halt se précipitait pour la rejoindre. Habitué aux champs de bataille, le félin de Melandru se hâta de saisir le col de Rhona, et la tira pour l'éloigner des belligérants.

De son côté, Gronchar fut moins secoué par le choc, parvenant à rester debout malgré la secousse et la puissance de l'impact. Cependant, il n'en sortit pas indemne. Sa fourrure fut brûlée par endroit, et quelques morceaux de pierres l'avaient violemment percuté, le choc de l'une d'elles venant lui briser une corne.

Mais le pire, c'était Evanlyn. Le souffle de l'explosion la fit décoller du sol avant de la renvoyer là d'où elle venait : à côté du mur de pierre que William avait fait surgir de terre. Encore consciente, elle usa de ses forces restantes et lutta contre la douleur pour rouler et venir se mettre à l'abri. Suite à quoi, elle s'autorisa à inspecter ses blessures...

Quelques fragments de pierre s'étaient plantés dans sa peau, surtout au niveau des bras, ces derniers n'étant plus vraiment protégés par son armure en mauvais état. Un éclat se trouvait dans son ventre, en grande partie arrêté par le plastron de cuir clouté, ainsi qu'une méchante entaille qui laissait son sang couler de sa cuisse.

— *Et merde !* Jura-t-elle, tandis qu'elle joignait ses mains pour prestement faire apparaître une nouvelle fois l'Onguent des Trolls.

Malheureusement, William allait devoir se débrouiller seul. Des quatre alliés, il fut le seul à avoir pu se protéger du météore grâce à sa magie défensive. Cependant, combien de temps résistera-t-il à Azulon, dont la maîtrise des arcanes surpassait celle de tous les mages connus d'Evanlyn.

— Pyre ? Aratus ? Quelqu'un ? Je vais avoir besoin d'aide là… Appela-t-il, avant de s'abriter derrière un rempart de roche pour bloquer une boule de feu.

Cependant, il dut se rendre à l'évidence. Tous les meneurs du camp des révolutionnaires avaient été mis hors de combat. Tous, sauf lui. « *Combien d'entre eux sont morts ? Rhona, elle ne bougeait plus… Je n'ai pas revu Viktoria non plus !* », songea-t-il, la sagesse et la sérénité laissant petit à petit la place à la panique et à la colère.

— Toi… est… Seul… à genoux… je… te donner… mort rapide. Jubila Azulon, dont les yeux de saphir vinrent croiser ceux du sorcier, en même temps que celui-ci sortait de son couvert.

Son esprit réfléchissait à toute vitesse pour trouver une solution, une stratégie à mettre en place. Et quand ses yeux se posèrent sur la discrète lionne des montagnes en train d'approcher lentement de Feu d'Azure, il n'eut le besoin d'être un rôdeur pour comprendre les intentions du familier.

— Je perdrais mon temps si je voulais t'expliquer pourquoi un krytien ne se rendra jamais face à un charr. Répliqua William, avant de faire sortir plusieurs éclats de pierre du sol, et de les envoyer sur son opposant.

Celui-ci plongea sur le côté pour esquiver la rafale de projectiles, avant de contre-attaquer en générant une vague de flammes. Du moins, c'est ce qu'il essaya de faire, avant de rugir quand il sentit les griffes du puma se planter dans son dos. Le félin se hissa alors sur la nuque du charr avant de tenter de mordre les cervicales.

Mais Azulon eut la présence d'esprit de tout de suite passer une main derrière lui, anticipant de ce fait les actions de Kyara. Le chaman saisit alors fermement la patte du familier, puis le décrocha avant de le jeter brutalement sur le sol. Malgré la distance, William entendit nettement le craquement d'un os, suivi par le miaulement plaintif de Kyara.

— *Brûle !* Mugit Feu d'Azure, avant de tendre son bras vers l'animal tout en faisant naître les prémices d'un jet de feu dans le creux de sa main.

Un jet de feu qui rencontra soudainement un obstacle de roche, ce dernier protégeant le félin des flammes dévorantes et bleues du pyromancien prodigieux. Ce dernier avait une telle maîtrise de sa magie que l'abri généré par William commençait à fondre, s'effritant progressivement. Azulon avait compris que le sorcier tenait à cet animal, et il comptait bien en tirer parti.

Comme attendu, William régénérait le mur de roches au fur et à mesure que Feu d'Azure le détruisait. Mais le mage krytien se trouvait dans une impasse, car Kyara était incapable de se relever. Manifestement, elle avait une patte cassée, et ne pouvait que ramper lentement sur le sol.

Chose qu'elle refusait naturellement de faire, quand elle vit les flammes lécher les bords de son abri. Le telluromancien tenta bien de chercher de l'aide du regard, mais tous les combattants, ou presque, étaient déjà aux prises avec un adversaire. Les forces des deux camps diminuaient presque en même temps… William ne pouvait pour l'heure que se contenter de soutenir Kyara.

Bien sûr, il pouvait laisser tomber la précieuse protection et se focaliser sur une attaque rapide. Mais en cas d'échec, Azulon tuerait la lionne des montagnes. Jamais William ne pourrait avouer à Viktoria qu'il avait préféré sacrifier le familier pour tenter quelque chose. Sa droiture l'en empêchait.

Un inconvenant qu'Azulon ne partageait guère. Sans prévenir, il pointa sa seconde main vers le sorcier, et envoya une puissante gerbe de feu aveuglante sur lui. Contraint de se protéger lui-même, William couvrit son corps de pierre pour encaisser le jet incendiaire sans broncher. Mais quand les flammes se dissipèrent, le sorcier vit qu'Azulon s'était rué sur lui, et se trouvait désormais à portée de main.

Prestement, le charr saisit le buste de William entre ses immenses pattes griffues, et créa une dévastatrice explosion dont le foyer se trouvait alors exactement sur le torse du krytien. Son armure de roche ne put rien faire face à une telle puissance.

William fut alors projeté sur plusieurs mètres, accompagné par les fragments de sa cuirasse de pierre. Il retomba alors à terre, roulant jusqu'à arriver à côté du mur qu'il avait précédemment invoqué, et derrière lequel Evanlyn s'abritait.

En plein effroi de voir son camarade avoir été vaincu aussi brutalement, elle restait bouche bée. Ses yeux écarquillés étaient incapables de se concentrer sur autre chose que la vision de cet homme bon, intelligent et généreux qui gisait sur le sol.

— *Pitié, Balthazar faites qu'il soit encore vivant !* Implora-t-elle, en même temps qu'elle l'attrapait par sa tunique de mage pour le tirer vers elle et l'abriter.

Ne se souciant plus de ses propres blessures, elle plaça l'homme contre elle, et posa prestement deux doigts sur sa gorge. Après quelques secondes d'un suspens court, mais insoutenable, Evanlyn sentit le pouls de William. Alors, elle souffla longuement, rassurée de voir que son ami vivait encore malgré un tel traitement.

Son corps était couvert de brûlures plus ou moins graves, ses vêtements calcinés laissaient apparaître sa peau à plusieurs endroits, et nul doute qu'il avait plusieurs os brisés… Mais il n'était pas mort. Cependant, un autre problème se présenta : Azulon venait de mettre le dernier mage hors de combat. Du moins, pour ce qui concernait les meneurs des révolutionnaires.

D'ici quelques minutes, tout le monde comprendra que Feu d'Azure avait vaincu tous les héros des rebelles, et ces derniers perdraient la foi de se battre.

— *Non… Moi, il ne m'a pas vaincu !* Cracha la rôdeuse à voix basse, et dont le tempérament têtu et forcené l'empêchait de baisser purement et simplement les bras.

Constatant que William n'était pas en danger de mort imminente, sans doute grâce à sa maîtrise de la magie de la terre, Evanlyn fit réapparaître l'Onguent des Trolls.

Non sans hâte, elle se l'appliqua de nouveau, terminant de se guérir certes bien plus rapidement que la normale, mais bien trop lentement à son goût.

— *Plus vite… Plus vite par les dieux… Si je tarde trop, Azulon va faire des ravages…* Pensa-t-elle à voix basse, se maudissant de ne pas pouvoir faire circuler son sortilège dans tout son corps à la fois.

Mais elle ne pouvait retourner au combat dans cet état. Il fallait que ses plaies soient suffisamment refermées pour lui permettre de se mouvoir sans souffrir, ni qu'elles ne se rouvrent. La patience était l'une des plus grandes vertus des rôdeurs, mais dans l'immédiat, il s'agissait d'un luxe qu'Evanlyn ne pouvait se permettre.

« *Aller… refermez-vous… Je sais que je peux aller plus vite. Je suis la dernière, je n'ai pas le droit de faillir !* », songea-t-elle, en même temps qu'elle commettait une erreur. Par manque de patience, elle décida de diffuser plus largement les flux d'énergie dans son corps, dans l'espoir de propager l'Onguent des Trolls dans son ventre. Ce qui, par voie de conséquence, mit fin au sortilège.

Cependant, tandis qu'elle voulait crier de frustration, elle vit que tout son abdomen continuait de briller, et ce durant quelques secondes avant de reprendre son aspect normal. C'était comme si son arcane de guérison avait migré dans sa peau pour y rester actif durant un court instant.

— *Se pourrait-il...* Se dit-elle à haute voix, avant de réitérer l'expérience.

L'heure n'était peut-être pas aux tests ou à l'apprentissage, mais elle si elle pouvait retourner se battre plus rapidement, elle n'hésiterait pas à mettre à profit cette découverte inattendue. Alors, elle fit apparaître les glyphes et les volutes de l'Onguent des Trolls sur son bras droit, puis tenta de diffuser son énergie dans tout son corps.

Comme précédemment, le sort de soin devint de moins en moins lumineux, jusqu'à ce que les veines qui parcouraient le bras de la rôdeuse se mirent à luire très faiblement. Excepté les petites plaies qu'elle ne s'était pas donné la peine de guérir. Chaque coupure ou blessure, aussi infime soit-elle et qui se trouvait sur son bras, se refermait en émettant une douce lumière dorée. Une fois la cicatrice disparue, la lueur s'amenuisait et migrait dans ses veines.

« *Par les branches de Melandru* », songea-t-elle, alors que timidement, elle usa de cette sérendipité, et la diffusa dans tout son corps. Chacune de ses artères se mit alors à briller, donnant un aspect singulier et presque divin à la peau de la rôdeuse. Ses blessures se mirent à émettre une lueur similaire, mais plus la plaie était grave, plus la lumière était intense. De plus, Evanlyn sentit sa fatigue disparaître à une vitesse incroyable. Un second souffle qui lui donnait la sensation de pouvoir soulever le poids du monde à elle seule.

Quelques instants plus tard, alors qu'elle ne maintenait plus elle-même son arcane, ses veines continuaient de briller, mais il n'y avait plus aucune entaille à refermer.

Stupéfaite par sa découverte, elle se releva, puis inspecta son corps partout où son armure avait été détruite. Elle n'avait plus aucune blessure.

— *Melandru… Merci.* Pria Evanlyn, sincèrement reconnaissante de ce don que la déesse de la nature venait de lui faire.

Elle ramassa alors ses dagues, puis sortit de son couvert avant de fixer Azulon avec détermination, et le désigner avec l'un de ses poignards.

— *Feu d'Azure, je ne suis pas encore morte !* Le défia-t-elle, ses yeux d'améthyste croisant ceux de saphir de son adversaire médusé.

Chapitre 20 : La Resilience de Melandru

— *Laisse… moi… corriger… ça !* Vociféra le chaman, qui envoya aussitôt une boule de feu, puis une seconde sur la rôdeuse qui se déroba à chaque fois, avant de se ruer sur son ennemi.

Forte de cette endurance nouvelle et inattendue, elle se sentait si légère et si rapide qu'elle eut l'impression de s'être téléportée sur Azulon. Suite à cela, elle envoya une première frappe à l'aide d'une dague, que le charr évita habilement en reculant d'un pas. Ce dernier fit apparaître les prémices d'une gerbe de flammes dans sa main, avant de la tendre vers l'humaine dans l'espoir de la repousser à l'aide de la déflagration.

Mais cette riposte n'aboutit jamais, Evanlyn passant prestement sous le bras de Feu d'Azure avant d'envoyer un coup de couteau dans la cuisse de ce dernier. Le mage du feu avait besoin de temps pour canaliser ses sorts et viser sa cible. Un fait que la rôdeuse avait bien compris. Si Azulon voulait pouvoir s'en sortir, il allait devoir miser sur autre chose que des sortilèges certes puissants, mais prévisibles.

C’est à cet effet qu’en réponse au coup de poignard, le charr envoya un formidable coup de poing dans l’estomac de l’ascalonienne, la repoussant ainsi à plusieurs mètres de distance. Une frappe si puissante qu’aucun humain ne se serait permis d’espérer rester debout après un tel traitement. Du moins, pas sans armure ou renforcement arcanique.

Evanlyn eut le souffle coupé par l’impact du poing sur son abdomen, et roula sur le sol avant de chercher à reprendre une bouffée d’air. En temps normal, ce genre de frappe bloquait souvent la respiration pendant de longues secondes, et suffisait alors à mettre hors combat même les combattants les plus coriaces. Cependant, à la grande surprise de la rôdeuse, elle retrouva ses forces en un instant, la douleur disparaissant presque aussi vite qu’elle était apparue.

— *Toi… en avoir… assez ?!* Jubila Azulon en voyant la petite souris allongée sur le sol.

Mais son visage passa de la joie à l’étonnement, puis à la frustration quand il vit l’humaine se relever comme si de rien n’était, ses veines dorées visibles sur toutes les parties de son corps à l’air libre.

— *Je pourrai faire ça toute la journée !* Rétorqua l’intéressée, sous les yeux stupéfaits du charr, certes, mais aussi ceux de Rhona et de Gronchar, dont l’une des mains était posée sur sa corne brisée.

Et ils ne furent pas les seuls. Tandis que la jeune rôdeuse retournait se battre, les autres guerriers des deux camps s’autorisaient quelques petites pauses pour observer les duellistes.

Azulon envoya alors une nouvelle vague de flamme sur Evanlyn, qui esquiva en glissant sous l'onde infernale avant de bondir vers le charr. Sur sa dague apparut alors une tête de serpent éthérée dont le croc était symbolisé par la lame qui vint se ficher dans le ventre du chaman.

Furieux d'avoir été une nouvelle fois touché, Feu d'Azure frappa du pied sur le sol pour créer une nouvelle explosion sur sa position. Une riposte que l'ascalonienne aux yeux d'améthyste avait anticipée, cette dernière bondissant en arrière pour se retrouver hors de portée de la déflagration.

— *Il va falloir faire mieux que ça !* Provoqua-t-elle, avant de sauter sur le charr et de rouler au sol pour passer dans le dos de son adversaire. Son poignard gauche tenu à l'envers se mit à luire en violet, tandis qu'une nouvelle forme spectrale apparut autour de la lame : la pince d'une mante religieuse.

L'arme sembla alors filer vers le talon de Feu d'Azure, lui tailladant le tendon avec une rapidité et une précision chirurgicale qui arracha un rugissement de douleur au chaman. Avant même que ce dernier ne puisse comprendre ce qu'il était en train de se passer, Evanlyn sauta dans les airs, brandissant ses deux armes alors qu'une forme arachnéenne apparaissait, donnant l'illusion que les crochets mortels de l'arthropode étaient représentés par les lames de la rôdeuse.

Une frappe que le charr ne put contrer, chacune des armes se plantant vigoureusement dans la chair velue du chaman avant de creuser deux profonds sillons.

Deux plaies qui partaient des épaules et descendaient presque jusqu'au bassin d'Azulon, dont la fourrure blanche et tigrée commençait à prendre la couleur de son sang. Sous les regards stupéfaits de ses guerriers, Feu d'Azure tenta le tout pour le tout.

Pendant qu'Evanlyn se remettait en garde, le charr envoya une puissante et soudaine gerbe de flammes sur la rôdeuse. Celle-ci, incapable de réagir tant le chaman avait été rapide, fut engloutie par le flot incandescent sous les yeux de Rhona.

— *ÉVA !* L'appela-t-elle, terrifiée de voir son ancienne apprentie disparaître, dévorée par l'arcane d'Azulon.

Un arcane particulièrement puissant qui avait mis hors de combat tous ceux qui avaient eu le malheur d'être touchés. À l'instar de tous les sorts que maniaient Feu d'Azure. Cependant, quand les flammes cessèrent enfin, et que la jeune rôdeuse réapparut, elle se tenait pourtant debout.

Son armure avait grandement souffert, et l'attache qui maintenait ses cheveux en queue de cheval fut calcinée, libérant sa crinière qui se mit à danser au gré du vent. Ses bras placés devant son visage témoignaient de la peur d'être blessée qu'elle avait ressentie. Une peur avérée, car moult brûlures parcouraient son corps.

Des plaies qui, plus elles étaient graves, plus elles brillaient intensément, se refermant à une vitesse telle que même l'Onguent des Trolls faisait pâle figure à côté de cette régénération hors du commun.

En quelques secondes à peine, Evanlyn ne souffrait plus d'aucune blessure grâce à ce sortilège découvert par hasard. La surprise se lisait non seulement sur les visages des compagnons de la jeune rôdeuse, mais également sur le sien, ainsi que sur celui d'Azulon.

— *Quelle… sorcellerie… est-ce là ?* Demanda-t-il, tout aussi médusé que ses soldats qui voyaient pour la première fois un adversaire résister aux flammes dévorantes du chaman.

L'intéressée répondit en premier lieu par un sourire narquois, jubilant de voir Azulon en pleine perplexité devant sa capacité à encaisser.

— *Imbécile. Vous avez vénéré de faux dieux qui ont été vaincus ! Moi, j'ai été bénie par les seuls véritables dieux de la Tyrie. Melandru me garde, et tu ne pourras rien me faire. Tu peux m'envoyer autant de sorts que tu veux, je suis invulnérable !* Le provoqua-t-elle tout en écartant les bras pour montrer à tous ses veines dorées et légèrement lumineuses.

Pour un œil non averti, difficile de ne pas croire que la rôdeuse était effectivement protégée par la déesse de la nature. Cependant, alors que Rhona se relevait péniblement, aidée par son familier, elle observait son ancienne apprentie avec une fierté non dissimulée.

— *Vos… Di.. Dieux… existent… pas !* Cracha Feu d'Azure, dont les paroles prononcées en langage humain semblaient très difficiles à émettre.

À cela, l'ascalonienne ne put répondre que par une nouvelle incitation à l'agression. D'un revers de main, elle dégagea quelques mèches de sa chevelure de jais qui lui tombait sur le visage, puis se pencha en avant, prête à charger.

— *Alors qu'as-tu à craindre de moi ?* Lui demanda-t-elle, ses dagues tenues en prise inversée.

Un échange court qui capta cependant l'attention de nombre de combattants, qu'il s'agisse de charrs, de fidèles du chaman, de révolutionnaires ou même des humains qui venaient d'être libérés. La bataille ne s'était pas arrêtée pour eux, certes, mais tous gardaient un œil sur le duel qui opposait l'incendiaire de saphir à l'invincible lieutenante ascalonienne.

— *Je.. crains… rien !* Rétorqua-t-il, avant de renvoyer un énième jet de feu sur cette petite souris récalcitrante qui refusait de mourir ou de capituler.

Sans prendre la peine d'esquiver, Evanlyn resta immobile, se laissant une nouvelle fois engloutir par les flammes qui la masquaient tant elles étaient imposantes. Seuls certains spectateurs, positionnés là où le soleil offrait un contraste entre sa lumière et celle du sortilège, purent voir l'ombre de la rôdeuse qui se mit à avancer.

Elle marchait simplement, avec nonchalance comme si elle n'avait plus rien à craindre de ce monde. Néanmoins, elle ne lésinait pas d'effort pour se retenir de crier ou de sortir du flot de flammes. En effet, elle s'était peut-être un peu surestimée.

Ou plutôt, surestimées les capacités de cette bénédiction ou sortilège. Elle ne savait pas exactement ce qui lui arrivait. En revanche, elle avait bien compris qu'aujourd'hui, elle pouvait marquer les esprits. Azulon terrifiait tous ceux qui osaient le défier par sa puissance de feu qui parvenait à venir à bout de toutes les défenses. Même William, que la rôdeuse voyait comme presque invulnérable tant qu'il avait de l'énergie, avait été contraint d'abdiquer face à la puissance et la maîtrise du charr.

Si la robustesse ne permettait pas de venir à bout du chaman, et que l'agressivité n'était pas une option viable à cause de l'expérience de Feu d'Azure, alors il ne restait que la résilience. Et quoi de mieux pour choquer que de traverser les flammes enragées d'Azulon sous les regards stupéfaits de tous.

En revanche, même si sa chair semblait être désormais très résistante, et se régénérait à une vitesse surnaturelle, l'arcane qui traversait les veines d'Evanlyn ne lui épargnait pas la douleur. Ainsi, elle plaça ses bras devant elle pour distinguer à peu près sa cible, et avançait. Ses cheveux, devenus insensibles à l'embrasement, dansaient derrière l'ascalonienne au rythme des rugissements des flammes d'Azulon qui, en voyant la silhouette de la rôdeuse approcher, restait bouche bée.

— *Par la Flamme… C'est impossible…* Dit-il dans sa propre langue, faisant s'afficher de ce fait un sourire victorieux sur le visage d'Evanlyn. Un sourire que le charr put également voir.

— *Non… C'est humain. Et les humains réalisent l'impossible.* Rétorqua-t-elle avec fierté.

Pour la première fois de sa vie, la jeune rôdeuse avait inversé les rôles. Aujourd'hui, un démon guerrier avait peur d'elle. Elle ne pouvait être plus satisfaite, et décida de mettre un terme à ce combat avant que l'enchantement dont elle bénéficiait ne cesse prématurément. Elle ne savait pas quand il allait s'arrêter, et elle avait déjà offert un beau spectacle. Il était l'heure de le terminer.

Elle planta ainsi ses deux dagues dans chacune des mains tendues d'Azulon, stoppant de ce fait le flot de feu avant de contraindre le charr à écarter les bras. D'un geste rapide et fluide, elle dégagea l'une de ses lames, et la planta dans la gorge de Feu d'Azure. Sitôt après, Evanlyn arracha son poignard de la chair, laissant le sang du chaman ruisseler sur le sol déjà teinté de rouge.

Incapable de prononcer le moindre mot, Azulon Feu d'Azure rendit l'âme en poussant un petit glapissement étouffé, et s'effondra à terre, les yeux sans vie.

Tandis que son corps terminait de régénérer ses dernières blessures, Evanlyn constata avec un certain remords son état. L'armure que sa mentore lui avait offerte était dans un état misérable, calcinée en de multiples endroits.

Seuls son buste et son pantalon semblaient avoir « *toléré* » la témérité de la jeune rôdeuse, qui dévoilait alors à tous ses veines brillantes.

— *Evanlyn… Comment…* Tenta de demander Rhona, ébahi par la prouesse de son élève. Pour la maîtresse rôdeuse, nul doute que la lieutenante venait de passer un cap qui la hissait au niveau des plus grands rôdeurs.

Mais la lueur qui émanait du corps d'Evanlyn se fit de moins en moins intense. Petit à petit, l'énergie qui ruisselait dans le corps de l'ascalonienne s'échappait, en même temps que la prodige sentit sa fatigue revenir. Un épuisement de plus en plus fort qui arriva à son apogée quand la rôdeuse avait retrouvé un aspect normal, et qu'elle peina à tenir debout.

Néanmoins, elle devait encore tenir quelques secondes, le temps de compléter l'un de ces rêves. Elle tendit alors le bras vers le haut, brandissant sa dague maculée par le sang du charr, et inspira profondément.

— *Azulon Feu d'Azure… Est mort !* Cria-t-elle à pleins poumons, avant de sentir ses forces l'abandonner, pour de bon cette fois, et de se laisser tomber dans l'inconscience.

Chapitre 21 :
La Fin d'une nation

Les yeux encore clos, Evanlyn sentit son corps être réchauffé par les rayons du soleil. Exactement comme après avoir passé une nuit à la belle étoile. Une sensation agréable, qui la replongeait dans les meilleurs moments de son entraînement avec Rhona. Du moins, si cette sensation paisible n'était pas interrompue par quelques discussions bruyantes, ou les grognements bestiaux des animaux qui entouraient la rôdeuse.

Péniblement, elle décida d'ouvrir ses paupières, se faisant ainsi instantanément éblouir par l'astre du jour. Elle plaça alors sa main devant son visage, avant de constater que sa peau était constellée de petites cicatrices à peine visibles, mais bien présentes. « *Alors j'ai bien rêvé…* », se dit-elle, en se rappelant quelques bribes du combat qu'elle avait mené contre Azulon.

— *Dire que j'ai cru que j'étais devenu invincible… J'ai sûrement mordu la poussière plus violemment que je ne l'aurai cru…* Souffla-t-elle, avant de lentement se redresser, et de comprendre où elle se trouvait. Dans un campement improvisé dans lequel charrs et humains collaboraient pour soigner les blessés ou honorer les défunts qui avaient péri durant la bataille.

Et pour être plus précis, la rôdeuse se trouvait allongée sur une paillasse. De part et d'autre, ses yeux trouvaient d'autres blessés, plus ou moins graves, qu'il s'agisse d'humains ou de charrs. Néanmoins, les ascaloniens avaient été séparés des révolutionnaires afin d'éviter toute altercation ou mésentente. Même s'ils avaient su mettre leurs différends de côté pour s'unir contre Azulon et ses soldats, cela ne voulait pas dire que les deux peuples s'appréciaient pour autant.

Toutefois, cette pensée fut rapidement chassée de l'esprit d'Evanlyn quand elle remarqua que juste à côté d'elle se trouvait le sorcier krytien, encore inconscient et couvert de bandages soigneusement réalisés.

— *Dwayna soit louée…* Pria-t-elle brièvement, avant de voir un jeune soldat humain s'approcher d'elle et s'agenouiller.

— *N'ayez crainte, la bataille est terminée. On a gagné. Et votre ami est hors de danger. Vous pourrez remercier le vieux charr borgne. Pour une fois que ces bêtes savent faire autre chose que tout détruire…* Déclara-t-il, avant d'inspecter l'état de la jeune rôdeuse.

Cette dernière se laissa faire, l'homme étant visiblement rompu aux arts de la guérison. Cependant, il n'eut ni besoin de faire appel à sa magie, ni à divers onguents ou mixture pour venir en aide à Evanlyn. Il se redressa alors, et adressa un sourire à sa compatriote médusée.

— *Vous… ne faites rien ? Vous avez juste regardé mes blessures…* Demanda-t-elle, en pleine incompréhension.

— Il n'est rien de plus agréable pour un soigneur de ne pas être utile. Vous allez bien, mademoiselle. Enfin, lieutenante. Vos amies de la colonie d'Ascalon ne tarissent pas d'éloges sur vous. Ils sont dans la grande tente là-bas, avec d'autres charrs. Mais n'y allez pas trop fort non plus. Répondit-il avec amabilité, avant de se détourner pour s'occuper d'un autre blessé.

« *Qu'est-ce qu'il veut dire ?* », se demanda-t-elle, incapable de comprendre où le soigneur voulait en venir. Quoi qu'il en soit, elle posa ses yeux une dernière fois sur William, rassurée de le savoir tiré d'affaire, puis se releva. Peut-être un peu trop vite, car elle eut l'impression de perdre l'équilibre l'espace d'un instant. Elle n'avait rien de grave, mais avait tout de même besoin de se ménager durant les prochains jours.

Malheureusement, pour cela, encore fallait-il qu'Evanlyn soit quelqu'un de raisonnable. Et rien n'était moins faux que de croire que la jeune rôdeuse allait se reposer. Une fois debout, elle se dirigea vers la destination que lui avait indiquée le soigneur, ses yeux se posant sur les humains et les charrs qui s'affairaient. Ces derniers, lors du passage de l'ascalonienne, s'arrêtaient parfois dans leur tâche pour observer, voir admirer la rôdeuse qui ne comprenait pas la raison.

C'est alors qu'elle remarqua son accoutrement. Vêtue de son pantalon abîmé, de ses chausses en mauvais état, et d'une simple chemise trop grande en guise de haut, elle avait effectivement l'air étrange. Cependant, pourquoi ne portait-elle pas son armure ? Ou à défaut, sa propre chemise ? « *Aurait-elle été détruite durant le combat ?* », se demanda-t-elle.

Tout portait à croire que son rêve n'en avait pas été un. Cependant, pourquoi son corps était couvert de petites cicatrices, alors qu'elle se rappelait très bien qu'elle guérissait d'absolument toutes les blessures… Un mystère qu'elle percera sans doute quand elle aura rejoint ses compagnons.

Mais avant, elle devait réussir à entrer dans la tente de commandement devant laquelle un charr à la fourrure fauve montait la garde. En la voyant arriver, le soldat plaça sa main devant lui pour indiquer à l'humaine qu'elle ne pouvait pas aller plus loin.

— *Je dois entrer. Je suis Evanlyn Grey, lieutenante de la Colonie d'Ascalon !* Se présenta-t-elle.

Malheureusement, le révolutionnaire sembla bien peu réceptif, et il se contenta se secouer la tête. Du moins, jusqu'à ce que la voix d'un autre charr se fasse entendre à l'intérieur de la tente.

« *Laissez-la entrer, soldat.* » Entendit la rôdeuse, qui reconnut de ce fait Aratus, ce dernier s'exprimant dans sa langue natale. Avec un peu d'entraînement, Evanlyn pourrait sans doute devenir traductrice… Cependant, elle était bien incapable de prononcer les mots de la langue charr.

La sentinelle s'écarta alors, laissant l'humaine pénétrer dans l'édifice de toile. Comme d'habitude, une table sommaire se trouvait au centre, sur laquelle se trouvait cette fois non pas une carte, mais de la nourriture et des boissons. Certes, rien de grandiose, mais tout de même assez pour célébrer brièvement ce qui semblait être une victoire.

— *Evanlyn… Ravit que… tu sois debout.* Commença le mage du feu, assis sur une souche d'arbre qui lui servait de tabouret.

La jeune rôdeuse le salua d'un signe de tête, avant de balayer son regard sur toutes les personnes présentes. Pyre se trouvait tout au fond de la tente, sa fourrure présentant quelques marques de brûlures, et l'un de ses bras était enveloppé dans un bandage. Il se trouvait presque dans la même situation que Aratus, à l'exception que le jeune charr n'avait pas de bandage, mais une sorte de canne improvisée qui était posée contre la table.

Pour ce qui est de Gronchar, il arborait les mêmes blessures que ses deux congénères. Cependant, à l'inverse de Pyre ou de son neveu, le vieux charr avait désormais une corne en moins sur les quatre qui naissaient sur le sommet et les côtés de son crâne. Malgré cela, il semblait s'être vite remis de cette éprouvante bataille.

Concernant les humaines, Viktoria ne portait plus son plastron, et sa poitrine était traversée par un bandage qui la recouvrait jusqu'à l'abdomen. Manifestement, l'Onguent des Trolls n'avait pas été suffisant. À l'instar d'Aratus, elle avait une béquille sur laquelle elle s'appuyait actuellement pour rester debout. À ses pieds se trouvait évidemment Kyara, dont la patte cassée était maintenue en place par deux planches de bois et un bout de tissu enroulé tout autour.

Enfin, Rhona semblait être celle qui s'en était le mieux sorti. Son armure était en piteux état, mais elle la portait encore, et pouvait probablement servir à nouveau au combat.

Cependant, elle avait clairement négligé de se soigner, en témoignait l'une de ses joues sur laquelle une entaille demeurait, sans doute due à une pierre projetée par les explosions d'Azulon. Halt pour sa part, se portait plutôt bien, et c'était sûrement grâce à lui si la maîtresse rôdeuse n'avait pas trop souffert après avoir été mise hors de combat.

— *Viens, assieds-toi.* L'invita Rhona, avant de désigner une épaisse bûche de bois.

C'est avec une certaine retenue qu'Evanlyn s'approcha, puis qu'elle s'installa à la table tandis que Viktoria lui passait une corbeille de fruits. Les charrs ne consommant que de la viande, ou presque, cela signifiait que quelqu'un était allé cueillir ces denrées.

— *Fais attention, il y'a peut-être deux ou trois baies toxiques… Aratus n'est pas encore très doué pour la survie.* Commenta l'archère d'élite, avant de lever les yeux vers le charr à la fourrure noire et d'afficher un petit sourire moqueur.

— *Au… moins… j'ai pensé à… vous.* Se défendit-il, prenant la boutade pour ce qu'elle était : une blague.

Une plaisanterie qui ne manqua pas de faire rire Evanlyn, cette dernière s'emparant d'une pomme avant de croquer dedans. Suite à quoi, elle demanda.

— *Au fait… Qu'est-ce qui s'est passé exactement ? Je me rappelle plus trop… J'ai l'impression d'avoir dormi un moment.*

À cela, Rhona ne put s'empêcher de retenir un rire, avant de souffler et de répondre à son ancienne apprentie.

— Quelle ironie... Toi qui voulais marquer les esprits, le jour où tu le fais, tu ne t'en souviens plus ? La questionna-t-elle. L'intéressée secoua alors simplement la tête, avant de préciser.

— Je me rappelle avoir affronté Azulon, qu'il nous a massacré les uns après les autres… Ensuite, ça devient un peu surréaliste. Je crois que Melandru m'a béni, et j'ai ensuite terrassé Feu d'Azure. Mais je ne vois pas pourquoi la déesse m'aurait accordé ses faveurs… De plus, aucun de nous n'est mort, alors que jusqu'à ce moment-là, on se faisait tailler en pièces. Expliqua la jeune rôdeuse en quête de repères. Elle mordit une nouvelle fois dans sa pomme, tandis que cette fois, ce fut Gronchar qui apporta une réponse.

— D'une, si, il y'a eu des morts. Les nôtres, humains et charrs. Tu ferais mieux de te le rappeler quand tu as l'impression d'avoir remporté une victoire. Parfois, elle a un goût amer. N'as-tu pas vu tes semblables allongés à l'infirmerie, ou les bûchers ? Commença-t-il, souhaitant visiblement faire comprendre à la rôdeuse une leçon qui lui avait échappé. Constatant qu'il avait la totale attention de la rôdeuse désormais penaude, il reprit.

— Tu n'as pas été béni par une déesse, ou que sais-je encore… Je ne sais pas exactement ce que tu as fait, mais tu as découvert un arcane de régénération très puissant. Et je doute que ça soit par pur hasard.

— Ce que je me demande, c'est qui te l'a appris ? Enchaîna Viktoria, surprise par la prouesse de la jeune rôdeuse qui ne se rendait pas encore compte du niveau qu'elle avait atteint en passant ce cap.

— Apprit quoi ? Je ne sais même pas ce que j'ai fait… Azulon m'a simplement vaincu une première fois, je me suis soignée, et il m'a aussitôt revaincu… Quand j'ai voulu me guérir de nouveau, je… Il me semble que j'ai fait passer l'Onguent des Trolls dans tout mon corps, je crois… Commença-t-elle.

Bien que les explications d'Evanlyn manquaient de clarté, Rhona, elle, voyait très bien ce que son ancienne apprentie voulait dire. C'est avec un grand sourire et une immense fierté qu'elle annonça :

— Et bien ma chère… Sache que je sais ce que tu as fait. Tu as découvert une aptitude d'élite. Le Tir Hurleur de Viktoria, le Tir de Barrage, ou encore la Férocité Unie que j'ai avec Halt en sont des très bons exemples. J'ai acquis la mienne aussi par accident. En tout cas, tu as toutes mes félicitations. Déclara Rhona, avant de tapoter l'épaule de la jeune rôdeuse.

Cependant, même si elle appréciait les louanges qu'elle recevait, et que cela signifiait qu'elle n'avait pas rêvé, elle peinait encore à comprendre ce qu'elle avait réellement fait. Certes, elle s'entraînait seule pour apprendre l'une de ces fameuses aptitudes d'élite. En revanche, elle ne parvenait pas à saisir le pourquoi du comment sur cette posture qui l'avait rendu invincible.

— Maître… Je ne suis pas certaine de… J'ai voulu apprendre ça dans mon coin pour vous faire la surprise… Mais je n'ai jamais atteint le but fixé. Et… sauf erreur de ma part, une aptitude d'élite est certes redoutable, mais ça ne rend pas invincible. Ça ne permet pas de renverser des situations à ce point-là… Je veux dire, Azulon vous a tous mis hors combat, parfois simultanément. Tenta d'expliquer Evanlyn.

Néanmoins, en dépit de l'incompréhension, elle réalisait peu à peu le pas de géant qu'elle avait réalisé dans son objectif de vie.

Elle avait vaincu un puissant chaman en se baignant dans ses flammes durant une bataille épique, et ce après s'être infiltré dans le fort pour libérer les prisonniers. Il y avait de quoi se vanter. Cette fois, ce fut Viktoria qui se fit un plaisir d'illuminer les zones d'ombres.

— Une capacité d'élite, c'est puissant, mais sans une utilisation correcte, ça ne te sert à rien. La posture de Rhona l'épuise à une vitesse inimaginable, elle ne peut pas s'en servir à tort et à travers. Moi, je risque de briser la corde de mon arc avec mon tir qui transperce presque tout. Quant à la tienne, si je ne me trompe pas, elle s'appelle la Résilience de Melandru. La plupart des rôdeurs qui font de l'adaptation leur crédo l'utilisent. Plus tu es blessée par quelque chose, plus tu y deviens insensible et en guérit vite. Si Azulon avait compris ça, il aurait pu simplement te donner un coup de couteau. Le temps que tu t'adaptes, il t'aurait achevé. Ça te rend très endurante et résiliente.

Avec cette explication, l'esprit d'Evanlyn parvenait à remettre toutes les pièces du puzzle ensemble. Elle avait très rapidement compris que la force d'un rôdeur résidait dans sa capacité à s'adapter.

Un fait qui l'avait particulièrement marqué quand elle avait rencontré Alyce ou William. Les deux anciens agents du manteau étaient des experts de leur domaine, mais si les conditions changeaient, ils peinaient à s'adapter.

— J'avoue que tu m'étonnes beaucoup, ma petite souris… Commença Gronchar, avant de se faire couper la parole par la jeune rôdeuse.

— Ne m'appelle pas comme ça. Je pourrai très bien te vaincre, aujourd'hui. Je ne suis plus celle que tu as connue il y a une dizaine d'années. Rétorqua aussitôt l'intéressée, qui laissa alors son interlocuteur reprendre où il en était.

— Soit, petite souris. Néanmoins, je suis surpris par ce que tu es devenu. Tu appliques les stratégies que je t'ai enseignées malgré moi, tu te bas comme moi… T'ai-je à ce point-là marqué ? Demanda-t-il, visiblement fasciné par la jeune rôdeuse.

Manifestement, il voyait en elle le portrait craché de Barthélemy Grey. Le plus valeureux adversaire que le charr ait jamais rencontré, et contre lequel il aurait aimé se battre une fois de plus.

— Tu as marqué ma vie durant dix ans, Gronchar. Même si je voulais le nier, je sais que c'est la vérité. Mais ce n'est pas toi qui as fait ce que je suis aujourd'hui. Répondit-elle.

Le charr opina du chef, satisfait des mots qu'il venait d'entendre. Il croisa alors les bras, et retourna sur un sujet plus important.

— Une promesse est une promesse. Nous vous laisserons quitter Ascalon avec les vôtres. Si Pyre est d'accord, nous vous accompagnerons jusqu'à la frontière. Cependant, je tenais à ajouter quelque chose… Ascalon, votre terre, va bientôt tomber. Nos forces sont presque aux portes de votre dernière ville, la Cité d'Ascalon. D'ici peu, nos chefs vont lancer un ultime assaut. Si vous voulez sauvez les vôtres une dernière fois, c'est maintenant ou jamais.

Comme à son habitude, Rhona porta sa main à son menton pour se le gratter comme si elle avait une barbe. Une mimique amusante que la maîtresse rôdeuse avait prise à force d'être au contact de ses propres mentors. Cependant, cela ne signifiait pas que la rôdeuse prenait les choses à la légère…

— C'est bien gentil tout ça… Mais qu'est-ce que tu veux que l'on fasse ? Vous êtes trop fort pour que l'on puisse vous vaincre… Certains charrs sont si cruels que la mort est un sort bien plus doux que de devenir vos esclaves. Tous les ascaloniens en sont conscient, et ils se battront jusqu'à leur dernier souffle. Expliqua-t-elle.

— Et même si vous nous prêtez main forte pour vous battre contre vos frères, on serait quoi... Une trentaine ? Dont la moitié sont éclopés ou infirmes… Enchérit Viktoria, avant de caresser les oreilles de son familier.

Evanlyn était bien tenté d'ajouter sa pierre à l'édifice qu'était la montagne de questions qui s'entassaient, mais elle se ravisa. Visiblement, ses pairs pensaient déjà à toutes les éventualités.

Finalement, Pyre demanda le silence en levant une patte, puis se releva avant d'inspirer profondément, et de regarder les rodeuses avec un certain étonnement.

— Je vous pensais plus sages et plus instruits, ascaloniennes. Nous ne vous proposons pas de vous épauler, mais de vous fournir un passage jusqu'à votre précieuse ville. Commença-t-il, avant de se diriger lentement vers un sac de factures charr, et d'en sortir la fameuse carte qu'il manquait et de la poser sur la table centrale.

Fiertir se pencha alors, et déploya le parchemin entièrement, avant de sortir une griffe et de désigner leur position, loin au nord du Grand Rempart que Rhona avait tant défendu dans sa jeunesse.

— Nous sommes ici. Et votre ville est là. Vous en avez pour deux semaines de marche, au moins. Je ne vous garantis pas que vous arriverez à temps. Azulon n'a jamais été très bavard au sujet des plans dont il était au courant. En revanche, je sais de source sûre que vous pouvez passer par la vieille Nolani, puis vous diriger vers l'est. Expliqua le charr, tandis qu'Evanlyn observait en silence jusqu'à ce que sa mentore semble replonger dans un passé qu'elle aurait bien voulu oublier.

— Tu veux nous faire passer par les lieux qui sont tombés les premiers, n'est-ce pas ? La Place Piken, puis Rin, on se dirige vers le Fort Ranik, puis on remonte vers le nord. J'imagine que les charrs ne s'attendent pas à l'arrivée de renforts par le sud de la Cité d'Ascalon ? Demanda Rhona d'un ton très sérieux et investi. Manifestement, elle avait déjà pris sa décision.

— C'est exact. Si les guerriers charrs suivent nos stratégies habituelles, une armée qui viendrait en aide perdrait beaucoup de temps, et manquerait de discrétion. Cela nous permet d'avancer plus facilement sur un territoire sans devoir laisser trop de soldats en surveillance. Mais vous ne vous y trompez pas, des guetteurs seront là, et s'ils vous repèrent, je ne donne pas cher de votre peau. Précisa Pyre, avant de se redresser et de laisser le temps aux rôdeuses de réfléchir.

Rhona voulait y aller. Impossible de ne pas le comprendre en voyant avec quelle insistance elle observait la carte, et cherchait visiblement une solution pour arriver jusqu'à la Cité et repartir avec le plus grand nombre d'habitants possible.

Évidemment, Viktoria était du même avis. Cependant, elle demeurait plus mesurée que sa camarade plus passionnée et impétueuse.

— Maître… Si nous allons à Ascalon… Qui va guider ceux que nous avons libérés jusqu'en Kryte ? Nous ne pouvons leur imposer de nous accompagner. C'est notre devoir de les conduire en lieu sûr. Déduisit la jeune rôdeuse à la crinière de jais, consciente qu'elles devaient d'abord s'occuper des ascaloniens présents à l'extérieur de la tente.

— Elle a raison… On ne peut pas tous y aller… Constata Viktoria, alors que ses yeux croisaient ceux de Rhona et d'Evanlyn.

Chapitre 22 : Ainsi va la vie

— Franchement les filles, vous n'avez aucune pitié pour moi… Se plaignit William, sans cacher un trait d'humour. En témoignait le petit rire qu'il avait exprimé à la fin de sa complainte.

Le krytien, accompagné par Evanlyn et Rhona, voyageait vers le sud, en direction de l'ancienne académie de mages Nolani. L'une des écoles les plus prestigieuses d'Ascalon, dans laquelle avaient été formés des sorciers d'exception. Mais pour l'heure, il y avait encore plusieurs jours de marche à parcourir, et encore davantage de chemin pour rejoindre la Cité d'Ascalon.

— Je croyais que tu étais en état ? Tu aurais pu simplement suivre Viktoria et les réfugiés… on ne t'en aurait pas voulu. Rétorqua la jeune rôdeuse, taquinant allègrement son camarade.

Ce dernier s'était réveillé quelques heures après Evanlyn. Bien qu'elle n'eût pas abordé le sujet, la rémission de William n'aurait pas été aussi rapide sans l'intervention de Gronchar. Ce dernier, en bon rôdeur expérimenté, avait mis au point un onguent de plantes très efficace. Malheureusement, il avait refusé de partager son secret avec Rhona ou Viktoria.

L'important, c'était que William se sente en état de voyager. Alors, quand il fallut décider de qui allaient aller à Ascalon, et qui allaient guider les rescapés de la bataille jusqu'en Kryte, la réponse fut évidente : Rhona comptait sauver le maximum de ses compatriotes, coûte que coûte. Elle avait fait un serment, et comptait bien l'honorer.

Quant à Evanlyn, elle refusait de laisser sa mentore partir seule. De plus, cela allait de pair avec ses ambitions. Si la jeune rôdeuse voulait s'illustrer, et gagner en expérience pour devenir un jour le reflet qu'elle se faisait de son père, alors elle devait venir en aide à ses frères et sœurs d'Ascalon.

Ce ne fut donc pas par couardise, mais par nécessité que Viktoria endossa la responsabilité de mener les nouveaux réfugiés jusqu'à la Colonie d'Ascalon, de l'autre côté des Cimes Froides. Évidemment, les trois rôdeuses avaient soulevé le fait qu'il était plus sage que William fasse le voyage retour. Il avait subi de graves blessures lors de son affrontement contre Azulon, et même s'il était de nouveau sur pied grâce à la décoction de Gronchar et les soins arcaniques des moines, il devait se ménager.

Cependant, sur ce sujet, la sagesse du sorcier semblait s'être évaporée avec le temps.

— Hors de question. Vous avez besoin d'un soutien. Je peux créer des abris… D'ailleurs… C'est nouveau, tes cheveux ? Répondit l'intéressé, avant de subitement changer de sujet pour se concentrer sur la crinière de la jeune rôdeuse.

Un sujet somme toute sans importance, mais qui permettait à William de ne plus parler de sa détermination à accompagner les rôdeuses.

— *Euh… Oui, si on veut… je les ai juste attachés plus bas que d'habitude… Ce n'est pas comme si je m'étais coupé les cheveux jusqu'à avoir la même coupe désastreuse que Rhona.* Répondit-elle, ne manquant pas de glisser une petite pique malicieuse à sa mentore.

En effet, Evanlyn avait toujours refusé de raccourcir sa tignasse. Elle devait avoir les cheveux longs, et c'était non négociable. Une habitude qui avait toujours amusé William, et exaspéré son instructrice.

— *Ce n'est pas très gentil de dire ça… Et tu as vu ce que ça a donné contre Azulon, tu as perdu ton attache.* Commenta Rhona, sur le même ton que son ancienne apprentie.

De son côté, Halt se rapprocha de sa maîtresse avant de la pousser légèrement avec sa tête pour attirer son attention.

— *Ce n'est pas de ma faute, elle a brûlé.* Se défendit aussitôt la jeune rôdeuse, tandis que son enseignante glissait un regard vers son familier.

Halt s'éloigna ensuite de quelques pas, avant de vérifier si Rhona le suivait. Ce qui ne fut pas le cas dans l'immédiat, mais l'intéressée comprit rapidement quelles étaient les intentions de son compagnon animal.

— *Qu'est-ce qu'il veut ?* Demanda le sorcier intrigué.

Bien qu'il eût commencé à apprendre les bribes des arts du domptage avec Evanlyn, il n'en était qu'au début. Et les récents évènements ne lui avaient pas permis de continuer sa progression.

— *Il pense que ça serait une bonne idée que l'un de nous parte en éclaireur, histoire de ne pas se rapprocher involontairement d'un camp de charrs*. Expliqua la maîtresse de Halt.

Une réponse qui semblait peu satisfaisante pour William. Ils étaient encore loin du Grand Rempart, et avec l'effort de guerre ainsi que la disparition de l'Avant-Garde d'Ebon au nord, les charrs n'avaient que peu de raisons de patrouiller si loin. Surtout que le trio se trouvait encore sur les terres du nord qui avaient été épargnées par la Fournaise.

— *Je ne suis pas rôdeur…* Émit le sorcier.

— *Continuez d'avancer en direction de Nolani, je vais prendre les devants avec Halt. Et si vous croisez des ennemis, vous n'engagez le combat que si vous y êtes contraint.* Rappela Rhona, cette dernière agissant comme si les deux personnes qui l'accompagnaient étaient de jeunes gens dépourvus d'expérience.

Probablement le faisait-elle par inadvertance, revoyant un moment de son histoire durant lequel elle était encore vulnérable, jeune, et incapable de survivre sur le territoire des charrs. Un moment où elle avait dû compter aveuglément sur un homme rompu aux arts du combat.

— *Oui maman…* Répondit mielleusement Evanlyn. Une façon de parler qui interpella aussitôt William, ce dernier décidant d'attendre simplement que Rhona se soit éloignée.

L'intéressée souffla un petit rire, puis prit de l'avance dans les plaines des terres du nord. Une fois que la maîtresse rôdeuse passa hors de vue, après quelques minutes, le sorcier se tourna vers sa camarade.

— *Pourquoi tu lui as répondu comme ça ? Et pourquoi elle veut patrouiller, alors que rien ne craint ? On serait proche du rempart, je comprendrais… Mais là…* Questionna-t-il innocemment. Ou peut-être pas tant que ça.

Bien qu'elle soit tentée de répondre honnêtement et sans omission, la rôdeuse préféra tempérer un peu, le temps de… trouver une solution au problème que sa mentore venait de lui poser. « *La petite peste, elle l'a fait exprès…* », songea-t-elle.

— *Parce que Halt n'a absolument pas dit… ou plutôt exprimé le besoin de faire une reconnaissance. On n'est que trois, pas une armée. Ça n'a pas de sens…*

— *À moins qu'elle ne souhaite être seule dans son coin…* Proposa William.

Cependant, cette phrase cachait une seconde façon de voir les choses. De par son esprit affûté, le sorcier aimait bien faire des sous-entendus, et Evanlyn vit clair dans son jeu.

En même temps, son interlocuteur n'avait pas fait le moindre effort pour dissimuler sa véritable façon de voir les choses…

— William… En toute franchise… Pourquoi la façon dont j'ai décidé de vivre t'importe autant ? Lui demanda-t-elle.

Une question directe qui, comme celle qui l'avait formulée, ne tournait pas autour du pot. Les discussions, les remarques d'Aratus, le comportement de Halt que la jeune rôdeuse décryptait sans que William ne puisse le comprendre… Tous ces éléments commençaient à peser lourd dans la tête d'Evanlyn, qui avait alors besoin de réponses.

L'intéressé, toujours vif et habile lors des conversations ou des débats, comprit que cette fois il devait cesser les insinuations. Il soupira longuement, observa un instant les plaines environnantes, puis posa son regard sur les yeux violets de l'ascalonienne. Mais au moment de s'exprimer, il baissa soudainement la tête.

— Parce que tu t'engages sur une voie dans laquelle tu te prives de beaucoup de choses. Je te l'ai déjà dit, inutile de me répéter… Honnêtement, Éva… J'ai peur de te perdre. Que tu te fasses tuer, par imprudence ou parce que ce sont les affres des batailles dans lesquelles tu sembles vouloir aller constamment. Expliqua-t-il, lâchant un peu de leste sur ce qu'il ressentait sincèrement.

Un sentiment que la rôdeuse pouvait aisément comprendre. Elle aussi avait peur de perdre ceux qu'elle aimait… Cependant, quand William poursuivit, elle eut un début de réponse aux questions qu'elle se posait elle-même.

— Si j'ai préféré te protéger contre le kveldulf plutôt que de faire confiance à Aratus, c'est parce que… Rah, bref… Aratus a vu ce que je ne comprenais pas encore. Cependant, je ne sais pas si toi… Tu aurais fait la même chose à ma place.

Maintenant qu'elle y repensait, elle se rappelait effectivement ne pas avoir saisi pourquoi William avait si peu fait confiance au charr, alors que jusque-là, le sorcier krytien semblait être celui qui comprenait le mieux Aratus. Alors qu'est-ce qui pouvait expliquer ce soudain manque de confiance ?

Mais plus important encore : Est-ce qu'elle en aurait fait de même ? Est-ce qu'à un seul moment, elle aurait préféré prendre les choses en main pour protéger William ? La dernière fois que la rôdeuse s'était trouvée dans une situation similaire, c'était peu de temps après avoir rencontré le sorcier, quand ce dernier avait décidé de retenir le titan de la Jungle de Maguuma pour lui permettre de fuir.

Ce jour-là, elle s'en était terriblement voulu de ne pouvoir aider son compagnon d'infortune. Cependant, elle avait ressenti cette peine principalement par peur de se retrouver seule, à une époque où justement, elle avait un besoin impérieux d'être entourée.

— Tu n'as… Jamais été… plus investi envers une personne en particulier, dans un groupe ? Interrogea le mage de la terre d'une voix presque timide, comme s'il craignait la réponse.

— Si… bien sûr que si… lors de mon évasion. Un jeune homme qui manquait cruellement de confiance en lui. Je l'ai connu dès ma capture, lors de la Fournaise. Commença-t-elle sobrement.

Sans s'en rendre compte, elle replongea l'espace d'un instant dans des souvenirs qui, avec le recule et les années, n'avaient pas été si négatifs. Elle reprit après avoir poussé un soupir empreint de nostalgie.

— Pour les charrs, c'était un couard… mais moi, j'ai vu cette intelligence et cet esprit chez lui. Villem… Il… Rien ne lui échappait. Depuis, j'admets que j'ai essayé de m'attacher le moins possible… ou plutôt, au moins de gens possible. Avoua-t-elle finalement, tout en croisant le regard de son interlocuteur.

— Ça fait si mal de perdre quelqu'un que l'on aime… Je refuse de revivre ça. Pourtant, je sais que ça arrivera… Alors autant limiter les dégâts. Précisa-t-elle.

Néanmoins, elle se mentait à elle-même. Elle en était consciente. Elle ne pouvait s'empêcher de s'attacher, et d'aimer être en compagnie d'amis, ou de sa famille. Et le fait de savoir que sa mentore, dont la vie semblait être très similaire à celle qu'Evanlyn envisageait, comptait raccrocher son arc à la fin de cette mission accentuait ses craintes. Elle ajouta alors…

— Quand Azulon nous taillait en pièces… J'étais furieuse à chaque fois qu'il blessait l'un d'entre nous. Furieuse contre moi-même, car je n'arrivais pas à l'empêcher de vous marcher dessus avec dédain… Mais quand c'est toi qui es tombé, et que j'ai cru que tu étais mort… J'ai… Rah, pourquoi c'est si difficile de trouver les mots ! Se confia-t-elle, avant de désespérément peiner à exprimer son ressenti.

L'intéressé ne pipa mot, se contentant d'encourager la rôdeuse en posant sa main sur son épaule jusqu'à ce que celle-ci se lance finalement.

— Croire que tu n'étais plus, et que finalement tu vivais encore… ça m'a fait prendre conscience que… Que ça serait insupportable de te perdre. Toi, peut-être plus que les autres… Mais si on… décide d'aller plus loin, on arrivera forcément à ce moment-là. Un jour, une bataille durant laquelle l'un de nous ne se relèvera pas. Termina-t-elle, non sans mal tandis que ses yeux s'humidifiaient contre sa volonté.

Vu sous cet angle, comment lui en vouloir de préférer rester sans attache plutôt que de s'investir, et qu'un jour, son rêve ne coûte la vie à l'un de ses compagnons les plus proches ? Voilà ce dont Evanlyn avait vraiment peur : Que son objectif ultime ait pour prix les vies de ses proches. Mais elle avait le devoir de reprendre le flambeau de son père. En tant que Grey, elle n'avait pas le droit de refuser cette voie. Rhona l'avait choisi pour veiller sur la Colonie, et elle ne pouvait y déroger.

Sans que William n'ait à intervenir, la rôdeuse faisait tous les liens elle-même, dans sa tête. Maintenant qu'elle était face à une situation dans laquelle son cœur était mis en opposition avec son esprit, elle comprenait tout. « *Comment former un apprenti pour prendre ma relève, si je ne dois pas m'y attacher au risque qu'il soit tué en mission ?* », se demanda-t-elle. Une question qui fonctionnait avec tout, et qui allait mener Evanlyn vers sa pire peur : La solitude, la vraie. Le rêve devenu un cauchemar.

Conscient que son amie avait besoin d'une solution, et de voir au-delà des jours à venir, William lui proposa.

— Écoute… Voilà ce qu'on peut faire. Pour le moment, restons amis. Veillons l'un sur l'autre comme nous le faisons avec Rhona, Halt ou Viktoria. Ensuite, quand nous rentrerons à la Colonie, nous pourrons aviser et choisir. D'accord ?

Présentée sous cet angle, la solution du sorcier semblait parfaite, ou presque. Car il restait un dernier point à éclaircir malgré tout.

— Mais… En sachant cela, comment veux-tu que l'on prenne les bonnes décisions ? Me laisseras-tu me sacrifier si c'est nécessaire ? Est-ce que moi, je pourrai te laisser périr pour le bien des autres ? Je sais que… Que je n'y arriverai pas. Je ne comprends même pas comment mon père ou Rhona ont réussi à le faire, même une fois. Répondit la rôdeuse, en plein conflit interne.

Pour sa part, William comprenait bien plus la rôdeuse que ce qu'elle ne pensait. Il y a des années de cela, il ne vivait que pour protéger sa sœur qui périt durant une bataille qui n'aurait jamais dû se produire. Et désormais, cette dévotion s'était transmise vers Evanlyn, mais pour des raisons bien différentes.

— Peut-être est-ce parce que toutes ces personnes ont déjà perdu quelqu'un… Et qu'ils n'ont pas envie que ça recommence. Proposa-t-il simplement avec son air sage et pédagogue habituel.

Tandis qu'elle écoutait attentivement l'hypothèse de son camarade, la rôdeuse réfléchissait. Certes, elle avait vu nombre de gens mourir, parfois des proches… Evanlyn demeurait dubitative, et ça, William le comprit très facilement.

— À moins que pour toi, Villem n'ai pas été si important que ça a tes yeux. Ou Kaethlyn. De ce que tu m'as raconté, quand tu as cru que Gronchar l'avait tuée, ça t'avait mise dans tous tes états. Et il y'a Alyce aussi… Ou, comme tu viens de le dire… moi, que tu as eu peur de perdre pour de bon. Enchérit le sorcier.

À la fin de cet échange, les deux compagnons restèrent silencieux quelques instants.

Durant de longues minutes, chacun marchait dans la direction indiquée par Rhona, et pesait chaque argument de la conversation qu'ils venaient d'avoir. Ils avaient besoin de prendre une décision, et la bonne, car il en allait de la réussite ou de l'échec de cette mission. Du moins, c'était la façon de voir d'Evanlyn, qui s'efforçait malgré tout de prioriser la raison de sa présence en Ascalon. Elle prit une grande inspiration, puis déclara.

— Très bien… Faisons comme ça. On verra une fois en Kryte, et pour le moment, on se concentre sur notre mission.

CHAPITRE 23 :
L'HERITAGE DE LA RODEUSE

Voyageant désormais sur la terre désolée d'Ascalon, Evanlyn voyait pour la première fois l'étendue des dégâts de la Fournaise, et de la guerre contre les charrs. Ses pieds foulaient une terre de cendres stérile où rien ne pouvait pousser, ses poumons respiraient un air étouffant, tandis que d'au-dessus de sa tête le ciel avait cédé sa place aux nuages orange et menaçant.

En presque vingt ans, rien n'avait changé. Certes, la jeune rôdeuse avait déjà vu ce paysage navrant qui avait tout d'un enfer sur terre, mais elle était encore jeune à cette époque. Gronchar l'avait rapidement emmené avec lui au-delà du Rempart Nord, vers ses terres natales.

— *Voilà un monde abandonné par les dieux…* Murmura William, quand les yeux de ce dernier se posèrent sur les ruines de la fameuse Académie de Nolani.

Une école qui ressemblait à une forteresse dans laquelle les plus grands mages d'Ascalon avaient été formés. Il y'avait également l'Académie d'Ascalon, qui se trouvait à la dernière ville encore debout, mais pour Rhona, elle n'avait pas la même prestance que celle qu'elle avait défendue par le passé.

Cela faisait plusieurs jours maintenant que le groupe avait atteint le pays, se dirigeant vers la fameuse académie à partir de laquelle ils devraient bifurquer vers l'Est pour éviter les légions charr. Du moins, à en croire Gronchar et Pyre.

— Dis-toi qu'avant, Ascalon était magique et verdoyant. Un véritable paradis, dans lequel les oiseaux chantaient et dansaient avec les feuilles dans un sublime ballet aérien. Expliqua Evanlyn, dont la voix trahissait un immense sentiment de tristesse.

— Mes yeux se sont posés sur bien des choses… mais rien ne fut aussi beau qu'Ascalon avant la Fournaise. Les montagnes enneigées des Cimes Froides, les contrées krytiennes, la gigantesque et luxuriante Jungles de Maguuma, les étendues infinies du Désert de Cristal, ou encore le monde calciné des Iles de Feu… Mais rien n'arrive à la cheville de l'ancien Ascalon. Enchérit Rhona, en même temps qu'elle semblait tenter de se contenir.

Elle qui avait espéré vivre en héroïne glorieuse quand elle s'était engagée dans l'armée, elle avait rapidement déchanté après l'invasion des charrs. Cet évènement avait provoqué la perte de son pays, de ses parents, de ses amis, de ses camarades de section… Elle avait tout perdu. Du moins, jusqu'à ce que Rurik lui redonne un but.

Mais ça, ni Evanlyn ni William ne l'avait compris, pour le moment. La première se contentait de poser sur sa patrie un regard peiné, tandis que le second observait chaque mur, chaque ruine, ou chaque reste d'ossements que les charognards n'avaient pas emportés.

Mais finalement, ses yeux se posèrent sur quelque chose de bien plus grand, à la fois menaçant et fascinant : un immense cristal haut de plusieurs dizaines de mètres et enfoncé dans le sol, au milieu du cratère que le météore avait lui-même creusé.

— C'est… C'est l'un des… C'est ça qui vous est tombé dessus ?! Demanda William, stupéfait par la taille du projectile.

— Tout Ascalon a été frappé par une pluie de cristaux et de feu. Certains ont péri écrasés par ces météores, d'autres par les incendies, et ceux qui restaient ont été soit asservis, soit tués par les charrs. Expliqua Rhona, Halt restant à ses côtés pour la soutenir dans ce douloureux retour. Néanmoins la jeune rôdeuse, elle, se posa une autre question.

— Maître, ne devrions-nous pas aller vers le Fort Ranik maintenant ? Si nous continuons trop bas, nous allons sûrement perdre du temps… Demanda-t-elle.

Dans un premier temps, Rhona fut tentée de répondre directement à son ancienne apprentie. Cependant, elle jugea bon de plutôt faire appel au premier commandement des rôdeurs.

— La patience apporte toutes les réponses. Rétorqua-t-elle, alors que le petit groupe pénétrait dans les ruines d'une ville qui avait, semble-t-il, connu des jours meilleurs.

Partout autour d'eux se trouvaient les vestiges de nombreux combats, ainsi que les ruines des bâtiments qui avaient été détruits par les vainqueurs des batailles.

Un peu plus loin, Evanlyn vit même un des fameux chaudrons géants que les charrs avaient utilisés pour déchaîner leurs magies sur les ascaloniens. L'artefact gisait à terre, sans personne pour le porter. De l'autre côté, William aperçut une immense colline sur laquelle trônait une corne tout aussi grande. L'embouchure se trouvait au sommet de la butte, tandis que la bouche de la corne se trouvait plus de vingt mètres plus bas. Un artefact connu de tout érudit qui se respecte.

— *Serait-ce ... La corne d'Appel de la Tempête ?* Demanda-t-il, abasourdi par sa découverte.

— *Oui… William, si tu veux, tu peux aller la voir… Mais surtout, je t'en conjure, ne souffle pas dedans… Je voudrais parler seule à seule avec Evanlyn.* Répondit la maîtresse rôdeuse.

Depuis qu'ils foulaient Ascalon de leurs bottes, les aventuriers ne parlaient plus que très peu, laissant alors planer un silence respectueux envers tous ceux qui avaient perdu la vie sur cette terre désolée. Ainsi, même s'il était ravi de la proposition de Rhona, William opina du chef sans prononcer le moindre mot, puis se dirigea vers le légendaire objet.

— *Ne risque-t-il pas de tomber sur un charr ?* Questionna la jeune rôdeuse.

— *De là-haut, il verra bien mieux que nous si une menace s'approche… Maintenant, viens… suis-moi s'il te plaît.* Répondit simplement l'intéressée, avant de reprendre la marche dans l'ancienne capitale d'Ascalon.

« *Qu'est-ce qu'on fait à Rin ?* », se demanda inlassablement la jeune rôdeuse qui suivait sa mentore sans rien ajouter. Rhona lui avait dit de patienter, et jamais l'enseignante n'avait lâché le morceau prématurément. De plus, cet instant semblait avoir une grande importance à ses yeux… Evanlyn décida alors de simplement jouer le jeu.

Les rôdeuses, accompagnées par Halt, marchaient alors dans les ruines de Rin. Sans qu'il n'y ait de raison apparente, Rhona ralentit le rythme, et s'approcha d'un endroit dont l'importance semblait inexistante. Mais quand Evanlyn vit sa mentore s'agenouiller, et toucher la terre du bout de son index et de son majeur, elle comprit que quelque chose s'était produit ici.

— Ta mère… est morte ici… À l'emplacement où je me tiens. Murmura simplement Rhona d'un air solennel.

— Maître… Je… Je ne vous en veux pas. Et je ne vous en ai jamais voulu… Répondit naturellement l'intéressée.

La mentore se releva après quelques instants de silence, puis se tourna vers son ancienne élève.

— Je sais… C'est moi qui m'en veux, et qui m'en voudrais toujours. Viens… Grâce aux dieux, elle repose dans une sépulture descente. Déclara Rhona en retour, avant de se diriger lentement vers une partie de la ville qui n'aurait jamais pu être assez grande : le cimetière.

Après la bataille remportée par le Prince Rurik, nombre de morts avaient été à déplorer. Cependant, impossible d'enterrer dignement tous les citoyens qui avaient perdu la vie. Alors, les nobles et les puissants s'étaient vu accorder une place dans le lieu de repos, tandis que les simples badauds ou les soldats avaient été enterrés dans une fosse commune. Un moment bien sombre pour Ascalon.

C'est alors dans le plus grand silence qu'Evanlyn entra dans le cimetière, guidée par sa mentore jusqu'à une stèle assez simple, mais sur laquelle il était possible de deviner quelques inscriptions masquées par la poussière. D'un geste de la main, Rhona désignait la pierre tombale à côté de laquelle était plantée une épée à large garde dorée et au pommeau en forme de tête de rapace.

Une arme que la jeune rôdeuse avait déjà vue par le passé, à une époque où elle s'imaginait combattre aux côtés du porteur originel de cette lame unique. Evanlyn s'agenouilla alors, puis d'un revers de main, dévoila l'épitaphe.

— « *Kileen Grey, une épouse parfaite, une mère aimante, et une femme merveilleuse* » … Lut-elle à voix basse, son cœur se serrant de se retrouver finalement face à la preuve absolue qu'elle ne reverra jamais sa mère ou son père.

— *De là où ils sont, ils t'observent, et je sais qu'ils sont très fiers de toi.* Rassura Rhona, en même temps qu'elle posait une main sur l'épaule de cette femme qu'elle voyait non pas comme une simple apprentie, ou une amie, mais comme une sœur.

Une sœur qui semblait incapable de prendre la parole, la gorge nouée par la vision si triste qu'elle avait devant les yeux. Pourtant, elle était préparée. Cela faisait des années qu'elle savait que ses parents n'étaient plus… Mais se retrouver ainsi, en face des monuments de ceux qu'elle avait tant adulés s'avérait être plus difficile qu'elle ne l'avait imaginé.

Sa respiration se saccadait, tandis qu'une larme naissait avant de couler sur sa joue. Cet instant nécessaire était peut-être un peu trop dur à supporter. Mais elle en avait besoin. Sans quoi, elle risquait de s'engager sur une voie qu'elle pouvait regretter, un jour. Evanlyn en était consciente, et elle en eut la confirmation quand elle entendit les mots de sa mentore.

— S'il y'a bien une chose que la vie m'a apprise, c'est qu'il ne faut pas vivre pour les autres, mais d'abord pour toi. Agis pour ne rien regretter. Si tu veux devenir une héroïne et marquer l'histoire, je te le promets, cela arrivera un jour. Mais… le prix à payer se trouve devant tes yeux.

Une phrase criante de vérité. Evanlyn savait que la majorité des gens qui étaient entrés dans la légende l'avait fait au détriment de leur vie, ou de celle des autres.

— Je sais… je l'ai bien compris… Mais… J'ai un devoir à accomplir. J'en reste consciente, et je vous promets de l'honorer. Répondit la jeune rôdeuse. Elle essuya sa larme d'un revers de manche, puis se releva avant de croiser le regard de Rhona.

Cette dernière se rapprocha alors de son ancienne apprentie, puis l'enlaça tendrement. Malgré le temps, les épreuves et les peines, Rhona avait trouvé en Evanlyn un but absolu. Et à l'inverse, l'ascalonienne aux cheveux noirs avait trouvé un guide. Une famille dans laquelle se réfugier.

— Je suis très fière de toi, Éva. Je sais que je n'aurai pu faire de meilleur choix. Déclara Rhona, avant de relâchée son étreinte.

— Je vous remercie, maître. Mais c'est grâce à vous si je suis aujourd'hui capable de reprendre le flambeau de mon père. Je vous dois tout. Répondit simplement l'intéressée, en même temps qu'elle affichait un sourire empreint de gratitude.

La maîtresse rôdeuse opina lentement du chef, puis indiqua l'épée de Barthélemy d'un geste de la main.

— En parlant de flambeau… Je sais que tu ne manies pas vraiment ce genre d'arme, même si tu l'as longtemps voulu, mais… Cette épée a de nouveau une raison d'être. Il serait dommage de laisser ce symbole se perdre en même temps que notre nation. Proposa Rhona d'un air solennel.

Elle avait l'impression de se revoir des années auparavant, quand Rurik lui avait transmis la lourde responsabilité de veiller sur la Colonie d'Ascalon. Et aujourd'hui, pour la maîtresse rôdeuse, il était tant pour Evanlyn de marcher officiellement sur les traces de son père, et de son enseignante.

Médusée, Evanlyn s'approcha de la relique dans un premier temps, puis posa sa main sur la garde dorée et sculptée. Sur celle-ci se trouvait gravé un symbole : une épée pointée vers le ciel, entourée de flammes. Le blason de Rurik. Bien entendu, la jeune rôdeuse savait que son père et l'héritier royal étaient proches. Mais de savoir que cette lame lui revenait, alors qu'elle avait été offerte par Rurik, avait une grande signification.

— Maître… Pourquoi ne pas avoir vous-même gardé cette épée après l'avoir récupérée ? Vous étiez le bras droit du Capitaine Grey, et je suis certaine qu'il aurait été heureux de vous voir la porter. Demanda Evanlyn, d'un ton similaire à celui de son interlocutrice.

Le moment était particulier, et pour qu'il garde sa valeur, l'une comme l'autre souhaitait qu'il ressemble à une véritable passation de flambeau en bonne et due forme. Et c'est donc avec franchise que Rhona répondit.

— Parce que je n'en étais pas digne. Je ne suis pas comme toi, ou ton père. Je te l'ai déjà dit, je ne suis pas capable de faire les sacrifices nécessaires. Je l'ai cru pendant longtemps, mais quand j'ai vécu la Fournaise, et que j'ai vu tant de camarades périr, j'ai voulu raccrocher. Les évènements et les dieux ne me l'ont pas permis… Mais toi, tu es volontaire, et même si j'ai peur pour toi, je sais que tu seras plus apte que moi pour prendre les décisions qui s'imposent. Commença-t-elle à expliquer. Evanlyn connaissait déjà cette partie de l'histoire de Rhona. Une jeune enfant qui rêvait de gloire et de combats, mais qui changea d'avis quand elle vit le prix de ce désir.

Un souhait que Rhona avait eu pour de mauvaises raisons. Elle voulait marquer l'histoire pour devenir une légende, pour son propre plaisir et ego. À l'inverse, Evanlyn le souhaitait pour suivre le même chemin que son père : un héros qui l'est devenu parce qu'il a pris les décisions difficiles quand il le fallait, et pas pour la gloire, mais pour lui. Un héros qui a inspiré sa descendance.

— Je ne suis pas une héroïne. Et je ne le serai jamais. Pas pour moi. Mais si tu parviens à atteindre ton objectif grâce à moi, alors je considérerai que j'ai réalisé mon rêve. Cette épée doit être portée par quelqu'un comme Rurik, ou Barthélemy.... Termina la maîtresse rôdeuse, avant de demeurer silencieuse.

Avec une grande hésitation, Evanlyn fit glisser sa main sur le manche de l'arme, caressant le pommeau en forme de tête de rapace. Elle était stupéfaite par la précision des gravures, et la finesse de l'ouvrage. Quant à la lame, le temps semblait n'avoir eu aucun impact sur elle, qui demeurait aussi acérée et pure que dans ses souvenirs.

Alors, non sans respect, elle empoigna la grande épée, et la tira de la terre avant de la brandir au-dessus de sa tête. Du coin de l'œil, elle vit le visage heureux et fier de Rhona, qui peinait à retenir une larme. « *Ça y'est… Barthélemy, Kileen, j'espère que vous êtes fier de votre fille. J'ai fait tout ce que j'ai pu, sans remords ni regrets* ». Songea la maîtresse rôdeuse. Tout compte fait, être un enseignant avait probablement été l'expérience la plus gratifiante pour elle. Bien au-delà des Prophéties du Chercheur de la Flamme, ou des victoires sur les champs de bataille.

Cependant Evanlyn demeurait une femme imprévisible. Elle abaissa l'épée, l'attrapa délicatement par la lame, puis présenta la poignée à Rhona avec humilité. Stupéfaite par ce geste, la maîtresse rôdeuse regardait son ancienne élève avec perplexité.

— Cette épée ne me revient pas encore. Comme vous l'avez dit, je ne sais pas l'utiliser, et… Et votre mission n'est pas terminée. J'aimerais… Que l'on se fasse une promesse, maître. Quand nous serons de retour à la Colonie, vous vivrez la vie que vous avez toujours voulu avoir, et vous m'apprendrez à manier de cette arme. Une fois que je serai capable de vous battre, alors je la porterai. Alors, je serai capable de prendre ce flambeau que vous avez porté toutes ces années. Êtes-vous d'accord ? Déclara Evanlyn, pour qui son enseignante avait encore beaucoup à lui apprendre.

Non sans une certaine hésitation, et tandis qu'une larme coulait sur sa joue, Rhona tendit la main vers la poignée de l'épée, et la saisit fébrilement. La jeune rôdeuse lâcha alors la lame, contemplant cette femme méritante et dévouée sans qui elle n'aurait jamais été capable de réaliser son rêve.

La mentore ferma les yeux, et passa lentement la relique dans son dos pour la glisser sous une lanière afin de pouvoir la transporter. Après quoi, Rhona soupira longuement et baissa son regard vers Halt. Ce dernier était resté silencieux tout le long de l'échange, et ce dans le but de ne pas voler ce moment à sa maîtresse qui, il le savait, en avait besoin.

Après quoi, elle releva ses yeux d'émeraudes avant de fixer le vide. Un endroit dont l'intérêt n'était connu que par Halt, Rhona, Larcyn et Dan : Là où Barthélemy était apparu à la rôdeuse pour lui confier une dernière quête.

— Éva… Même s'il n'est plus là, je sens que ton père est proche. Non seulement en toi, mais aussi… son esprit qui nous accompagnes, et… Il ne nous a jamais quittés. Répondit simplement Rhona à la proposition de son ancienne apprentie.

— Que voulez-vous dire ? Demanda alors l'intéressée, manifestement satisfaite que sa mentore ait accepté de porter le flambeau des héros encore quelque temps.

— C'est ici que ton père m'est apparu. Que son fantôme m'ait dit que tu n'étais pas dans les Brumes. Alors, tu ne pouvais être qu'ici, en Tyrie… Jusqu'au jour où j'ai ramené cette épée en Ascalon, j'ai toujours eu la sensation qu'il était là. Comme si… il nous attendait devant les Portes du Panthéon pour nous accueillir le moment venu… Se confia alors Rhona, avant de sourire une nouvelle fois.

— Bref, allons-y… William risque de s'impatienter de ne pas te revoir. Glissa la maîtresse rôdeuse taquine, avant d'inviter Éva à la suivre.

Chapitre 24 :
Retour au Pays

Comme deux sœurs ayant quitté leur monde, Evanlyn et Rhona avançaient sur une route qu'elles avaient connue sous un meilleur jour. Celle qui menait tout droit à la dernière ville du pays encore debout : La Cité d'Ascalon, dont les remparts ainsi que la porte avaient été mis à rude épreuve. Mais à l'instar des ascalonniens, elle tenait bon. La question qui restait en suspend était : Pour combien de temps ?

— *Vous avez vécu deux ans dans cet enfer ?* Demanda William, en voyant l'état lamentable de la ville au loin.

Partout où il regardait, le sorcier ne voyait que cendres, arbres morts, ossements et fanges. Plus rien ne poussait depuis longtemps, et les habitants du pays survivaient probablement grâce à quelques rares denrées importées depuis les Cimes Froides, ou les maigres récoltes qui parvenaient à pousser malgré le manque d'eau et la chaleur.

— *Vécu est un bien grand mot…* Répondit Rhona, tandis que la seconde rôdeuse ajouta sa pierre à l'édifice.

— *Je ne saurais te dire… J'ai été vite emmenée loin au nord, là où il y'a encore des plaines et des forêts…*

Halt, pour sa part, montrait clairement des signes de chagrin. Il était né et avait chassé sur ces terres d'abord riches de vie, puis avait dû se battre dans cet enfer jusqu'à enfin réussir à le quitter. Et maintenant, comme sa maîtresse, le voilà de retour.

— William, Evanlyn… Même si ça fait presque vingt ans, n'oubliez pas que la Fournaise a gravement marqué les esprits des survivants. Ne leur en voulez pas s'ils vous paraissent… peu chaleureux. Prévint Rhona, tandis que le sorcier lui demandait :

— Et comment comptes-tu faire pour évacuer la cité ? Nous sommes passés parce que nous étions peu nombreux… Avec autant de monde, les charrs nous repéreront rapidement. Émit William, alors que le trio se rapprochait de la triste Cité d'Ascalon.

— Convaincre Adelbern… Nous n'avons pas beaucoup d'options, mais si nous sommes nombreux et armés, peut-être que nous aurons nos chances. L'espoir permet de surmonter bien des défis. Répondit l'intéressée, avant de laisser planer le silence.

À l'instar de sa mentore, Evanlyn observait les environs. Les chants des vautours ou les éclairs des orages secs accentuaient l'atmosphère déjà pesante, qui n'allait pas en s'arrangeant au fur et à mesure que le groupe arrivait aux portes de la ville. S'agissant d'humains, les soldats se contentèrent de les regarder arriver.

Quatre guerriers en armure rouge usées et ternies, équipés de lances et de boucliers dont l'état bien misérable reflétait ce qu'était devenu le pays : L'ombre de lui-même.

Les gardes se relevèrent sans conviction, puis vinrent à la rencontre des voyageurs.

— Halte. Noms, raison de votre présence, et d'où vous venez ? Demanda machinalement le plus âgé, qui ne devait pas dépasser la trentaine.

Evanlyn se tourna alors vers Rhona, sans doute pour l'inviter à répondre. Mais cette dernière se contenta de désigner la jeune rôdeuse comme l'interlocutrice principale. L'ascalonienne revint au soldat, et annonça :

— Lieutenante Evanlyn Grey, Lieutenante Rhona de Surmia, et Erudit William, de la Colonie d'Ascalon. Nous voudrions… parler avec le Roi Adelbern en vue d'apporter une aide de la Kryte.

— Le Roi n'a jamais accepté la moindre assistance venue de la Kryte… Vous et la Colonie, vous avez abandonné votre pays pour vivre dans l'ombre des krytiens… Rétorqua amèrement le soldat, avant de simplement s'écarter et de pointer son arme vers l'intérieur de la cité.

— Dépêchez-vous… Lança-t-il avec véhémence.

Là où Rhona aurait sûrement eu pour réflexe de se braquer, Evanlyn réagit avec diplomatie. Elle se contenta de hocher la tête, et passa à côté du soldat rancunier, accompagnée par ses deux camarades et le Félin de Melandru.

— Je ne comprends pas… On vient les soutenir, et il a presque l'air de nous dire de déguerpir. Constata William, médusé par la réaction du garde.

Tandis que le trio avançait, et posait leurs yeux sur la misère du peuple ascalonnien, Rhona lui répondit d'un air tout aussi chagriné que le triste spectacle auquel ils assistaient.

— Beaucoup de nos frères et sœurs ont refusé de s'exiler en Kryte… Nos deux nations ont été ennemies, et la guerre ne s'est arrêtée que parce que les charrs sont revenus. Même si nous ne sommes pas partis aussi nombreux qu'espérés, imagine la force de frappe que la Colonie représente, et à quel point elle aurait été utile en Ascalon. Une amie, Devona, a longtemps pensé ainsi… Il lui a fallu du temps pour admettre qu'il ne restait désormais plus rien de sa terre natale. Expliqua-t-elle.

Pour sa part, Evanlyn observait avec une immense peine les citoyens et les infrastructures de la ville. Ou du moins, ce qu'il en restait. La moitié des habitations, si ce n'est plus, n'étaient plus qu'un tas de ruines, tandis que la totalité des petits commerces avait disparu. Désormais, il ne restait que des échoppes d'armes, de rations, ou d'outils de première nécessité.

Alors qu'elle marchait dans la rue principale, la jeune rôdeuse s'arrêta un instant devant un marchand. Un homme d'une bonne cinquantaine d'années, et dont les dernières avaient dû être particulièrement difficiles à supporter, en témoignait sa jambe manquante. Assis sur un tabouret de fortune, le vendeur leva les yeux vers Evanlyn, avant de désigner ce qui était exposé sur sa table qui, à l'instar de son propriétaire, semblait sur le point de s'écrouler.

— *Je peux… vous proposer quelque chose… mademoiselle ?* demanda-t-il.

Le marchand offrait quelques couteaux, des fruits en très mauvais état, ainsi qu'une sorte de trousse de premiers soins dans laquelle il manquait beaucoup d'ustensiles. Même sans s'approcher, Evanlyn pouvait apercevoir que le bandage avait déjà servi, et été lavé tant bien que mal.

— *Je… Je suis désolée mon brave, mais… je…* Commença-t-elle, se rappelant qu'elle n'avait pas d'argent dans sa besace... Seulement quelques provisions qui lui étaient précieuses.

— *Ça ne fait rien… Que les dieux vous gardent.* Répondit simplement le vieil homme, trop épuisé ou résigné pour en vouloir à la jeune rôdeuse.

La nourriture était un bien précieux dont la valeur était inestimable, aujourd'hui. Quand Evanlyn repensa à l'abondance de fruits ou de gibier qu'elle connaissait en Kryte, elle ne put s'empêcher de serrer les poings. Un sentiment qui se fit davantage présent quand, à peine après avoir fait quelques pas, elle vit une femme et sa fille, assise contre le mur d'une maison écroulée qui jadis avait été la leur.

Sans même regarder ce que faisait William ou Rhona, la rôdeuse s'approcha de la mère et de l'enfant, ces dernières levant leurs regards miséreux sur la nouvelle arrivante. Sur le moment, Evanlyn espérait réussir à remotiver ces pauvres hères ne serait-ce que grâce à sa présence et sa prestance…

Mais son armure de qualité faite de cuir noir et clouté avait rendu l'âme face aux flammes d'Azulon. Désormais, Evanlyn portait une simple protection de soldat ordinaire qu'elle avait récupérée peu avant de partir pour Ascalon. Finalement, seule son épée était reluisante, et pouvait attiser les convoitises.

Evanlyn s'agenouilla devant ses deux compatriotes, retira sa sacoche de voyage, et en sorti quelques fruits cueillis dans les contrés vertes des charrs, ainsi qu'un peu de viande sèche que la rôdeuse destinait au chemin retour. Mais devant une telle scène, son cœur ne pouvait supporter de ne pas venir en aide, même un peu, à cette femme et son enfant.

— *Nous… je n'ai rien à vous offrir en échange…* Dit cette femme épuisée et malheureuse.

— *Contentez-vous de garder espoir, madame. Je vous promets que d'ici peu, vous serez en lieu sûr.* Répondit l'intéressée avec un sourire peiné.

— *Je… Mille mercis mademoiselle… Puissent les dieux vous bénir…* Souffla la mère, avant de donner la nourriture à sa jeune enfant qui, Evanlyn l'avait devinée, allait devoir grandir sans père.

En silence, la rôdeuse se releva, et tourna la tête vers les dizaines de jeunes gens en armes et en armures. Désormais, il n'y avait plus de fermiers, de fermières, ou d'enfants… Il n'y avait que des soldats qui troquaient ce qu'ils trouvaient contre de quoi boire et manger, ou se protéger lors de la prochaine attaque des charrs.

À chaque fois, les assauts se faisaient de plus en plus violents et agressifs. Les démons guerriers sentaient que la fin se rapprochait, et leur impatience était perceptible pour chaque ascalonien qui survivait à la bataille précédente.

Impossible pour Evanlyn de trouver autre chose que des citoyens brisés. Gronchar n'avait pas menti : si la dernière ville encore debout était la Cité d'Ascalon, alors nul doute que la prochaine offensive des démons guerriers serait probablement la dernière. Alors dans ses pensées, la jeune rôdeuse entendit une cloche être frappée à un rythme régulier, tandis que la voix d'un prêcheur parvenait à ses oreilles.

— … ne craignons pas ces bêtes, mes enfants ! Les dieux nous accorderont leur grâce quand viendra notre jugement. Le Panthéon sera notre récompense pour ces années de souffrance. Mugit-il entre deux coups de bâton sur son instrument de fortune.

Evanlyn ne put alors s'empêcher de hausser un sourcil en voyant cette scène ridicule, mais criante de vérité. Malgré leur foi, malgré leur courage, malgré leur détermination, les habitants d'Ascalon en avaient assez… Les vingt années de guerre contre les charrs avaient usé l'esprit de ses compatriotes. La jeune rôdeuse, sans même avoir vécu par elle-même cette guerre, comprenait le choix de Rurik.

Pour sa part, évidemment, Rhona ne pouvait être plus chagrinée. Rien n'avait changé depuis son départ, hormis la motivation des troupes qui était désormais au plus bas.

Le plus dur, pour elle, fut sans doute quand elle vit la pire crainte de son prince se réaliser. Un peu plus loin, la maîtresse rôdeuse vit une troupe d'une trentaine de soldats avancer en rang, dirigé par leur sergent-chef qui les menait à leur destination : la porte de la Cité d'Ascalon.

Il était fort probable que ces hommes allaient partir en patrouille, ou en intervention non loin de la ville. Cependant, Rhona révisa sa pensée… « *Il n'y a aucun homme dans cette escouade… Seulement des fermiers, des marchands… Et des enfants* », songea-t-elle, en constatant la jeunesse des soldats qui passèrent brièvement devant elle avant de continuer leur chemin.

— Par les dieux… Comment le roi a-t-il pu laisser les choses s'envenimer ainsi... Souffla-t-elle à voix basse, entendu uniquement par son familier et par William.

Le premier se rapprocha de sa maîtresse, et se blotti contre elle. Un geste affectueux et plein de tendresse dont la rôdeuse avait souvent eu besoin, quand elle se battait encore au sein de l'armée d'Ascalon contre les charrs.

— Je… Je savais ce qu'il s'était passé, mais… La réalité est édulcorée par les livres et les conteurs… Émit William, dont le regard ne parvenait pas à se détourner de cet effrayant spectacle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu imaginais autre chose quand tu lisais « une terre désolée et ravagée par le feu » ? Demanda Rhona, tandis qu'elle reprenait la marche en quête de visages familiers.

— Rhona, si je peux me permettre… Même toi, tu as tendance en embellir la situation. Commença-t-il, avant de s'arrêter quand il vit le regard furibond que lui lançait son interlocutrice.

Comprenant qu'il venait de toucher un point sensible, et c'était bien normal, le sorcier leva les mains devant lui, espérant faire comprendre à Rhona qu'il n'avait pas terminé son explication, puis se hâta d'ajouter.

— Que ce soit dans les livres, ou les récits oraux des survivants, on ressent bien la détresse et la douleur que vous avez ressentie. Mais vous passez plus de temps à parler des héros, des batailles remportées de justesse et dont les enjeux étaient considérables… Or, maintenant que je suis moi-même sur les lieux, on voit que la situation est encore pire que celle qui nous est décrite. Précisa William.

Vu sous cet angle, Rhona l'admettait volontiers. Sur toute son histoire, elle préférait largement s'attarder sur ses réussites, sur les moments épiques où elle allait susciter l'admiration de son auditoire. Elle écourtait souvent les évènements les plus durs, sûrement dans l'espoir de finir par les oublier : Sa rencontre avec Kaargoth… Sa terre ravagée, à feu et à sang… Ses camarades perdus… Sa capture… Ses songes emplis de cauchemar qui l'empêchaient de trouver le sommeil…

Rhona était une humaine, et comme tout le monde, elle avait besoin de se raccrocher aux beaux moments de sa vie, ceux qui lui avaient permis de tenir bon.

— Excuse-moi William, mais… oui, je suis un peu à cran… J'espérais que le roi ait… un peu mieux gérer la situation. Répondit l'intéressée, en même temps que son ancienne apprentie les rejoignait.

Visiblement, elle aussi était durement affectée par la désolation qui avait frappé le pays. Plus rien n'était reconnaissable.

— C'est presque une bonne chose que mes parents ne soient plus là… Jamais ils n'auraient supporté de voir Ascalon dans cet état. Déclara Evanlyn d'une voix morose.

Le trio continuait de marcher, leurs voix se faisant de plus en plus rares, imitant alors les autres citoyens résignés qui attendaient en priant pour que les charrs leur accordent une mort rapide et indolore. De par leur expérience, Rhona et Evanlyn savaient que ce vœu allait sûrement être vain.

— Vous pensez vraiment qu'on va pouvoir évacuer tout le monde ? Interrogea William, visiblement dubitatif quant à leurs chances de réussite.

— À nous trois ? Jamais de la vie… Mais si on parvient à convaincre le roi, c'est fort possible. Si on est cent, trois cents, ou même mille, jamais nous ne parviendrons aux Cimes Froides. Les charrs nous tailleront en pièces… Mais si toute la ville est derrière nous… Commença à répondre Rhona, tandis que son ancienne élève reprenait la suite.

— Alors peut-être que nos ennemis hésiteront. Ils perdront du temps à investir la ville… Tout ce qu'il faut, c'est réussir à sortir par une porte dérobée. Malheureusement… Cela implique une diversion… Ajouta la jeune rôdeuse, qui comprit alors rapidement le prix qu'aurait cette mission de sauvetage.

Comme un écho du passé, Rhona reconnut en Evanlyn ce capitaine brave et courageux, mais conscient des risques et des choix qui s'imposaient. C'était pour cette raison que Barthélemy et Rurik avaient choisi de servir d'appât lors des évènements de la Porte de Givre, pendant l'exile de la Colonie.

Mais aujourd'hui, la lieutenante ne disposait d'aucune armée, et ne pouvait faire diversion par elle-même. Les rôdeuses avaient besoin du soutien du roi, c'était indispensable.

— Et comment on va convaincre votre souverain ? Demanda alors William, curieux de l'idée qui avait germée dans l'esprit de ses camarades.

Une bonne question à laquelle ni l'une ni l'autre n'avait de réponse précise à donner. Néanmoins, plus le groupe s'enfonçait dans la cité, et plus il y'avait de citoyens ou de soldats regroupés. Sans nul doute se rapprochaient-ils du cœur de la ville dans l'espoir de ne pas subir de plein fouet l'assaut à venir. Une vision triste qui attisait non seulement le chagrin de Rhona, mais également sa colère. Les poings serrés, elle leva les yeux devant elle, et se mit à marcher avec détermination.

— En le mettant face à ces échecs. Il est orgueilleux et imbu de lui-même, mais c'est ce crétin arrogant qui a sauvé Ascalon par le passé, durant l'avant-dernière guerre des guildes.... Commença-t-elle, avant de sentir son épaule être fermement agrippée par une poigne de fer.

Une poigne digne d'un homme fort et grand, qui avait réussi à se rapprocher de la maîtresse rôdeuse sans que celle-ci, ni son ancienne apprentie, ni son familier ne parviennent à le repérer. Par réflexe, Rhona envoya un coup de poing dans la direction où devait se trouver le visage de son agresseur, mais ce dernier plaça son avant-bras de sorte à intercepter le crochet qui lui était destiné.

Parvenir à s'approcher d'un rôdeur expérimenté comme Rhona, la surprendre, et bloquer ainsi sa riposte relevait de l'exploit. Et à en croire le visage stupéfait de la maîtresse rôdeuse, ainsi que ses yeux écarquillés, elle faisait visiblement face à un adversaire à sa mesure.

Un homme solidement bâti, et aux longs cheveux blonds ornés d'une plume rouge fixait la rôdeuse avec sévérité. Ses yeux restaient plantés dans ceux de Rhona, qui observait son opposant sans réagir. À en juger par son accoutrement, ainsi que son arc dans le dos, Evanlyn déduisit qu'il s'agissait d'un rôdeur lui aussi. Sans doute était-ce la raison pour laquelle il avait réussi à surprendre Rhona.

Alors, Halt, Evanlyn et William se mirent en garde, prêts à intervenir si la situation venait à dégénérer. Pour le moment, aucune arme n'était sortie…

— *Il n'est pas très avisé de manquer ainsi de respect au Roi Adelbern.* Lança le rôdeur âgé d'une bonne cinquantaine d'années.

Tandis que le sorcier et l'ascalonienne aux cheveux de jais restaient tendus, le félin de Melandru se calma soudainement, avant de simplement s'asseoir. Pour lui, manifestement, plus rien ne craignait. De même pour la maîtresse du familier, qui cessa elle aussi de se débattre.

— *Maître Nente ?* Demanda-t-elle simplement.

Chapitre 25 :
Le maitre du maitre

Après avoir entendu ce nom qui semblait être le sien, le rôdeur lâcha finalement la femme qu'il avait agrippée, et gratta son menton dépourvu de barbe…

— *Rhona ?!* Dit-il finalement, confirmant alors que les deux adeptes de la nature se connaissaient.

La rôdeuse opina alors du chef, et s'inclina respectueusement devant l'un de ses anciens instructeurs qui avaient fait d'elle une redoutable archère et combattante.

— *Mais… Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Je te croyais en Kryte avec Barthélemy.* Demanda Nente, stupéfait par la présence de celle qui fut autrefois son élève la plus… médiocre.

— *Maître… J'ai appris la situation dans laquelle Ascalon se trouvait, et nous avons décidé de vous venir en aide. Je vous présente William, un mage de la terre krytien, et la Lieutenante Evanlyn Grey. Quant à Halt, vous le connaissez déjà.* Répondit l'intéressée, tout en présentant ses deux camarades. La jeune rôdeuse porta sa main sur son cœur quand Rhona prononça son nom, tandis que William inclinait respectueusement la tête.

Quant à Halt, fidèle à lui-même en dépit des années, il bomba le torse dans ce qui semblait être une caricature de ce que le félin voyait de la part des humains empreints de fierté. Mais Nente, lui, semblait toujours médusé. Ses yeux se posèrent sur l'animal, le reconnaissant clairement, car il fut le dernier que le maître rôdeur ait vu depuis la Fournaise.

Puis, il dirigea son regard vers l'ascalonienne aux cheveux de jais, puis vers l'arc blanc de Rhona.

— Je suis désolé, mais je ne suis pas certain d'être à jour. Que fais-tu avec l'arc d'Aidan ? Il va bien j'espère ? Et… Evanlyn Grey… La fille du Capitaine Grey ? N'étais-tu pas porté disparu durant la Fournaise ? Et où est Barthélemy ? Demanda-t-il, posant alors un grand nombre de questions.

Et quoi de plus normal ? Nente avait passé les vingt dernières années à subir cette guerre, et y participer malgré lui. À l'inverse d'Aidan, il n'avait pas été présent lors de l'exile de la Colonie d'Ascalon vers la Kryte. Il s'était retrouvé pris au piège dans ce pays devenu un véritable enfer coupé du monde. Rhona lui répondit alors le plus rapidement et clairement possible.

— Aidan m'a fabriqué cet arc, après notre arrivée en Kryte. Cela fait des années que je ne l'ai pas revu… Quant à Evanlyn, oui, c'est bien sa fille. Elle avait été enlevée et emmenée loin au nord… Et pour ce qui est de Barthélemy, il est mort avec le Prince Rurik durant notre traversée. Expliqua-t-elle simplement.

Elle laissa alors le temps à Nente de tout ingurgiter, et de faire le point. Après tout, le capitaine Grey avait été pendant longtemps un de ses amis proches, et il avait été très peiné d'apprendre la disparition de la jeune Evanlyn. Par ailleurs, quand il reposa son regard sur la lieutenante, il s'attarda quelques instants sur ses yeux violets si singuliers, puis sur l'épée que Rhona portait dans le dos en plus de son arc.

— Tes parents seraient fiers de toi. De vous deux, même. Déclara Nente, comprenant de ce fait que Rhona n'était pas la seule à avoir pris du galon.

— Je vous remercie, maître Nente. Cependant, nous discuterons plus tard… Qu'est-ce qui s'est passé depuis notre absence ? Demanda à son tour Evanlyn, décidée à prendre les choses en main.

L'intéressé invita les nouveaux arrivants à le suivre d'un geste de la main, puis se mit à marcher tout en poussant un long soupir désespéré.

— La situation n'est pas vraiment reluisante… Nous avons perdu le Fort Ranik, l'Abbaye d'Ashford, ainsi que Nolani. Rin également. Nous l'avons perdu peu de temps après votre départ pour la Kryte. À vrai dire, il n'y a plus que la Cité d'Ascalon qui soit encore un endroit sûr… enfin, si on peut encore parler de sécurité. Les charrs ont commencé à attaquer la ville depuis quelque temps maintenant, mais à chaque fois, nous avons réussi à les repousser. Expliqua-t-il, en dépit de l'état dans lequel se trouvait la ville.

Effectivement, la capitale commerciale tenait bon grâce à ses murs et la détermination des soldats les plus braves… Mais ces derniers se faisaient de moins en moins nombreux, et il ne resterait bientôt plus que les paysans et les enfants… Enfin, si on pouvait considérer qu'il y'avait encore une différence entre un guerrier et simple citoyen, désormais…

Nente décela le manque de crédulité de ceux qui l'accompagnaient, et jugea alors bon de préciser :

— Je sais, ce n'est pas très reluisant… mais il est difficile de lutter contre les charrs. Surtout depuis… Depuis la mort de Rurik. Quand Aidan, Devona, Eve, Cynn et Menlho sont revenus pour annoncer la tragédie, et rapporter Sohothin, le roi… a basculé. Il fait de son mieux, mais comme vous l'avez remarqué, la tâche n'est pas aisée.

— Il dirige son peuple droit à sa perte, oui… Lança Rhona, amère de voir le manque de considération d'Adelbern pour ses sujets.

Manifestement, Evanlyn ne pouvait qu'approuver les dires de sa mentore. Cependant, à l'inverse, Nente ne sembla que peu apprécier la remarque de son ancienne et impudente élève. Celui-ci lui adressa un regard lourd de sens.

— Tu sais Rhona, la vie n'est pas aussi facile ici qu'en Kryte. Je me doute que cela ne te ravit guère de voir Ascalon ainsi, mais nous avons fait de notre mieux pour préserver notre pays. Nous n'avons pas choisi la solution de facilité, tu sais. Rétorqua-t-il, lui aussi amer.

Visiblement, il avait pris pour lui la déplaisante constatation de la maîtresse rôdeuse, qui se hâta alors de désamorcer la situation.

— Je ne vous jette pas la pierre, ni à vous, ni aux soldats qui ont décidé de se dévouer corps et âmes. La situation n'a pas été simple à gérer en Kryte non plus, soyez-en certain. Ça peut vous paraître difficile à croire vu mes… talents lors de mon entraînement… Mais aujourd'hui, les choses sont bien différentes. Nous avons un moyen de sauver la majorité des habitants, mais nous avons besoin de parler au roi pour ça.

— Puissent les divins te donner raison… Cependant, je me demande bien comment trois personnes vont pouvoir nous aider. Je préfère vous prévenir, surtout toi, Rhona… Choisissez bien vos mots face au roi Adelbern… Il est devenu acariâtre avec le temps, et la mort de son fils. Répondit Nente, tandis qu'il prenait la direction du château royal.

Un édifice qui, quelques décennies plutôt, était radieux et magnifique, symbole de la puissance et de la détermination ascalonienne. Aujourd'hui, entre la Fournaise, le manque d'entretien dû à l'effort de guerre, et les projectiles de siège qui l'avaient frappé, le château n'était désormais plus que l'ombre de lui-même. À l'instar de tout le pays.

En silence, William, Rhona et Evanlyn suivaient le maître rôdeur qui les guidait jusqu'aux portes du monument. Là, ils firent face à deux gardes personnels du roi, qui posèrent leurs yeux sur Nente. Ce dernier salua ses compatriotes, et s'annonça.

— *Général Nente. Trois émissaires de Kryte souhaitent s'entretenir avec le roi. Ils portent un message d'une importance capitale.* Déclara-t-il.

« *Général ?! Et beh… Il n'a pas chômé* », songea Rhona quand elle entendit le grade de son ancien instructeur. En effet, Barthélemy avait été capitaine. Un poste à haute responsabilité, presque au sommet de la hiérarchie. Dans le cas de l'Avant-Garde d'Ascalon, l'armée de Rurik, les capitaines n'avaient de comptes à rendre qu'au prince.

L'armée d'Adelbern, quant à elle, disposait de quelques grades supplémentaires. Et Nente avait gravi les échelons à une vitesse remarquable. Dans un sens, compte tenu de la situation, le roi avait intérêt à déléguer certaines responsabilités à des gens compétents.

Grâce à ses fonctions, les deux sentinelles ouvrirent simplement les portes, ces dernières grinçant tandis que le rôdeur les remerciait d'un signe de tête. Le groupe se remit en marche, pénétrant alors dans le hall. Il y a de cela deux décennies, Rhona y était entrée pour rencontrer le prince et le roi, à l'époque où elle venait tout juste de finir son apprentissage.

Dans ses souvenirs, il y'avait dans cette pièce des rangées entières de mannequins en armures et en armes, des meubles magnifiques ainsi qu'une grande table ronde autour de laquelle se trouvait une carte du pays. Un endroit magnifique et riche qui, comme le reste d'Ascalon, n'avait plus rien à voir…

Les mannequins avaient été dénudés, et leur bois réutilisé pour fabriquer des armes ou des infrastructures de fortune. La plupart des chaises et des meubles avaient subi le même sort, et les pions d'or, de bronze ou d'argent élégants et travaillés qui trônaient jadis sur la carte pour indiquer des positions avait cédé leur place. Le métal qui les composait avait alors été recyclé. Désormais, c'était de simples pièces de bois qui servaient à indiquer les positions.

La salle du trône, originairement placée à Rin, avait également été déménagée. Un grand siège de bois sculpté se trouvait au fond de la pièce sombre, éclairée uniquement par quelques torches et le peu de lumière qui parvenait à traverser les nuages d'orages qui survolaient le pays avant de passer par les fenêtres. Sur ce trône se trouvait un roi en pleine réflexion, penché vers l'avant, et les coudes sur ses genoux.

— Général Nente, puis-je connaître la raison de cette visite impromptue ? Demanda aussitôt le roi.

Un monarque vêtu de son armure de guerre, et dont la tête était couronnée non seulement par sa couronne, mais aussi par ses cheveux blancs. Sa barbe, de la même couleur que sa crinière, peinait à masquer les affres du temps et de la guerre. Cependant, Rhona reconnut sans mal le regard dur et orgueilleux de son souverain.

Le rôdeur ainsi que les trois aventuriers s'inclinèrent respectueusement devant Adelbern, ce dernier se redressant pour se caler au fond de son siège.

— Mon seigneur, je vous présente Rhona de Surmia, Evanlyn Grey, et l'érudit William, de Kryte. Ils ont fait le voyage jusqu'à nous pour vous délivrer un message de la plus haute importance. Déclara Nente, tout en se redressant et en laissant la parole à qui voudrait la prendre.

D'un geste dédaigneux de la main, le roi invita celui ou celle qui le souhaitait à parler. La maîtresse rôdeuse se dévoua alors spontanément, consciente que si le courroux du roi venait à être attisé, il valait mieux que ce soit sur elle plutôt que sur Evanlyn ou William.

— Roi Adelbern. Jadis, j'ai combattu les charrs sous votre bannière, puis sous celle du Prince Rurik. J'ai guidé et protégé la Colonie d'Ascalon jusqu'à aujourd'hui. J'ai appris il y a peu que Ascalon allait bientôt perdre la guerre, et je viens vers vous avec un espoir. Nous avons fait route jusqu'à la Cité d'Ascalon depuis le nord. Un passage sur, dans lequel toute la ville pourra passer. Expliqua-t-elle d'une voix ferme et déterminée.

Si Rhona voulait convaincre le roi de son projet, il fallait qu'elle se montre sûre d'elle. Sans même s'en rendre compte, elle ressemblait bien plus à Barthélemy qu'elle ne le croyait à l'instant présent.

— Rhona de Surmia… Ce nom m'est inconnu. Néanmoins, si vous avez déserté, par les flammes de Balthazar, pourquoi devais-je vous écouter au lieu de vous faire pendre ? Vous avez renié votre pays, votre patrie. Tout ça pour vous réfugier chez ceux qui ont tenté mainte fois de nous envahir. Pesta Adelbern.

— Mon seigneur, si j'ai quitté Ascalon, c'est pour promettre un avenir meilleur. Protéger les miens là où cela sera possible… Tenta-t-elle de reprendre, mais elle dû se taire quand le roi se leva de son trône.

— Si nous sommes dans cette situation, c'est uniquement de votre faute. Vous, et tous ceux de votre espèce avez été incapables de lutter contre les charrs. Vous ne connaissez que l'échec, et fuyez face aux difficultés. Invectiva Adelbern.

— C'est faux ! J'ai combattu les nains du Sommet de Pierre, déjoué les manigances du Blanc-Manteau et des Mursaats, traversé le Désert de Cristal pour passer mon Ascension et rencontrer les dieux. J'ai refermé la Porte de Komali, et libéré VOTRE FILS de la malédiction de la Liche. S'emporta Rhona, qui fit un pas à chaque argument qu'elle avançait tout en pointant le roi du bout de son index en évoquant le prince et son sort funeste.

Pour la première fois de sa vie, la maîtresse rôdeuse voyait Adelbern à court d'arguments. Ou plutôt, et c'est ce qu'Evanlyn et William percevaient, de l'incompréhension. En effet, le groupe de héros qui avait vaincu la Liche et les Titans avaient également rapporté l'épée de Rurik, Sohothin, à son père. Alors, sans doute que les héros avaient dû donner quelques détails. Des détails que seules les personnes présentes pouvaient connaître…

Constatant qu'il ne trouvait rien à redire, Rhona décida d'enfoncer le clou, sous l'admiration de son ancienne élève, et les craintes de son ancien maître.

— Rurik n'a vécu que pour son peuple, pas pour un pays. Ascalon n'est rien qu'un tas de gravats sans ses habitants. Peu importe où il se trouve, un ascalonien reste un ascalonien. Pour vos sujets, cessez de penser que vous pouvez remporter cette guerre. Honorez la mémoire et le souhait de votre fils. Enchérit la maîtresse rôdeuse, qui ne se trouvait désormais plus qu'à quelques mètres de son souverain.

Rhona parlait d'une voix forte, ferme et absolument convaincue par ses convictions. Et si ces dernières devaient entrer en conflit avec celles du roi, alors qu'il en soit ainsi. Jadis, c'était avec son fils qu'Adelbern avait ce genre de discussions houleuses. Aujourd'hui, c'est avec cette rôdeuse impudente. Agacé, il fit un pas vers elle, posa sa main droite sur le pommeau de son épée rangée dans son fourreau, puis toisa la femme qui lui faisait face.

— Voilà de bien belles paroles pleines de courage et de dévotion envers vos concitoyens. Ceux que vous avez abandonnés pour partir en Kryte ! Maintenant que vous le dites… Je me souviens de vous… Vous êtes la gamine qui a été la première à se ranger derrière Rurik. Vous l'avez encouragé dans sa folie, et voyez où ça l'a mené… où VOUS l'avez mené. Lança-t-il d'un ton revanchard.

— Non, vous savez très bien que c'est faux. Le prince Rurik serait parti, avec ou sans moi ! Vous l'avez vous-même banni. Se défendit la rôdeuse, ses poings se serrant tandis que ni Nente, ni William, ni Evanlyn n'osait intervenir.

La situation devenait extrêmement tendue, et à l'instar du défunt héritier royal, Rhona n'avait pas peur des sanctions.

— Voyez-vous cela... Et vous, où étiez-vous quand des Titans ont envahi la Tyrie ? Vous savez, ceux qui ont pu s'échapper des Iles de Feu pour se rendre dans toutes les contrées ? Ceux que les autres Élus des Prophéties ont ensuite pourchassés jusqu'à Ascalon ? Ceux que Aidan, Mhenlo, Cynn, Eve et Devona ont combattus ? Où étiez-vous, Rhona de Surmia ? Pourquoi votre nom m'est inconnu, si vous avez participé à la sauvegarde de la Tyrie ? Mh ? Enchaîna le roi, posant d'innombrables questions sensibles auxquelles il allait être difficile pour Rhona de répondre.

Adelbern marquait un point dans cette bataille verbale. La rôdeuse connaissait beaucoup de détails, bien assez pour se poser la question de sa présence auprès du groupe d'aventuriers qui avaient mis un terme au règne des Mursaats et la menace des Titans… Mais pas assez pour être convaincu qu'elle y était. L'intéressée demeura silencieuse, son esprit en quête d'une réponse justifiant son absence lors de la traque des monstres de lave… Cependant, la vérité risquait de donner encore davantage de crédit au roi dans cette conversation…

— J'attends, rôdeuse d'Ascalon ? Insista le monarque impatient, tandis qu'il croisait les bras.

— Rurik m'a fait promettre de veiller sur la Colonie d'Ascalon. Cette lame qui orne mon dos, c'est celle qui lui a permis de rejoindre le Panthéon des Héros que la liche lui avait interdit. J'ai formé mon apprentie ici présente, et aujourd'hui, elle est capable de poursuivre le rêve qui fut celui de votre fils. Voilà où j'étais. Je m'occupais de mon peuple. Répondit-elle finalement.

Cette fois, ce fut à son tour de clouer le bec à son interlocuteur, ce dernier devant à son tour chercher les mots pour répliquer. Il ne pouvait simplement laisser exploser sa colère, surtout dans un moment pareil où il devait montrer qu'il avait la situation bien en main. Alors, Rhona décida d'ajouter de l'huile sur le feu… Littéralement.

— J'ai l'esprit tranquille, roi Adelbern. Je dors bien tous les soirs en sachant mes concitoyens à l'abri… Pouvez-vous en dire autant, après avoir vu le spectacle qui se déroule derrière ces portes ?

Un argument certes valable, mais qu'il aurait mieux valu ne jamais dégainer. Les yeux écarquillés devant le culot de Rhona, Adelbern fit jaillir la lame de feu de Magdaer, son épée légendaire, et la pointa en direction de la rôdeuse qui avait fait ce faux pas.

— Comment osez-vous parler ainsi à votre roi ? Vous avez déserté votre patrie pour vous cacher derrière les krytiens, ceux que j'avais pourtant repoussés moi-même au péril de ma vie. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour Ascalon. Et je mourrais pour Ascalon. Je ne laisserai pas une lâche me parler ainsi ! Cria-t-il, avant de brandir son arme au-dessus de sa tête, sans doute pour l'abattre sur celle de Rhona.

— Mon seigneur, non attendez ! Intervint Nente, ce dernier courant pour se placer entre le monarque et son ancienne élève.

Médusé par la réaction de son général, le rôdeur bénéficia de quelques précieuses secondes pour trouver comment justifier son geste.

— Mon seigneur, pardonnez-lui. Elle est passionnée et dévouée, mais ne comprends pas votre position. Ajouta-t-il, tandis que le roi abaissait son arme.

L'épée à garde en forme de tête de dragon redescendit, mais ne regagna pas son fourreau. Au lieu de cela, son porteur planta son regard gris et vindicatif sur Rhona, puis sur Nente.

— Et pourquoi devrait-elle bénéficier d'un passe-droit, Général Nente ? Elle a été bannie une première fois, et pourtant la voilà, suffisamment confiante pour m'insulter malgré ma clémence. Demanda-t-il, visiblement déterminé à faire payer Rhona pour son excès de zèle.

Malheureusement, cette fois, le général ascalonien ne trouva rien à dire. Lui le premier avait déjà sanctionné l'insubordination, ainsi que le manque de respect envers le roi. C'était d'ailleurs à cause de cela que Nente avait agrippé Rhona un peu plus tôt, en pensant qu'il s'agissait d'une simple archère ou rôdeuse… Du moins, jusqu'à ce qu'il la reconnaisse, elle et son familier. Mais soudain, la voix de la raison prit le pas sur celle de la colère…

— Mon roi, faites-le pour votre fils. Les enfants se fourvoient, mais malgré les punitions, nous les aimons, et nous regrettons de les voir partir… Si le prince Rurik a vu en Rhona quelqu'un capable de protéger la Colonie d'Ascalon, alors honorez sa mémoire en permettant à ma mentore de poursuivre cette tâche. Nous allons repartir, et nous vous remercions de nous avoir accordé tant de votre précieux temps. Intervint Evanlyn.

Une déclaration calme et pleine de sens, que la jeune rôdeuse acheva en s'inclinant respectueusement devant le régent d'Ascalon. La furie de ce dernier s'apaisa, et après une interminable attente, il rengaina finalement son épée incendiaire. Même Halt s'apaisa en voyant Adelbern se détourner de Rhona pour s'asseoir sur son trône.

— Fichez le camp de ma ville, et de mon pays. Priez les dieux que les charrs ne vous tombent pas dessus, car jamais je ne vous aiderai. Peu importe qui vous êtes… Maître Nente, je vous laisse raccompagner ces « krytiens », qu'ils quittent la Cité d'Ascalon dans l'heure. Prononça-t-il froidement.

Sans piper mot, l'intéressé s'inclina, puis saisit le bras de Rhona pour l'entraîner avec lui sur les premiers mètres. Rapidement, la rôdeuse comprit et n'eut besoin de personne pour se diriger vers la porte, Halt sur ses talons tandis qu'Evanlyn et William la suivaient avec la même déception.

— Ho… Une dernière chose… Appela finalement le roi.

Interpellés, les rôdeurs et le sorcier se retournèrent vers Adelbern, ce dernier fièrement assis au fond de son siège.

— Vous trois… Inutile de refaire appel à ma clémence en invoquant le souvenir de mon fils… Vous n'êtes pas digne de prononcer son nom. Commença-t-il, avant de passer sa main sur sa barbe fournie, puis d'afficher un étrange sourire suivi par un regard à glacer le sang.

Un regard que Rhona n'allait probablement jamais oublier, pas plus qu'Evanlyn ou William, qui rencontrait pour la première fois une personnalité royale. Cependant, Adelbern semblait décider à marquer les esprits d'une façon bien plus effroyable encore…

— En dépit de ce que vous pensez, je puis vous assurer que cette guerre ne se terminera pas de sitôt… Nous combattrons pour l'éternité. Mais seuls les vrais ascaloniens sont dignes de se battre dans mon armée. Termina-t-il, avant de poser sa main sur le pommeau de Magdaer.

Chapitre 26 :
La Voix du Heraut

C'est avec une déception notable que les émissaires krytiens sortirent, les gardes refermant les portes après leur passage tandis que Nente continuait de les guider vers la sortie de la ville. Evanlyn, quant à elle, bouillonnait de rage de voir le manque d'empathie du roi envers son peuple. Mais ce n'était encore rien comparé à Rhona, même si cette dernière avait au moins eu le plaisir de dire ses quatre vérités au souverain.

— *Merci… Maître, et à toi aussi Evanlyn… Sans vous… Je pense que ça aurait pu finir bien plus mal.* Émit Rhona, tout en caressant la tête de Halt.

— *Tu n'as pas changé d'un pouce…* Répondit le rôdeur, tout en tournant la tête vers son ancienne apprentie obstinée et irrévérencieuse.

Alors que le groupe marchait, chacun revoyant ce qu'était désormais le quotidien de chaque ascalonien, y compris Nente, Evanlyn sentait son cœur lui hurler de faire quelque chose.

— *Si je puis me permettre, général, je dirai plutôt qu'elle ressemble bien plus à un roi que le roi actuel…* Rétorqua la jeune rôdeuse.

Le regard de Nente qui se posa sur Evanlyn fit office d'interrogation silencieuse, le vieux maître invitant clairement son interlocutrice à préciser sa pensée.

— Rhona prend des décisions qui impliquent des risques, mais dont la finalité permettrait de sauver ses concitoyens. Rurik en a fait de même, et bien qu'il l'ait payé de sa vie, vous ne vous rendez sûrement pas compte du bonheur que vivent nos frères et sœurs. Notre roi, Adelbern, devrait se rendre à l'évidence et abandonner cette terre. Nous ne sommes pas en guerre contre les charrs… Nous l'avons déjà perdu. Ajouta-t-elle, arrachant alors un soupir de lassitude de la part de Nente.

Ce dernier s'arrêta alors, au milieu d'une place marchande, qui n'avait de marchande que le nom désormais, et fit volte-face. Il inspira profondément, puis croisa les bras en secouant la tête.

— Les filles, ça se voit que c'est l'une qui a formé l'autre. Vous avez de nobles idéaux, mais nous avons tous un devoir envers le roi. Même s'il nous en déplaît. De plus… Faire voyager un millier de réfugiés de Rin jusqu'en Kryte est une chose difficile, mais réalisable… Maintenant, imaginez devoir faire traverser plusieurs dizaines de milliers de citoyens abattus et affaiblis depuis la Cité d'Ascalon jusqu'en Kryte… Ne serait-ce qu'arriver jusqu'aux Cimes Froides serait déjà un miracle. Vous avez réussi à passer au nez et à la barbe des charrs à trois… mais vous ne le ferez jamais avec toute la ville derrière vous. Expliqua-t-il, bien plus sage et stratège que ne l'était Rhona ou Evanlyn.

Même si cela lui arrachait le cœur, la maîtresse rôdeuse devait admettre que son plan était non seulement audacieux, mais extrêmement dangereux. Les chances de réussite demeuraient aussi minces qu'un cheveu…

— C'est toujours mieux de tenter le coup et de sauver ne serait-ce qu'un pour cent des citoyens, plutôt que de les envoyer tous vers une mort certaine. Répondit simplement Rhona.

— Écoute… J'aimerais mettre ton idée en œuvre… Mais tu imagines, franchement, dire haut et fort à tous que ton plan consiste à foncer à travers Ascalon en espérant que les charrs ne nous remarquent que trop tard, occupés à se battre contre nos soldats qui feront diversion ici ? Très peu vont te suivre si tu n'as pas l'appui du roi. Déclara Nente qui, bien qu'en désaccord avec son ancienne élève, comprenaient néanmoins sa douleur et sa volonté d'agir.

Elle avait toujours été ainsi. Incapable de rester sans rien faire, et résigné à attendre que les choses se passent. Pour la première fois, Evanlyn vit sa mentore à court d'arguments, soupirant de frustration de ne pouvoir faire plus.

— Général Nente, on ne peut pas simplement partir… Il doit bien y avoir quelque chose que l'on puisse faire ? Une autre solution pour quitter le pays sans affronter les charrs ? Demanda la jeune rôdeuse, aussi déterminée que Rhona pour aider son peuple. Un peuple qui n'avait déjà que trop souffert et qui méritait un avenir meilleur que celui qu'Adelbern leur promettait.

— Je n'ai pas de solution, les filles. Désolé… Je suis navré du manque d'hospitalité du roi, mais vous devez partir. Sinon, vous risquez de vous retrouver… Commença à répondre Nente, avant de se faire interrompre par le chant d'un cor.

Un cor d'alerte qui ne pouvait signifier qu'une chose : L'arrivée imminente des démons guerriers venus faire tomber la Cité d'Ascalon une bonne fois pour toutes.

— ... piégés avec nous… Termina le général.

À peine une seconde après avoir terminé sa phrase, tous les citoyens se mirent à courir dans tous les sens. Certains pour se préparer à la bataille, d'autres pour se réfugier dans l'espoir futile de ne pas être exécuté par les charrs, ou tué par une arme de siège. La situation venait de devenir impossible à gérer convenablement, et la dernière option qu'il restait était de se battre jusqu'au bout. Un état d'esprit qui semblait également être celui de Nente, ce dernier tendant la main à Rhona pour l'inviter à se joindre à lui.

— Tâchons de gagner notre place au Panthéon en tuant le maximum de charrs. Marquons l'histoire par notre héroïsme face à l'ennemi. Encouragea-t-il son ancienne apprentie.

Mais dans le regard d'émeraude de cette dernière, le maître rôdeur ne vit ni détermination, ni courage, ni volonté… À l'instar d'Evanlyn ou de William, Nente vit dans les yeux de Rhona un profond sentiment de dégoût, voire de mépris.

— Maître… Vous m'avez appris bien des choses. C'est grâce à vous si Halt est aujourd'hui à mes côtés, ou si je sais tirer à l'arc… Mais s'il y'a quelque chose que je n'aurais jamais pu apprendre à vos côtés, c'est l'héroïsme. Vous ne savez pas ce qu'est un héros. Lui lança-t-elle calmement, mais d'une voix empreinte de déception.

Resigné, Nente abaissa son bras, attrapa son arc dans son dos, puis opina du chef.

— Très bien Rhona. Je comprends. Dépêchez-vous de trouver un abri, ou une échappatoire… Moi, je vais accomplir mon devoir. Bonne chance à vous trois. Répondit-il, avant de se retourner et de partir à toute course en direction des remparts.

Alors, William et Evanlyn se tournèrent vers la maîtresse rôdeuse, sans doute dans l'espoir qu'elle ait un plan de secours ou une idée brillante qui venait de germer dans son esprit. Mais sur les visages de son ancienne élève et du sorcier, Rhona décela pour la première fois une véritable crainte : celle de ne pouvoir s'en sortir. Rurik avait fait un choix, et il l'avait assumé jusqu'au bout. Aujourd'hui… C'était à son tour.

— Vous n'allez pas mourir ici. Je vous le promets. Affirma la rôdeuse, avant de se précipiter vers un tas de caisses, probablement vidées de leur contenu depuis longtemps. Cependant, ce n'était pas ce qu'elles avaient pu contenir un jour qui intéressait Rhona, mais plutôt le promontoire ainsi formé.

De quelques bonds, elle monta dessus et s'en servit comme d'une estrade. De là, elle pouvait voir nombre d'habitants s'atteler, s'équiper ou prier pour qu'un miracle se produise. Et ce miracle, Rhona était déterminée à l'offrir à ses citoyens, comme Rurik l'avait fait par le passé.

Avec un sens du spectacle et de la mise en scène, Rhona dégaina son épée à deux mains, et la planta dans la caisse qui la soutenait, avant d'emplir ses poumons d'air.

— Enfants d'Ascalon. Les charrs sont à nos portes. Vous avez peur, je le sais… Mais je vous conjure de garder espoir. Ce jour ne sera pas le dernier que vous passerez auprès de vos proches. Le roi est aveugle. Un manque de vision qui lui a déjà fait perdre son fils, et aujourd'hui, il va perdre son peuple. Commença-t-elle, captant alors instantanément l'attention de son auditoire.

D'une part, elle attisait la curiosité de ceux qui ne voulaient qu'une chose : Trouver une échappatoire, et d'autre part, elle attirait sur elle ceux qui étaient prêts à se battre par loyauté envers le roi. De quel droit cette femme, quel que soit son rang, pouvait se permettre d'injurier Adelbern de la sorte ? Comme attendu par Rhona, elle vit plusieurs citoyens se regrouper pour l'écouter, le tout sous le regard admiratif d'Evanlyn.

— Comme vous, je suis née ici. À Surmia. J'ai vu notre pays brûler… Je l'ai vu saigner… Je l'ai vu pleurer. Comme vous saignez ou pleurez aujourd'hui. Mais cette bataille n'est pas une fatalité. Reprit-elle, arrachant son épée de la caisse en bois d'un geste sec.

— Mes frères, mes sœurs… Il y a de cela dix-huit années, le Prince Rurik a guidé ceux qui le désiraient à travers les Cimes Froides. Nous y avons fondé la Colonie d'Ascalon. Oui, ce n'est pas le pays que vous avez toujours connu… Mais il n'y a ni charr, ni démon, ni monstre pour nous pourchasser. Si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est pour vous tendre la main, et vous inviter à nous rejoindre de l'autre côté des Cimes Froides. Une autre vie vous y attend, loin des charrs. Reprit-elle, répétant alors les mots que Rurik avait jadis prononcés pour la motiver elle-même à partir.

Sans surprise, elle avait choqué son auditoire. Les citoyens de la Cité d'Ascalon qui l'écoutaient ne pouvaient s'empêcher de se poser des milliers de questions… *« Comment ont-ils fait ? »… « Pouvons-nous lui faire confiance ? »… « Qui est cette femme qui prétend pouvoir nous aider ? »…* Tant d'interrogations, et si peu de temps pour y répondre. Elle devait faire vite…

— Qui suis-je pour prétendre pouvoir vous guider ? Je suis Rhona de Surmia. Jadis, j'étais une rôdeuse de l'Avant-Garde d'Ascalon, sous les ordres directs du Prince Rurik. Aujourd'hui, je me présente devant vous pour vous offrir l'opportunité de fuir ce cauchemar. Continua-t-elle, avant qu'une question importante ne soit soulevée par une femme aux abois.

— Mais comment nous enfuir ? Tout le pays est entre les mains de ces monstres. Il ne reste que cette ville… Jamais nous ne pourrons nous échapper… Déclara-t-elle, incapable de voir comment cette rôdeuse comptait s'y prendre pour sauver autant de gens.

Une question qui se rependit rapidement, à tel point qu'elle fut bientôt la seule à être posée par l'assemblée : Comment sortir de la ville et rejoindre les Cimes Froides ? Manifestement, survivre une fois arriver dans les montagnes n'était même pas une priorité.

— Je suis venu par un passage peu surveillé par les charrs… Commença à répondre Rhona, avant de se faire interrompre par un soldat qui, jusque-là, voyait en la rôdeuse la promesse d'une vie meilleure.

— Comment ça, « peu surveillé » ? Ça veut dire que si on se fait repérer, on va se faire massacrer.

— On va se jeter dans la gueule du loup, alors ? Intervint un second guerrier, manifestement peu convaincu.

Les contestations se mirent à fuser de plus en plus, mettant alors une pression faramineuse sur Rhona qui ne parvenait pas à répondre clairement. Petit à petit, elle perdait l'élan d'aplomb qu'elle avait eu au début de son discours… Elle serra son poing ganté sur le manche de son épée, cherchant un moyen de gagner du temps… Mais en vain.

— Non, écoutez-moi ! Le risque zéro ne peut pas exister. Nous… Réessaya-t-elle, sans succès...

Elle avait réussi à galvaniser ses frères et sœurs en leur promettant une solution, mais Nente avait malheureusement raison… Les citoyens pouvaient obéir aveuglément à leur roi, ou à un prince… Mais pas à une parfaite inconnue.

« *Pas comme ça, maître…* », songea Evanlyn, tandis que son esprit était en ébullition pour trouver un moyen de mettre à exécution le plan de sa mentore. Ascalon était un vieux pays avec un passé guerrier glorieux et reconnu. Avec une telle expérience, impossible qu'il n'y ait aucun moyen de contrer l'offensive des charrs…

« *Ils ont besoin d'un passage sûr… D'avoir confiance… De se ranger derrière un symbole… Rurik avait confiance en Rhona, comme en Barthélemy…* », réfléchissait la jeune rôdeuse, avant d'avoir soudainement un éclair de lucidité. Sans prévenir, elle se sépara de William, ce dernier voyant Evanlyn rejoindre l'estrade improvisée et la gravir pour se mettre à côté de Rhona.

Elle s'empara alors de l'épée longue de cette dernière, puis la brandit au-dessus de sa tête, reproduisant alors des gestes qu'elle avait mainte et mainte fois répétés dans ses rêves. Aujourd'hui, il était temps de se montrer à la hauteur de ses prétentions.

— Habitants d'Ascalon, savez-vous ce que je tiens dans mes mains ? Je vais vous le dire. Il s'agit ni plus ni moins que de l'épée de mon défunt père, qui s'est battu aux côtés du Prince Rurik jusqu'à son dernier souffle. Vous pourrez me dire qu'il ne s'agit que d'une épée parmi tant d'autres, mais vous auriez tort… Mesdames, messieurs, pourriez-vous me dire ce que vous voyez sur la garde de cette arme ? Demanda la jeune rôdeuse, avant de saisir l'épée par la lame, et de la présenter aux personnes les plus proches. Une manœuvre habile lui permettant de mettre en valeur un symbole très important.

Un symbole que les citoyens à proximité purent voir immédiatement : Une gravure représentant une épée entourée d'un demi-cercle de flammes. « *C'est le blason du prince* », s'écria un soldat. « *Mais oui… Comment cela se fait-ce ?* » demanda une fermière… Maintenant qu'Evanlyn avait suscité les interrogations, il était temps de répondre à ces questions qu'elle avait elle-même fait surgir.

— Cette arme a été offerte à mon père par le prince. Elle représente tout ce pour quoi ils se sont battus. À leur mort, Rhona de Surmia a hérité de cette arme, parce que Rurik a vu en elle celle qui serait capable reprendre le flambeau. Et il avait raison de lui faire confiance, car personne n'a jamais osé menacer la Colonie d'Ascalon ! Déclara la jeune rôdeuse, tout en récupérant l'épée par la poignée.

Elle avait réussi à reprendre le contrôle de la situation, et désormais, c'était elle qui dirigeait la foule entière. Sa voix, son charisme, sa posture ainsi que sa gestuelle… Tous ces éléments manquaient cruellement à Rhona, mais étaient innés chez Evanlyn.

— Mes frères, mes sœurs… Suivez-moi, suivez-nous, et je vous promets que vous vivrez encore longtemps. Non pas en tant qu'étranger, mais parmi les vôtres, à la Colonie d'Ascalon. Vous avez assez souffert… Nous avons assez souffert. Dit-elle, avant de se retourner vers sa mentore, et de lui tendre la relique qui avait servi à calmer les peurs des habitants. C'est alors qu'Evanlyn vit dans le regard de Rhona toute l'admiration qu'un maître pouvait avoir pour son élève.

— Tu es bien la fille de Barthélemy. Je ne me suis pas trompée à ton sujet. Déclara la maîtresse rôdeuse, avant de récupérer l'arme qui lui avait été offerte par son ancienne apprentie, et de la remettre dans son dos.

— J'ai eu un bon professeur. Répondit l'intéressée, avant de se retourner vers les citoyens qui n'attendaient plus qu'une chose : le début du voyage vers une vie meilleure.

— Nous avons tout prévu avant notre arrivée. Vous êtes entre de bonnes mains. Les dieux sont avec nous ! Partons pour la Kryte ! Acheva la jeune rôdeuse.

Celle-ci redescendit alors de l'estrade d'un bond, tandis qu'au moment où ses pieds touchèrent le sol, un bruit sourd parvint à ses oreilles. Celui d'un projectile lourd qui venait de percuter le rempart de la ville. Désormais, il était impossible de faire demi-tour, ou de changer d'avis.

Chapitre 27 :
Le Siege de la Fin

Il n'y avait plus d'autre solution : mourir, ou partir. C'est donc avec un certain sentiment de fierté qu'Evanlyn vit les citoyens de la ville s'approcher d'elle, tous prêt à la suivre dans l'espoir d'atteindre le rêve que la jeune rôdeuse leur avait promis.

— *Allons à l'Adadémie d'Ascalon ! Là-bas se trouve notre salut.* Encouragea-t-elle, tandis que le branle-bas de combat parvenait jusqu'à ses oreilles.

Impossible d'ignorer les cris poussés par les guerriers qui affrontaient déjà les charrs qui tentaient de pénétrer dans la cité. Impossible de ne pas entendre les ordres rugis par les commandants de l'armée d'Ascalon qui tentaient de contenir la menace. Impossible de ne pas avoir un pincement au cœur chaque fois qu'un hurlement de souffrance ou d'agonie s'échappait de la bouche des malheureux soldats…

— *Dépêchons-nous !* Lança Rhona, tout en indiquant de sa main la direction du haut de son promontoire. Comme tous ici, elle avait été subjuguée par l'aplomb de son ancienne apprentie, et comment elle avait fait pour retourner la situation. Elle avait réussi à redonner de l'espoir à un peuple qui n'en avait plus.

Cependant, en même temps que les exilés s'en allaient pour suivre la jeune rôdeuse aux cheveux de jais, un chant de trompettes interrompit leur départ. Ces instruments annonçaient l'arrivée du roi, celui-ci descendant les marches de l'escalier qui partait de la grande place et qui menait à son château. Adelbern était alors accompagné par une douzaine de soldats d'élite, tous équipé d'épées similaires à celle de leur souverain. À ceci près que bien sûr, Magdaer, l'épée du roi, était bien plus élaborée et finement ouvragée.

Quant au seigneur, celui-ci portait son armure de combat, ainsi que sa couronne qui ornait le sommet de son crâne. Son épée tirée au clair soufflait un feu incandescent et rageur qui semblait refléter l'humeur massacrante de son porteur. À tel point que les deux broches qui confinaient les flammes n'étaient pas rougies par la chaleur, mais blanches.

Une vision qui, en temps normal, aurait eu tout de réconfortant. Le roi venant se battre aux côtés de son peuple dans une bataille qui pouvait bien signer le glas d'Ascalon et de ses habitants. Cependant, comme il l'avait annoncé, Adelbern avait un plan bien différent en tête. Un plan qu'il avait souhaité conserver pour lui-même. Et quand ses yeux gris se posèrent sur celle qui dirigeait la nouvelle colonie, ainsi que sur la maîtresse rôdeuse perchée sur son estrade, sa rage n'en fut que davantage attisée.

Du haut de son promontoire, Adelbern désigna l'ensemble de la population qui n'avait pas pris les armes, et qui s'engageait pour suivre les deux rôdeuses exilées.

— Vous ne trouverez nul refuge en Kryte, ou dehors de ces murs ! Notre ville est assiégée, et vous voulez fuir ? Ces deux femmes ont fui quand Ascalon les a appelés. Elles ont laissé leurs frères et leurs sœurs derrière elles, sans se retourner. Elles ont causé la mort de notre prince bien aimé. Tonna-t-il, avant de descendre les dernières marches et de s'avancer vers la foule.

Afin de lui faire obstacle, Rhona descendit de son perchoir, et vint à sa rencontre pour se placer devant lui. Ce dernier s'arrêta alors, serrant la poignée de son épée légendaire avec une colère aisément perceptible. La rôdeuse tint alors le regard du roi, ce dernier la désignant de la pointe enflammée de son arme.

— Vous… Je vous ai épargné. Une première fois lors de votre exile qui a coûté la vie à mon fils, et une seconde fois quand vous avez osé m'insulter dans l'enceinte de mon château. Je vous ai laissé une chance de vivre, malgré vos crimes… Et voilà comment vous me remerciez ? Commença-t-il, ne s'adressant qu'à la femme qui se tenait devant elle, cette dernière étant rejointe par le félin de Melandru qui devinait que les choses ne pouvaient pas se finir bien. Adelbern tourna ensuite la tête vers les citoyens apeurés et craintifs, reprenant la parole après qu'un énième projectile de siège ne soit venu percuter les murs de la ville.

— Vous entendez ? La Cité d'Ascalon ne résiste pas grâce aux lâches et aux déserteurs. Elle résiste grâce aux ascaloniens qui luttent pour protéger et sauver leurs familles. Les soldats au front se battent pour…

— Ils se battent pour assurer un avenir meilleur à ceux qui ne peuvent prendre les armes. Mais un soldat, aussi brave et fort soit-il, ne peut pas lutter contre tous les maux. Le Prince Rurik l'avait compris, lui… Coupa nette Rhona, attisant alors la furie du souverain qui envoya aussitôt un coup de taille vers celle qui avait osé l'interrompre.

Une attaque que la rôdeuse évita sans mal en reculant d'un pas vif. Cependant, même si elle était tentée, elle ne releva pas sa propre épée vers le roi.

— Je vous ai interdit de prononcer son nom ! Cette fois j'en ai assez, je vais vous exécuter ici et maintenant, et ce de mes propres mains ! Rugit Adelbern, tandis qu'il relevait Magdaer pour l'abattre une nouvelle fois sur son interlocutrice impudente.

Les années, son armure ainsi que la fatigue ne rendaient pas le roi suffisamment vif et habile pour atteindre Rhona, cette dernière se trouvant encore proche de l'apogée de sa force. C'est donc avec aisance qu'elle se déroba à l'attaque, puis à la seconde, et à la troisième. Halt se mit à gronder, suppliant sa maîtresse de le laisser attaquer…

— Non Halt. Nous ne prenons pas les armes contre notre peuple, nous. Lui ordonna-t-elle simplement, glissant en même temps une pique assassine au roi vindicatif.

Un roi qui semblait incapable de la moindre remise en question, aveuglé par son orgueil et sa colère qui lui dictait quoi faire. Il pointa alors son arme sur Rhona, les flammes de l'épée se mettant à rugir et s'agiter.

« *Il ne va pas faire ce que je pense ?!* », songea la maîtresse rôdeuse, qui comprit alors quel sort Adelbern lui réservait. Sans la moindre sommation, ni considération pour la foule qui se trouvait derrière la femme qui le défiait, le roi envoya depuis son épée un souffle de feu d'une puissance démesurée. Un arcane que nul ici n'était en mesure de parer.

Alors que tous ceux qui se trouvaient face au seigneur d'Ascalon se voyaient déjà condamnés, leurs yeux écarquillés virent un pavois de pierre surgir de terre, et bloquer le souffle incendiaire une fraction de seconde avant le drame. Même les soldats d'élite restaient sans voix devant le geste de leur roi. Le mur invoqué redescendit dans le sol, révélant alors Rhona, Evanlyn et William côte à côte, prêt à défendre ceux qui étaient si peu considérés par Adelbern.

Finalement, un cor d'alerte retentit. Médusé par la scène, et désapprouvant le geste du souverain, l'un de ses gardes du corps s'approcha pour tenter de le tempérer et de trouver une issue favorable à cette situation si délicate :

— Mon seigneur, nos compatriotes ont besoin de vous sur le rempart. Et je doute que de tuer les familles de vos soldats soit un bon moyen de les encourager.

En effet, si Adelbern était sorti de son château, c'était pour galvaniser ses guerriers par sa présence. Après tout, il avait réussi à maintenir Ascalon jusque-là. Même si le pays était dans un état misérable, peu auraient étés capables de résister aux charrs aussi longtemps.

Néanmoins, cela n'empêcha pas le roi de se tourner vers son soldat, et de le réprouver d'un regard lourd de sens. Mais il avait raison. Il ne pouvait s'accorder le luxe de se battre contre Rhona, et de risquer de tuer ses citoyens à cause d'un sursaut de colère.

— *Gardes… Mettez ces traîtres aux arrêts. Je vais m'occuper de défendre mon pays.* Rétorqua Adelbern, tout en faisant volte-face pour rejoindre les remparts.

Sur la douzaine de gardes du corps armés d'épée de feu, seuls quatre restèrent pour accomplir la volonté de leur souverain. Cependant, même eux semblaient… désapprouver le souhait du roi. Alors, Evanlyn fit un premier pas vers eux.

— *Venez avec nous. Seule la mort vous attend…* Tenta la jeune rôdeuse, en tendant sa main vers les soldats.

Évidemment, la pire crainte pour l'ascalonienne était que les gardes accomplissent finalement leur devoir. Mais ces derniers, à en juger par leurs regards, ne s'étaient manifestement pas engagés pour ça.

— *Le roi Adelbern a raison, vous savez. Vous ne pourrez pas sortir du pays sans vous faire repérer et tuer par les charrs. Néanmoins, vu que vous êtes condamné par Sa Majesté… Je suppose… Que peu importe qu'il s'agisse d'une corde, d'une épée, ou d'un charr, une mise à mort reste une mise à mort. Bonne chance à vous.* Répondit le soldat d'élite qui avait pris leur partie, avant de se détourner et de rejoindre les remparts.

Sans délai, ses trois homologues firent de même, laissant alors Rhona, William et Evanlyn libres de leurs actes. Ils se regardèrent mutuellement, avant de se retourner vers les citoyens qui n'attendaient plus qu'une chose : leur départ. Compte tenu de ce que le roi avait tenté de faire, ils préféraient encore périr en essayant de s'échapper de cet enfer plutôt que d'attendre la mort.

— *On y va !* Hurla la jeune rôdeuse, sous l'approbation de sa mentore et de son ami.

Le trio se mit alors en route, Evanlyn prenant la tête du groupe et de la nouvelle colonie en se dirigeant vers les ruines de l'Académie d'Ascalon. Le sorcier et la maîtresse rôdeuse suivirent alors, galvanisant les réfugiés dans le but de les faire accélérer tout en les faisant rester calme. Malheureusement, le temps jouait contre eux, et il fallait à tout prix que les nouveaux exilés aient quitté la ville avant que les portes de celle-ci ne cèdent.

En même temps, Rhona cherchait dans sa tête par quel moyen elle allait bien pouvoir faire passer autant de monde. Avec l'approbation d'Adelbern, elle aurait eu bien plus de moyens de se défendre avec des soldats supplémentaires. D'un rapide coup d'œil, elle vit qu'elle et son apprentie n'avaient rassemblé presque que des paysans, et que très peu de guerriers. Rien d'anormal, car les braves combattants étaient partis se battre dès que le cor d'alerte avait annoncé l'arrivée des charrs. Tant pis, elles savaient que dans ces conditions, il y'aurait bien plus de casse que lors du départ organisé par Rurik.

— C'était un sacrément beau discours que tu as tenu. Félicita Rhona, en tapotant l'épaule de son ancienne élève.

— J'ai été inspirée par les plus grands. Et c'était sacrément courageux de vous opposer au roi ainsi. Répondit l'intéressée, celle-ci souriant en entendant le début de celle de sa mentore.

— J'ai été inspirée par les plus grands. Maintenant, on va attaquer l'étape la plus difficile… Je doute que l'on arrive tous en Kryte. Si les charrs nous repèrent, ils vont se jeter sur nous, c'est certain. Émit la maîtresse rôdeuse, cette dernière descendant son regard pour croiser celui de son familier chez qui, jusque-là, elle avait presque toujours trouvé une solution.

Cependant, aujourd'hui, il semblait incapable de guider sa rôdeuse, et ce en dépit de son expérience de deux décennies. Ce qui restait un exploit pour un animal, et encore davantage pour une bête qui a participé à autant de combats. Halt était un félin très habile et intelligent, cela ne faisait aucun doute.

— J'admets que ça risque d'être compliqué. Il y'a quoi ? Mille ou deux mille réfugiés, et à vue de nez je pense qu'il n'y a même pas une centaine de soldats. On va se faire découper en morceaux par les légions si elles nous trouvent avant qu'on ait eu le temps de s'éloigner. Approuva William, dont l'esprit affûté se trouvait dans la même impasse que celui de Rhona. Il avait beau être un prodige de la magie de la terre, il ne pourrait pas lutter contre une armée de démons guerriers.

Cependant, il en était une qui semblait être dictée par une insatiable envie de donner tort aux probabilités. Et ce, grâce à un plan ingénieux. Ou plutôt, un coup de poker. Une idée audacieuse qu'elle décida de dévoiler au moment où, normalement, la nouvelle colonie allait se diriger vers le Sud pour sortir de la ville. Au lieu de cela, Evanlyn indiqua à ses compagnons de continuer vers l'Est, en direction des restes de l'Académie d'Ascalon.

— *Maître, est-ce que vous avez une bonne mémoire ?* Demanda soudainement l'ascalonienne aux cheveux de jais.

— *Euh… je pense, peut-être, oui… je… Pourquoi ?* Interrogea l'intéressée en retour.

— *Parce que je sais comment nous allons pouvoir quitter la ville et Ascalon au nez et à la barbe des charrs.* Répondit Evanlyn, visiblement fière d'elle, à en juger par le fin sourire en coin qui ornait son visage.

— *Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ?!* S'insurgea presque William.

— *Je viens d'y penser. On va utiliser les Catacombes. Maître, jadis vous m'avez dit que vous aviez utilisé ce passage pour revenir au Sud du Rempart, quand vous étiez pris au piège avec mon père dans les Terres du Nord.* Se défendit-elle, avant d'expliquer la première partie de sa réflexion. Celle qui lui avait donné l'espoir de pouvoir s'enfuir avec le minimum de perte possible. Elle ajouta ensuite.

— On emprunte l'entrée qui se trouve à l'Académie, on suit les indications de Rhona, et on ressort au Tribunal de Grenditch. C'est tellement loin que jamais les charrs n'auront posté de sentinelles. On pourra ensuite librement rejoindre les Cimes Froides pour se reposer, et commencer la traversée. Termina Evanlyn, certaine des chances de réussite de son plan.

Un peu plus dubitative, Rhona semblait moins confiante. Elle se gratta le menton, son regard fixant les ruines de l'ancienne école de magie d'Ascalon. En effet, elle se rappelait avoir traversé les catacombes d'un bout à l'autre. Un voyage de plusieurs jours dans le noir, éclairé seulement par la lueur de sa torche à une époque où elle était bien moins aguerrie que ne l'était Evanlyn désormais. Ce jour-là, elle avait été guidée par le capitaine Grey, et aujourd'hui, c'était à son tour de guider la lieutenante Grey dans ce labyrinthe. Ou n'était-ce pas justement la lieutenante Grey qui guidait Rhona, et parvenait à exploiter le plein potentiel de sa mentore ?

Une pensée qui poussa la maîtresse rôdeuse à accorder sa totale confiance en son ancienne apprentie.

— On en aura pour deux jours de marche, voire même trois. À l'époque, j'ai trouvé de l'eau. On peut miser sur le fait que les rivières sous-terraines soient encore potables, mais il n'y aura rien à manger, soit en certaine. Quant aux torches, il faut qu'on prenne tout de suite tout ce qui peut nous permettre d'en fabriquer. Il n'y en aura jamais assez dans les couloirs. Expliqua alors Rhona.

Comprenant aussitôt les besoins auxquels la nouvelle colonie allait avoir besoin de répondre, Evanlyn inspira profondément, et donna ses directives.

— Récupérez tout ce que vous pourrez pour faire des torches. Prenez tous les contenants possibles, nous allons en avoir besoin. Faites vite, mais ne vous précipitez pas. Si vous nous perdez, continuez jusqu'aux ruines de l'Académie d'Ascalon, et marchez jusqu'aux grottes. Nous allons passer par les catacombes, mon amie rôdeuse connaît le passage. Lança la jeune rôdeuse avec aplomb, sa voix déterminée et pleine d'assurance lui permettant de gérer les réfugiés bien mieux que ne l'aurait fait sa mentore.

Mentore qui observait celle qui avait été son élève, et qui aujourd'hui s'était élevée. Elle n'égalait peut-être pas encore son père, ou Rurik, mais son charisme et son sens du commandement étaient déjà des atouts dont elle savait très bien se servir. Mais le pire, ou plutôt le plus fou, c'est qu'Evanlyn n'en avait même pas conscience. Elle agissait naturellement.

— William, j'ai besoin de quelqu'un pour fermer la marche. Rhona nous guidera, elle doit donc être devant. Quant à moi, je ferai la navette si nécessaire. Ordonna l'ascalonienne aux yeux d'améthyste.

Galvanisée par la volonté et la force d'esprit de la lieutenante, une poignée de soldats s'approcha du trio, avant de saluer respectueusement les gradés. L'un d'eux prit alors la parole au nom de ses collègues.

— Lieutenante Grey, nous allons vous épargner la peine de faire des aller-retours. Comptez sur nous pour faire circuler les informations d'un bout à l'autre du groupe. S'il y'a des charrs, nous prendrons les armes. Déclara-t-il fièrement, sa main passant sur le pommeau de son épée qu'il portait à sa ceinture.

Un homme d'une quarantaine d'années, et qui aurait sans doute pu connaître Rhona par le passé. Manifestement, lui aussi souhaitait se mettre au service d'une cause qui avait un sens.

— Comment vous appelez vous, soldat ? Demanda Evanlyn, dont la reconnaissance et la joie étaient aisément perceptibles.

— Sergent Edwin, madame. Se présenta-t-il sobrement.

— Bien. Sergent Edwin, envoyez une partie de vos hommes récupérer des outres et de quoi faire des torches. Les autres restent avec nous. Ordonna alors la lieutenante.

Evanlyn Grey était à la tête de la nouvelle colonie d'Ascalon, chargée de guider son peuple par-delà les Cimes Froides, comme son père avant elle. Comble de cela, des soldats venaient de lui prêter allégeance. Elle ne pouvait être plus fière d'elle, mais décida de savourer cet instant une autre fois. « *Reste concentrée Éva, ça peut le faire* », se répétait-elle dans sa tête, tâchant de garder son sang-froid.

Chapitre 28 :
A Travers les Catacombes

Malgré la situation critique, Evanlyn, Rhona et William parvenaient à gérer les centaines de réfugiés. Sans doute grâce à l'aide d'Edwin et de ses soldats qui, il fallait l'admettre, permettait de bien encadrer les ascaloniens. Après avoir récupéré le maximum de vivres ou de biens utiles, les colons avaient alors voyagé jusqu'à l'académie, du moins ce qu'il en restait, et l'avait traversé.

Après cela, et avoir continué de marcher durant une dizaine de minutes, Rhona pu aisément distinguer la fameuse caverne dont les parois donnaient accès, involontairement bien sûr, aux catacombes. Un endroit où les braves et les nobles du pays avaient l'honneur de reposer. Enfin, jusqu'à ce que la guerre avec les charrs ne vienne frapper la nation avec une sauvagerie telle que l'enterrement des défunts n'était plus une priorité.

— *Excusez-moi maître, mais est-ce que je peux vous poser une question ?* Demanda l'ancienne apprentie.

— *Tu viens tout juste de le faire. Mais je t'accorde volontiers de m'en poser une seconde.* Taquina l'intéressée, tout en affichant un petit sourire en coin plein de malice.

Evanlyn soupira d'amusement face à la boutade de Rhona, secoua la tête puis posa finalement sa véritable question.

— Pourquoi les charrs ne se sont jamais servis des catacombes pour nous envahir ? Et de manière générale, pourquoi nos ennemis à travers les âges ne les ont jamais exploités ? J'ai entendu dire qu'elles s'étendaient presque sur tout Ascalon.

Une bonne question que voilà. À vrai dire, la maîtresse rôdeuse n'était pas vraiment surprise qu'Evanlyn se la pose, et cette interrogation devait sans doute se trouver dans l'esprit de bien des gens.

— Les catacombes d'Ascalon sont un lieu de repos pour les morts… N'importe qui qui respecte leur sommeil ne voudra pas y voyager avec des intentions belliqueuses. De plus, et c'est une vérité, c'est un véritable labyrinthe. À l'époque où j'étais encore cadette, on m'avait dit que je devrais souvent m'y aventurer pour éliminer les monstres qui pouvaient y rôder.

— Des monstres ?! Demanda aussitôt l'une des femmes qui faisaient partie des réfugiés, et qui avaient entendu les paroles de Rhona. Cette dernière lui répondit alors d'un air rassurant.

— N'ayez crainte, ce n'était en vérité que des prédateurs qui vivaient sous terre, comme des dévoreurs. Rien que nous ne saurions gérer, je vous le promets. Et de toute façon, avec l'absence de voyageurs pour s'y aventurer, je doute qu'il y'ait encore beaucoup d'animaux présents dans ces sous-sols. Précisa la maîtresse rôdeuse, avant de revenir à Evanlyn.

— Quoi qu'il en soit, ça, c'est pour les humains. Y faire passer une armée relève du miracle. En revanche, faire passer un petit groupe d'espions, ça, c'est facile. Il suffit juste de ne pas se perdre. Vatlaaw Croc-Funeste y'est parvenu… C'est le premier charr que j'ai affronté. Mais bref… Quoi qu'il en soit, si les charrs avaient voulu faire passer toute leur armée par les catacombes après que nous soyons entrés en guerre avec eux, nous les aurions repérés très rapidement. Ils se seraient alors retrouvés dans un goulot d'étranglement dans lequel même eux auraient eu bien du mal à passer. C'est pour ça que nous nous sommes mis à surveiller les cryptes, après la Fournaise. Termina-t-elle, se yeux retournant se poser sur la grotte qui ne faisait que de se rapprocher.

Néanmoins, le temps des questions et des histoires ne semblait pas être terminé. L'un des soldats d'Edwin qui servait de messager s'approcha de Rhona, et demanda à voix basse.

— Et pour les fantômes ? Tout le monde sait que les catacombes en sont infestées. Dit-il, visiblement inquiet à l'idée de faire face au surnaturel.

Mais pour sa part, la maîtresse rôdeuse semblait être d'une confiance à toute épreuve. Après tout, elle avait traversé une première fois les Catacombes durant plus de deux jours. Bien entendu, si Rhona avait souhaité devenir une nécromante, elle aurait alors été formée dans les Catacombes, grâce à l'immense présence de cadavres et, comme souligné par le soldat, de fantômes. Ou plutôt de résidus de force vitale qui permettait aux mages noirs d'être extrêmement puissants.

Durant sa formation, elle avait même entendu parler de certains adeptes des arts obscurs qui disparaissaient, et ne revenaient jamais. Des faits réels qui alimentaient alors les peurs irrationnelles.

— Soldat, je puis vous assurer qu'il ne s'agit que d'histoires ou de légendes. J'ai déjà rencontré des fantômes, et aucun ne m'a voulu le moindre mal. Je doute fort qu'il y'en ait, et encore plus qu'ils souhaitent que nous les rejoignions. Croyez-moi, il n'y a pas de spectre. Sinon, je pense plutôt qu'ils essayeraient de nous prêter main-forte, préférant lutter contre les charrs pour l'éternité. Du moins, personnellement, c'est ce que je ferai. Acheva-t-elle.

La raison fut leur arrivée dans la caverne. Compte tenu de ce qui s'était passé ici, Rhona préférait demeurer silencieuse, et se dirigea alors sur la gauche, là où se trouvait la fameuse faille qui menait aux catacombes.

— Soldat, avertissez William que nous allons faire entrer les réfugiés. Il ne faut pas qu'il panique si nous ralentissons soudainement, c'est normal. Indiqua Evanlyn, cette dernière recevant un salut militaire de la part de l'engagé en signe d'approbation.

L'émissaire s'en alla alors vers l'arrière de la colonie pour porter le message qui lui avait été confié, tandis que de son côté, Rhona allumait sa torche de fortune.

— Halt, je compte sur tes yeux et tes oreilles… et sur ton nez aussi. Déclara-t-elle à son familier.

Ce dernier n'avait jamais failli à son devoir, ou en tout cas il avait toujours donné le maximum. Si Rhona lui demandait d'user de ses sens aiguisés, c'était au cas où il percevrait un danger, comme l'odeur des charrs, ou les bruits produits par l'une de leurs troupes. D'un signe invisible pour le commun des simples citoyens, Halt indiqua aux rôdeuses qu'il avait compris, se mit aussitôt sur ses gardes.

Les réfugiés, pour leur part, demeurèrent silencieux bien que l'obscurité soudaine, ainsi que le ralentissement de la marche, avait alourdi l'atmosphère. Il fallait à tout prix éviter la panique, ce qui était bien plus simple à dire qu'à faire. De là où ils se trouvaient, ils parvenaient encore à entendre certains bruits provenant de la bataille qui faisait rage dans la ville. Ou plutôt, à l'extérieur, les charrs luttant pour briser les défenses ascalonienne.

« *Vous pensez qu'on fait vraiment le bon choix ? J'ai un ami qui est parti se battre…* », émit l'un des fermiers épuisés. « *Moi, c'est mon fils… Je… Je ne pourrai jamais plus regarder mon reflet si je pars…* », déclara une paysanne aux bords des larmes. Rapidement, alors qu'ils se trouvaient désormais face au fait accompli, sur le point de quitter la Cité d'Ascalon, les remords se faisaient sentir.

Après tout, qui pouvait en vouloir à ces paysans, à ces fermiers, à ces marchands et ces enfants de douter. D'être la proie de leurs incertitudes, et du poids de la culpabilité. Comme certains le disaient, ils abandonnaient leurs frères, leurs pères, leurs fils, qui se battaient corps et âme pour protéger la ville et ses habitants. Quel genre d'ascalonien fuirait pendant que ses pairs se battent ?

Cependant, ils n'avaient pas le temps pour ça. Si les charrs pénétraient dans la ville, ils auraient tôt fait de repérer la piste des réfugiés, et les prendraient en chasse. D'un regard complice, Evanlyn indiqua à sa mentore qu'elle allait gérer la situation, puis s'avança de quelques pas dans la foule inquiète.

— Vous entendez, comme moi ? Là-bas, sur les remparts, mes frères et mes sœurs se battent. Pourquoi ? Pourquoi tant de nos camarades sont morts ? Pour protéger un mur ? Protéger de la terre et des cendres ? Commença-t-elle d'une voix ferme, indiquant du bout de son index la direction dans laquelle les combats avaient lieu. Une fois l'attention de l'auditoire captée, elle enchérit en répondant elle-même à la question qu'elle avait posée, et que les réfugiés se posaient désormais.

— Non. Ça, c'est le souhait d'Adelbern. Il est aveugle. Mais vos enfants, vos parents, vos amis voient clair. Ils se battent au péril de leurs vies pour que les vôtres perdurent. Pour que vous puissiez revoir le soleil se lever. Mais si cette bataille est la dernière, que se passera-t-il ? Pensez-vous vraiment que nous allons pouvoir gagner cette guerre ? Nos frères et nos sœurs se battent pour gagner du temps.

— Mais nous les abandonnons à la mort. Que diriez-vous si on vous demandait de laisser votre père se sacrifier pendant que vous prenez la fuite ? La questionna l'un des citoyens incertains.

Une interrogation qui avait tout son sens. Evanlyn n'avait certes pas été présente lors de la mort de son père ou de sa mère. Elle ne pouvait alors pas savoir ce que l'on ressentait…

Face à cette question difficile, la jeune rôdeuse eut besoin de croiser le regard de sa mentore. Elle, elle avait dû fuir pendant que Barthélemy, son brave capitaine, se sacrifiait pour permettre à Rhona de vivre. Evanlyn s'approcha et sans animosité, elle posa une main sur l'épaule de cet homme qui put alors voir les yeux humides de la lieutenante.

— Mon père est mort ainsi. Tout ce que je regrette, c'est de ne pas avoir pu lui dire merci. Sans lui, la colonie ne serait pas… Ma mentore n'aurait pas survécu, ne serait jamais devenu ce qu'elle est aujourd'hui, et elle ne m'aurait jamais retrouvée. Sans la mort de mon père, je ne serais pas là, à essayer de vous sauver tous. Aujourd'hui, j'honore son sacrifice. Et demain, vous honorerez ceux de vos parents ou de vos enfants en vivants pour eux. Vous les retrouverez au Panthéon des Héros, car c'est ce qu'ils sont. Des héros qui ne font pas face à la mort pour eux, ou pour la gloire, mais par dévotion envers leurs amis et leur famille. Alors je vous le demande en leur nom… Ne mourrez pas en vain. Acheva-t-elle, avant de tendre sa main à ce fermier qui ne savait plus quoi faire.

Du moins, jusqu'à ce qu'il entende le discours plein d'espoir de la jeune rôdeuse. Elle était triste, certes, mais savait que parfois, il fallait faire un choix difficile. Un choix que seuls les héros étaient capables de faire. Avec une certaine hésitation, il accepta finalement cette main tendue, et la serra.

— Je vous fais confiance jeune fille… Mais je ne peux pas laisser mon fils mourir seul. Je n'ai plus que lui. Répondit-il tristement.

Heureusement, Evanlyn savait déjà comment réagir. Était-ce par anticipation, ou par un sens inné de l'empathie qui lui permettait de savoir immédiatement quoi faire ? Difficile à dire.

— Et je ne vous en veux pas, messire. L'important est de vivre sans regret. Lui dit-elle, avant de se tourner vers l'ensemble des réfugiés.

— Vous avez toutes les clés pour décider. Suivez-moi, ou restez avec vos proches, c'est votre choix. Un choix difficile que personne ne peut faire pour vous. Je vous implore simplement de ne pas le regretter ensuite.

***

Même si elle faisait tout pour ne pas le montrer, Evanlyn commençait sérieusement à fatiguer. Cela faisait des semaines qu'elle voyageait en ne s'accordant que peu de repos, et ce tout en affrontant régulièrement de redoutables ennemis. Fenrir et les kveldulfs des Cimes Froides, Azulon et les charrs dans les terres du nord d'Ascalon, puis une marche longue jusqu'à Rin, ensuite la Cité d'Ascalon, et désormais… Elle traversait les longues et obscures Catacombes.

Un lieu connu pour ses ténèbres, ses légendes, les gens qui s'y sont perdus et qui n'ont jamais retrouvé leur chemin… Un endroit parfait pour mener à bien la mission qu'elle avait faite sienne : Ramener ses pauvres compatriotes de l'autre côté, en Kryte. Des heures durant, le silence avait le seul à s'exprimer, laissant les colons et leurs guides libres de penser à leur gré.

Tout au fond, William réalisait la tâche qu'Evanlyn lui avait confiée : fermer la marche et veiller à ce que personne ne se perde, tout en faisant passer le message s'il fallait adapter le rythme. Par exemple, si une menace s'approchait, ou si certains réfugiés avaient besoin de ralentir, voire de faire une pause.

Heureusement, les arrêts furent courts, et après environ une bonne demi-journée de voyage dans les souterrains, aucun problème n'était à déplorer. Certes, certains ascaloniens en proie aux remords avaient finalement fait le choix de rester dans la ville pour mourir aux côtés de leurs proches, mais dans l'ensemble, tout allait bien.

Evanlyn regrettait simplement que certains aient eu pour volonté de périr, ne donnant alors plus aucun sens à la mort de ceux qui se battaient actuellement en surface contre les démons guerriers. « *Mais que pouvons-nous y faire... C'était leur choix. Au moins, j'ai tout fait pour qu'ils ne regrettent rien… Enfin j'espère* », songea la jeune rôdeuse, qui marchait aux côtés de sa mentore.

— On va essayer d'atteindre la salle votive. On a tous besoin de repos, et on devrait pouvoir y loger tout le monde. Déclara sobrement Rhona d'une voix basse.

Un ton suffisamment discret pour qu'il ne soit pas répété par un écho. En effet, les catacombes étaient si vastes et si grandes qu'en fin de compte, si les rôdeuses le désiraient, elles n'auraient pas besoin des soldats pour faire passer des messages jusqu'à William, et inversement. Il suffisait de crier. C'était sans doute la raison pour laquelle les colons préféraient rester dans leurs pensées. Ou alors, peut-être était-ce aussi par peur de déranger les morts.

En effet, tous les héros d'Ascalon, ou presque, reposaient ici, quelque part sous la surface. Qu'il s'agisse de rois, de reines, de princes ou de princesses, de capitaines, de généraux, de héros ayant donné sa vie pour les dieux ou leur patrie.... Tous ceux qui avaient péri et dont le corps avait été récupéré dormaient désormais dans ce lieu de repos éternel. Et comme tout ascalonien qui se respecte, les citoyens du pays prenaient très à cœur le respect des défunts. C'était sans doute ce qui accentuait la colère d'Adelbern envers Rhona, si tenté qu'elle dise vrai concernant Rurik…

Elle avait assisté à sa première mort, mais n'ayant jamais récupéré son cadavre, celui-ci avait été souillé par la magie impie d'un démon. Et après avoir libéré le prince de cette malédiction, Rhona avait laissé le corps sur place une nouvelle fois. Malheureusement, le roi se moquait bien des circonstances…

— Maître… Qu'est-ce que cette salle ? Et pourquoi devrions-nous nous y arrêter spécifiquement ? Demanda Evanlyn avec curiosité.

— Une grande pièce dans laquelle on célébrait les hauts faits, il y a très longtemps. Je n'ai pas connu cette époque, mais ton père, si. Il nous avait fait nous y arrêter quand on a traversé les catacombes ensemble. Il y'a plein de bougies et de torches, enfin sauf si le roi les a fait récupérer pour l'effort de guerre. De plus, il y'a aussi une aération naturelle. Rien de folichon, mais ça nous permettra de respirer un bon air frais venu de la surface. Expliqua l'intéressée.

Manifestement, sa mémoire était bien meilleure que ce qu'elle avait supposé, quand la jeune rôdeuse lui avait suggéré son plan. Une chance donc. Cependant, Evanlyn n'en avait pas terminé avec les questions.

— Et ne pourrions-nous pas remonter à la surface depuis cette aération ? Pourquoi est-ce que les charrs n'auraient pas pu entrer par-là ? Enchérit l'ancienne apprentie.

À cette question, Rhona commença à répondre en secouant la tête. Remonter aussi tôt n'était pas une très bonne idée, et la raison en était très simple :

— Nous devons nous trouver à peine au nord du Grand Rempart. Si nous sortons maintenant, on sera en plein territoire charr. De plus, c'est juste une faille très longue et qui traverse le plafond de la salle, sans nous permettre de passer ou d'apercevoir la surface. À moins que tu ne sois une chauve-souris. Taquina Rhona, tout en éclairant son visage à l'aide de sa torche pour monter son sourire malicieux à son interlocutrice.

Evanlyn ne put s'empêcher de rendre son sourire à sa mentore, et continuait de marcher dans le silence. À l'instar de ses compatriotes, elle souhaitait respecter le repos de ses ancêtres et héros. Par moment, Edwin ou ses soldats se rapprochaient des rôdeuses pour leur rendre compte, les informant régulièrement que tout allait bien pour le moment.

Cependant, ils insistaient régulièrement sur le besoin de repos de certains. Et c'était sûrement pour cette raison que le sergent en personne traverserait la colonie pour venir à la hauteur des meneuses du groupe.

— Lieutenantes De Surmia, Lieutenante Grey… Navré de vous importuner avec ça, mais… Les réfugiés doivent vraiment s'arrêter. C'est une demande de l'érudit William, il dit qu'à l'arrière, les vieux et les blessés ne peuvent plus tenir. Insista Edwin, préoccupé par l'état de ses compatriotes.

À cela, Rhona se contenta d'indiquer quelque chose droit devant elle du bout de son index. Une structure qui indiquait l'entrée d'une pièce, comme la colonie en avait tant vu depuis leur départ.

— Vous voyez cette salle ? On va s'arrêter là. Vous pouvez dire à William que ça sera bon dans quelques minutes, le temps d'installer tout le monde. Indiqua alors la maîtresse rôdeuse.

Celle-ci et son ancienne élève adoptait une attitude très similaire à celle qu'avaient eue deux amis que Rhona avait connus. Celle d'Aidan et Barthélemy. Le premier était doué pour la survie et le voyage, tandis que le second excellait dans l'art du commandement. Un duo efficace dans lequel chacun comblait les lacunes de l'autre.

Quelle ironie de voir qu'aujourd'hui, la fille de Barthélemy était le reflet de son père, et Rhona le reflet de son maître. « *L'histoire est vouée à se répéter, on dirait…* » songea la maîtresse rôdeuse avec nostalgie.

Comme promis, après avoir parcouru le peu de distance qu'il restait avant d'atteindre la fameuse salle votive, Evanlyn entra, suivie sans surprise par le reste des réfugiés. La lueur de sa torche lui révéla alors un décor magnifique. Une cathédrale sous-terraine dont les murs sculptés avaient été creusés à même la pierre. Des statues en armure observaient alors la salle de leur regard sans yeux, de véritables sentinelles qui veillaient sur le lieu pour l'éternité.

À cela s'ajoutaient des dizaines et des dizaines d'emplacements pour accrocher des torches. Certains étaient occupés et il n'y avait plus qu'à les allumer, tandis que d'autres attendaient patiemment que l'on pose un flambeau. Mais c'était sans comparaison possible avec les centaines de bougies qui ornaient les murs, les bancs, les piédestaux… Il y'en avait absolument partout.

Une chose était certaine, c'est que la colonie ne manquera pas de lumière dans cette cathédrale largement assez vaste pour accueillir tout le monde. Un véritable monument dont seuls les ascaloniens semblaient avoir le secret. « *Et dire que tout ça va disparaître à cause des charrs* », pensa Evanlyn, dépitée de voir un pareil ouvrage laissé à l'abandon, et qui sera sûrement détruit par les démons guerriers quand il n'y aura plus personne pour veiller sur ce trésor architectural.

Dans un sens, elle comprenait mieux pourquoi certains hommes et certaines femmes préféraient rester, et se battre jusqu'au bout dans l'espoir futile de protéger ce que leurs ancêtres avaient construit. En leur mémoire, en leur honneur. Mais parfois, il fallait admettre que l'on ne peut pas gagner une guerre. La première qu'Ascalon ait perdue… Voilà peut-être la raison de cette difficulté à accepter la défaite.

— *Qu'allons-nous devenir...* Soupira un fermier, avant de s'affaler sur un banc pendant qu'Evanlyn allumait une bougie à l'aide de sa propre torche.

La jeune rôdeuse s'approcha alors de ce pauvre hère, et s'accroupit pour se mettre à sa hauteur. Probablement pour insinuer qu'ils étaient égaux, et qu'il n'y avait aucune supériorité entre ascaloniens.

— *Vous allez vivre. Je vous le promets. Vous arriverez en Kryte, retrouverez ceux qui ont eu la chance de partir bien plus tôt. Vous pourrez leur raconter votre histoire, et votre courage…* Lui dit-elle avec un sourire sincère.

— Comment est-ce, là-bas ? Les krytiens nous accepteront-ils ? Demanda en retour un soldat épuisé par la guerre, qui ne pouvait plus servir en raison de sa jambe manquante. Il se déplaçait alors à l'aide de deux béquilles de fortune.

L'intéressée se redressa, se tournant vers le guerrier qui avait prouvé sa bravoure et sa valeur, puis lui répondit.

— Pas très différent de ce qu'était Ascalon avant la Fournaise. Il y'a des champs à perte de vue, du gibier délicieux et abondant, une criminalité presque inexistante, et une reine bienveillante. Quant aux krytiens, c'est grâce à des ascaloniens si le joug d'une guilde malveillante a été révélé. Alors je pense que… oui, vous n'aurez aucun mal à être accepté. Pour beaucoup d'entre nous, les ascaloniens sont des combattants féroces et déterminés, mais également des hommes et des femmes d'honneur. Croyez-moi, j'ai traversé les mêmes épreuves que vous. À ceci près que j'ai sans doute moins souffert… Avoua Evanlyn.

Sa façon de parler, sa voix, ses expressions, son visage… Tout la rapprochait du peuple qu'elle essayait d'aider, marquant encore davantage le manque de considération d'Adelbern pour ses citoyens. Evanlyn était une noble, certes, mais qui avait connu et vécu comme le peuple... Tant en bien qu'en mal.

À sa grande surprise, elle sentit sa main être saisie par deux plus petites. Celle d'une jeune fillette aux cheveux blonds et bouclés, qui la regardait avec des yeux de saphirs pleins d'espoir.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, madame ? Demanda innocemment la petite, à peine plus âgée que la rôdeuse quand la Fournaise avait frappé.

Avoir toujours vécu dans cet Ascalon fait de cendre et de feu était-il pire ou mieux que d'avoir vu son pays brûler, et avoir été asservi par les charrs durant une décennie ? Voilà une question difficile à laquelle Evanlyn peinait à répondre. Elle prit alors une grande inspiration, puis promena son regard sur l'ensemble des réfugiés. Certains s'occupaient d'eux ou de leurs proches qui les avaient accompagnés, les plus valides aidaient les plus faibles, et d'autres l'observaient en attendant qu'elle commence son récit. Visiblement, elle n'était pas la seule à aimer les histoires, ici.

— Avant la Fournaise, j'étais fille de noble. Je vivais au Fort Ranik, mon père était capitaine dans l'Avant-Garde d'Ascalon. Ma mère enseignait à l'Académie de Nolani. Mais quand le feu a remplacé l'eau des pluies, et que le tonnerre a pris la place du chant des oiseaux, j'ai été capturée par les charrs… Commença-t-elle, racontant alors cette histoire qui avait été la sienne.

Une histoire dans laquelle elle raconta la bravoure d'un jeune homme nommé Villem… Le courage et la force d'une vieille guerrière du nom de Kaethlyn, dont le rêve était de finir sa vie dans une ferme… La détermination de Viktoria, une rôdeuse qui n'avait jamais cessé de se battre… L'histoire de ses compagnons d'infortune grâce à qui sa vie avait pu reprendre là où elle s'était arrêtée.

Une histoire qui reprit grâce à la rencontre d'une femme exceptionnelle qui était encore à ses côtés aujourd'hui, et qui lui avait absolument tout appris. Une histoire durant laquelle elle avait commis des erreurs, pardonné celles d'une femme égarée qui s'appelait Alyce, et qui aujourd'hui festoyait au Panthéon… Mais aussi une histoire durant laquelle elle avait appris la sagesse grâce à un ami exceptionnel dont le sens de l'honneur était aussi affûté qu'une lame. Un ami qui, peut-être un jour, serait bien plus que ce qu'il est aujourd'hui… Une histoire dont Evanlyn n'était l'héroïne.

Chapitre 29 :
L'ultime Enseignement

Compte tenu de leur départ précipité, Evanlyn admettait s'être trompée. Elle avait en premier temps pensé que ce voyage serait d'une extrême difficulté en raison du manque de préparation des colons, mais en fin de compte, tout se passait très bien. Certes, il y'avait par moment quelques difficultés à surmonter, mais rien d'irréalisable pour la jeune rôdeuse.

Son charisme et son tempérament avaient jusque-là eu raison de toutes les querelles, de toutes les interrogations, et de tous les doutes. À cela s'ajoutait l'expérience de Rhona qui avait permis aux réfugiés de trouver de quoi boire et remplir leurs gourdes. La maîtresse rôdeuse, en dépit du peu de temps qu'elle avait passé dans les catacombes, avait mémorisé chaque endroit dans lequel elle avait pu se reposer ou se désaltérer.

Bien que les cours d'eau sous terrain ne charriaient pas un liquide des plus clair, c'était toujours bien mieux que ce à quoi les ascaloniens avaient été habitués depuis la Fournaise. En effet en surface, l'eau des rivières ou des ruisseaux était aujourd'hui buvable, mais il n'était pas rare de tomber malade si on la consommait. Quant au goût, mieux valait ne pas en parler.

Néanmoins, toutes ces épreuves et ces difficultés en valaient la peine. Rhona avait estimé que jadis, elle avait fait le trajet en environ deux jours. Difficile d'estimer correctement le temps passé sans les précieux repères qu'étaient le soleil, la lune ou les étoiles. Cependant, cette estimation restait cohérente.

En l'absence de dénivelé, de colline, de foret ou d'obstacle, et même d'ennemis à éviter, le trajet sous terre se faisait bien plus rapidement qu'à la surface. Même si elle n'avait jamais eu à le faire, la maîtresse rôdeuse avait alors envisagé que rejoindre le Tribunal de Grendich de manière conventionnelle pouvait se faire en quatre à cinq jours. Voir une semaine avec les réfugiés.

À l'inverse, trois ou quatre cycles solaires pouvaient suffire en utilisant les catacombes. La seule condition à ce périple c'était de ne pas tomber à court de lumière ou d'eau. Et pour une fois, les dieux semblaient leur sourire.

— *Combien de temps encore avant de sortir de cet endroit ?* Demanda Evanlyn à sa mentore, après des heures de marche durant lesquelles seules les catacombes s'exprimaient.

Le bruit du vent, le son des rongeurs et autres petits prédateurs, ainsi que les clapotis des gouttes d'eau qui tombaient sur le sol combiné à l'obscurité qui menaçait d'engloutir les malheureux dépourvus de torche, contribuaient à donner une atmosphère très pesante. Même un esprit robuste pouvait céder face à une ambiance aussi lourde, si celle-ci venait à s'éterniser.

— Si je ne me trompe pas, je pense que nous ne sommes plus très loin. On a dépassé la Place Piken, c'est certain… À la louche, je dirai encore une demi-journée, maximum. Par contre, il va falloir se dépêcher quand on sortira. Même si on devrait être tranquille, on sera très facile à repérer, même de loin avec autant de réfugiés. Expliqua l'intéressée.

— Alors que proposez-vous une fois sorti de ces souterrains ? Enchérit la jeune rôdeuse.

Bien entendu, elle avait déjà songé à un plan d'action entre temps. Certes, elle avait improvisé le fait de passer par les catacombes, mais durant ces longues journées interminables, elle avait pu réfléchir à la suite. Cependant, Evanlyn souhaitait entendre le point de vue de Rhona, qui lui répondit alors.

— Foncer à l'ouest. Les charrs ne nous poursuivront pas dans les Cimes Froides. Ils entretiennent de bons rapports avec les norns… Ou plutôt, ils n'ont aucun intérêt à se battre contre eux. Commença-t-elle, avant de soupirer.

— Si seulement les nains étaient encore là… Jalis nous aurait aidés bien plus que de raisons. Prononça-t-elle alors, visiblement déçue de ne pas pouvoir compter sur ce précieux allié.

Malheureusement, comme tout le monde le savait, les nains de Deldrimor s'étaient sacrifiés pour combattre le Grand Destructeur. Un démon de roche et de lave qui avait entrepris d'envahir la Tyrie. Tous les peuples du continent, ou presque, s'étaient alliés.

L'Avant-Garde d'Ebon, les Krytiens, les Norns, les Nains, les Asuras… Tous avaient participé selon leurs moyens. Cependant, Jalis et ses semblables furent changés en pierre à la suite d'un rituel leur permettant de lutter efficacement contre les Destructeurs et leur chef. À la fin de cette guerre, Deldrimor et ses représentants avaient choisi de poursuivre les derniers démons survivant au plus profond de la terre.

Personne, ou presque, n'avait eu de nouvelle depuis. Les Cimes Froides que Rhona avait connues étaient désormais inoccupées, hormis par les quelques voyageurs qui traversaient les montagnes. Les norns, pour leur part, vivaient loin au nord. Peut-être que d'ici quelques années, les géants métamorphes migreraient, et prendraient possession de l'ancien territoire des nains.

Malheureusement, ou heureusement, en fonction du point de vue, Rhona n'avait pas participé à cette glorieuse bataille contre le Grand Destructeur. Elle avait choisi de retrouver Evanlyn.

— Et vos anciens camarades ? Ceux avec qui vous avez accompli les prophéties… Ils ne pourraient pas nous aider ? Ils sont bien quelque part ? Demanda l'ancienne apprentie, visiblement attisée par la remarque de sa mentore.

Celle-ci se contenta en premier temps de répondre en secouant négativement la tête, puis apporta une précision importante :

— Cela fait plus de dix ans que je ne les ai pas revus. La dernière fois, c'était à un mariage… Pas le mien, tu t'en doutes. Dit-elle en ricanant.

— Mais n'aie crainte. Dans les Cimes Froides, le principal danger que nous avons affronté, c'était le Sommet de Pierre. Je sais par où nous pourrons passer pour éviter les problèmes. Il faudra juste profiter de chaque bête que nous chasserons. La fourrure sera précieuse. Ajouta Rhona, avant d'adresser un regard rassurant à sa protégée.

Cependant, ce n'était pas vraiment ce qui la préoccupait le plus. Même si le sujet n'avait pas été abordé depuis leur arrivée à Ascalon, Rhona se demandait bien comment son ancienne élève avait pu mettre à profit cet instant en tête à tête qu'elle avait eue avec William. Dans un sens, cela ne la regardait pas vraiment, néanmoins Rhona voyait vraiment en Éva non seulement une rôdeuse qu'elle avait formée, mais également et surtout une sœur.

« *Il me tarde de pouvoir simplement discuter de ragots en tout genre et de profiter de la vie* », songea-t-elle, tout en glissant un regard vers son familier. Elle qui avait promis à Halt une fin de vie paisible, elle allait devoir se rattraper. Rhona imaginait déjà comment elle allait pouvoir récompenser le brave félin qui, malgré l'âge et la fatigue, l'avait une nouvelle fois accompagné jusqu'au bout de l'enfer.

De son côté, Evanlyn pensait elle aussi à ce qu'allait être son avenir une fois cette quête achevée. Une réflexion dans laquelle elle se plongea longuement, imaginant divers scénarios. Un revenait souvent, d'ailleurs : prendre à son tour un apprenti sous son aile. Dans un premier temps, elle avait songé prendre la petite dernière de Larcyn et Dan. Certes, le père était déjà un rôdeur chevronné doublé d'un pédagogue hors pair…

Mais elle avait à cœur de faire quelque chose de plus. Ces dernières semaines, elle avait eu le loisir de mûrement réfléchir à tout ce que Rhona et William lui avaient dit. Et… elle dut admettre que le mentorat était une voix qui la tentait. Elle ne put s'empêcher de sourire quand, après quelques heures supplémentaires, elle se remémorait une scène de sa formation…

« *Ce fessier devrait se hâter de se baisser, autrement je risquerai d'être tenté d'y planter une flèche…* », avait lancé Rhona durant un entraînement à la furtivité, alors qu'Evanlyn tentait de se mouvoir dans les hautes herbes. Il y'avait également cette fois-là où, en souvenir de son propre mentor, la maîtresse rôdeuse avait ordonné à Halt de mordre l'arrière-train de l'apprentie après qu'elle ait manqué d'attention durant une leçon.

« *Finalement, l'héroïsme doit s'accompagner de quelque chose pour avoir un sens…* », songea-t-elle. C'était la leçon qu'elle avait tirée quand elle s'était mise à raconter son histoire aux réfugiés, quelques jours plus tôt. Elle se rappela alors avoir mis en avant les actes de bravoure de ses compagnons, et les raisons qui les avaient poussés à cela… Ce soir, elle avait compris elle-même que pour devenir le reflet de son père, elle devait avoir une cause plus noble que simplement vouloir le devenir.

— *C'est décidé !* Déclara-t-elle à haute voix après un long moment de silence, sa mentore posant un regard interrogateur sur la jeune rôdeuse qui venait de s'exprimer.

— *Qu'est-ce qui est décidé ?* Lui demanda aussitôt Rhona, médusé par la proclamation qu'elle venait d'entendre.

— *Vous avez raison, maître… Et William aussi. Quand nous serons de retour à la Colonie d'Ascalon, je me trouverai un but autre que celui de marquer l'histoire. Sans quoi, je suis condamné à vivre proches des évènements que j'essaye justement de combattre… Mais si mes proches sont à l'abri, ça n'a aucun sens de vouloir me battre.* Répondit l'intéressée, don le ton exprimait une certaine fierté et une détermination aisément perceptible.

Un choix qui ne manqua pas de décrocher un sourire sincère et reconnaissant à Rhona, heureuse de voir qu'Evanlyn avait finalement su peser le pour et le contre de son objectif certes honorable, mais aux lourdes conséquences. Si la jeune rôdeuse voulait entrer dans la légende, elle le ferait, mais ça sera par devoir, et non par désir. La mentore passa alors une main sur la tête de l'ancienne élève pour lui ébouriffer les cheveux. Du moins, autant que possible, étant donné que la crinière de jais était fermement attachée en queue de cheval derrière la tête de la rôdeuse.

— *Et bien Evanlyn, je suis contente de l'entendre. Et tu ne vas pas tarder à pouvoir chercher une nouvelle quête, regardes.* Prononça Rhona, tout en indiquant quelque chose d'un geste du menton.

Au loin dans l'obscurité, là où la lumière des torches commençait à ne plus pouvoir percer les ténèbres, une ombre massive apparaissait. Un obstacle qui bloquait l'immense couloir.

Évidemment, en premier temps, Evanlyn sentit son cœur accélérer quand elle vit qu'il s'agissait d'une immense double porte fermée servant à barrer le passage aux charrs, ou à un quelconque ennemi qui chercherait à emprunter les catacombes. Ces portes, la jeune rôdeuse le savait, fonctionnaient avec un mécanisme très ingénieux rendant impossible l'ouverture manuelle. Soit on se trouvait du bon côté pour actionner un levier, et des contre poids faisaient le reste, soit on restait coincé.

Et en l'occurrence, ces battants ne risquaient plus jamais de s'ouvrir, en témoignaient les gonds brisés qui laissait l'une des deux portes tomber contre sa jumelle. Cependant, rapidement, Evanlyn se rappela le récit de sa mentore au sujet de son périple avec Barthélemy, peu de temps avant la Fournaise. Rhona et le capitaine avaient rencontré cet obstacle, et l'avaient franchi comme Vatlaaw Croc Funeste et sa bande avant eux.

Alors, Rhona se tourna vers son ancienne apprentie, posa sa main sur son épaule, et la gratifia d'un sourire. Les réfugiés arrivaient au bout de ce voyage dans les sombres catacombes. Néanmoins, tous ne connaissaient pas l'histoire de ces portes, et quelques voix inquiètes commençaient déjà à se faire entendre.

— Evanlyn, je te laisse leur annoncer la bonne nouvelle. Fais-les passer de l'autre côté, je vais tenir William informé en personne. Ça lui fera plaisir. Attendez-nous de l'autre côté. Indiqua Rhona, avant de baisser son regard vers Halt et de partir vers l'arrière de la colonie avec son familier.

— *Bien maître.* Commença Evanlyn, avant de tourner la tête vers les réfugiés, et de parler d'une voix forte et claire.

— *Mes amis, n'ayez crainte. Les portes que vous voyez derrière moi ne sont pas parfaitement fermées. Derrière elles se trouve le Tribunal de Grendich. Encore une ou deux heures de marche, et nous serons de nouveau à l'air libre, proches des Cimes Froides, et loin des charrs. Nous allons passer un par un, inutile de se précipiter.*

Des mots qui eurent le don de calmer les inquiétudes qui commençaient à saisir les colons. Après tout, un demi-tour dans ces souterrains était tout sauf envisageable. Heureusement, la lieutenante méritait largement ce grade, et invita l'un des soldats d'Edwin à la rejoindre. Ce dernier s'exécuta prestement, prêt à recevoir les ordres de sa supérieure.

— *Où est le sergent ?* Demanda-t-elle en premier temps, tandis que le reste des exilés commençaient déjà à se diriger vers les portes.

— *Il est à l'arrière, lieutenant. Il a envoyé un petit groupe en arrière pour s'assurer que nous ne sommes pas suivis, ou pour récupérer ceux qui échapperaient à notre vigilance, comme les enfants. Souhaitez-vous que j'aille lui rendre compte ?* Répondit l'intéressé.

— *Non, ça ne sera pas nécessaire. La lieutenante Rhona s'en chargera. Dites à vos frères d'armes que je vais avoir besoin d'aide pour organiser le passage de la porte, il faut à tout prix éviter une cohue ou la panique.* Rétorqua alors Evanlyn.

Comme promis, Rhona avait rejoint William, l'avait averti de la situation et retrouvé le sergent Edwin. Tout se passait comme prévu, sans accroc ni déconvenue. Progressivement, lentement mais sûrement, les réfugiés traversaient un par un les battants par la faille qui ne laissait passer qu'un seul humain à la fois. La maîtresse rôdeuse se rappelait bien de sa surprise quand elle avait découvert cet étroit passage dans lequel même Barthélemy avait dû se mettre en biais.

« Je n'imagine pas *la difficulté que les charrs ont eue pour passer de l'autre côté* », songea Rhona, tandis qu'elle voyait les portes se rapprocher au fur et à mesure que les colons s'engouffraient pour rejoindre l'autre côté. Bien que cela soit difficile à évaluer, la maîtresse rôdeuse estima avoir passé près d'une heure à attendre à l'arrière, en compagnie d'Edwin et de William.

— *Regardez-la… On dirait vraiment son père.* Souffla Rhona, visiblement fière de sa protégée quand elle fut suffisamment proche pour l'apercevoir.

Evanlyn restait à côté de l'espacement créé par les deux portes, sa torche tenue bien haut et faisant calmement traverser les colons. Une véritable meneuse qui savait canaliser et inspirer ceux qui la côtoyaient.

— *Je n'ai pas connu Barthélemy, mais n'oublie pas que sans toi, elle ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.* Déclara William en retour.

Evanlyn avait toujours eu cette soif d'indépendance et de contrôle, raison pour laquelle sa formation, ou du moins ses débuts, avaient été si houleux.

Dans un sens, l'arrivée d'Alyce avait permis de mettre en valeur les lacunes de l'apprentie rôdeuse, lui faisant comprendre que certes, elle avait un don pour le commandement, mais qu'elle devait d'abord être capable de s'en sortir seule si elle voulait être capable d'aider les autres.

La mort de Villem, la perte temporaire de Kaethlyn, ainsi que celle de l'assassine avaient permis à la lieutenante Grey d'apprendre cette leçon, et de se rappeler du prix de l'échec. Aujourd'hui, elle était responsable de ces gens, et comptait bien les faire tous arriver en Kryte. Aucun mort ne sera à déplorer durant cette mission. C'était son objectif.

— Je reconnais que j'aurai aimé servir sous les ordres de ce fameux capitaine. Votre élève est inspirante. Ajouta Edwin, avant de se tourner vers l'arrière et de plisser les yeux.

Alors que les derniers réfugiés traversaient les battants, le sergent tentait de percer l'obscurité dans l'espoir d'apercevoir les torches de ses camarades. Cependant, pour le moment, en vain.

— Ça m'inquiète. Mes hommes ne sont pas revenus. Ils ne devaient pas se laisser distancer… Expliqua le sergent.

Comme un coup du sort, quelques instants après cette déclaration, le dernier réfugié passait entre les deux portes, ne laissant alors plus que Rhona, William, Evanlyn et Edwin de l'autre côté. Il n'y avait plus qu'eux, et la colonie les attendait pour continuer le voyage.

— *Que se passe-t-il ?* Demanda alors Evanlyn, qui comprit que quelque chose d'anormal venait de se produire.

— *Lieutenante Grey, mes hommes envoyés à l'arrière ne sont pas encore revenus. Est-il possible d'attendre encore quelques minutes ? Ils étaient volontaires pour cette mission, et ne devaient pas laisser nos torches disparaître de leur champ de vision.* Expliqua le sergent.

Mais tandis qu'il terminait sa phrase, des cris vinrent la ponctuer. Des hurlements lointains et peu audibles, bien au-delà du voile de ténèbres qui se tenait devant les meneurs de cette colonie. À cela s'ajoutèrent des rugissements ataviques… Alors, Edwin, William, Evanlyn et Rhona se tournèrent les uns vers les autres.

— *Les charrs…* Lança le sergent.

— *Ils ont dû se perdre, et ils se sont fait rattraper.* Ajouta Evanlyn, avec inquiétude.

— *Est-ce qu'il y'a une chance pour que les charrs ne remontent pas notre piste ?* S'enquit aussitôt le mage de la terre.

— *S'ils sont tombés sur le groupe d'Edwin, alors c'est qu'ils nous pourchassent. Et qu'ils ont réussi à entrer dans la Cité d'Ascalon.* Répondit la rôdeuse la plus expérimentée.

— *Impossible. Ça fait environ trois ou quatre jours que nous sommes dans les Catacombes. Ça voudrait dire que la ville serait tombée quelques heures après notre départ.* Contredit Edwin.

En effet, il avait vécu de nombreuses batailles pour défendre la ville. Oui, la Cité d'Ascalon allait tomber, tôt ou tard. Et l'assaut final allait venir bientôt. Mais il était convaincu que les défenseurs pourraient tenir bien plus qu'une journée. Malheureusement, alors qu'elle se grattait le menton, Rhona semblait avoir trouvé la réponse à cette énigme.

— *Vous oubliez une chose, sergent… Nous nous déplaçons lentement, à la vitesse des plus faibles. Les charrs, eux, courent plus vite et bien plus longtemps que nous. Avec le capitaine Grey, j'ai mis environ deux jours, et nous marchions rapidement, mais sans courir.*

— *Nous sommes condamnés alors… Jamais nous ne pourrons lutter contre eux s'ils nous pourchassent.* Émit le sergent défaitiste.

Et comment ne pas l'être. Après vingt ans à survivre dans cet enfer et à se battre contre les démons guerriers, les réfugiés, comme Edwin, avaient eu espoir de s'échapper et vivre une vie meilleure. Mais maintenant, cet espoir venait de leur être arraché par la dure réalité.

— *Vous venez ?* Demanda l'un des soldats, qui passait la tête entre les deux portes.

— *Nous arrivons, prenez les devants. Toujours tout droit, nous vous rattraperons soldat.* Indiqua prestement Rhona, tout en s'approchant des battants pour les toucher du bout des doigts. Alors qu'Evanlyn, William et Edwin s'échauffaient l'esprit pour trouver une solution, celui de la maîtresse rôdeuse semblait en avoir une…

Une solution de dernier recours qu'elle soumit à son compagnon quadrupède d'un regard navré. Halt, comme toujours, soutenait sa maîtresse de manière indéfectible. Il le montra en frottant sa tête contre la jambe de la rôdeuse. Elle opina alors, puis se tourna vers ses trois camarades.

— Partez. Tous les trois, partez avec la colonie. Je vais les retenir. Quel que soit leur nombre, je pourrais les bloquer ici à moi seule. Déclara simplement Rhona, d'une voix aussi déterminée que ne l'était son regard d'émeraude.

Durant de longues secondes, ses trois interlocuteurs la regardèrent d'un air incrédule, avant qu'Evanlyn ne balaye purement et simplement l'option proposée par sa mentore.

— Vous n'y arriverez jamais. Ne soyez pas stupide, maître… Ce sont des charrs, pas de simples animaux. Répondit la lieutenante Grey.

Sans un mot, Rhona s'approcha de son ancienne apprentie, et la saisit par les épaules.

— Au contraire, je sais très bien ce que je fais. Evanlyn, je t'en conjure, fais ce que je te dis. Tenta la mentore, avant de se faire interrompre par sa protégée.

— NON ! Vous passez votre temps à me dire que mourir pour la gloire n'a aucun intérêt, et là vous vous apprêtez à le faire. Si vous pensez pouvoir lutter, alors avec les soldats d'Edwin nous pourrons sûrement les vaincre. Rétorqua la jeune rôdeuse, tout en se dégageant.

Pour elle, il était impensable de laisser son enseignante se sacrifier de la sorte. Même si elle voulait le cacher, sa voix ainsi que ses yeux humides laissaient transparaître cette peur de perdre celle qui lui avait tout appris.

— Evanlyn par les dieux, écoute-moi ! On ne sait pas combien ils sont, mais on est sûr qu'il y'en aura sûrement d'autres. Je sais déjà comment je vais faire, et je fais le serment de ne pas tenter le diable. Je survivrais, je te le promets. Je ne compte pas mourir ici. Expliqua alors Rhona, tentant encore de convaincre celle qu'elle voyait comme une sœur.

— Et comment ? Comment comptez-vous lutter contre... Admettons, une dizaine de charrs à vous seule ? Questionna alors la lieutenante.

À cela, Rhona se contenta de sortir une flèche de son carquois, et de la mettre sous les yeux de son ancienne apprentie. Cette dernière put alors y voir la gravure dans laquelle de l'énergie pouvait être stockée pour provoquer une puissante explosion.

— Voilà comment je vais m'en sortir. Mais il n'y a pas de temps à perdre. Rejoins la colonie, fais-les sortir des catacombes au Tribunal de Grenditch. Ne m'attends pas pour partir, je t'en supplie. Ajouta Rhona, qui essayait désespérément de faire entendre raison à Evanlyn.

Mais cette dernière était difficile à convaincre, et qui pouvait lui en vouloir. Exactement au moment où elle décide d'écouter ses sentiments et ses envies, sa mentore parle de se sacrifier…

— *Laissez-moi vous aider alors. Ensemble.* Demanda Evanlyn, tentant tout pour, à défaut de faire changer d'avis son interlocutrice, lui faire accepter de l'aide.

— *Et si nous échouons, qui va guider la colonie jusqu'en Kryte ? William ? Ce n'est pas pour le dénigrer, mais il en est incapable… Même chose pour Edwin. Ils ont besoin de toi, pas de moi.* Répondit l'intéressée.

— *Mais moi, j'ai besoin de vous…* Supplia désormais la jeune rôdeuse, au bord des larmes.

Rhona posa délicatement une main sur la joue de son ancienne élève, la caressant du bout de son pouce d'un air fraternel.

— *Tu n'as plus besoin de moi. Tu es forte, intelligente, tu sais ce que tu veux. Et… Tu as encore une vie à mener. Une famille à construire, peut-être…* Continua la maîtresse rôdeuse, proche du but. Cependant, elle n'aurait jamais imaginé l'argument qu'Evanlyn s'apprêtait à dégainer. Une première goutte s'échappa des yeux violets de la jeune rôdeuse, venant couler le long de son visage.

— *Et vous ? Vous vouliez arrêter de vous battre… Fonder une famille… Vivre vos rêves… Ce n'est pas juste.* Sanglota la lieutenante, qui faisait finalement face au prix qu'elle avait décidé de ne plus accepter : la perte d'un proche.

Rhona enlaça alors tendrement Evanlyn, la serrant dans ses bras pour dissimuler ses propres larmes. Des larmes que seul William fut capable de voir.

Sans un mot, la maîtresse rôdeuse adressa un regard au sorcier, puis apporta son index contre ses lèvres pour lui demander de garder le silence. D'un geste habile, Rhona essuya alors son visage, puis relâcha son ancienne apprentie.

— Une ou deux heures de marche… Pas plus. Evanlyn, promets-moi que tu ne feras pas demi-tour. Que je sois morte ou vivante, ne reviens pas me chercher. Si je survis, je vous suivrais. Au pire, je vous retrouverais à la Colonie. Déclara-t-elle.

— D'accord… Répondit la jeune rôdeuse.

Cependant, quelque chose dans sa voix venait de la trahir. Une sorte de défiance, à laquelle Rhona avait déjà dû faire face. Elle connaissait la jeune femme, et savait qu'elle était capable de revenir sur sa parole.

— Promets-le-moi sur l'héritage de ton père et de Rurik. Aujourd'hui, je te transmets ce flambeau… Porte ce fardeau aussi longtemps que tu le pourras, et confie-le à quelqu'un de digne quand le jour sera venu. Mais pour l'heure, il est à toi. Prononça Rhona d'une voix solennelle, comme s'il s'agissait d'un discours qu'elle avait préparé depuis longtemps.

En accord avec ses paroles, la rôdeuse décrocha l'épée longue qui ornait son dos, puis la tendit à l'attention de son ancienne disciple. Cette épée était le symbole de ce flambeau. Les yeux fermés, et le buste incliné, Rhona attendait que la lieutenante Grey s'empare de ce qui lui revenait de droit.

Ce qu'elle avait toujours voulu, et attendu. Elle marchait sur les traces de son père, et porter cette épée représentait cet accomplissement. Mais… Elle n'en voulait pas. Le prix était trop élevé. Avec douceur, Evanlyn repoussa le pommeau avec la paume de sa main, puis croisa le regard médusé de sa mentore.

— *Je vous la confie encore un peu. Vous devrez survivre pour me la ramener.* Dit-elle, avant de se jeter dans les bras de sa mentore et de la serrer le plus fort possible.

À nouveau, Rhona enlaça la jeune femme, tapotant son dos avec tendresse…

— *Voilà la leçon que je ne voulais jamais avoir à t'enseigner…* Prononça la maîtresse rôdeuse…

Chapitre 30 :
La promesse de Melandru

Désormais seule avec Halt, Rhona observait les lueurs des torches de la colonie s'éloigner dans les ténèbres. Tant bien que mal, elle était parvenue à convaincre Evanlyn que c'était la seule solution viable, et soupira de soulagement.

— *J'espère qu'elle ne m'en voudra pas trop…* Émit la rôdeuse, avant de se retourner vers la porte brisée qu'elle avait franchie.

Éclairée par les lueurs de quelques torches disséminées un peu partout, elle comptait attendre que les charrs s'engouffrent dans le goulot d'étranglement formé par les battants, et les harasser de flèches de feu. À cet effet, elle en avait préparé le maximum dès que son ancienne apprentie fut partie avec le reste de la colonie.

Cependant, alors qu'elle s'apprêtait à visualiser son futur combat inéluctable, Halt saisit sa main entre ses mâchoires, et l'invita à se tourner de nouveau vers les lumières que produisait la nouvelle colonie.

— *Oui… C'est sans doute ce que Barthélemy s'est dit, quand il est venu prendre ma place à la Porte de Givre. Quelle ironie, tu ne trouves pas ?* Répondit-elle à son familier.

L'animal se contenta de pencher la tête sur le côté, avant de relever les yeux vers sa maîtresse qui, pour sa part, avait les siens fixés sur les dernières lueurs de torches. Quand la dernière disparue enfin, elle caressa les oreilles de son compagnon, et ajouta.

— Barthélemy, Aidan et Rurik… ils ont tout fait pour me faire comprendre mon importance, quel poids j'allais devoir porter, et qu'un sacrifice inutile n'avait aucun intérêt. Tous à leur façon, ils m'ont appris que je ne pourrais jamais être comme eux… être ce que je voulais quand j'étais enfant… Dit-elle en s'agenouillant, avant d'attraper quelques flèches et de les infuser d'énergie, les pointes se mettant à briller d'un doux éclat orangé.

Pour sa part, Halt en profita pour frotter son museau contre le visage de Rhona, sans doute pour la réconforter, mais plus encore.

— Être une héroïne… Et pourtant, c'est sans regret ni remords que je me suis proposée. Finalement, j'aurai atteint mon rêve d'enfance… Peut-être… Mais je ne serai plus là pour en profiter. Ajouta la rôdeuse, avant de se redresser, et de placer quelques traits enchantés dans ses bottes pour faire la différence entre les flèches explosives et les classiques.

Comme toujours, la question d'infuser tous ses projectiles s'était posée, et à l'instar des fois précédentes, la réponse fut la même : si elle le faisait, elle risquait de ne plus avoir assez d'énergie pour la seconde partie de son plan. Elle devait se ménager, et optimiser chacune de ses actions pour tenir le plus longtemps possible.

Elle n'allait pas se battre pour elle, pour la gloire, ou pour entrer dans la légende. Non. Elle se battrait pour donner du temps à la colonie, et à Evanlyn. Un temps dont elle avait besoin pour mener la vie qu'elle avait choisie. C'était son rôle de mentore, mais également de grande sœur. Après une longue et profonde inspiration, et tandis qu'elle entendait quelques bruits au loin, elle baissa son regard vers le félin de Melandru.

— Je t'ai promis que tu finirais tes jours loin de la guerre, avec de l'herbe douce sous les pattes et des proies à foison. Si tu veux, tu peux rejoindre Evanlyn… Je ne t'en voudrais pas, tu sais. Au contraire… J'aimerais que tu vives comme tu l'aurais toujours dû. Indiqua Rhona, ses yeux s'humidifiant en repensant à toutes les aventures qu'elle avait vécues avec le brave félin.

Cependant, l'animal se dressa sur ses pattes, et essaya d'enlacer la rôdeuse du mieux qu'il le put avec ses membres supérieurs clairement pas adaptés pour ça. Évidemment, sa maîtresse l'attrapa, et lui rendit son étreinte pleine d'émotion.

— Merci Halt… D'avoir toujours été là, et de le rester même dans un moment pareil. Si tu savais comme j'ai peur… Craqua-t-elle, submergée par ses émotions et les larmes.

Des années durant, elle avait lutté contre tant d'ennemis, mais également contre sa propre volonté, repoussant sans cesse le jour où elle allait enfin décider de vivre pour elle. Un conflit constant entre le cœur et l'esprit. Mais elle avait agi pour le bien, et ne regrettait aucune de ses décisions.

Après quelques instants à caresser le brave animal, Rhona le relâcha enfin, Halt retournant sur ses quatre pattes, déterminé à suivre sa rôdeuse jusqu'au bout, quelle qu'en soit l'issue.

— Même au-delà de la mort, dans le Panthéon ou l'Outre Monde, je resterai avec toi. Et si tu pars avant moi… m'attendras-tu de l'autre côté ? Lui demanda-t-elle, tout en plantant l'épée longue dans une faille entre deux dalles de pierre, avant de s'emparer de son arc.

Comme il fallait s'y attendre, l'intéressé fixa la rôdeuse intensément, puis se plaça à côté d'elle, prêt à bondir sur la première cible qui aura le malheur de se trouver à sa portée. Et ces cibles étaient en train de s'approcher, en témoignait la lueur émise par les torches des démons guerriers que Rhona pouvait apercevoir à travers la faille.

— Bande de monstres, venez me chercher ! Je vous étriperai tous les uns après les autres ! Les provoqua-t-elle.

Aussitôt, elle entendit les envahisseurs d'Ascalon presser le pas, et glisser un regard pour voir qui se trouvait de l'autre côté. Le charr imprudent vit alors un projectile filer droit vers lui, traverser le trou et venir le percuter en plein visage avant d'exploser à l'impact. Une première détonation qui résonna dans toutes les catacombes, annonçant le début de ce combat.

Comme elle s'y attendait, les charrs répondirent à cette agression par des rugissements de colère, et redoublèrent d'efforts pour passer dans le petit interstice que, malgré elle, Rhona venait d'élargir avec l'explosion.

Certes, ce n'était pas assez pour permettre aux démons de passer aisément, et de la submerger, mais cela restait suffisant pour être un problème que la rôdeuse allait devoir gérer.

— *Vous en voulez encore ? Venez, y'en aura pour tout le monde !* Cracha-t-elle, tout en décochant un nouveau trait incendiaire dont l'objectif et la finalité furent exactement les mêmes qu'au tir précédent.

La flèche passa entre les deux portes avant d'exploser, cette fois sur le sol, les charrs poussant des cris de douleur, de surprise, et pour certains, d'agonie. C'était bon signe. Cependant, Rhona aurait aimé savoir à combien d'adversaires elle allait bientôt devoir faire face. En prévision d'une potentielle confrontation directe, elle baissa rapidement son regard vers le félin, avant de lui indiquer le bas d'une porte d'un geste du menton.

Aussitôt, Halt comprit ce que sa maîtresse attendait de lui, et il vint se placer prestement dans un coin, de sorte à ne pas être visible par les démons guerriers quand ceux-ci parviendraient à franchir l'obstacle. Chose qui allait se produire sous peu, car après s'être fait harasser par un feu nourri de flèches explosives, un charr commença à se frayer un passage, son pavois placé devant lui tant bien que mal pour parer le prochain projectile.

— *Malin, mais insuffisant ! Nous restons bien plus intelligents que vous, bêtes sauvages !* Rugit Rhona, avant de décocher un énième trait dans la brèche.

Cette fois, la flèche percuta le bouclier en biais, et explosa. La détonation fit reculer le monstre, mais la faille s'élargit à cause du souffle et de l'onde de choc. Encore quelques tirs, et la porte qui avait commencé à s'effondrer tomberait pour de bon. Une constatation qui fit germer une idée dans l'esprit de Rhona. Une idée qui pourrait bien lui permettre d'honorer son serment envers Evanlyn.

— *Soldats, retraite !* Ordonna-t-elle, dans le but de faire croire aux charrs qu'elle n'était pas seule. Si cela pouvait lui accorder quelques secondes de répit, elle n'allait pas les refuser.

Comprenant qu'il s'agissait d'une ruse, Halt rejoignit alors sa maîtresse après que celle-ci ait remis son épée dans son dos, les deux protecteurs d'Ascalon se mettant à reculer tandis que la rôdeuse décochait désormais des flèches conventionnelles afin de forcer les démons à ralentir, le temps d'être suffisamment loin, mais de rester à portée de tir.

Évidemment, dès l'instant où le premier charr réussit à franchir les portes, celui-ci informa ses frères d'armes de la présence d'une unique humaine dans sa langue impie. Sans délai, le reste de la troupe ennemie s'engouffra, tandis que le soldat au bouclier se plaçait devant ses camarades pour les protéger des tirs de la rôdeuse. Malheureusement pour eux, ils ignoraient quel destin Rhona leur réservait. Armée non seulement de son arc, mais aussi de son esprit affûté, l'ascalonienne se remit à décocher ses flèches de feu en visant les charrs. Ces derniers, conscient de leur vulnérabilité dans cette situation, restèrent en formation.

Les démons qui parvenaient à passer se plaçaient en rempart face aux projectiles, protégeant les autres qui en profitaient pour passer et venir agrandir le mur de boucliers auxquels Rhona faisait face. En restant ainsi groupés, les charrs étaient pratiquement invulnérables aux projectiles incendiaires… Cependant, la rôdeuse ne comptait pas venir à bout de cette troupe grâce à ses flèches de feu. Du moins, pas directement.

— *Même seule, je vais vous écraser !* Rugit-elle, avant d'encocher non pas une, mais trois flèches sur son arc.

Les défenseurs charrs se mirent en position, prêts à encaisser cette salve qui s'annonçait plus puissante que les précédentes. Mais… jamais elle n'arriva. Au lieu de cela, les projectiles s'envolèrent, filant comme le vent non pas sur les envahisseurs, mais droit sur les portes. Et plus précisément : Les gonds de celle qui menaçait de s'effondrer.

Les projectiles vinrent s'écraser contre le battant, les détonations résonnant dans le couloir. La seconde d'après, un grincement métallique se fit entendre, laissant comprendre que ce qui restait des gonds venait de céder. Les charrs tentèrent bien de se disperser aussitôt en voyant la porte de plusieurs tonnes amorcer sa chute dans leur direction, mais Rhona leur rendit la tâche la plus difficile possible en les harcelant de ses flèches.

Un plan improvisé, mais dont les articulations fonctionnaient à merveille. La capacité d'adaptation de la rôdeuse était probablement son arme la plus redoutable, et elle venait d'en faire la démonstration.

En pleine panique, les démons guerriers qui n'avaient pas réussi à s'écarter furent écrasés par la gigantesque porte, leur force ne leur étant d'aucun secours dans cette situation. Alors, un gigantesque panache de poussière fut soulevé, rejoignant la fumée des explosions pour cacher la scène aux yeux de tous. Rhona et Halt gardèrent leur calme, conscient qu'ils devaient à présent se fier à leurs oreilles au cas où un des envahisseurs profiterait du manque de visibilité pour se rapprocher.

Mais tandis que les résidus retombaient lentement à terre, l'ampleur du désastre fut dévoilée. Le couloir désormais grand ouvert laissait à Rhona le plaisir de voir qu'elle avait bloqué la route à près d'une trentaine de charrs, dont au moins une vingtaine avaient trouvé la mort. Sur les côtés de la porte qui gisait désormais au sol, se trouvait la dernière dizaine de démons guerriers encore en vie.

Des soldats en armure rudimentaires, des éclaireurs, des archers… Mais heureusement pour Rhona, aucun mage. Les lanceurs de sorts étaient rares chez les charrs, hormis pour la Légion de la Flamme. Les dieux semblaient soutenir la rôdeuse, car le peu de sorciers qui accompagnait la troupe faisait partie de ceux qui avaient péri. Soit par les flèches de feu, soit par la porte.

Incrédules, les survivants tournèrent leur regard vers cette simple et petite humaine solitaire. Celle qui, à la grande surprise de tous, avait réalisé un véritable carnage dans un temps très court, et sans grand effort. Les charrs savaient que certains ascaloniens n'étaient pas à sous-estimer… Et manifestement, celle qu'ils avaient devant les yeux faisait partie de cette catégorie.

Les envahisseurs médusés restèrent là, durant quelques secondes, pendant que Rhona glissait une main à son carquois… Si elle sortait une seule flèche, les démons se précipiteraient sur elle. Certes, Halt serait là pour tenter de faire barrage, mais jamais il ne pourrait arrêter une dizaine de charrs revanchards…

— *Amenez-vous !* Provoqua-t-elle.

En même temps qu'elle prononçait ses mots, Rhona lâcha son arc, et d'un geste habile, s'empara de son épée avant de se mettre en garde. Alors, ses opposants se lancèrent simultanément à l'assaut, les yeux de la rôdeuse passant du vert au jaune, et inversement pour ceux de Halt. Le cœur des deux défenseurs d'Ascalon se mit à accélérer, Rhona déviant un premier coup d'épée qui lui était destiné, avant de commencer sa prière.

— *Dwayna, déesse de la vie et de l'air… Mon cœur ne bat que pour défendre les miens… Puissent tes ailes me protéger de ceux qui m'assaillent…* Commença-t-elle, envoyant une estocade dans la jambe d'un envahisseur avant de se baisser pour esquiver le coup de hache qui menaçait sa tête.

— *Grenth, dieu de la mort et du froid… Mon bras est ta faux, puisses-tu emporter dans ton royaume ceux qui pensent pouvoir échapper à ta volonté… ou la mienne.* Continua Rhona, sa prière ne ressemblant pas un vœu de pitié ou de miséricorde, mais plutôt à une promesse de mort pour ses ennemis.

Alors qu'un charr souhaitait en profiter pour poignarder l'humaine, Halt bondit sur le dos du monstre pour labourer son dos de ses griffes, accordant alors à sa maîtresse un peu de répit lui permettant d'illustrer sa supplique en tranchant la gorge d'un autre guerrier d'un revers de lame.

— Lyssa, déesse de l'illusion et de la beauté… Puisse ton voile me dissimuler aux yeux de mes ennemis, et que ma danse dirige mes pas vers la victoire ! Enchaîna Rhona qui sentait son corps être envahi par une énergie nouvelle.

Galvanisée par la situation, sa concentration extrême, et par sa foi, elle se déroba à une estocade, et se rapprocha du démon qui avait attenté à sa vie.

— Balthazar, dieu de la guerre et du feu… Mon épée est tienne. Puisses-tu rendre ma défense aussi inébranlable que ma piété, et mon arme aussi mortelle que les flammes de ta colère. Déclara-t-elle, en même temps que son épée se fichait dans le torse du monstre incrédule.

Cependant, Rhona n'avait guère le temps de savourer sa riposte ainsi que son résultat, et elle se retourna pour intercepter une dague assassine qui manqua de lui ouvrir le ventre en deux. Préférant se focaliser sur son assaillant, la rôdeuse envoya un coup de pied dans la rotule du charr, le faisant vaciller suffisamment pour lui permettre de s'extirper. De par leur corpulence, les démons guerriers ne pouvaient parfaitement encercler la rôdeuse qui les menaçait avec sa lame acérée.

C’est à ce moment-là, quand elle contraignit ses adversaires à reculer d’un revers rapide, qu’elle comprit pourquoi Barthélemy s’était tourné vers ce genre d’arme. L’épée longue n’était pas l’idéale pour affronter des humains en duel, même si elle remplissait très bien ce rôle. Mais elle était excellente pour lutter contre plusieurs adversaires à la fois, et encore plus s’il s’agissait d’adversaires de grandes tailles.

— Kormir, déesse de la vérité… Que mes yeux soient tiens, et puisse-tu me prêter ta clairvoyance afin que rien ne puisse se dissimuler de moi. Pria-t-elle cette déesse nouvellement arrivée au Panthéon des dieux.

Une humaine qui s’était vu accorder le statut de divinité il y a de cela une quinzaine d’années, de par sa dévotion et son sens aveugle de la justice. Une déesse que Rhona n’invoquait que très peu, en temps normal. Mais même si elle n’avait pas de réponse explicite, elle avait la sensation de voir partout autour d’elle à la fois. Sans doute était-ce dû à sa posture qui lui permettait de voir au travers des yeux de son familier, mais pour Rhona, c’était bien plus que cela. Alors qu’elle évitait une nouvelle attaque portée par une hache qui ne rencontra que l’air jusqu’à venir frapper le sol, la rôdeuse termina par la représentante de la nature.

— Melandru, déesse de la nature et de la terre… Mon corps est tien, puisses-tu l’utiliser pour damner les odieuses créatures qui ont ravagé nos forêts et celles de tes fidèles gardiens ! Acheva-t-elle sa prière, se dédiant désormais corps et âme à la tâche qui était la sienne : arrêter le cœur de tous les charrs qui avaient le malheur de se trouver dans son champ de vision.

Poussé par son courage, et par l'appel à l'aide de Halt qui venait d'être saisi par une patte, Rhona se rua sur le démon et lui trancha la dextre d'un coup aussi rapide que précis. La main du charr tomba alors sur le sol, tandis que son propriétaire rugissait de douleur. Un rugissement qui prit fin quand, emporté par un élan de vengeance, le félin de Melandru se jeta sur lui pour le mordre à la gorge.

Elle pouvait y arriver. Avec sa posture, son familier, et la bénédiction de ses dieux qui l'accompagnaient dans cette épreuve, Rhona se sentait capable de réaliser l'impossible. Capable de mener à bien cette mission… Capable de vaincre une troupe de charrs à elle seule… Capable de tenir sa promesse… Capable de rejoindre la Colonie d'Ascalon.

Chapitre 31 :
Le Fleau de Feu

Après environ deux heures de marche rapide, Evanlyn sentait l'odeur de l'air frais lui caresser les narines. Elle avait suivi à la lettre les indications de Rhona, et guidait les réfugiés, seule, vers la Kryte où les attendait leur nouvelle vie. Mais en attendant, l'esprit de la jeune rôdeuse était la proie de nombreux tourments.

— *Elle va s'en sortir, j'en suis persuadé…* Émit William, tandis qu'il apposait une main sur l'épaule de son amie.

— *J'aimerais être aussi positive que toi.* Lui répondit l'intéressée.

Au moins, elle savait qu'elle pouvait toujours compter sur le sorcier pour lui fournir l'appui dont elle avait besoin. Cependant, sera lui suffirait-il ? À cette question, elle n'avait aucune réponse à apporter. Evanlyn ne pouvait que remercier le sergent Edwin d'avoir proposé de lui-même qu'il prenne la place de William à l'arrière de la colonie, permettant alors au mage de la terre de rester à l'avant, et de tenir compagnie à la nouvelle cheffe officielle de l'exode.

— *Tu as entendu les explosions, comme moi… À mon avis, ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne nous rattrape.* Enchérit le telluromancien, en même temps qu'il retirait sa main.

Mais son interlocutrice ne se montrait pas très réceptive. Elle qui avait jusque-là toujours accueilli les encouragements et les conseils de William avec plaisir, Evanlyn restait de marbre désormais. Le chagrin qu'elle éprouvait était trop grand, et aucun réconfort ne semblait pouvoir apaiser cette souffrance. Tout ce qu'elle pouvait faire, et devait faire, c'était avancer.

Avancer pour rejoindre les Cimes Froides… Avancer pour guider les ascaloniens vers un avenir meilleur… Avancer pour que le sacrifice de Rhona ne soit pas vain. Pour la quatrième fois, Evanlyn perdait, ou avait la sensation de perdre, quelqu'un de très proche. Elle qui s'était juré qu'elle empêcherait ce genre d'évènement de se produire, elle avait failli.

— *William, s'il te plaît… Pas de faux espoirs.* Sembla-t-elle implorer, tentant visiblement de penser à autre chose. Et en l'occurrence, à sa quête.

— *Je comprends. S'il y'a quelque chose que je puisse faire, surtout n'hésite pas.* Abdiqua le krytien, compréhensif vis-à-vis de l'ascalonienne qui venait de perdre un grand pan de sa vie et de sa famille.

Pour sa part, Evanlyn ne pouvait qu'éprouver une grande gratitude. William, le mage dévoué et honorable qui avait assumé les erreurs de son passé, l'avait accompagné jusque dans un enfer duquel il n'y avait aucune promesse de retour. Et pourtant, il s'était porté volontaire sans la moindre hésitation.

Ayant déjà abordé le sujet avec lui quelques jours plus tôt, elle connaissait désormais la raison de cette dévotion. Maintenant qu'elle avait probablement perdu la personne la plus chère à ses yeux, Evanlyn comprit qu'elle ne supportera sans doute pas d'en perdre une de plus.

— *Je te demande… de ne pas m'abandonner. William, j'ai besoin de quelqu'un… aujourd'hui plus que jamais. J'ai besoin… de toi…* Prononça-t-elle d'une voix à peine audible, empreinte de tristesse, mais aussi de peur.

Face à une telle demande, qui ressemblait plus à une supplication, l'intéressé ne put répondre que par l'affirmative, hochant la tête silencieusement. Son esprit était en quête de paroles capables de remonter le moral de la jeune rôdeuse, mais c'est finalement la réalité qui apporta ce dont Evanlyn avait besoin : un escalier.

Un escalier que la lumière des torches commençait à éclairer, et qui annonçait la fin de ce périple dans les Catacombes d'Ascalon.

— *On y est… Encore un effort, et on sera sorti d'ici.* Déclara la lieutenante, qui fit accélérer le pas. Elle ne savait pas si Rhona avait réussi à s'en sortir, ou si elle avait simplement gagné du temps. Cependant, s'il s'agissait de la seconde option, il fallait à tout prix que la mort de sa mentore ait servi à quelque chose. Sans quoi, ce sacrifice au combien douloureux à supporter aura été vain.

Après avoir traversé la distance qui la séparait des escaliers, Evanlyn fut la première à les gravir, suivit évidemment par William, quelques soldats au cas où il y'aurait un comité d'accueil à la sortie, puis finalement les réfugiés.

En raison de la mousse et de l'humidité, les marches de pierres étaient très glissantes. Plusieurs fois, la rôdeuse manqua de tomber, à l'instar de ses compatriotes qu'elle entendait derrière elle. Néanmoins, cela signifiait quelque chose de positif. La présence de végétaux dans ces escaliers indiquait qu'ils n'avaient pas été utilisés depuis très longtemps. Et donc, qu'il y'avait beaucoup de chances pour qu'il n'y ait personne à l'extérieur.

Evanlyn arriva alors finalement à une porte en barreaux de fer, cette dernière rouillée par le temps et les éléments. À tel point que quand elle l'ouvrit, les gonds ne se contentèrent pas de simplement grincer… Au lieu de cela, ils cédèrent, la porte tombant d'un coup tandis que la rôdeuse la retenait pour la déposer sur le côté.

— *Au moins, on est sûr qu'il n'y a personne…* Émit William, tout en invitant celle qui le précédait à continuer.

Même s'ils étaient sur leurs gardes, rôdeuse et sorcier sortirent finalement de la galerie, respirant alors, après plusieurs jours d'errance sous la surface, une bouffée d'air frais. Enfin, comparé à celui qui se trouvait dans les catacombes. Quand Evanlyn balaya son regard autour d'elle, tout lui sembla similaire au reste de sa nation.

Un paysage en ruine, qui avait été la proie des incendies et des météores de cristal qui s'étaient abattus une vingtaine d'années plus tôt. Elle se trouvait alors dans les restes d'un immense bâtiment, collé une sorte de cimetière scindé en deux par des escaliers qui menaient au fameux tribunal, qui donnait alors son nom aux lieux : Le Tribunal de Grenditch.

Des édifices délabrés, des murs effondrés, des terres ravagées, et des tombes par millier. Cet endroit était la parfaite représentation de ce qu'était devenu Ascalon. Une vision qui fit naître un profond élan de tristesse dans le cœur d'Evanlyn, dont les souvenirs d'un pays verdoyant et fertile lui semblaient si proches.

Elle sentit alors la main de son camarade se poser sur son épaule, l'aidant à avancer pour laisser les soldats et la colonie sortir à leur tour à l'air libre. Ce qui laissa alors l'occasion à la rôdeuse de poser ses yeux sur l'épitaphe d'une tombe…

— Grenth n'est pas vraiment regardant vis-à-vis de ceux qu'il appelle dans son monde… Prononça-t-elle à voix basse.

— Non, en effet… Mais il prend soin de ceux qui passent devant lui, et qui méritent sa clémence. Rassura William sur le même ton calme et respectueux pour les défunts.

Après quelques secondes de contemplation silencieuse, Evanlyn se détourna de la stèle, monta quelques marches, puis posa son regard sur l'horizon. Au sud, à plusieurs jours de marche se trouvait le Grand Rempart.

Malgré la distance, et grâce au promontoire sur lequel elle se trouvait, la rôdeuse parvenait à apercevoir quelques morceaux du mur qui l'avait protégé des charrs durant des années, avant de céder face à la puissance des ennemis millénaires d'Ascalon.

— *D'ici, il est minuscule… Et semble bien misérable…* Émit Evanlyn, chagrinée par ce qui allait probablement être la dernière vision de son pays.

Le Grand Rempart Nord… L'architecture humaine la plus imposante jamais réalisée en Tyrie, ayant requis près de sept cents ans pour être construite… Il avait maintenu les démons guerriers de l'autre côté durant des siècles, mais il n'a fallu qu'une seule journée pour qu'ils le détruisent grâce aux Chaudrons Brulants que leurs faux dieux leur avaient donnés.

Mais tandis que les réfugiés sortaient chacun leur tour des catacombes, guidé par les soldats du sergent Edwin, la rôdeuse vit quelque chose attirer son regard d'améthyste. Une lueur bleutée et brillante, loin au Sud Est… Là où devait se trouver la Cité d'Ascalon.

— *Qu'est-ce que…* Laissa-t-elle échapper, plissant ses yeux dans l'espoir de mieux distinguer l'étrange lumière.

Une lumière qui s'éleva pour former un faisceau, ce dernier se mettant à vaciller avant de prendre non plus l'aspect d'un rayon, mais d'une flamme gigantesque qui dansait vers le ciel. Un spectacle qui passa de l'étrange à l'inquiétant quand brusquement, la flamme prit de l'ampleur avant de se transformer, et de donner naissance à une gigantesque déflagration.

Une gerbe de feu digne d'un dieu, comme si Balthazar en personne avait décidé d'intervenir durant l'ultime bataille que menait Adelbern et ses soldats contre les charrs. Cependant, alors que les flammes se mettaient à parcourir tout le pays, et irradiaient sur tout Ascalon un éclat bleuté et spectral, Evanlyn fut frappée par une sensation singulière.

Des cris… Des centaines, puis des milliers de voix qui hurlaient à l'unisson. Des hurlements d'effroi, de peur, de tristesse, de chagrin… Mais également de colère. Ne sachant d'où provenaient ces complaintes, elle se tourna instinctivement vers la nouvelle colonie pour voir s'il s'agissait des réfugiés… Mais non. À l'instar de la rôdeuse, ils observaient avec stupéfaction le feu bleu qui dévorait Ascalon à une vitesse ahurissante, leurs esprits perturbés par les cris de douleur qui semblaient n'être perçus que par l'âme.

« *Elles arrivent droit sur nous* », prononça l'un des colons… « *Grenth, pourquoi nous infliger pareils tourments* », implora une fermière… Aujourd'hui, Evanlyn n'avait aucun discours à tenir, aucun mot à prononcer pour rassurer ceux qui lui faisaient confiance… Les flammes fantomatiques se répandaient dans toutes les directions avec un appétit dévorant, et rien ne pourrait les arrêter.

— *RETOURNEZ DANS LES CATACOMBES !* Hurla l'un des gardes, rapidement épaulé par William qui dressa un premier rempart de pierres.

— *Dépêchez-vous, je vais fermer l'ouverture avec ma magie ! Evanlyn, reviens vite !* Ajouta le sorcier, avant d'appeler la rôdeuse.

Interpellée par son ami, elle se hâta de redescendre les marches qu'elle avait gravies, attrapant la main que William lui tendait avant de finalement se calmer.

— *Regarde…* Dit-elle simplement, avant de pointer les flammes belligérantes du bout de son index.

Médusé par la réponse de la lieutenante, l'intéressé ainsi que plusieurs soldats tournèrent simultanément leurs regards vers le cataclysme qui se déroulait… Et qui ralentissait au fur et à mesure qu'il s'approchait du Tribunal. Finalement, après avoir donné l'une des plus grandes frayeurs de sa vie à la rôdeuse, l'incendie spectral s'arrêta à quelques centaines de mètres, et se dissipa comme le ferait une déflagration naturelle.

Derrière le passage des flammes, rien ne semblait avoir été affecté. Rien du tout… Pourtant, le cœur et l'âme d'Evanlyn n'avaient jamais semblé aussi lourds… L'atmosphère, déjà sombre et difficile à supporter, était devenue encore plus affligeante. Qu'est-ce qu'il venait de se passer, exactement ? Une question qui résidait sur toutes les lèvres, sans qu'aucune ne prononce la réponse.

— *William, tu sais ce que c'était, ça ?* Demanda la rôdeuse à son camarade.

Cependant, l'expert de la magie demeurait aussi silencieux qu'une tombe. Tout en s'écartant de l'abri qu'il avait commencé à créer, le mage de la terre observait le pays tout en essayant de comprendre la nature du cataclysme auquel il venait d'assister.

Des flammes bleues et surnaturelles… Des milliers de cris d'effroi… Une angoisse aussi soudaine qu'intense… Et aucun dégât matériel… Les oiseaux s'étaient tut il y a de cela des décennies, et le ciel se cachait derrière les épais nuages de cendres depuis au moins aussi longtemps, et pourtant tout semblait désormais muet, à l'instar du vent qui avait cessé de souffler.

C'était… Comme ce silence solennel que l'on avait quand on marchait dans un cimetière, ou justement, dans des catacombes. Sauf que là, il semblait que ce soit Ascalon même qui avait choisi de se taire. Après quelques instants de suspens, William croisa le regard d'Evanlyn, puis répondit.

— *À part un dieu, je ne vois pas ce qui aurait pu causer… ça*. Admit le sorcier.

« Un dieu », répéta la rôdeuse dans sa tête… Effectivement, la puissance de ce sortilège ne pouvait émaner d'un mortel. Même durant son périple, Rhona n'avait croisé d'adversaire aussi puissant. À moins que…

— *William… Magdaer a été forgée par Balthazar…* Rappela la rôdeuse.

— *Euh… oui… Et alors ?* Demanda-t-il en retour, ne comprenant pas où son amie voulait en venir.

Mais soudainement, les pièces du puzzle venaient de se rassembler dans la tête d'Evanlyn.

Une scène en apparence sans importance, mais qui était la clé pour comprendre ce qui venait d'arriver…

— Quand Adelbern nous a ordonné de sortir, il nous a dit qu'il avait un plan pour qu'Ascalon ne puisse jamais perdre cette guerre. Et… Et il avait l'air de se concentrer sur Magdaer. Déduit-elle, expliquant le fond de sa pensée...

Sans prévenir, elle se rua en direction des catacombes avant d'être interceptée de justesse par William qui l'attrapa par le bras pour la retenir et la placer devant lui, face à face.

— Hé, hé, qu'est-ce que tu fais ?! Lui demanda-t-il alors qu'Evanlyn vint soutenir le regard du sorcier, dont une mèche de ses longs cheveux noirs masquait en partie l'un de ses yeux.

— À ton avis ?! Si Adelbern avait une telle arme en sa possession, et qu'il l'a déclenchée, Rhona est peut-être encore en vie là-dessous. Répliqua aussitôt l'intéressée.

En même temps qu'elle parlait, Evanlyn se dégagea sèchement de l'emprise du krytien, puis fit volte-face pour se diriger de nouveau vers les escaliers qui menaient aux légendaires souterrains. Du moins, jusqu'à ce que le mage de la terre n'attrape une nouvelle fois la jeune rôdeuse par le bras, se contentant de la faire ralentir cette fois.

— Elle a dit que si elle survivait, elle nous rejoindrait en cours de route. Evanlyn, allons, tempère-toi un peu. Lança alors William dans l'espoir de raisonner son amie.

Mais cette dernière, de par son entraînement, savait exactement comment se défaire d'une saisie, quelle qu'elle soit. D'un geste habile, elle contraignit William à la lâcher, puis lui répondit en continuant son chemin, descendant les premières marches.

— *Et si elle est estropiée ? Tu penses vraiment qu'elle arrivera à traverser les Cimes Froides avec une jambe cassée ? Ou n'importe quelle plaie, d'ailleurs…* Répondit-elle, avant de s'arrêter quand dans le délai d'un clignement d'œil, les parois de pierre se refermèrent pour barrer le passage.

L'auteur de ce mouvement de terre ne pouvait avoir qu'une seule origine. Evanlyn se retourna alors vers William, son regard laissant transparaître une colère incontrôlée mêlée à une détresse sans précédent. Une scène à laquelle chaque ascalonien, ou presque, assistait sans oser prononcer le moindre mot. Seul le silence s'exprimait, rompu uniquement par les deux meneurs.

— *Laisse-moi passer…* Lui demanda-t-elle simplement, les yeux au bord des larmes.

— *Je ne peux pas. Ces gens ont besoin de toi. Comme Rhona l'a dit, je suis bien incapable de traverser seul les Cimes Froides, et encore moins avec des centaines de gens avec moi. Tu lui as fait une promesse. Honore-la.* Répondit calmement le sorcier, dont la sagesse et le sens du devoir étaient aisément perceptibles dans sa voix.

Malheureusement, Evanlyn n'était pas en état d'écouter ces paroles. Elle avait besoin de réponse… D'une réponse.

— *William, s'il te plaît… J'ai besoin de ça. Je… Je…* Commença-t-elle, se retenant du mieux qu'elle le pouvait pour ne pas pleurer tant ses peurs et son chagrin la submergeaient.

— *De quoi ? Tu peux tout me dire.* Insista le sorcier qui, avec un certain tact, parvenait à s'approcher de la rôdeuse sans qu'elle ne soit sur ses gardes, ou ne crispe.

Et finalement, alors qu'il ne s'attendait pas à ça, Evanlyn le prit finalement dans ses bras. D'une part, et il l'avait remarqué, pour cacher ses sanglots aux réfugiés, et d'autre part, pour trouver le réconfort dont elle avait besoin. Mais une question demeurait… « *Pourra-t-il le comprendre ?* », songea-t-elle. Le meilleur moyen de savoir étant de lui poser la question, elle s'exécuta.

— *William… Je dois la voir… J'ai besoin de voir son corps pour… faire mon deuil… S'il existe ne serait-ce qu'une chance, même infime, pour qu'elle ait survécu, je n'arriverai jamais à tourner la page. Pas avec Rhona, ni avec t...* Commença-t-elle, avant de s'interrompre l'espace de quelques secondes...

— *Ni avec Halt…* Termina-t-elle finalement, avant de relâcher son étreinte et de s'écarter.

Probablement avait-elle voulu dire autre chose, mais pour l'heure, le sorcier n'en avait cure. Néanmoins, il comprenait ce qu'elle pouvait ressentir, et il voulait la soulager de ce fardeau si lourd que sa mentore lui avait confié. Mais pour cela, elle avait besoin d'une réponse absolue sur le sort de celle qui lui avait tout enseigné. Lentement, William hocha la tête.

— Je vais… rejoindre les Cimes Froides. Les guider jusque là-bas devrait être dans mes cordes, et Edwin pourra m'épauler. Déclara finalement le sorcier, faisant apparaître l'espoir dans les yeux de la rôdeuse.

Le sergent en question ainsi que les soldats qui avaient pu l'entendre se rassemblèrent immédiatement pour définir la route qu'ils allaient devoir emprunter. Même s'ils n'étaient pas aussi habiles ou aptes que les rôdeurs ou des éclaireurs, ils pouvaient faire office de guides dans un territoire qu'ils connaissaient. Néanmoins, avant qu'Evanlyn ne puisse retourner dans les cryptes, William ajouta.

— Je veux que tu me fasses une promesse. Et que tu la tiennes, cette fois. Promets-moi que tu n'engageras pas le combat contre un charr… À la moindre menace, je veux que tu reviennes. Si tu péris, on ne pourra pas rejoindre la Kryte. Si tu péris… C'est moi qui ne me relèverais pas. Dit-il à voix haute, rompant en partie l'accord qu'il avait avec la rôdeuse à propos de leurs sentiments respectifs.

Mais il y'avait urgence, et il voulait à tout prix trouver un moyen de s'assurer qu'Evanlyn ne tenterait pas inutilement sa chance. Sans mot, elle promit en hochant la tête, son regard franc et sincère faisant office de serment. Resigné, William tendit les mains vers l'entrée qu'il avait précédemment condamnée, puis la rouvrit pour permettre à la rôdeuse de passer.

Reconnaissante, cette dernière s'engagea alors dans les escaliers, récupérant une torche au passage, et commença à disparaître dans l'obscurité de la grotte.

Du moins, jusqu'à ce que la voix de William ne la fasse s'arrêter l'espace d'un instant.

— Evanlyn… Puisses-tu trouver la réponse dont tu as besoin. Dit-il simplement.

Il ne pouvait se permettre de dire ouvertement sa façon de voir les choses. À savoir que si Rhona disparaissait, la jeune rôdeuse allait devoir devenir totalement indépendante, et déployer ses ailes. C'était une étape dont elle avait besoin. En voulant confier le flambeau à son ancienne apprentie, la mentore l'avait compris. Il n'y avait pas besoin qu'elle meurt pour cela, mais il fallait que sa place soit vacante pour qu'Evanlyn prenne les choses en main.

C'était exactement ce qui s'était passé, quand elle avait pris le relais pour encourager les ascaloniens à quitter la Cité d'Ascalon. Rhona n'avait pas été capable de les fédérer, et Evanlyn avait alors pris le relais. Pour pouvoir briller, il fallait que ce soit à son tour de porter cette lumière d'espoir dont les pauvres habitants avaient tant besoin. Que ce soit aujourd'hui, ou demain.

En guise de réponse, Evanlyn se contenta de saluer William en portant son poing à son cœur. Du moins… c'est ce que le sorcier crut au premier abord, la distance et l'obscurité rendant les détails difficiles à discerner… Cependant, il eut la certitude que ce n'était pas un poing fermé que la rôdeuse avait porté à sa poitrine… Mais une main ouverte.

Chapitre 32 :
La Danse des Lames

« *Un de moins !* », pensa Rhona, tandis que sa lame venait de pourfendre un énième charr, séparant sa tête du reste de son corps. Cela faisait désormais plusieurs minutes que le combat avait commencé, et moitié moins de temps que les belligérants s'affrontaient en modifiant le tempo dans l'espoir de cerner leurs opposants, tenter de nouvelles stratégies, ou des attaques-surprises.

Même si les démons guerriers avaient vu leurs forces se faire tailler en pièce par l'irascible ascalonienne et son familier vindicatif, ils demeuraient combatifs et prêts à tout pour venir à bout de celle qui venait d'emporter tant des leurs. Et celle-ci le leur rendait bien, se battant comme jamais un humain ne s'était battu. Du moins, selon les charrs qui faisaient les frais de la rage de Rhona.

— *Halt, a ta gauche !* Lança-t-elle, le félin se hâtant de se décaler d'un bond.

Habitué aux attaques fourbes de l'animal, le monstre le plus proche tourna son regard vers la panthère pour accueillir l'attaque à venir. Son bouclier devant lui, le charr serrait son épée dans sa seconde main, prêt à riposter.

Cependant, au lieu de griffes, c'est une lame qui vint mordre sa chair. Une pointe d'acier froid, teinté du sang de ses congénères, et qui se frayait un chemin pour venir transpercer tous les organes qui se trouvaient sur son passage. Médusé, le charr comprit alors que le mouvement de Halt n'était qu'une diversion pour permettre à la rôdeuse de bénéficier d'une ouverture dans la défense impénétrable du démon guerrier. Celui-ci s'effondra alors à genoux, avant que Rhona ne retire son épée pour parer une nouvelle attaque qui lui était destinée.

— *Comment… est-ce… possible...* Souffla le charr en guise de râle d'agonie, avant de tomber sur les pavés des catacombes qui feraient office tombeau pour le guerrier stupéfait.

Même si les envahisseurs d'Ascalon n'avaient pas compris un traître mot de Rhona, cette dernière savait très bien expliquer cet élan de puissance et d'endurance. Outre ses compétences de rôdeuse qui, avec l'expérience, étaient aussi affûtées qu'un rasoir, elle se battait avec des renforts. Halt d'une part, certes, mais pas seulement.

Ses prières avaient été exaucées. Depuis qu'elle eut tiré son épée, et qu'elle s'en servait désormais pour faucher les vies des démons au nom de son panthéon, elle ne ressentait plus aucune peur. Plus aucune fatigue. Plus aucun doute. Elle était invincible, chaque partie d'elle étant guidée par la volonté d'un de ses dieux qui la regardaient.

— *Raaah, Dwayna me protège, vous ne pourrez jamais me vaincre !* Jubila la rôdeuse, alors qu'elle se dérobait à une attaque.

En effet, difficile de croire que Rhona n'avait pas été bénie. Les charrs ne parvenaient simplement pas à l'atteindre, ni elle ni son familier. Les deux combattants ne faisaient qu'un, et les divins les soutenaient par leur réponse la plus puissante : la bénédiction.

Bien qu'il était très difficile, voire impossible de bloquer purement et simplement une attaque de charr en raison de leur force bien supérieure à celle d'un humain, Rhona y parvenait. D'un geste rapide et habile, elle plaça son épée longue en travers, et intercepta un coup de dague avec une rare facilité.

— *Jamais vous ne pourrez passer la défense du dieu de la guerre !* Lança-t-elle, avant de riposter et d'envoyer un coup de taillade au visage, faisant aussitôt reculer son agresseur.

Dans son dos, Halt surveillait les autres charrs, informant sa maîtresse de ce qui se passait grâce à la vision qu'il partageait avec elle. Une puissante capacité qui faisait rentrer rôdeuse et familier dans une symbiose presque parfaite. Dans cet état, ils étaient très difficiles à arrêter, mais le prix à payer allait de pair avec la puissance de l'aptitude. Rhona ne pouvait maintenir la Férocité Unie très longtemps, et elle ne pouvait alors s'en servir que pour des explosions d'agressivité.

Là où elle brillait, c'était dans les brèves escarmouches, là où elle pouvait se jeter sur sa cible, l'affronter rapidement, puis passer à autre chose. La rôdeuse ne pouvait donc pas se servir de sa posture d'élite dans un combat de longue durée. Du moins, pas sur la totalité de l'affrontement.

Or, c'est exactement ce qu'elle est en train de faire. Maintenir son arcane le plus puissant et demandeur en énergie, et ce depuis plusieurs minutes. Chose qu'elle ne pouvait se permettre, en temps normal. Mais le combat qu'elle menait, lui, n'avait rien d'ordinaire. Elle devait aller jusqu'au bout, car la mort était la seule issue possible. Qu'il s'agisse de celle de ses ennemis, ou de la sienne.

L'adrénaline, la perspective de bientôt rejoindre le monde des morts, la raison de son sacrifice, ainsi que la bénédiction des divins lui donnait toute la fougue dont elle avait besoin. Elle sentait la force de son cœur qui battait avec une vigueur que Rhona percevait dans ses propres veines.

Mais tandis qu'elle tournoyait sur elle-même pour envoyer un énième coup d'épée, elle vit quelque chose passer aussi vite d'une flèche à la hauteur de son visage. Et pour cause, s'en était une. Un trait aussi long qu'une lance humaine qui venait de lui entailler la joue avant de continuer son vol pour se perdre dans l'obscurité des catacombes.

Quelques centimètres de plus sur la gauche, et le projectile se serait planté en plein dans sa tête. Rappelée à l'ordre, Rhona préféra envoyer son félin sur l'archer, et se concentrer sur le guerrier qu'elle avait voulu achever précédemment. Un ordre sans mot que Halt comprit sans mal, avant de se ruer sur le charr responsable du tir qui avait attenté à la vie de sa maîtresse.

— Faites demi-tour, et peut-être que je me montrerai clémente ! Rugit-elle, en même temps que son familier.

La première parce qu'elle envoyait un coup d'estoc sur son opposant, et le second pour attirer l'attention de l'éclaireur qui était en train d'encocher une flèche sur son arc. La seconde d'hésitation du charr lui coûta cher, car c'est ce dont Halt avait besoin pour se retrouver à portée de saut.

Avec une rare férocité, même venant d'un animal autrefois sauvage, le félin de Melandru bondit sur l'envahisseur, ce dernier lâchant son arc pour tenter de saisir la panthère à la gorge en plein vol. Mais Halt fut trop rapide, et il mordit l'épaule du démon qui, par un habile réflexe, se plaça en biais pour empêcher les mâchoires d'atteindre son cou.

Ce qui ne l'empêcha pas de grogner de douleur, avant d'envoyer un formidable coup de poing dont l'impact fut météorique pour l'animal. Âgé de près de vingt ans, il n'était plus aussi véloce ou agile qu'avant. Son temps de réaction plus long ne lui permit pas d'éviter la riposte, et la panthère fut alors projetée avec une rare brutalité. Une éjection qui se solda par un choc contre un mur, Halt tombant sur le sol sans parvenir à se réceptionner.

Incapable d'encaisser pareil assaut, il avait sombré dans l'inconscience, laissant Rhona seule malgré sa volonté. Heureusement, son cœur battait encore, et la rôdeuse put le sentir grâce au lien étroit qu'elle avait avec son familier. Cependant, ce ne fut pas le cas de sa posture. Pour perdurer, la Férocité Unie nécessitait une parfaite cohésion entre le rôdeur et son animal. Or, Halt ne pouvait plus suivre quoi que ce soit…

Rhona sentit alors cette énergie bestiale la quitter en même temps que ses réflexes surnaturels. Ses yeux jaunes reprirent leur teinte verte habituelle, et elle perdit la précieuse rapidité qui lui avait permis de tenir aussi longtemps sans être blessée.

Quelques secondes après avoir réalisé que la fin approchait à grands pas, son pantalon de cuir échoua à protéger sa jambe, dont la cuisse fut cruellement entaillée par une hache. Une attaque dont l'issue aurait pu être bien plus grave si la rôdeuse n'avait pas conservé ses propres réflexes. Même sans Halt, elle demeurait une opposante coriace. Mais est-ce que cela allait suffire face à six charrs restants ?

— Dwayna, Grenth, Melandru… Commença-t-elle, s'interrompant pour bondir sur le côté et se remettre en garde, plaçant tous ses adversaires face à elle.

— Kormir, Balthazar, Lyssa… Je n'en aurais peut-être pas le temps, alors je vous remercie maintenant. Ajouta-t-elle, se coupant l'espace d'un instant pour intercepter un coup d'épée, éjectant l'arme du charr d'un revers rapide et vif.

Dans le même temps, elle tenta une estocade, cette dernière atteignant sa cible, mais pas là où Rhona l'aurait voulu. Au lieu de lui perforer la gorge, la lame acérée se planta dans le torse du monstre. Une blessure qui n'aurait rien changé sur un humain ou un nain, mais qui faisait la différence avec un charr. Celui-ci recula en rugissant de douleur, laissant ses frères prendre le relais.

— Puisse votre volonté être exaucée. Votre bénédiction à un prix, et j'accepte de le payer. Jadis j'ai failli à mon devoir de protéger Ascalon pour l'éternité… Tenta-t-elle de finir, mais s'arrêtant pour plonger à terre dans le but d'éviter une flèche assassine qui la manqua de peu.

Mais tandis qu'elle se relevait, elle vit un démon sauter pour tenter de l'achever d'un coup d'épée verticale. Alors, Rhona roula sur le côté pour laisser la lame d'acier percuter le sol, puis se redressa avant de tournoyer sur elle-même, contraignant les charrs à reculer. Elle fatiguait, et ça se voyait, en témoignait sa respiration saccadée et bruyante, ainsi que les perles de sueurs qui apparaissaient sur son front.

— Je vous remercie de m'avoir accordé vos faveurs… Acheva-t-elle sa prière, se glissant sur le côté pour empaler le monstre qui avait tenté de la tuer quelques secondes plus tôt. Cette fois, elle parvint à emporter sa vie.

Il ne restait dès lors plus que cinq charrs, dont un blessé. C'est l'un de ceux encore en état de se battre qui prit sur lui le soin d'abattre pour de bon la rôdeuse… Ou du moins, d'essayer. En effet, en dépit de sa blessure à la jambe, Rhona restait capable de se battre, et elle dévia le coup d'épée qui lui était destiné… Mais elle ne vit rien venir quand son opposant dégaina sa dague, et emprisonna l'épée de l'ascalonienne à l'aide de la garde du couteau. Immobilisée et blessée, elle ne pouvait plus se protéger de la seconde arme du charr qui se dressait au-dessus de sa tête.

Décidée à périr avec honneur, et sans laisser le moindre soupçon de plaisir au démon, la rôdeuse planta son regard d'émeraude dans celui du charr. Les yeux de ce dernier, d'un jaune brillant à cause des flammes des torches qui s'y reflétaient, passèrent soudainement de la colère à l'étonnement.

Durant moins d'une demi-seconde, Rhona décela dans le regard du monstre une silhouette féline en train de bondir, surgissant des flammes avant d'atterrir physiquement sur le museau du charr. Halt avait repris conscience, et malgré la douleur ou la fatigue, il labourait la face de sa proie avec une colère rarement vue chez lui. Même Rhona était stupéfaite par à cet excès de zèle.

— *Halt !* L'appela-t-elle, soulagée de le voir de retour dans la bataille.

Sans délai, Rhona reprit sa posture d'élite, voyant à travers les yeux de son compagnon qui se dégagea de sa cible pendant que l'ascalonienne lui tranchait la gorge d'un vif revers de lame. Un retournement de situation inattendue, digne des plus grandes sagas. Que la bénédiction des divins ait cessé ou non, la rôdeuse comptait bien laisser un souvenir traumatisant à ses ennemis.

— *Venez vous battre !* Les défia-t-elle, galvanisée par ce second souffle.

Elle qui avait vaincu dans un temps record plus d'une quinzaine de charrs grâce à son arc et ses flèches de feu, puis une autre dizaine à l'épée, elle en redemandait. Les trois envahisseurs encore aptes au combat la dévisageaient avec appréhension.

Il y'a de cela encore quelques instants, cette humaine était aux abois, prête à être achevée. Mais ils ignoraient quelque chose d'important au sujet de Rhona. Quelque chose qu'elle-même avait mis longtemps à comprendre… Un peu plus de deux ans, pour être précis. La rôdeuse d'Ascalon n'était pas une personne… Mais un duo. Un duo qui tirait sa force d'un lien qui avait été mis à l'épreuve par la guerre, la Fournaise, les charrs, le chagrin, la douleur… Rien n'avait su le briser, et tant qu'ils seraient ensemble, rien ne saurait venir à bout de Rhona et Halt.

Sous les yeux stupéfaits du monstre qui avait été précédemment blessé au torse, l'ascalonienne se lança à l'assaut. Le premier charr, armé d'une hache et d'un bouclier, fut le premier à réengager le combat, plaçant son écu devant lui pour s'abriter de l'épée mortelle.

Sa vue masquée par son pavois, il sentit quelque chose rentrer en contacter avec lui. Puis la sensation douloureuse d'une lame qui venait de passer derrière lui et de s'enfoncer dans son flanc. Il n'avait pas vu la rôdeuse se faufiler sur le côté, tandis que Halt bondissait contre le bouclier pour faire croire au charr qu'il avait percuté Rhona. Une erreur qui lui coûta la vie, le félin de Melandru se hissant sur le sommet de son cadavre.

Le second, quant à lui, empoigna fermement sa hache à deux mains, puis envoya un violent coup à l'horizontale à une hauteur qui ne permettait pas de passer en dessous, à moins de s'allonger. Certes, il ne prenait pas en compte un saut par-dessus la lame, mais la jambe blessée de Rhona lui interdisait ce genre d'esquive.

N’écoutant que son instinct, la rôdeuse se rua vers son adversaire, puis se baissa d’un coup en poussant sur sa jambe forte avant de se laisser glisser sur le sol, passant justement là où le démon guerrier ne s’imaginait pas qu’elle passerait. Désormais dans son dos, Rhona se releva prestement pour envoyer un coup de taille non pas au charr qui avait essayé de l’atteindre, mais à l’archer qui tendait la corde de son arc.

Avec un réflexe prodigieux, la rôdeuse se plaça de manière à laisser un choix à son adversaire. S’il tire, soit il touche l’ascalonienne, soit elle esquive le trait qui ira se planter dans le corps de son camarade. Un instant d’hésitation qui laissa le temps à la rôdeuse de dégainer son couteau de chasse, et de le lancer.

Dans le même temps, l’archer décida donc de tenter le coup. La flèche s’envola alors, croisant le poignard dans les airs avant de continuer sa route. Le trait se dirigea alors à toute vitesse vers Rhona, la pointe percutant de plein fouet l’épaulière renforcée de la rôdeuse avant de s’enfoncer difficilement dans le cuir, puis dans la chair.

L’humaine poussa aussitôt un cri de douleur qui résonna dans les catacombes, annonçant alors la fin du combat. Mais le couteau, quant à lui, finit sa course en plein dans la gorge du charr, incapable de produire le moindre son. Simultanément, lui et Rhona s’effondrèrent, l’un par manque de vie, l’autre par manque de force.

À genoux, elle était vulnérable, et le démon à la hache était bien tenté d’en profiter pour achever cette odieuse humaine qui avait réalisé ce carnage…

Mais c'était en oubliant Halt, dont la taille lui permit aisément de se rapprocher suffisamment pour que l'immense tranchoir ne soit plus un grand problème. Le félin sauta alors à la gorge de sa cible, cette dernière plaçant la hampe de son arme dans la gueule de l'animal pour le bloquer. Le félin envoya alors ses griffes, et parvint à atteindre les yeux du guerrier.

Sous la douleur, et désormais aveugle, c'est en totale impuissance qu'il sentit les crocs de la panthère se serrer sur sa gorge, et en percer la chair de laquelle jaillit son sang avant de s'écrouler. Comme la vision cauchemardesque d'un démon inarrêtable, Halt se redressa, le museau maculé par le liquide vital, avant de s'approcher de Rhona et de planter son regard courroucé sur le dernier charr encore en vie.

La rôdeuse, pour sa part, se tenait l'épaule dans laquelle la flèche était fichée, la hampe du trait étant trop épaisse pour qu'elle puisse la briser net. Heureusement, son brave compagnon était là pour la protéger.

— *Tu es sûr de vouloir tenter le coup ?* Lui demanda-t-elle, tout en saisissant la flèche avant de la tirer d'un coup sec pour la déloger.

Certes, elle ne put s'empêcher de pousser un petit cri de douleur, mais cela lui permit de se relever. Bien qu'elle tâchait de le cacher, Rhona espérait sincèrement que le charr allait renoncer. Elle luttait pour ne pas trembler, et tenir debout, épuisée après ce combat, ses blessures, et l'utilisation prolongée de la Férocité Unie qui avait cessé sans qu'elle ne s'en rende compte.

De son bras valide, la rôdeuse redressa son épée pour la pointer sur le dernier envahisseur.

— *Halt.* Dit-elle simplement, le félin se baissant comme pour se préparer à bondir tout en dévoilant ses crocs rougis par le sang.

Le charr comprit alors qu'il ne ferait pas le poids. Lui aussi était blessé, gravement, et il n'était pas certain de pouvoir remporter ce combat. Pour la première fois de sa vie, Rhona vit un démon guerrier lui tourner le dos, et prendre la fuite.

Après quelques instants à le regarder partir, et disparaître dans les ténèbres, la rôdeuse s'approcha d'un mur avant de se laisser tomber contre celui-ci, son épaule et sa jambe ensanglantées par les blessures qu'elle n'avait pas pris la peine de soigner. Péniblement, elle retira son épaulière pour constater les dégâts.

Sa flèche n'avait pas touché de veines ou d'artère sensible. La douleur venait essentiellement des os ou des tendons qui avaient été atteints, et l'empêchait de lever le bras. Mais sa jambe, en revanche… C'était une autre histoire.

— *Et merde…* Jura-t-elle, posa sa main sur la plaie.

Par chance, l'entaille était certes profonde, mais pas critique. L'inquiétude de la rôdeuse ne résidait alors pas dans la blessure en elle-même, mais sur la quantité de sang qu'elle avait laissé couler. En plein combat, et surtout face à autant d'adversaires, impossible pour elle de se soigner.

Et maintenant qu'elle était à bout de force ou d'énergie, elle ne pouvait plus faire appel à l'Onguent des trolls ou à la Source Curative. Le souffle court, elle tendit la main vers Halt, et le gratifia d'une caresse.

— Mon grand… Tu t'es bien battu… Va… Retrouver Evanlyn, explique-lui… J'ai besoin d'elle. Ou d'un soigneur… Je vais… vous attendre ici… Lui demanda-t-elle.

Incapable de voir la pâleur de son visage, la rôdeuse tenta néanmoins de se concentrer pour faire apparaître le doux et réconfortant sortilège de soin de sa profession… Malheureusement, comme elle s'y attendait, elle en fut incapable. Halt s'approcha alors d'elle, et lui lécha le visage pendant que Rhona glissait ses mains sous son pourpoint de cuir dans le but de déchirer quelques morceaux de tissu de sa chemise.

— Ça va aller, j'ai survécu à pire… Allez, va… Dépêche-toi, avant que la colonie ne soit trop loin. L'encouragea-t-elle, avant de placer la compresse improvisée sur l'entaille qui se trouvait sur sa cuisse.

À contrecœur, l'animal se recula, et se détourna de sa maîtresse avant de partir à toute course dans la direction qu'avaient empruntée les réfugiés, et la lieutenante Grey. Avec un peu de chances, peut-être il y'aura-t-il des soigneurs parmi eux… Dans le pire des cas, Evanlyn saura sortir Rhona d'affaire. Tout ce qu'il fallait, c'était que la vieille rôdeuse tienne le coup, et que la jeune arrive suffisamment vite.

Avec un petit sourire en coin, l'ascalonienne regardait son familier s'éloigner dans l'obscurité, les foulées de l'animal résonnant légèrement à travers le grand couloir. Néanmoins, ce ne fut pas le seul son que Rhona parvenait à distinguer…

— *Qu'est-ce que…* Murmura-t-elle, avant de se tourner de l'autre côté.

Là d'où venaient les charrs ainsi que la colonie, au fin fond du tunnel, un étrange grondement se fit entendre… Un bruit sourd et menaçant, dans lequel Rhona distingua clairement un cri de douleur charr… « *Qu'est-ce qui se passe encore ?* », se demanda-t-elle, avant de plisser les yeux dans l'espoir futile de parvenir à percer les ténèbres.

Cependant, le destin sembla lui épargner le moindre effort, car une lumière claire et bleutée apparut au loin. D'abord petite, puis de plus en plus intense, comme l'étaient les grondements qui ressemblaient désormais au rugissement des flammes. Alors, le regard effaré de Rhona comprit que l'éclat qu'elle distinguait annonçait un avenir funeste.

Un avenir dans lequel un feu spectral et enragé envahissait les catacombes, comme les charrs avaient envahi Ascalon vingt ans plus tôt. Une vision d'horreur qui rappela à Rhona l'un des jours les plus douloureux de sa vie. Cependant, même si elle ne pourrait se soustraire à son triste sort, il en restait un qui avait encore une chance de s'en sortir.

— *Ils ont déclenché une nouvelle Fournaise ! Halt, sauve-toi !* Hurla la rôdeuse, avant de se tourner vers son familier.

Tandis qu'elle s'attendait à ne presque plus le voir, elle vit que non seulement le félin n'était pas si loin, mais qu'en plus il faisait déjà demi-tour. À toute course, il rejoignit Rhona, et se blottit contre elle avant de poser sa tête contre celle de la rôdeuse.

— *Ensemble…* Sanglota-t-elle, comprenant que son familier, son ami avec qui son aventure avait commencé, était déterminé à rester avec elle jusqu'à la fin.

Alors, juste avant de sentir les flammes la dévorer, Rhona enlaça Halt une ultime fois, et ferma les yeux…

Chapitre 33 :
La Colère d'Ascalon

« *Je vais tous vous exterminer* »… « *Vous n'êtes que des monstres tout juste bons à me servir de descente de lit* »… « *Jamais… Jamais je ne me rendrais !* »… Entre la vie et la mort, la rôdeuse ne voyait plus rien… Juste le noir, le froid, et sa voix intérieure… Cette voix qui répétait inlassablement des paroles qu'elle avait jadis prononcées avec une hargne et une furie sans égale.

« *Meurs !* », entendit-elle, se rappelant son premier véritable duel avec Kaargoth… Celui qu'elle avait mené dans l'espoir de s'échapper de sa captivité. « *Tant mon cœur battra, je vous affronterais* », avait-elle déclaré lors d'un combat difficile… Autant de sentiments négatifs et marqués par la rage qui l'envahissaient. En revanche, au milieu de ces déclarations qui furent autrefois les siennes, elle se posa une question…

« *Tu es encore en train de rêvasser ?!* », distingua-t-elle clairement la voix de Maître Nente.

Une réprimande qu'elle avait déjà reçue par le passé, il y a des années de cela. À une époque où la jeune et imprudente rôdeuse n'imaginait pas encore le destin qui l'attendait, ni l'ampleur des actions qu'elle allait réaliser.

Comme perdu en plein rêve, elle décida d'ouvrir les yeux, sans savoir vraiment à quoi s'attendre. Tout ce qu'elle savait, c'est que son cœur battait encore, et qu'elle ne ressentait qu'une immense colère difficilement contrôlable, alors que pourtant, ses derniers instants avaient plutôt été agréables malgré tout.

« Main dans la main » avec son familier, elle avait défait la troupe entière de charrs qui poursuivait les réfugiés, et quittait Halt en l'enserrant une dernière fois dans ses bras. Mais quand ses paupières laissèrent enfin ses yeux se poser sur autre chose que les ténèbres, Rhona vit aussitôt son brave félin de Melandru. Allongé devant elle, la tête posée sur ses pattes, l'animal attendait manifestement que la rôdeuse se réveille.

D'abord lentement pour ménager son épaule blessée, elle posa son avant-bras sur le sol pour se redresser, avant de se rendre compte qu'elle ne ressentait pas la moindre souffrance. Curieuse, elle porta son regard à la plaie, mais ne vit rien… Son épaulière était en place, avec certes un trou dans le cuir, mais il n'y avait aucune trace de perforation dans sa chair.

Stupéfaite, elle regarda alors sa jambe, et fit le même constat. Son pantalon avait été entaillé là où Rhona avait reçu le coup de tranchoir, mais sa peau était refermée. Comme si rien ne s'était passé. Elle se rappela alors la coupure qu'elle avait reçue à la joue durant son combat, et quand elle porta la main à son visage, impossible de repérer la petite plaie. La rôdeuse était indemne.

Médusée, elle se mit à quatre pattes, et se dirigea vers une petite flaque d'eau dans lequel elle put distinguer son reflet. Une peau beige et claire, ses cheveux acajou courts ornaient toujours sa tête, et des yeux d'émeraude dans lesquels la lueur des flammes des torches se reflétait. Elle ne portait pas la moindre trace de combat, hormis son armure endommagée.

Rassurée, elle en déduit alors que quelqu'un avait dû la soigner suite à sa perte de conscience. Après un combat aussi difficile, rien d'anormal au fait de tomber d'épuisement. « *Il est tellement fatigué qu'il ne m'a même pas entendu* », songea Rhona en souriant, quand elle vit son camarade félin encore assoupi.

Elle se releva alors pleinement, puis s'approcha de son familier avant de se baisser pour le caresser. À l'inverse de la rôdeuse, Halt portait encore plusieurs stigmates d'un affrontement aussi intense que difficile. Sa fourrure était maculée d'un sang qui ne lui appartenait pas, mais les poils laissaient comprendre que la panthère avait reçu des coups.

— *Evanlyn aurait pu s'occuper un peu mieux de toi…* Déclara Rhona en constatant que Halt n'avait reçu aucune aide.

L'animal, en entendant la voix de sa maîtresse, se réveilla aussitôt avant de se redresser et de se lever sur ses pattes arrière pour attraper Rhona avec ses pattes avant, et lui lécher le visage. Sans surprise, la rôdeuse émit un petit rire, et s'empressa d'enlacer son compagnon.

— Moi aussi je suis heureuse de te revoir… J'ai fait un de ces rêves, tu n'as pas idée… Commença-t-elle, avant de relâcher Halt et de se diriger vers ses armes qui gisaient non loin.

— Après que je t'ai demandé de partir pour trouver de l'aide, j'ai vu une énorme flamme bleue envahir les tunnels… En voyant ça, tu as fait demi-tour, et tu es venu dans mes bras. Je ne me rappelle plus exactement de tout, mais… Je crois que je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie, en la finissant avec toi près de moi. Expliqua-t-elle, tout en se baissant pour ramasser son épée longue, et la repasser dans la boucle dorsale qui lui permettait de la tenir dans son dos. Une sorte de U en acier qui attrapait l'arme de sorte à la maintenir tout en permettant au porteur de la dégainer.

Après ça, Rhona se dirigea vers sa seconde arme. Celle que son propre maître lui avait fabriquée jadis, et qu'elle utilisait encore aujourd'hui : Son arc de bois blanc. Ses doigts se posèrent sur la hampe, puis elle souleva cette arme au combien symbolique. Ironiquement, elle se rendit compte que toutes ses armes venaient d'une personne importante.

Son arc venait d'Aidan, sa précédente épée à une main qui avait été brisée lui avait été offerte par Barthélemy, et son espadon était un don d'Evanlyn. Elle poussa un long soupir, ses lèvres formant un petit sourire en se rappelant ses beaux souvenirs en même temps qu'elle plaçait son arc en bandoulière. Suite à cela, elle fit un rapide point sur la situation, et se tourna vers son familier.

— Tu es bien silencieux, Halt. Quelque chose ne va pas ? Lui demanda-t-elle.

L'intéressé montra alors clairement qu'il observait Rhona de haut en bas, comme s'il la découvrait pour la première fois avec une nouvelle tenue. Il se tourna ensuite vers les dizaines de cadavres de charrs, ainsi que la grande porte qui gisait à terre… Étrangement, la rôdeuse eut bien du mal à comprendre les gestes de son compagnon. Comme si… Elle le redécouvrait.

— Non, je… À vrai dire, je ne me suis jamais senti aussi bien. Je ne sais pas qui m'a soigné, mais si c'est Evanlyn, elle a fait de sacrés progrès. Répondit Rhona, avant de se diriger vers le présentoir d'une torche pour l'en soustraire et s'éclairer.

Cependant, Halt semblait inquiet. Un sentiment aisément perceptible, même pour un novice dans l'art du domptage. De plus, son mouvement de recul, quand Rhona évoqua l'ancienne apprentie, témoignait d'un certain étonnement.

— Quoi ? Ce n'est pas Evanlyn qui m'a soigné ? L'interrogea-t-elle, incapable de comprendre ce qui n'allait pas.

L'animal redoubla alors d'ingéniosité. Avec le temps et l'expérience, il avait acquis une véritable capacité d'adaptation pour communiquer avec les humains. Alors, il s'approcha du dos de la rôdeuse, avant de désigner l'épée longue avec son museau. Ensuite, il se plaça devant Rhona, s'assit, et bomba le torse en imitant la posture qu'il prenait quand il éprouvait une grande fierté.

— *Oui, l'épée était à Barthélemy… Qu'est-ce qu'il y'a ?* Insista-t-elle, ne comprenant pas ce qui dérangeait le félin de Melandru.

Pour Rhona, elle avait l'impression d'être déconnectée de son familier. Peut-être était-ce dû à sa fatigue, ou à son manque d'énergie après l'utilisation prolongée de la Férocité Unie… « *Attend… Comment je peux manquer d'énergie si je me sens aussi bien ?* », se demanda-t-elle.

Souhaitant faire un point sur ses capacités, Rhona plaça sa main devant elle, et se concentra pour invoquer l'Onguent des Trolls. Ce qu'elle fit avec succès, et sans la moindre difficulté. Elle était en pleine possession de ses moyens…

— *Qu'est-ce que c'est ?!* Demanda aussitôt la rôdeuse quand elle entendit un son.

Des bruits de pas qui s'approchait, ainsi que des paroles dont elle était incapable de comprendre le moindre mot, mais qu'elle connaissait pourtant par cœur.

Au-delà des ténèbres, surgit de l'obscurité un dernier charr. Un dernier démon qui avait visiblement échappé à la furie guerrière de Rhona. Cette dernière dégaina alors immédiatement son épée, prête à terminer ce qu'elle avait commencé.

— *Toi, tu n'aurais pas dû revenir… Et ne compte pas sur moi pour t'épargner. Pas après ce que tu as fait à mon pays.* Invectiva Rhona, tout en s'approchant d'un pas serein.

D’un geste, elle jeta sa torche entre elle et son adversaire pour l’éclairer davantage. La lumière des flammes révéla alors l’apparence du charr qui avait l’audace de revenir. Une bête grande et élancée, à la fourrure noire et aux sombres cornes qui repartaient en arrière. Quant à l’armure de la créature, celle-ci était bien légère, mais rien d’inhabituel pour cette race impie.

En revanche, quelque chose marqua l’esprit de Rhona. La provenance de ce démon… La porte effondrée, ainsi que les corps des autres charrs se trouvaient derrière elle, et non devant… Ce qui signifiait que son adversaire venait du Tribunal de Grenditch.

— *Non…* Murmura la rôdeuse.

Rhona détailla alors l’équipement que portait son ennemi… Et plus précisément, ses armes. Des armes qu’elle avait déjà vues par le passé… Des armes un peu petites pour des charrs. Une paire de couteaux aux lames fines et acérées, très bien entretenues, et qui avait jadis appartenue à une redoutable assassine du Blanc-Manteau en quête de rédemption. Des armes qui, aujourd’hui, étaient portées par la lieutenante Evanlyn Grey. Justement, jusqu’à aujourd’hui.

— *Evanlyn…* Laissa échapper Rhona, son cœur battant à tout rompre tandis que son esprit se faisait submerger par la tristesse et la peur.

En réponse, le charr sembla émettre un ricanement, en même temps qu’il désignait les corps de ses semblables. En parallèle, Halt vint se placer entre l’humaine et le monstre.

Cependant, au lieu de fixer l'ennemi, le félin plantait son regard dans celui de la rôdeuse. Pourquoi ? Impossible à dire, Rhona ne prêtant pas la moindre attention à ce genre de détail… Tout ce qu'elle voyait, c'était cette abjecte créature qui avait emporté la vie d'Evanlyn avant de garder ses dagues comme trophées.

Sans prévenir, le monstre s'avança d'un coup, ses pattes tendues vers la rôdeuse pour l'attraper. Mais Rhona fut bien plus vive que prévu, et elle envoya un revers de lame qui manqua sa cible de très peu, cette dernière interceptant l'épée grâce à ses couteaux qu'elle dégaina dans un réflexe éclair.

Le visage du démon était marqué par l'incompréhension, médusé par la rapidité dont faisait preuve l'humaine. Mais Rhona n'en avait pas terminé, et d'un habile mouvement, elle envoya un coup de pommeau au visage de son adversaire, avant d'enchaîner sur un coup droit galvanisé par la colère la plus pure que la rôdeuse pouvait éprouver.

— *JE VAIS TE TAILLER EN PIÈCES !!* Hurla-t-elle, folle de rage.

Le charr, pour sa part, recula quand son torse fut entaillé par la lame acérée. Cependant, avant qu'il n'ait le temps de faire le point, l'ascalonienne se jeta une nouvelle fois à l'assaut, ses yeux d'émeraude s'échangeant avec ceux de Halt. Il restait immobile, pétrifié par l'excès de colère de sa maîtresse.

Le démon guerrier se déroba alors à trois attaques, avant que la quatrième, un coup de pied dans le genou, ne le surprenne, ouvrant ainsi sa garde.

Dans le délai d'un clignement d'œil, Rhona envoya une double attaque croisée, chacune atteignant son objectif : La première infligea une cruelle coupure dans le bras du charr, tandis que la seconde lui taillada le visage. Profitant de la perte de repère de son adversaire, la rôdeuse brandit son épée au-dessus de sa tête, prête à l'abattre pour mettre fin à ce combat éclair, avant de sentir quelque chose la percuter.

Une masse sombre et brune, qui la projeta sans ménagement sur le côté, la faisant alors rater son attaque qui aurait emporté la vie du charr qui avait osé prendre celle d'Evanlyn. Comprenant alors qu'elle avait un second ennemi, Rhona se remit aussitôt en garde, son épée devant elle, alors que son regard médusé se posait sur Halt…

— Bon sang, qu'est-ce qui te prend ?!

En même temps qu'elle exprimait son désarroi, elle vit les yeux de son félin reprendre leur teinte naturelle, signe que le félin avait lui-même choisi de ne plus suivre sa maîtresse.

— On vient de tuer une trentaine de charrs, pourquoi ne veut-tu pas m'aider pour celui-ci ? Il a tué Evanlyn ! Cria-t-elle de frustration, incapable de suivre son compagnon pour la première fois de sa vie.

Rôdeuse et familier ne se comprenaient plus, comme si leur lien avait été brisé. Profitant de cet instant de confusion, le monstre se redressa et se mit en garde avant de menacer Rhona dans sa langue impie.

Le démon guerrier se jeta alors sur l'ascalonienne, ses deux dagues vers l'avant avant de les croiser pour bloquer la contre-attaque de l'humaine. Propulsé par son élan, le monstre fit glisser ses courtes lames contre la plus grande jusqu'à se retrouver nez à nez avec Rhona, les yeux d'émeraude de cette dernière semblant foudroyer ceux d'améthyste du charr.

Chapitre 34 :
Pire que la mort

Dans une obscurité rompue uniquement par la lueur de sa torche, Evanlyn courrait sans répit dans le tunnel qu'elle avait arpenté quelques heures plus tôt. Sauf que cette fois, elle allait beaucoup plus vite, car ses foulées suivaient non pas le rythme de paysans ou de soldats blessés, mais celui d'une rôdeuse aguerrie.

Tandis que ses pas résonnaient dans les catacombes, interrompant le silence qui y régnait, la flamme de son flambeau vrombissait, menaçant par moment de s'éteindre. Mais cela n'empêchait pas l'ascalonienne de continuer. Elle le savait, dans quelques instants, ses yeux se poseraient sur la vérité absolue. Celle dont elle avait besoin pour avancer.

Évidemment, comme toute personne, ses pieds la faisaient souffrir. Après des jours de marche ou de combat, elle n'avait eu que peu de temps pour se reposer. La traversée de ces cryptes avait été un supplice qu'elle avait enduré en silence, comme bien d'autres membres de son peuple.

Non content de cela, ce sont ses poumons qui se mirent à la brûler tant ils réclamaient à leur propriétaire de ralentir. Là encore, elle ne pouvait se résoudre à abaisser le tempo de sa course.

Et que dire de son cœur. Dwayna seule était capable de savoir si celui-ci battait à tout rompre à cause de l'effort intense, ou de la peur de perdre un être cher. Quoi que puisse être la réponse à cette question, une chose restait certaine : Evanlyn comptait bien ramener Rhona à Colonie, vivante ou morte afin qu'elle repose en paix parmi les siens.

— Elle est encore là… Par les dieux, dites-moi qu'elle a gagné ce combat et qu'elle a pu s'abriter de ces flammes… Pria-t-elle, continuant sa course malgré les embranchements et virages.

Soudainement, elle vit au loin une infime lueur percer les ombres. Compte tenu du temps qu'elle avait passé dans le dédale, et de sa vitesse, Evanlyn estima que cela ne pouvait être que la zone où Rhona avait décidé de livrer bataille.

Au prix d'un effort surhumain, du moins pour la rôdeuse, elle trouva la force d'accélérer encore un peu. Une accélération suffisante pour que le vent achève d'éteindre le précieux flambeau. Mais elle n'en avait plus rien à faire, car elle distinguait clairement son objectif. Plus elle se rapprochait, plus elle voyait les sources de lumière se diviser, dévoilant alors un certain nombre de torches. L'espoir renaquit dans l'esprit d'Evanlyn.

En effet elle ne vit aucune trace de déflagration à l'intérieur des cryptes, ce qui signifiait que peut-être sa mentore avait été épargnée par ce second cataclysme. Une hypothèse qui se vérifia quand, alors qu'elle était encore un peu trop loin pour distinguer autre chose que l'éclat des torches, elle entendit quelque chose…

Une parole prononcée par une voix qu'elle ne connaissait que trop bien.

Cependant, la distance et l'écho l'empêchèrent de distinguer les mots formulés. Qu'à cela ne tienne, car Evanlyn avait la confirmation dont elle avait besoin.

— *Maître, je suis là !!* Appela-t-elle, tandis qu'elle se mit à ralentir l'allure.

Mais la réponse qu'elle reçut en retour laissa la rôdeuse perplexe…

— *Toi, tu n'aurais pas dû revenir… Et ne compte pas sur moi pour t'épargner. Pas après ce que tu as fait à mon pays.* Rétorqua la maîtresse rôdeuse.

Parvenant difficilement à distinguer précisément ce qui se passait à cause de ses yeux éblouis par la grande quantité de lumière, elle comprit juste que sa mentore venait de jeter une torche. Une torche dont l'éclat illumina le visage d'Evanlyn, qui plaça alors son bras devant elle quelques secondes pour s'habituer à l'éclairage.

Elle put néanmoins voir que la grande porte, derrière Rhona, s'était effondrée. En plus de tout cela, plus ses yeux s'adaptaient, plus elle parvenait à distinguer de détails, comme le nombre impressionnant de cadavres de charrs. La maîtresse rôdeuse avait fait un véritable massacre, et tenu parole. Elle s'en était sorti, et allait pouvoir rejoindre la Colonie d'Ascalon pour couler des jours heureux.

Mais alors qu'Evanlyn imaginait déjà la scène durant laquelle sa mentore lui raconterait ce combat légendaire, l'espoir de la jeune rôdeuse se volatilisa. Devant elle se trouvait Rhona, vêtue de son armure de cuir clouté, tenant son épée longue hors de son fourreau, et avec un regard effaré.

Un regard que la jeune rôdeuse retourna à son ancienne enseignante, de qui il ne restait plus que l'ombre de ce qu'elle avait été. Une ombre vaporeuse et intangible, à travers laquelle il était possible de voir le félin de Melandru plongé en pleine tristesse.

— *Non…* Murmura alors la vieille rôdeuse.

Perdue face à cette situation qu'elle n'aurait jamais imaginée, la jeune lieutenante s'arrêta, incapable de prononcer le moindre mot. Qu'avait-il pu se passer ? Était-ce de sa faute si sa mentore avait désormais l'aspect d'un fantôme ?

— *Evanlyn…* L'appela Rhona, la voix marquée par la peur et l'angoisse.

— *Oui… Oui c'est moi… Qu'est-ce... Qu'est-ce qui vous a mis dans cet état ?* Demanda la rôdeuse aux cheveux de jais, tandis que Halt venait se placer entre elle et Rhona, avant de fixer sa maîtresse.

— *C'est bon Halt, ça va aller…* Ajouta Evanlyn, avant de faire quelques pas, les bras tendus dans le but d'enlacer Rhona.

Du moins, jusqu'à ce que la longue lame acérée ne vienne la frôler, la jeune rôdeuse parant le coup de justesse grâce à ses deux couteaux qu'elle dégaina in extremis.

Une prouesse qui venait de ses nombreux entraînements avec son enseignante de laquelle elle connaissait presque toutes les techniques.

Nageant en pleine perplexité, Evanlyn ne vit pas le second coup venir. Alors, elle reçut un coup de pommeau en plein visage, Rhona profitant de la perte de repère de son adversaire pour enchaîner sur une nouvelle attaque. Une frappe qui entailla cruellement le buste de la jeune rôdeuse, cette dernière reculant d'un pas.

— *JE VAIS TE TAILLER EN PIÈCES !!* Menaça Rhona en pleine démence guerrière tandis que ses yeux passaient du vert au jaune.

À une vitesse surnaturelle, la maîtresse rôdeuse enchaîna trois attaques consécutives, ne laissant aucune chance à Evanlyn qui tentait encore de comprendre ce qui se passait. Elle esquiva alors chaque tentative, avant de sentir la botte de Rhona percuter sa rotule, la faisant alors vaciller l'espace d'une seconde.

Un temps amplement suffisant pour permettre à la rôdeuse expérimentée d'atteindre Evanlyn à deux reprises : Une fois au bras, et une seconde fois au visage, infligeant deux blessures supplémentaires à la lieutenante Grey qui savait qu'elle ne pourrait pas tenir encore longtemps.

« *Maître, pourquoi ?* », songea-t-elle, tandis que Rhona brandissait déjà son épée pour achever celle qui fut autre fois son élève.

Du moins, jusqu'à l'intervention salutaire d'Halt, la panthère se jetant sur sa maîtresse pour la bousculer et l'arrêter dans cette attaque animée par la colère. De par son expérience acquise lors de ses nombreux combats, Rhona se réceptionna pour se remettre aussitôt en garde, et invectiva Halt de son regard courroucé.

— *Bon sang, qu'est-ce qui te prend ?!* Lui demanda-t-elle, ses yeux jaunes reprenant leur couleur habituelle. Du moins, presque, car l'aspect spectral de la rôdeuse la rendait en partie transparente.

— *On vient de tuer une trentaine de charrs, pourquoi ne veux-tu pas m'aider pour celui-ci ? Il a tué Evanlyn !* Rugit-elle, incapable de comprendre la raison des agissements de son familier.

Mais Evanlyn, elle, commençait à discerner le problème. Elle savait que certains fantômes perdaient leurs repères, et visiblement, c'était le cas de sa mentore. Probablement était-ce là le résultat du cataclysme qu'Adelbern avait déclenché. Transformer les ascaloniens défenseurs en esprits vengeurs, leur interdisant de ce fait tout repos.

La jeune rôdeuse se redressa alors, et profita de la confusion entre Rhona et Halt pour infuser son corps de magies régénératrices. Ses veines se mirent à briller d'une douce lueur dorée, et ses cicatrices se refermèrent à une vitesse surnaturelle.

Ce qu'elle voyait devant elle la chagrinait au plus haut point, et elle refusait de laisser sa mentore dans cet état. Sans prévenir, Evanlyn se rua sur son ancienne enseignante, et tenta de la poignarder avec ses deux couteaux.

Comme elle s'y attendait, Rhona bloqua l'attaque en interposant son épée, les deux belligérantes se rapprochant jusqu'à pouvoir sentir le souffle de l'autre. Enfin… Si le fantôme respirait encore.

— Si je ne peux vous ramener avec moi, alors je compte bien vous libérer de cette malédiction ! Déclara la jeune rôdeuse, ses yeux plantés dans ceux de sa défunte adversaire.

— Imbécile, je ne comprends pas un traître mot de ta langue maudite ! Rétorqua Rhona, avant de reprendre le combat.

Les échanges de coups d'épée, de couteaux, d'esquives et de parades en tout genre s'enchaînaient à un rythme très intense. Evanlyn parvenait difficilement à suivre le tempo imposé par la maîtresse rôdeuse, cette dernière dominant son opposante grâce à son expérience, mais aussi sa rage incommensurable.

« *Elle est confuse, inutile d'essayer de la raisonner* », songea la jeune ascalonienne, tandis qu'elle interceptait un coup de revers avec ses lames. Sans délai, Rhona ne resta pas dans cette position, et attaqua encore et encore. Evanlyn pouvait bien essayer de riposter, ou de contre-attaquer, son ancienne enseignante formait devant elle un véritable rideau de lame impénétrable et mortel.

À l'instar de ses entraînements du début de sa formation, la jeune rôdeuse se trouvait face à un adversaire qui ne commettait pas d'erreur. Il n'ouvrait pas sa garde pour attaquer.

Donc, si la lieutenante Grey restait éternellement sur la défensive, ce serait l'immortalité et l'expérience de Rhona qui la déclareraient vainqueur, en témoignait les quelques entailles qu'elle parvenait à ouvrir dans la peau de celle qui avait été autre fois son apprentie. Heureusement pour elle, Evanlyn avait découvert un arcane lui permettant de tenir bon.

Même sans sa posture d'élite que Halt rendait inutilisable en se rebellant contre sa maîtresse, Rhona demeurait une combattante redoutable. La jeune rôdeuse était bien tentée d'en appeler à l'aide du félin de Melandru, mais celui-ci guettait déjà une opportunité. Cependant, le danger pour lui était grand. Un coup d'épée pouvait lui être fatal, surtout que la vieille rôdeuse ne faisait absolument pas attention à lui.

Soudain, la jeune lieutenante décida de mettre un terme à la pluie de coups dont elle était la victime en bloquant la longue lame contre le sol à l'aide de ses couteaux, puis releva les yeux vers sa mentore courroucée.

— *C'est terminé…* Lança Evanlyn, tandis que ses cicatrices se refermaient en luisant d'une douce lueur dorée. Si elle ne pouvait attendre que Rhona commette une erreur, alors elle allait devoir passer à travers de cette défense presque parfaite.

— *Compte sur moi pour arracher ce sourire de ton odieux visage !* Pesta l'intéressée, visiblement toujours incapable de voir qui se trouvait réellement en face d'elle.

Profitant de son énergie débordante, et de son agilité, Evanlyn décala l'épée de Rhona à l'aide d'un de ses poignards, puis se jeta sur son adversaire en infusant son second couteau d'énergie. La lame d'acier de ce dernier se mit alors à vibrer, avant que l'arme ne semble se guider elle-même vers sa cible, comme un frelon avec sa proie.

Une attaque rapide et vive que Rhona ne parvint pas à arrêter, la dague mordant alors la chair intangible de sa cuisse. La maîtresse rôdeuse recula prestement, avant d'envoyer son épée longue balayer devant elle dans l'espoir de faucher la tête de celle qu'elle voyait comme un charr.

Une riposte aussi redoutable que précise, qui aurait ôté la vie à un bon nombre d'ennemis de Rhona. Mais pas celle de son élève assidue. Avec habileté, la jeune rôdeuse se rua sur sa cible, tandis qu'une tête de serpent éthérée apparaissait, donnant l'impression que la lame de son couteau était le croc venimeux de l'animal invoqué.

La maîtresse rôdeuse avait été frappée par une guêpe, et maintenant, ce fut avec la vélocité d'un serpent qu'Evanlyn passa sous la longue épée, avant de sauter pour frapper sa mentore dans le torse tandis qu'elle se trouvait encore dans les airs. Médusé par cette action, Rhona ne vit que trop tard l'attaque finale de cet enchaînement mortel. Un enchaînement qu'elle n'avait vu être exécuté que par une seule personne… Son élève.

— *Evanlyn ?!* Prononça Rhona, totalement stupéfaite, incapable de comprendre exactement ce qui se passait. Là où se tenait un monstre, elle avait l'impression de voir son apprentie se mouvoir.

Mais l'apprentie en question ne laissa nullement à sa mentore le temps de répondre à ses interrogations. Alors qu'elle se trouvait au-dessus de Rhona, et que la gravité commençait à la faire descendre, Evanlyn fit apparaître deux crochets d'araignée violacée autour de ses poignards, avant d'exécuter une retombée arachnéenne sur celle qui lui avait tout appris, ou presque.

Un enchaînement digne d'un assassin qui, au terme de celui-ci, signait souvent la mort de la victime. Les deux lames d'acier s'enfoncèrent dans les épaules de Rhona, la faisant lâcher son arme par la même occasion. Une occasion qu'Evanlyn s'empressa de saisir, attrapant l'épée avant qu'elle ne touche le sol.

Décidée à en finir, elle ne put voir le regard empli d'incompréhension de sa mentore. D'un geste vif, la jeune rôdeuse envoya la longue lame trancher son enseignante en deux au niveau de la taille. Cette dernière, croyant encore être vivante, émit le son caractéristique d'une personne qui venait de perdre tout souffle.

Les deux combattantes restèrent immobiles quelques secondes, la première, car elle venait de se voir tuer, et la seconde, car elle espérait que c'était enfin terminé.

— *Ev… Evanlyn ?* Appela simplement Rhona, dont le regard était baissé vers ses blessures qu'aucun vivant n'aurait pu supporter.

Alors, l'intéressée se rassura, et se tourna vers son ancienne enseignante. Dans son regard spectral, Evanlyn y vit de l'incompréhension, certes, mais aussi et surtout, elle reconnut sa mentore.

— *Maître, qu'est-ce qui s'est passé ?* Demanda aussitôt l'intéressée, tout en abaissant son épée longue.

La maîtresse rôdeuse posa son regard sur les deux poignards qui étaient encore fichés dans son corps, lévitant là où devrait se trouver sa chair meurtrie. Elle saisit les couteaux, et les retira avant de les laisser tomber au sol.

— *Adelbern… Sa colère… Sa rage… Je la ressens… Pardonne-moi, je… Je te voyais comme un charr… J'ai cru… Que tu avais été tuée...* S'excusa d'emblée Rhona, visiblement atteinte par ce qu'elle avait essayé de faire.

Maintenant que le calme et la raison étaient revenus, Evanlyn lâcha l'épée qui retomba alors au sol dans un fracas métallique et sonore, avant de contempler ce qu'était devenue sa mentore. Les mots lui manquaient, mais ses yeux s'exprimaient pour elle en laissant couler sur ses joues des larmes de chagrin.

— *Je vais trouver un moyen de vous libérer… je vous le promets…* Déclara la jeune rôdeuse en sanglots.

Sentant que son ancienne apprentie, sa sœur, avait besoin de réconfort, Rhona s'avança, et écarta les bras pour inviter Evanlyn à venir l'enlacer. Ce qu'elle fit aussitôt. Elle avait perdu son père, sa mère, des amis, et maintenant, sa mentore, son modèle. Une instructrice fantomatique qui commençait à s'évaporer, comme tout spectre qui avait été vaincu, ou atteint le but de son errance.

— Vis ta vie, Evanlyn. J'ai vécu la mienne, et je ne la regrette pas. Mais respecte cette dernière volonté : ne reviens pas me chercher. Je risquerai de tuer. Lui demanda Rhona.

En effet, un fantôme qui voyait son ultime tâche terminée quittait ce monde en paix. Mais ce même fantôme, s'il était défait au combat, finirait tôt ou tard par réapparaître. Alors, l'ascalonienne aux cheveux de jais relâcha finalement Rhona avant de la regarder dans les yeux avec une peine aisément perceptible.

Malgré tout, la rôdeuse spectrale souriait. Elle fit quelque pas, ramassa l'épée longue de Barthélemy, puis s'approcha de son ancienne apprentie. D'un geste souple, elle attrapa la lame, et présenta le manche de la relique à Evanlyn.

— Rurik l'a offert à ton père. C'est le symbole de notre mission, de notre dévotion… Chaque porteur de cette épée est mort en héros. Je ne doute pas qu'un jour, tu réaliseras ton rêve. Mais en attendant, garde ce flambeau que tout porteur de cette épée s'est engagé à porter. Et quand le jour viendra, transmets-le à celui que tu jugeras digne. Je suis très fière de toi, Evanlyn. Déclara Rhona, le torse bombé tandis que ses jambes n'étaient plus.

La jeune rôdeuse comprit alors que sa mentore n'en avait plus que pour quelques secondes. Désormais, il était temps de reprendre la tâche qui avait été celle de son père, exactement comme elle en avait toujours rêvé… Mais le prix était bien plus élevé que ce qu'elle n'aurait cru. D'une main, Evanlyn empoigna l'épée, et la tint à la verticale, la lame vers le ciel.

— Sur ma vie et mon honneur, je prête serment de toujours faire passer autrui avant moi-même. De protéger les plus faibles, guider les égarés, et pardonner ceux qui cherchent la rédemption. Déclara-t-elle solennellement, avant de porter son poing à son cœur pour saluer une dernière fois son instructrice, sa sœur... et son héroïne.

En réponse, Rhona la salua, avant de se tourner vers Halt pour se baisser, alors que seul le haut de son buste demeurait, celui-ci disparaissant déjà tandis que la rôdeuse faisait tout pour rester le plus longtemps possible. Malheureusement, le temps des adieux était venu.

— On s'est bien amusé, mon grand… Lui dit-elle, le félin venant récupérer la douce et ultime caresse de sa maîtresse, avant que celle-ci ne s'évapore intégralement.

Seule exception à ce destin inéluctable : Une larme. Une dernière larme, de chagrin mêlé de fierté, qui quitta la joue de Rhona avant de tomber sur le sol. Halt regardait devant lui, là où se trouvait sa maîtresse quelques secondes plus tôt, perdu et en deuil.

Evanlyn posa alors son épée sur le mur, faute de quoi l'accrocher dans son dos, puis joignit ses mains avant de marquer une longue minute de silence aux côtés du brave félin. Il n'y avait plus rien à faire, si ce n'est rendre hommage à cette rôdeuse courageuse, déterminée et volontaire, qui avait fait le choix de donner sa vie pour sauver celles des autres. Un choix que seul un véritable héros aurait été capable de faire.

La lieutenante caressa délicatement les oreilles de la panthère, avant de se détourner pour récupérer la relique qui symbolisait la dévotion de ses pairs.

— *Tu viens, Halt ?* Lui demanda-t-elle, résignée à reprendre son chemin.

L'animal tourna alors son regard doré vers celle qui l'avait interpellé, mais ne la rejoignit pas pour autant. Au lieu de cela, Halt se dirigea lentement vers la dernière chose qu'il restait de la femme qu'il avait toujours connue, la première humaine qu'il avait rencontrée, et qu'il avait décidé de suivre jusqu'au bout : L'arc de bois blanc de Rhona.

Une arme qui gisait à terre, inerte, et que la rôdeuse spectrale allait sans doute chercher à récupérer quand elle réapparaîtra. Le familier en était conscient, et dans le cas où cela n'arriverait pas, il semblait de toute façon à bout de force. Tout ce qui l'intéressait était de finir ses jours en compagnie de sa rôdeuse, mais ce rêve lui avait été arraché. Il n'avait même pas eu la chance de périr avec elle, ou de devenir un fantôme. Ainsi, il aurait pu rôder éternellement dans les catacombes avec Rhona.

Evanlyn le vit alors s'approcher de l'arme singulière de sa mentore, et s'allonger, les pattes avant posées sur l'arc comme pour le protéger de tout pillage. La rôdeuse s'approcha alors, s'accroupit et donna à son tour la dernière caresse que Halt recevrait de sa vie.

— *Oui, elle en aura sûrement besoin. J'espère que vous vous retrouverez très vite.* Lui dit-elle, avant de se relever, et au prix d'un effort surhumain, se détourna de l'animal qu'elle avait toujours vu aux côtés de Rhona.

Un animal si dévoué que son ultime décision fut de rester là où sa rôdeuse avait péri. Tout en observant Evanlyn ramasser une torche et s'éloigner dans l'obscur tunnel, Halt posa sa tête sur ses pattes, puis ferma les yeux…

CHAPITRE 35 : ----
LE FLAMBEAU DU CAPITAINE

Après avoir retrouvé William, et guidé les réfugiés durant un long voyage à travers les Cimes Froides, puis la Kryte, Evanlyn apercevait la Colonie d'Ascalon. Cette ville fondée par d'autres exilés, qui avaient choisi de vivre, plutôt que de mourir dans une guerre qui n'avait aujourd'hui plus aucun sens.

Un choix respectable que n'importe qui aurait pu faire, et que certains auraient dû faire. Mais il était désormais trop tard pour les regrets. Ce qui avait été fait faisait maintenant partie des livres d'histoires, et nul ne pourrait les réécrire.

Au loin, les yeux violets d'Evanlyn distinguaient les remparts de cette ville accueillante dans laquelle aucun ascalonien ne se sentait étranger.

— *Mes frères, mes sœurs, la Colonie est en vue. Encore un petit effort, et vous pourrez enfin vous reposer.* Annonça-t-elle d'une voix forte, le sergent Edwin et ses hommes répétant les mots qu'elle avait prononcés pour que le message soit bien passé parmi tous les voyageurs.

D'un rapide regard, elle vit que nombre de ses compatriotes étaient soulagés par la nouvelle. Et quoi de plus normal. Cependant, l'arrivée à la colonie ressemblait à une cerise sur un gâteau. En effet, au lieu du ciel morose et menaçant d'Ascalon, les réfugiés avaient pu admirer, et ce depuis leur arrivée en Kryte, un ciel bleu et parcouru par quelques nuages blancs.

Là où ils n'avaient, pour certains, connu que la terre cendreuse et brûlée se trouvait aujourd'hui un sol fertile dans lequel toutes les plantes trouvaient de quoi grandir. La faune riche allait évidemment de pair avec cette vision idyllique.

— *Tu as réussi, Evanlyn.* Lui lança William, admiratif.

— *Non… Nous avons réussi… Et pas sans sacrifice.* Rectifia l'intéressée, bien moins enjouée que ne pouvaient l'être les réfugiés.

Même si elle essayait à tout prix de garder son calme et son aplomb, le sorcier percevait aisément les tourments de la rôdeuse. Ses yeux fuyaient le contact visuel dès lors que certains sujets étaient abordés, alors William avait fait en sorte de ne parler que de ce qui pouvait permettre à son amie de surmonter l'épreuve qu'elle devait traverser.

Dans un sens, il le savait, et l'avait déjà pensé. Une pensée qui, s'il l'avait formulée clairement à la lieutenante, aurait probablement attisé sa colère. Et qui l'en aurait blâmé ? Cependant, William aurait préféré que les choses se passent autrement.

Si Evanlyn voulait à tout prix voler de ses propres ailes après avoir assisté à la chute d'un royaume qui avait été le sien, il fallait qu'elle réalise son ascension. Servir ses nobles idéaux impliquait d'hériter d'un lourd fardeau, et elle devrait alors faire des choix difficiles. Sans quoi, un devoir oublié pourrait faire resurgir les fantômes du passé. Tels avaient été les enseignements de celle qui était venue à bout du Chercheur de la Flamme.

Inconsciemment, du moins selon William, Rhona avait probablement été la meilleure enseignante qu'il ait été possible d'avoir. Elle avait fait des erreurs, tout au long de sa vie, et avait appris à son élève à ne pas les fuir, ou les nier, mais à les assumer, et les corriger. Avoir des rêves n'était en aucun cas une mauvaise chose, mais il fallait rester conscient que certains d'entre eux nécessitaient un lourd tribut, ou relevaient du fantasme.

Par la mort de sa mentore, Evanlyn venait de prendre sa place. Voilà comment les yeux du sorcier voyaient les choses. « *Maintenant, il reste à savoir ce qu'elle fera de cette ultime leçon* », songea-t-il en la regardant avec une certaine insistance.

Charismatique, forte, endurante, déterminée, et doté d'un sens du devoir que peu pouvaient se vanter de posséder.

— *Qu'est-ce qu'il y'a ?* Lui demanda-t-elle après avoir remarqué qu'elle semblait être l'objet des pensées de son ami.

Ami qui répondit en premier temps par un sourire amusé, avant de formuler ses songes à haute voix.

— Rien… Je me disais simplement que Rhona avait raison. À ton sujet. Dit-il simplement.

— C'est-à-dire ? Tu sais que j'ai horreur quand tu parles par énigme ? Insista-t-elle, avant de rendre son sourire à William. Un sourire plus discret, plus fugace, mais qui trahissait tout de même un sentiment de joie. Le premier depuis leur départ du pays en cendre.

Alors qu'au loin, la population de la Colonie d'Ascalon s'agitait, probablement après avoir vu l'immense groupe de réfugiés approcher, le mage de la terre céda.

— Une fois, Rhona m'a dit que pour elle, un bon maître se faisait un jour dépasser par son élève. Elle m'a aussi confié qu'au premier exode, elle n'avait pas été capable de gérer la colonie, comme son mentor le lui avait demandé. Toi… Tu as réussi haut la main. Expliqua-t-il alors.

« *Ça ressemble bien à Rhona, en effet…* », songea l'intéressée, dont le visage grave refit surface. Même si les dires de William étaient très gratifiants, elle allait tout de même devoir surmonter une dernière épreuve.

— Larcyn, Dan et Viktoria… Ils s'attendent à revoir Rhona… Comment vais-je leur annoncer la terrible nouvelle ? Lui demanda-t-elle, en quête de conseils.

Malgré les années, William n'avait pas perdu cette aura d'homme sage et réfléchi, qui trouvait toujours quoi dire pour résoudre tous les problèmes.

Ce n'était peut-être pas un homme d'action, et ce qui faisait de lui quelqu'un de grand ne résidait pas dans sa force ou sa dextérité au combat. C'était son esprit. Exactement comme tous les mentors, les guides, ou les personnalités qui avaient trouvés grâce aux yeux d'Evanlyn. Et comme toujours, il répondit avec brio.

— Le Prince Rurik… Ton père, ta mère… Villem, ou encore Rhona… Où qu'ils soient, ils ont toujours été fiers de toi. Cesse de douter, et avance. C'est la dernière chose qui te différencie des héros qui t'ont inspiré et qui t'ont motivé à devenir comme eux : avancer. Personne ne se posera de question par rapport à toi, car ils savent que tu es la digne successeuse de Rhona. Elle-même successeuse de Barthélemy, un ami du Capitaine Ander Vent Gris. Pourquoi avoir peur quand il n'y a rien à craindre ? Lui demanda-t-il en retour, réussissant comme toujours à trouver les bons mots.

Reconnaissante, Evanlyn lui adressa un regard empli de gratitude. Alors qu'il ne restait plus que quelques minutes de marche avant la fin du voyage, elle s'arrêta avant de se tourner vers la Colonie qui l'imita. Alors, la lieutenante dégaina son épée longue qu'elle avait dans le dos, la brandit au-dessus de sa tête, et prononça les mots que tous rêvaient d'entendre.

— Mes amis… Bienvenu à la Colonie d'Ascalon. Bienvenu chez vous ! Cria-t-elle à plein poumon.

Le voyage touchait à sa fin. Désormais, l'heure était aux réjouissances. Sans surprise, les exilés d'Ascalon se dirigèrent alors vers la ville pour retrouver leurs compatriotes.

Ceux qui, il y a de cela vingt ans, avaient eu la chance de quitter la terre de feu pour le paysage verdoyant de la Kryte. Quelques instants plus tard, Evanlyn vit les premiers réfugiés rencontrer les colons, accueillis comme il se devait par le dirigeant de la ville : Le Capitaine Ander Vent-Gris.

La lieutenante grâce à qui ce projet avait été mené à bien resta en retrait, s'approchant des portes de la ville sans pour autant s'avancer, probablement de peur d'être remarquée. Pourtant, elle avait de quoi être fier. Voir les enfants aller à la rencontre des autres, les soldats des deux groupes se saluer, et les habitants se rencontrer ou, justement, se retrouver… Cela n'avait pas de prix.

— Hey… C'est grâce à nous, mais aussi à toi. Tu as été une pièce maîtresse. Pourquoi ne veux-tu pas profiter de ce que tu as mérité ? Demanda William, tout en donnant une accolade dans le dos de la rôdeuse.

Cette dernière répondit au mage par un sourire gêné, puis leva une main qu'elle vint apposer à l'arrière de son crâne. Par un geste symbolique, elle retira la lanière qui maintenait ses cheveux ensemble, laissant alors sa crinière de jais libre de voler au gré du vent.

— Parce que… La gloire seule n'a aucun intérêt. La gloire, ce n'est qu'une histoire… Inutile de lui courir après. Expliqua-t-elle avec une voix pleine de sagesse.

Finalement, elle se décida, et avança dans la foule pour venir à la rencontre de son supérieur hiérarchique, occupé à converser et à organiser l'arrivée des réfugiés.

— Capitaine, je pensais que vous seriez informé de notre arrivée. Envoya la rôdeuse, une fois à la hauteur d'Ander.

Évidemment, elle ne manqua pas de le saluer comme le voulaient les préceptes de l'armée d'Ascalon.

— Lieutenante Grey… À vrai dire, si… Mais je ne m'attendais pas à autant de monde. Je ne pensais pas qu'Adelbern accepterait d'abandonner Ascalon… Où est-il, d'ailleurs ? Rétorqua l'intéressé, agréablement surpris par la masse de nouveaux arrivants.

Mais la question qu'il avait posée, en apparence bien banale, transforma le visage d'Evanlyn. La joie ou la mélancolie laissa sa place à la tristesse. Une tristesse qui se fit d'autant plus grande, et se changea en chagrin quand elle vit trois visages apparaître. Un homme et deux femmes, des amis très proches de sa mentore…

— Ah, je le savais que vous réussiriez… Mais où est Rhona ? Demanda le druide aux courts cheveux blonds.

— La connaissant, elle a dû filer vers sa chaumière. Elle a horreur d'être sur le devant de la scène. Lui répondit Larcyn, bien ignorante de la terrible vérité.

Finalement, Viktoria fut la seule à ne pas s'exprimer. Du moins, pas dans l'immédiat. Elle connaissait Evanlyn mieux que les autres, et son instinct affûté lui soufflait que les choses n'étaient pas aussi belles…

— Evanlyn… Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Demanda finalement l'ancienne cadette de section.

Une question lourde, à laquelle l'intéressée peinait visiblement à répondre. La gorge nouée, elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Son auditoire médusé l'observait avec curiosité et incompréhension, tandis que William apposait sa main sur l'épaule de la rôdeuse.

— *Tu veux… Que je leur dise ?* Lui proposa-t-il dans un élan de compassion.

Mais l'intéressée, bien qu'éprouvant toutes les difficultés du monde, tenait à le faire par elle-même. Les yeux humides, elle se retenait de pleurer, et inspira longuement…

— *Le Roi Adelbern n'a pas voulu nous écouter. Les seuls ascaloniens survivants sont ceux qui se trouvent ici. Adelbern avait… Un projet… Il a déclenché un cataclysme. Ceux qui ont été touchés… Sont tous…* Commença-t-elle, avant de marquer une pause.

Un arrêt dont elle se servit pour essuyer les larmes qui menaçaient de couler. Alors que Larcyn et Dan affichaient des visages incrédules, Viktoria tenta de compléter.

— *Rhona… Est morte, n'est-ce pas ?* Demanda-t-elle d'une voix calme.

Elle, ainsi que les autres espéraient profondément que la réponse soit négative, et qu'il y'avait autre chose. Que la raison de cette tristesse pût être ailleurs… Malheureusement, le destin avait été bien peu clément. Impitoyable, même.

— Pire… Bien pire… Tous les ascaloniens touchés ont… ont été changés en fantôme. Des esprits vengeurs animés par la folie et la rage d'Adelbern. Quand je l'ai vu, Rhona ne m'a même pas reconnu. Elle a cru que j'étais un charr. Je l'ai vaincu, mais… Mais elle ne sera jamais… Libre… Elle ne rejoindra jamais… le panthéon… Halt a décidé de rester là-bas. Elle… Elle m'a confié son épée… Répondit-elle finalement, avant de se perdre en sanglots, et d'enlacer William, incapable de soutenir les regards de ses compagnons endeuillés.













Epilogue :

« *J'écris ces dernières lignes, en songeant que… Les dieux ont vraiment une étrange façon de faire les choses. J'ai atteint mon but… J'ai été nommée Capitaine de l'Armée d'Ascalon pour avoir sauvé des réfugiés… Mais à quel prix ? Rhona, ma mentore et sœur, n'est plus… Aujourd'hui, je comprends pourquoi il y'a si peu de vrais héros dans notre monde. Je n'en suis pas une… Je fais simplement mon devoir. Libre aux autres de décider si cela fait de moi autre chose que la Capitaine Grey* ». Evanlyn Grey, 1090 après l'exode, juste après avoir vécu les évènements qui seront plus tard nommés « *Le Fléau du Feu Belligérant* ».

Assise sur l'herbe fraîche et verte, l'ascalonienne observait au loin la Colonie d'Ascalon. Une ville grandissante, fondée par des gens qui avaient vécu des aventures plus que palpitantes.

Prise d'un élan de nostalgie, la rôdeuse releva les yeux vers le ciel, adossée à un arbre qui, avec les années, avait pris quelques centimètres. Ses branches étaient parsemées de fruits rouges particulièrement appréciés par celle à qui ce pommier appartenait autre fois. Après la disparition de Rhona, Evanlyn avait récupéré sa chaumière, ses responsabilités, ainsi que cet arbre… Le regard de la capitaine se posa ensuite sur deux stèles posées au sol, non loin de l'arbre. Deux monuments servant à honorer la mort de deux héroïnes qui avaient guidé les pas de la capitaine : Alyce, et Rhona.

Tandis qu'elle se rappelait les bons moments vécus au cours de son aventure, un fin sourire vint fendre son visage. Elle baissa ensuite les yeux vers son occupation du moment : un livre dans lequel elle écrivait à l'aide d'une plume les aventures de son instructrice. Le soleil était au zénith, elle n'avait rien d'autre à faire, et pouvait profiter de cette journée paisible pour vaquer à ses occupations.

Évidemment, elle se doutait que tôt ou tard, elle serait dérangée par William. Cela arrivait souvent depuis qu'il s'était installé avec elle… À vrai dire, ce n'était pas fait pour lui déplaire. Mais pour l'heure, elle retourna à son œuvre, lisant à haute voix les lignes qu'elle écrivait.

— « *Ainsi périrent Rhona de Surmia, et son familier, Halt. Une femme qui rêvait de guerres épiques, de conquêtes glorieuses, et de*

combats légendaires durant son enfance. Cette fermière engagée dans l'armée, devenue l'une des meilleures rôdeuses et instructrices qu'il m'ait été donné de rencontrer. Accompagnée par son fidèle félin de Melandru, elle a accompli bien plus que ce qu'elle n'aurait pu imaginer. Pas pour l'argent, ni pour la gloire, mais par devoir. Par son sacrifice, elle a permis à de nombreuses vies d'être sauvées, et à tant d'autres de voir le jour. », dit-elle, avant de poser sa plume sur la dernière page de l'ouvrage qu'elle avait décidé de dédier à sa mentore.

En guise de ponctuation finale, une pomme vint tomber sur le sol, juste à côté de la capitaine perdue dans ses songes. Le sourire aux lèvres, elle remarqua du coin de l'œil que William venait de sortir de la chaumière, et qu'il la regardait simplement, adossé contre la porte et les bras croisés.

— *Je t'ai connue plus attentive.* Lui lança-t-il, un brin amusé.

Ne comprenant pas immédiatement où voulait en venir le sage sorcier, Evanlyn plissa les yeux tout en penchant la tête sur le côté. Finalement, son instinct lui souffla de regarder juste à côté d'elle, une petite main s'approchant pour s'emparer du fruit qui gisait au sol.

— *Alors, ça fait d'elle une héroïne ?* Demanda un jeune garçon aux courts cheveux de jais, et aux yeux d'améthyste.

— *La meilleure de tous.* Répondit simplement l'intéressée.











